This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

3 3433 06182275 9

ZDL

THE ASTOR LIBRARY
NY

VIES DES S.S. PERES DES DESERTS.

Tome Second

A AMSTERDAM
Chez PIERRE BRUNEL. 1714

4253 - 20558 -

LES VIES DES SS. PERES DES DESERTS, ET DES SAINTES SOLITAIRES D'ORIENT ET D'OCCIDENT.

Avec des Figures qui repréſentent l'auſterité de leur vie, & leurs principales occupations.

TOME SECOND.

ATLANTA LIBRARY JAN 16 1894

A ANVERS,
Se trouve
A AMSTERDAM,
Chez PIERRE BRUNEL.

M. DCCXIV.

S. ZÉNON ANACORETE

LES VIES DES SS. PERES DES DESERTS, ET DES SAINTES Solitaires d'Orient & d'Occident.

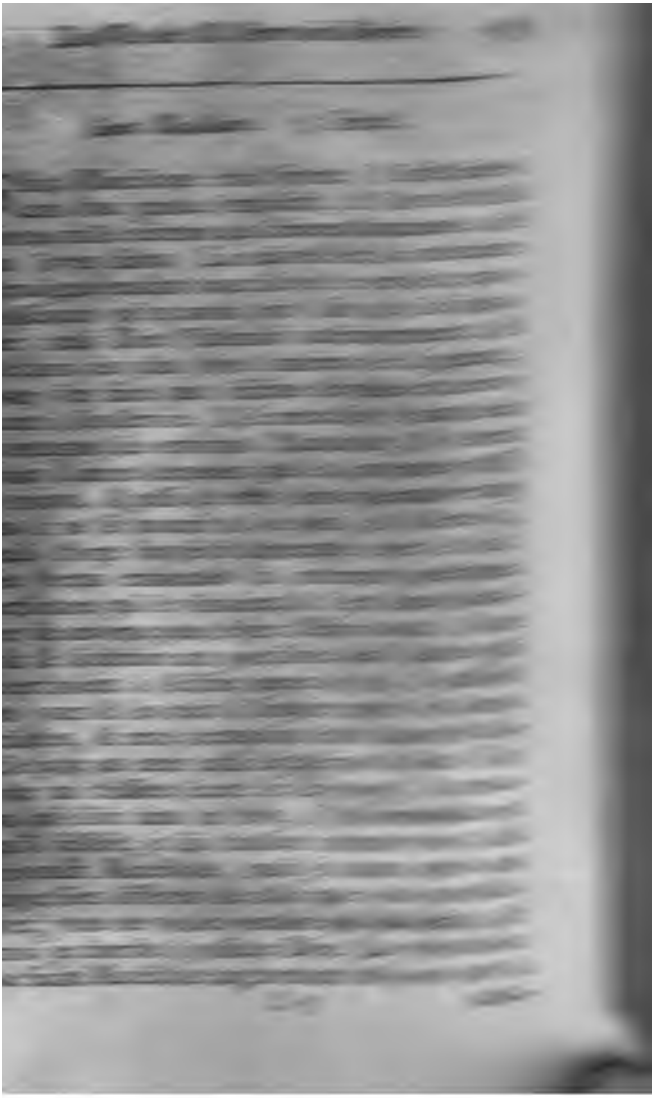
Saint Zénon. 5. Siecle.

SAINT Zénon nâquit en la Province de Pont, où les grands biens qu'il poſſedoit ne purent le retenir ni l'empêcher de paſſer en Cappadoce pour aller apprendre les maximes les plus parfaites de la Religion de Jeſus-Chriſt auprès du grand S. Baſile, qui éclairoit ces Provinces des lumieres de ſa ſageſſe. Cet incomparable Evêque trouva l'ame de nôtre Saint ſi bien diſpoſée à profiter de ſes inſtructions, qu'il lui inſpira le deſir de s'aller ſanctifier dans la ſolitude : de ſorte qu'auſſi-tôt après la mort de l'Empereur Valens, auprès de qui Zénon ſe trouvoit attaché par une Charge il quitta la Cour, & fut ſe renfermer dans un

un de ces ſépulcres qui ſe trouvoient ſur la montagne d'Antioche. Il y demeura toûjours occupé à purifier ſon ame de plus en plus, à contempler les perfections divines, & à ſe détacher par la pénitence, des liens qui le retenoient à la terre, d'où il ſouhaittoit ardemment de ſortir pour s'unir à Dieu. Il n'avoit ni lit, ni feu, ni lampe, ni livre, & ne recevoit pour ſe nourrir, qu'un pain qui lui étoit apporté tous les deux jours par un de ſes amis. Comme il alloit fort loin faire ſa proviſion d'eau pour boire, un jour qu'il en rapportoit, un autre Solitaire qui vit avec compaſſion la peine que lui donnoit cet exercice, le pria de trouver bon qu'il l'en ſoulageât à l'avenir. Le Saint y reſiſta; mais à la fin il ne crut pas devoir refuſer ce ſervice que la charité de ſon Frere ſouhaittoit de lui rendre. Il lui donna ſes deux cruches; & comme le Solitaire les rapportoit pleines d'eau, elles ſe répandirent toutes à la porte de S. Zénon, qui comprit par cet evenement que Dieu ne vouloit pas qu'il s'épargnât ce travail. Un autre jour Théodoret étant monté ſur la montagne, le rencontra avec ſes deux cruches, & lui demanda, ſans le connoître, où demeuroit l'admirable Zénon: il lui dit, qu'il ne connoiſſoit point de Solitaire qui ſe nommât de la ſorte. Théodoret le ſuivit, entra dans cette habitation ſoûterraine qui reſtoit ouverte quand le Saint n'y étoit pas, & où il n'y avoit qu'un petit amas de pierres & de foin qui lui ſervoit de lit. Il alloit tous les Dimanches à l'Egliſe entendre la parole de Dieu; & après avoir reçû la ſainte Eu-

Euchariſtie, il revenoit à ſon ſepulcre. Des Barbares étant venus la nuit s'emparer du Château qui étoit ſur le haut de la montagne, ils maſſacrerent en s'en retournant pluſieurs des Solitaires dont ils trouverent les cabanes ſur leur route. S. Zénon, qui les vit venir, ſe mit en prieres, & Dieu permit qu'ils paſſaſſent auprès de lui ſans le voir. Quelques égards qu'il avoit eu pour les interêts de ſes neveux en quittant le monde, l'avoient empêché de diſtribuer aux pauvres ſes biens, qui ſe trouvoient mêlez avec les leurs. Un de ſes amis dans la ſuite s'en accommoda; & le Saint n'avoit pas encore pû diſpoſer de ſa portion, quand Dieu lui fit connoître que l'heure de ſa mort étoit arrivée. Il pria l'Evêque de le venir voir, lui remit le reſte de ce bien, & le ſupplia de le partager entre les pauvres.

S. MACÉDONE.



multitude des peuples qui le venoient voir, S. Flavien d'Antioche voulut lui conferer le Sacerdoce : il le fit venir un Dimanche à Antioche, sans lui rien dire de ce qu'il souhaitoit, & comme s'il eût eu à se justifier de quelque chose ; Macédone obéït. Au milieu du Sacrifice le Prelat le fit approcher de l'Autel, & l'ordonna Prêtre, sans que le Saint comprît autre chose à cette cérémonie, sinon qu'elle étoit une benediction de son Evêque. Quand les Saints Mysteres furent achevez, ses amis lui apprirent le nouveau caractere dont il étoit revêtu ; il entra dans une colere non seulement serieuse, mais accompagnée d'outrages contre le Prelat ; il leva son bâton pour le fraper, & lui reprocha de n'en avoir pas usé envers lui de bonne foi. On pardonna ses emportemens à son ignorance, & il reprit le chemin de sa solitude. Au bout de huit jours l'Evêque, qui n'avoit pas voulu l'inquieter durant ses premieres agitations, l'envoya quérir pour se trouver à la célébration des saints Mysteres. Macédone s'emporta plus qu'auparavant : il demanda si l'on vouloit le faire Prêtre encore une fois, & protesta qu'il ne partiroit pas. Cette conduite rend témoignage à sa simplicité, & n'est pas ici rapportée pour servir d'exemple, mais pour faire voir combien la pureté de vie prévaut sur toutes choses dans un serviteur de Dieu, & de quel mérite elle est devant les hommes. S. Macédone se calma par la suite : il comprit que le caractere du Sacerdoce ne l'empêcheroit pas de vivre séparé des créatures, & de quelle utilité il pouvoit être pour la sanctification du prochain. Il fit paroître son courage

ge peu de tems après lorſqu'il falut ſecourir les peuples d'Antioche que l'Empereur avoit reſolu d'exterminer, pour les punir du mépris qu'ils avoient témoigné pour la ſtatuë de l'Imperatrice. Lorſque ce Prince envoya deux de ſes Officiers generaux pour executer les deſſeins de ſa vengeance; Macédone, auſſi-bien que quantité d'autres Solitaires, étoit dans la ville pour en conſoler les Habitans: il ſe trouva ſur le chemin de ces deux Officiers, qu'il arrêta, & leur ordonna de deſcendre de cheval. Ces deux hommes indignez de la temerité d'un petit vieillard ſans titre, & d'une figure aſſez mépriſable, voulurent paſſer outre: mais il leur parla ſi fermé, qu'après qu'on leur en eût appris le mérite & la ſainteté, ils deſcendirent de cheval & l'écoûterent. Il leur parla plûtôt comme l'organe du S. Eſprit, que comme de ſon propre mouvement, tant il y avoit de ſageſſe & de force dans ſes paroles. Les Officiers en furent vivement frapez, & porterent cette nouvelle à l'Empereur, qui calma tous ſes reſſentimens. Après cet évenement fameux S. Macédone retourna à ſa ſolitude, où il continua les mêmes rigueurs de ſa pénitence, & peu de tems après il fut joüir dans le ciel du fruit de ſes travaux.

S. MAYSIME.

ASTOR LENOX

Saint Mayſime. 5. Siecle.

CE Saint nâquit dans la Syrie. Il avoit toûjours vécu dans les montagnes, & ces exercices ruſtiques n'avoient point empêché qu'il ne fût rempli d'une extrême douceur, & qu'il n'excellât dans les plus éminentes vertus. L'uniformité de ſa vie réguliere le fit choiſir pour le gouvernement de l'Egliſe d'un Bourg, où il conduiſit le troupeau confié à ſes ſoins avec toute la vigilance & toute la ſageſſe qu'on pouvoit attendre d'un Paſteur zelé. Il conſerva toûjours l'eſprit de détachement qu'il avoit eu avant qu'il fût chargé de conduire ces ames, même pauvreté, même pénitence; à peine changeoit-il d'habit au bout d'un grand nombre d'années, & il le portoit preſque tout en pieces. C'eſt un choſe admirable de voir en combien de manieres Dieu diverſifie l'eſprit de charité dans ceux qui le ſervent, & ce qu'il leur inſpire de faire pour le ſoulagement du prochain. Saint Mayſime avoit une charité generale pour tous les étrangers & tous les pauvres, & tenoit dans ſa maiſon deux muids toûjours remplis, l'un de bled & l'autre d'huile, dont il faiſoit part à tous ceux qui lui en venoient demander. Il fit ſouvent des miracles pour la guériſon des corps, & pour la converſion des ames, & tous les peuples des environs avoient recours à lui.

Saint

S. ACEPSIME.

Saint Acepſime. 5. Siecle.

SAint Acepſime ayant été inſpiré de choiſir la vie Solitaire pour travailler à ſon ſalut, ſe retira dans une petite cabane où il ne voyoit perſonne, & ne pouvoit être vû. Il avoit renoncé à tout commerce & à tout entretien: il recevoit par un trou ce qu'il avoit beſoin pour ſa nourriture, qui conſiſtoit en une portion de lentilles trempées dans de l'eau, qu'on lui apportoit une fois la ſemaine: l'ouverture par où cela ſe paſſoit étoit obliquement percée, de crainte qu'on ne le pût voir; & il alloit de nuit chercher l'eau dont il pouvoit avoir beſoin. Un jour qu'il en alloit puiſer, un berger qui l'apperçut de loin dans l'obſcurité, le prit pour un loup, parce que la quantité de chaînes dont il étoit chargé le faiſoient marcher tout courbé: il voulut lui lancer une pierre avec ſa fronde, mais ſa main demeura immobile, juſqu'à ce que le Saint eut pris de l'eau. Le berger reconnut ſa faute, & fut dès le grand matin à la porte de la cabane de S. Acepſime pour lui en demander pardon. Le ſerviteur de Dieu ne lui dit rien, mais au travers de la muraille lui fit connoître en frapant des mains, qu'il lui avoit pardonné. Un autre homme curieux de ſçavoir ce qu'il faiſoit dans ſa cabane, monta ſur un arbre qui en étoit proche pour le voir; auſſi-tôt il devint perclus de la moitié de ſes membres, & fut avouër ſa faute au Saint pour obtenir ſa guériſon: il l'obtint à la verité, mais ce ne fut qu'après avoir executé l'ordre de S. Acepſime,

ſime, qui l'obligea de faire couper cet arbre, pour que perſonne ne l'examinât plus. Dieu lui fit connoître le tems de ſa mort ; & ſçachant qu'il n'avoit plus que cinquante jours à vivre, il ſe laiſſa voir à tous ceux qui vinrent le viſiter. L'Evêque du lieu y étant venu, voulut lui conferer la Prêtriſe. Le Saint lui dit, qu'il ne falloit pas lui refuſer ce qu'il ſouhaitoit, puiſqu'il devoit bien-tôt mourir, & que ſans cela il ne ſe laiſſeroit pas engager dans un miniſtere ſi formidable. Il ſe mit à genoux de lui-même ; & l'Evêque l'ordonna. Il mourut peu de jours après. Tous les Habitans des villages d'alentour diſputoient entr'eux à qui poſſederoit ſes précieuſes reliques ; mais il vint un homme qui declara que le Saint lui avoit fait promettre de l'enterrer dans le lieu même qu'il avoit habité.

Saint

Saint Maron Anacorete. · 5. Siecle.

CE fameux pénitent ſervit d'exemple à beaucoup de perſonnes qui ſe rendirent ſes imitateurs. Il naquit proche la ville de Cyr en Syrie. Après qu'il eut connu les obligations de la vie Chrétienne, il réſolut de ſe conſacrer entierement à Dieu dans la ſolitude, & s'alla retirer ſur une haute montagne où l'on avoit autrefois offert des ſacrifices au démon. Le Temple que les idolâtres y avoient bâti ſubſiſtoit encore; & S. Maron, après en avoir banni la profanation, le choiſit pour le lieu de ſes prieres: il ſe bâtit auſſi une petite cellule, mais dont il fit peu d'uſage, car il demeura toûjours à découvert, expoſé les jours comme les nuits à toutes les différentes rigueurs des ſaiſons. Il travailloit des mains à certaines heures, & le reſte du tems méditoit inceſſamment ſur les veritez éternelles. Dieu répandit ſur lui des benedictions abondantes, & le combla de faveurs celeſtes, qui lui rendirent doux & leger le joug de la pénitence. Il devint en peu de tems le prodige du païs, & la conſolation des affligez. Chacun le venoit trouver pour en tirer du ſecours, & l'on s'en retournoit fort ſatisfait des remedes qu'il donnoit, non ſeulement pour les maux du corps, mais encore pour ceux de l'ame; car il en avoit d'excellens pour guérir l'avarice, l'incontinence, la lâcheté, la pareſſe, & les autres maladies qui mettent l'ame en danger de mourir. Sa ré-

S. MARON ANACORETE.

putation s'étendit fort loin, & S. Chryſoſtome durant ſon exil lui écrivit pour ſe recommander à ſes prieres. Il fonda quelques Monaſteres aux environs de ſa retraite, & forma grand nombre de diſciples illuſtres. Après leur avoir expoſé longtems devant les yeux ſes exemples, il mourut en paix dans la pratique des mêmes exercices de pénitence où il s'étoit engagé dès les commencemens de ſa retraite.

THE ASTOR LIBRARY NY

S. ABRAHAM SOLITAIRE.

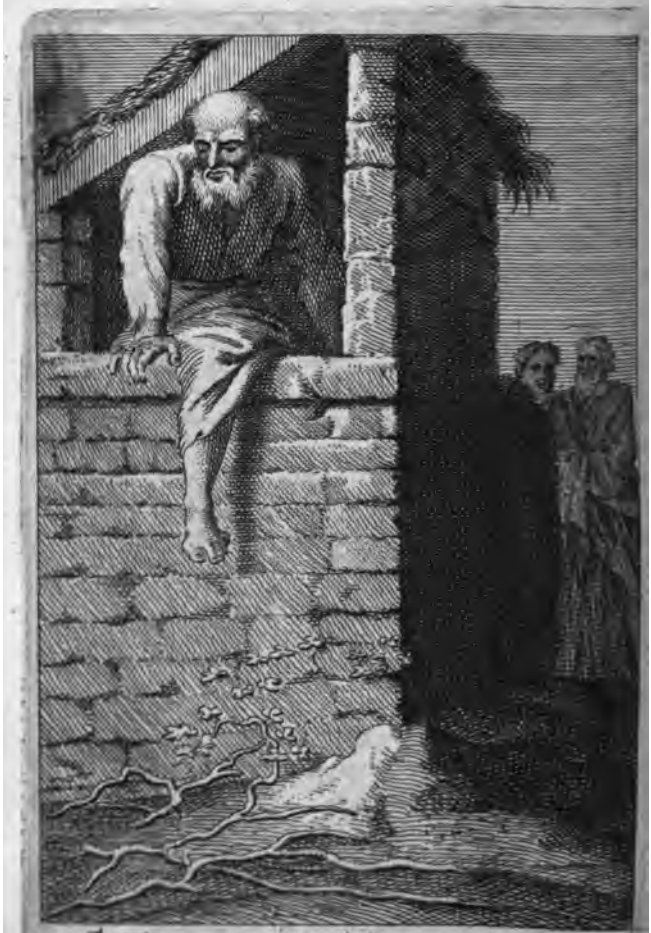
Saint Abraham. 5. Siecle.

SAint Abraham prit naiſſance aux environs de la ville de Cyr en Syrie. Dès ſes plus tendres années il s'éloigna de ſes parens, de qui il pouvoit attendre des biens conſiderables, & s'alla renfermer dans la ſolitude pour y travailler à l'affaire importante du ſalut par les pratiques les plus auſteres de la pénitence. Les mortifications qu'il s'impoſa le mirent dans un état à ne pouvoir ſe remuer, pour avoir demeuré trop de tems debout ſans ſe coucher ni s'aſſeoir, & tout ſon corps étoit tellement deſſeché, qu'on s'étonnoit qu'il pût vivre. Mais Dieu fit voir qu'il ſçait rendre au-delà de ce qu'on lui ſacrifie. Au bout de quelque tems, comme il ſe trouva rétabli dans une ſanté plus parfaite qu'il n'avoit jamais eu, il ne crut pas devoir laiſſer ſes forces oiſives. Il ſe propoſa d'annoncer les veritez Evangeliques aux peuples idolâtres, & s'en alla dans une bourgade au pied du Mont Liban, dont tous les Habitans étoient payens. Il prit un habillement de Marchand, pour ſe déguiſer, & entra dans le Bourg avec des panniers, comme pour y acheter des noix dont on faiſoit grand trafic en ce lieu. Il y demeura quelques jours ſans ſe faire connoître; & ayant découvert quelques Chrétiens cachez qui ſe joignirent à lui, ils commencerent à chanter des Pſeaumes enſemble dans la petite maiſon où il s'étoit logé. On les entendit pendant le ſilence de la nuit; & le peuple irrité contre eux, vint en troupe pour

y mettre ordre. Ils monterent ſur la maiſon, en défirent le toît, & y jetterent une grande abondance de ſable pour en accabler ces Fideles. Comme ils s'apperçûrent qu'ils ſouffroient ſans ſe plaindre, & ſe préparoient à la mort en ſilence, ils en eurent pitié, & les dégagerent de deſſous ce ſable qui les eût étouffez. Ils furent encore plus touchez quand ils apperçûrent dans S. Abraham une douceur d'eſprit qui ne reſpiroit que la charité, & un zéle ardent pour l'interêt de leurs ames. Ils virent même que dans une occaſion où tous les Habitans étoient preſſez de payer aux Officiers de l'Empereur une groſſe ſomme qu'ils n'avoient pas, le Saint, pour ſe venger du mauvais traitement qu'il avoit reçu d'eux, ne fit autre choſe que d'aller dans une ville aſſez éloignée emprunter de ſes amis cette ſomme pour les dégager, & cela acheva de les gagner. Il fit d'eux tout ce qu'il voulut: il les convertit à la vraye foi, les obligea de bâtir une Egliſe; mais il fut contraint de recevoir le Sacerdoce, parce qu'ils ne voulurent point d'autre Paſteur que lui. Après les avoir gouverné pendant trois ans, il établit une autre perſonne en ſa place, & retourna dans ſa ſolitude, où il croyoit finir le reſte de ſes jours: mais Dieu le deſtinoit à d'autres occupations Apoſtoliques. Il fut fait Evêque de Carre en Meſopotamie, & trouva ce Dioceſe dans un pitoyable état. Mais ſes exemples, encore plus que ſes ſoins & ſes diſcours, le changerent en peu de tems. Les peuples, dit Theodoret, étoient étonnez de voir en lui un ſpectacle ſi nouveau, c'eſt à dire, un Evêque inſenſible à *tout interêt* propre, qui n'uſoit ni de pain, ni

d'eau

d'eau pour ſe nourrir, ni de lit pour ſe coucher, ni de feu pour ſe chauffer; & dont le boire & le manger conſiſtoit en fruits pendant l'automne & l'hyver, & en herbes cruës le reſte de l'année. Ce qu'il y avoit encore de plus admirable en lui, étoit les profuſions de ſa charité pour les pauvres : il les ſervoit lui-même à table chez lui, & leur faiſoit donner tout ce qu'il y avoit de meilleur : il appaiſoit les querelles; & ſa prudence & ſes autres vertus changerent toute la face de cette Egliſe. L'Empereur Théodoſe, à qui l'on rapporta les merveilles de ſa vie, voulut le voir, & lui manda de venir à Conſtantinople. Le Saint obéït, & fut reçû de l'Empereur & des Princeſſes avec tous les témoignages de reſpect dû à ſon mérite. Les lumieres de ſa ſageſſe éclairerent cette grande ville; & après que toute ſorte de perſonnes en eurent profité durant quelque tems, il y tomba malade, & y mourut, ſans y avoir rien relâché des auſteritez de ſa pénitence.



S. EUSEBE ANACORETE.

Saint Euſebe Anacorete. 5. Siecle.

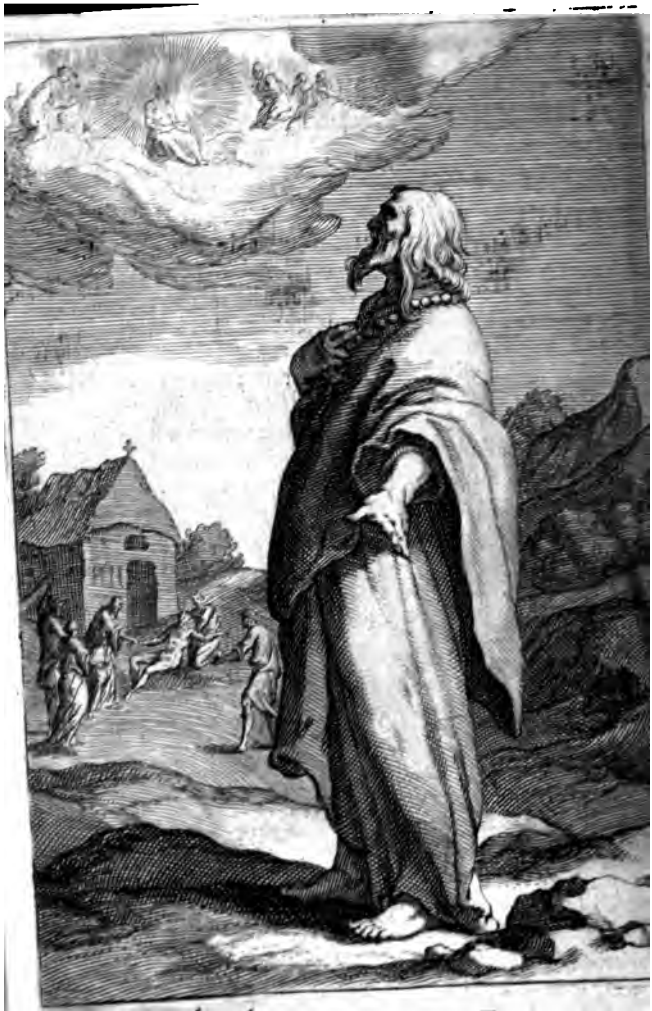
DAns les commencemens de ſa vie pénitente, S. Euſebe ſe laiſſa conduire à quelques perſonnes expérimentées qui l'inſtruiſirent de tous les principes de la perfection Evangelique: il avoit pour ſes maîtres une obéïſſance & une docilité qui ne reſiſtoit à rien; & il faiſoit ſans reflexion tout ce qu'ils lui preſcrivoient. Après avoir profité pendant quelque tems de leurs lumieres, il ſe retira dans la ſolitude ſur une haute montagne aſſez proche d'un Bourg. Il s'y bâtit une petite cellule de pierre ſeche, & ne s'y renferma que dans les dernieres années de ſa vie; car tout le reſte du tems qu'il vécut, il ſe tint à découvert: & quoi qu'il fût tranſi de froid pendant l'hyver, & brûlé de chaud pendant l'été, il ne diminua rien de cette mortification qu'il ſouffrit ſans ſe plaindre, couvert ſeulement d'une peau de chévre, & ne ſe nourriſſant que de féves & de pois trempez dans l'eau. Les excès de ſa pénitence le reduiſirent dans un tel accablement, qu'il ne paroiſſoit preſque pas un homme vivant. Il aimoit ſi fort à s'entretenir ſeul avec Dieu, qu'il ſouffroit impatiemment qu'on le viſitât: c'eſt ce qui l'obligea de s'enfermer enfin dans la petite cellule qu'il s'étoit bâtie, & qu'il boucha d'une pierre. Il permit neanmoins à quelques amis de le venir voir; & après leur avoir donné quelques inſtructions tirées de l'Ecriture ſainte, il les renvoyoit, & leur faiſoit reboucher l'ouverture de ſa cabane. Dans la ſuite il ne re-

reçut plus perſonne, & parla ſeulement par un trou qui ſervoit de paſſage au peu de nourriture qu'on lui apportoit. Quelques gens curieux de l'entretenir, voulurent déboucher ſa porte, & en ôter la pierre. Pendant qu'ils y travailloient, le Saint tout épuiſé de forces qu'il étoit, & tout accablé du poids de ſes années, monta par-deſſus le mur pour les éviter, & s'en alla chercher une retraite plus écartée. Il y vécut encore quelque tems plus Solitaire que jamais, & mourut âgé de plus de quatre-vingt-dix ans, après avoir paſſé les derniers tems de ſa vie dans un abattement extrême.

Saint Salaman. 5. Siecle.

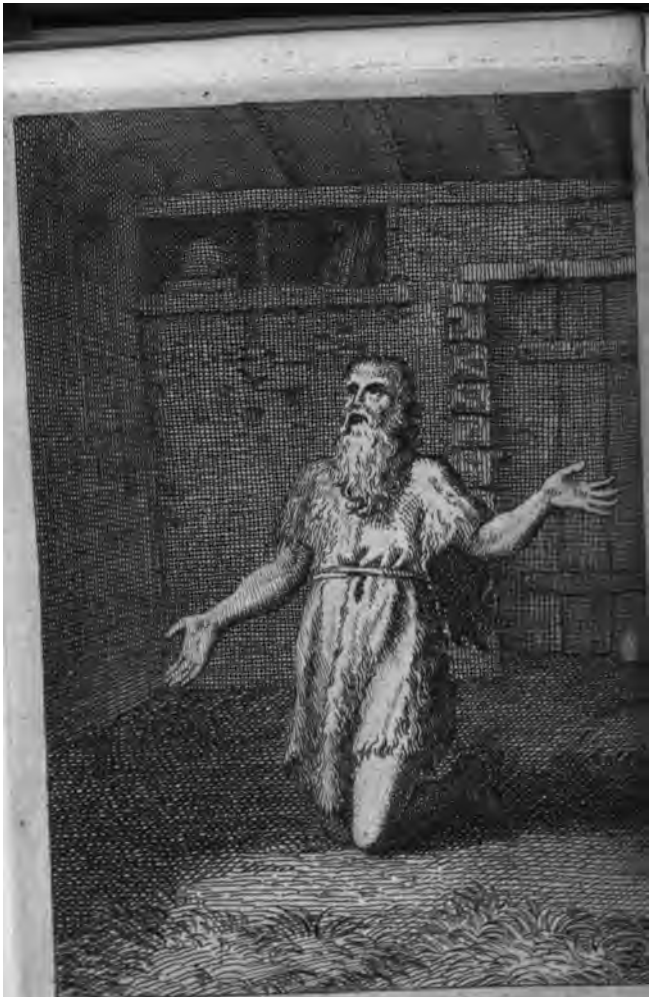
SAint Salaman vint au monde dans un lieu nommé Caperſane ſur les bords de l'Euphrate. Dès qu'il eût fait deſſein de tendre à la perfection chrétienne, il choiſit la vie ſolitaire, mais la pratiqua d'une maniere dont nul autre ne s'étoit encore aviſé; car il joignit à la ſolitude un ſilence qu'il ne rompit jamais. Il paſſa le fleuve, & s'alla renfermer dans une petite maiſon abandonnée d'un Bourg ſitué ſur l'autre bord : il en boucha toutes les fenêtres & toutes les portes; & une ſeule fois l'année il faiſoit un trou ſous terre par lequel il recevoit toute la nourriture dont il avoit beſoin, ſans dire un ſeul mot à perſonne. L'Evêque du Dioceſe inſtruit des merveilles de ſa vie, reſolut de lui conferer le Sacerdoce, & fit faire une ouverture à ſa demeure pour y entrer. Il entretint longtems le Saint ſur les faveurs particulieres que Dieu lui accordoit : mais n'ayant pû tirer de lui une ſeule parole, il ſortit & fit reboucher l'ouverture. Au bout de quelque tems les Habitans du Bourg où il étoit né, paſſerent l'Euphrate, & vinrent de nuit percer ſa maiſon pour l'enlever. Il ne leur dit rien, & ſans leur témoigner ni joie ni répugnance, il ſe laiſſa enlever & conduire de l'autre côté : on lui bâtit un logement ſemblable à celui qu'il avoit quitté : on l'y mena, & on l'y enferma; & il continua d'y vivre dans un auſſi grand ſilence qu'auparavant. Les Habi-

tans



S. SALAMAN.

tans du Bourg d'où on l'avoit enlevé, vinrent après quelque tems pour le ramener : ils percerent la nuit ſa maiſon, le prirent ſans qu'il leur dît un ſeul mot, & il ſe laiſſa reconduire dans le lieu d'où il étoit ſorti. L'on ne put dans la ſuite lui faire proférer une ſeule parole, & il continua juſqu'à la mort dans ce genre de vie.



S. MARIS ANACORETE

Saint Maris Anacorete. 5. Siecle.

SAint Maris, dès ſes plus tendres années fut touché du deſir de ſe conſacrer entierement à Dieu. Il avoit eu dans ſa jeuneſſe la voix parfaitement belle; & lorſqu'on celebroit quelque Fête en l'honneur des Martirs, il alloit chanter dans les Temples, & raviſſoit tout le monde par la douceur de ſon chant. Il n'avoit pas moins d'agrémens ſur le viſage que dans ſa voix; & quoi qu'il ſe trouvât aſſez engagé dans le commerce du monde, il y conſerva toûjours la pureté de ſon cœur, & rien ne put donner d'atteinte à ſon innocence. Les précautions qu'il prit pour ſe préſerver contre la corruption du ſiecle, furent la ſource des conſolations abondantes qu'il reçut dans ſa ſolitude. Il ſe retira dans un Bourg de Syrie, où il fit une petite cabane qu'il habita pendant vingt-ſept ans. Elle étoit tellement humide, que l'eau en dégoûtoit de tous côtez, à cauſe que ce Bourg ſe trouvoit ſitué au pied d'une montagne qui l'empêchoit d'être expoſé à l'air. Tous les Habitans en ſouffroient beaucoup; mais le Saint ne s'en plaignit pas, & demeura de cette ſorte juſqu'à la mort. Il n'eut pour tout habit juſqu'à l'âge de quatre-vingt-dix ans, qu'une peau de chévre, & ne mangea qu'un peu de pain & de ſel. Il permettoit quelquefois à Théodoret de le venir voir, & l'entretenoit du Royaume de Dieu avec une ſimplicité & une tendreſſe qui le touchoient juſqu'au fond du cœur. Comme il y avoit longtems qu'il n'avoit vû cele-

celebrer le saint Sacrifice de la Messe, il pria ce Prelat de la dire dans sa cellule : on fut quérir les Vases sacrez à l'Eglise, qui n'étoit pas loin. Théodoret se servit pour Autel des mains des Diacres ; & pendant que dura cette auguste solemnité, le serviteur de Dieu fut transporté d'une joye celeste qui parut sur son visage ; & l'on eût dit qu'il étoit déja parmi les Anges : aussi avoüa-t'il après à Théodoret, qu'il n'avoit jamais été plus content. C'est la pureté du cœur qui donne cette joye dans l'application aux divins Mysteres ; ceux qui ne la ressentent pas sont touchez par des objets qui les corrompent, & qui leur raviſſent la consolation que devroit leur donner le Sacrifice que Jesus-Christ offre pour eux à son Pere.

Saint

Saint Jacques, Siecle.

LA vie de ce Saint paroît un prodige de courage & de pénitence. Il se retira sur une montagne, & ne s'y renferma dans aucune cellule, mais demeura exposé à l'air sans toît qui le couvrît, ni mur qui l'empêchât d'être vû. Il souffrit toutes les rigueurs des différentes saisons. Quelquefois il étoit tout trempé des pluïes qui tomboient sur lui, d'autres fois tout couvert de neiges & tout glacé de froid, & d'autres fois brûlé par les ardeurs du soleil. Il sembloit à le voir accablé de tant de maux, qu'il y fût insensible, ou qu'il les souffrît dans un autre corps que le sien. Il s'étoit préparé à un genre de vie si extraordinaire, par un autre moins rigoureux; & n'étoit venu sur cette montagne qu'après avoir essayé sa ferveur dans une petite maison où il s'étoit retiré loin du bruit & du commerce des hommes: & quand son ame lui parut affermie dans le dessein d'entreprendre de plus grandes choses, il étoit venu sur cette montagne se présenter à tout ce que la Providence divine voudroit faire de lui. Il n'est pas surprenant qu'il tombât malade dans le cours d'une si affreuse pénitence; & l'on peut juger de l'incommodité que devoit ressentir un homme dont il étoit permis à tout le monde d'interrompre le repos, & qui ne pouvoit trouver un moment de libre pour satisfaire à rien de ce qu'il auroit souhaité de faire sans témoins. Il fut attaqué d'une fiévre violente, & jamais il ne dit à personne de se retirer, quoi que l'in-

S. JAQUES.

discretion des peuples ne le ménageât gueres dans un débordement de bile qu'il souffroit, & qu'il ne vouloit jamais soulager tant qu'il resteroit du monde auprès de lui. Theodoret le visitoit souvent; & l'étant allé voir un jour que l'ardeur du soleil étoit insupportable, il dit au Saint qu'il en étoit lui-même très-incommodé. S. Jacques dit à son disciple d'enfoncer en terre quelques perches, & de les couvrir de peaux; ensuite il fit signe à Théodoret de s'y mettre à l'ombre. Le Prelat lui dit, qu'il avoit honte de prendre ce soulagement, s'ils ne le partageoient ensemble. S. Jacques s'y mit par complaisance, après que Theodoret l'eût engagé par le même motif à se coucher dessous cet abry. Il passa sa main sur son dos pour lui donner quelque rafraichissement, & trouva sous sa tunique qu'il étoit chargé de grosses chaînes qui lui serroient le corps de tous côtez; il le contraignit, avec bien de la peine, de les quitter, & lui dit, que la fiévre suffisoit alors pour le tourmenter, & qu'il les pourroit reprendre quand il en seroit délivré. Cet adoucissement le guérit en peu de jours: mais il ne tarda gueres à retomber malade encore plus qu'auparavant. Son courage croissoit avec ses maux: il refusoit jusqu'aux remedes les plus communs; un verre de tisanne lui paroissoit une immortification. Après en avoir pris une fois par condescendance pour Théodoret, le valet qu'on avoit mis auprès de lui voulut cacher le verre sous un panier. S. Jacques, qui ne comprit pas sa pensée, lui en demanda la raison: il dit, que c'étoit de crainte que la réputation de son austerité n'en fût alterée si on le voyoit: Mon fils,

reprit le Saint, gardez-vous bien de cacher aux hommes ce qui eſt connu de Dieu. Quand l'amour divin n'eſt pas bien avant dans le cœur, on a peine à ſe perſuader juſqu'où ſa patience alloit dans les travaux de ſa pénitence : car ſouvent lorſqu'il étoit proſterné par terre pour prier, la neige tomboit ſur lui durant trois jours & trois nuits; en ſorte qu'on ne voyoit plus ſes vêtemens, & les habitans voiſins venoient le retirer avec des hoyaux & avec des bêches. Tant de vertus étoient encore accompagnées du don des miracles, & il en faiſoit également pour la guériſon des corps & des ames. Le démon l'attaqua bien des fois en différentes manieres, & ſous diverſes formes; mais ne pût ébranler un cœur ſi ferme. Au milieu de ſes plus grandes ſouffrances on ne l'a jamais entendu ſe plaindre, ni paroître triſte, que lorſqu'on le venoit trop ſouvent interrompre dans ſa priere.

Saint Thalaſſe & S. Lymnée. 5. Siecle.

SAint Thalaſſe s'étoit retiré dans un creux des montagnes de Syrie, où il pratiquoit toutes les vertus convenables à la vie ſolitaire qu'il avoit choiſie, & ſur tout il excelloit dans une douceur que rien n'alteroit, & dans une ſimplicité toute Evangelique. Après qu'il eut demeuré quelque tems ſeul, un jeune homme nommé Lymnée, touché de ſes exemples, le pria de l'admettre auprès de lui comme ſon diſciple. Il le reçût, lui impoſa le joug de la pénitence, le chargea de groſſes chaînes comme il l'étoit lui-même, & l'inſtruiſit dans tous les devoirs d'un fervent Anacorete. Il lui recommanda ſur tout le ſilence; & le diſciple l'obſerva ſi exactement, que pendant bien du tems il ne dit pas un ſeul mot à perſonne. Après s'être exercé de la ſorte auprès de S. Thalaſſe, il alla s'établir ſur une autre montagne, où à l'exemple du grand S. Jacques qu'il avoit viſité, il demeura à l'air ſans rien qui le couvrît, & ſeulement entouré d'un petit mur de pierre ſeche, qui n'avoit nulle entrée, & où l'on faiſoit une ouverture quand l'Evêque Théodoret le venoit voir. Quelques perſonnes qui s'informoient du tems de ces viſites, l'accompagnoient pour ſe rendre auprès du Saint, qui les contentoit toûjours ſelon leurs différens beſoins; & dans d'autres tems il ne parloit que par une petite fênetre, par laquelle il guériſſoit beaucoup de malades en leur donnant ſa benediction. Lorſqu'il étoit lui-même attaqué de

S. THALASSE & S. LIMNÉE.

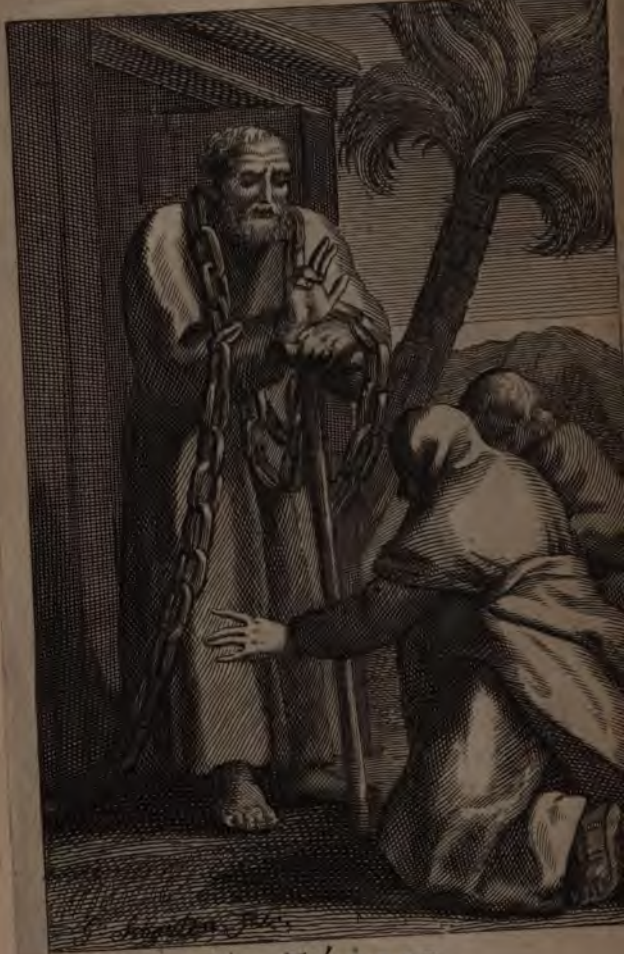
maladie, il n'uſoit jamais de remedes humains; & une vipere lui ayant fait une nuit pluſieurs morſures durant qu'il ſe promenoit, il n'employa pour ſe guérir que la priere, le ſigne de la croix, & l'invocation du nom du Seigneur. Quantité d'aveugles le vinrent trouver pour lui demander le recouvrement de la vûë; il les exhorta ſi bien à porter patiemment cette privation, qu'il leur perſuada de demeurer autour de ſon petit enclos pour y chanter les louanges de Dieu. Il obtint des perſonnes qui le viſitoient, les ſecours qu'il falloit à ces aveugles pour ſe nourrir, & pour renoncer à la vie vagabonde qu'ils menoient auparavant; & du fond de ſa retraite il les encourageoit à perſeverer dans le ſoin de leur ſalut. Du tems que Theodoret écrivoit cette hiſtoire, il y avoit déja trente-huit ans que S. Lymnée vivoit de la ſorte.

THE ASTOR LIBRARY

S. JEAN, S. MOYSE, S. ANTIOQUE, & S. ANTONIN. 10

Saint Jean. Saint Moyſe. Saint Antoine, S. Antoine. 5. Siecle.

THeodoret rapporte encore en abregé la vie que menoient dans ſon Diocese quatre autres ſerviteurs de Jeſus-Chriſt, qui ne montroient pas moins de courage que ceux dont nous avons déja parlé. L'un nommé Jean avoit choiſi pour ſa demeure un lieu marecageux expoſé aux vents du Nord, où il ſouffroit avec patience toutes les inégalitez des ſaiſons, priant ſans ceſſe à genoux malgré l'incommodité du terrain. Il s'habilloit & ſe nourriſſoit comme ces Saints perſonnages dont nous venons de raporter les merveilles, & s'étoit chargé de chaînes comme eux. Il étoit tellement ennemi des ſoulagemens de la nature, qu'un homme ayant planté un amandier près de l'endroit où il ſe couchoit pour dormir, dès que l'arbre fut en état de lui donner de l'ombrage, il le fit couper. Le ſecond Saint dont parle Theodoret, s'appelloit Moyſe, & demeuroit ſur le ſommet d'une montagne. Les deux autres étoient deux vieillards nommez Antioque & Antonin, à qui le nombre des années, & la caducité, n'avoit rien ôté de leur ferveur. Ils prioient expoſez à l'air en tout tems, ne ſe laiſſant abattre par aucunes des infirmitez & des défaillances de leur âge, & continuerent les mêmes exercices de leur pénitence avec autant de ferveur & de joye qu'ils en avoient eu quand ils avoient commencé de ſe conſacrer à Dieu.

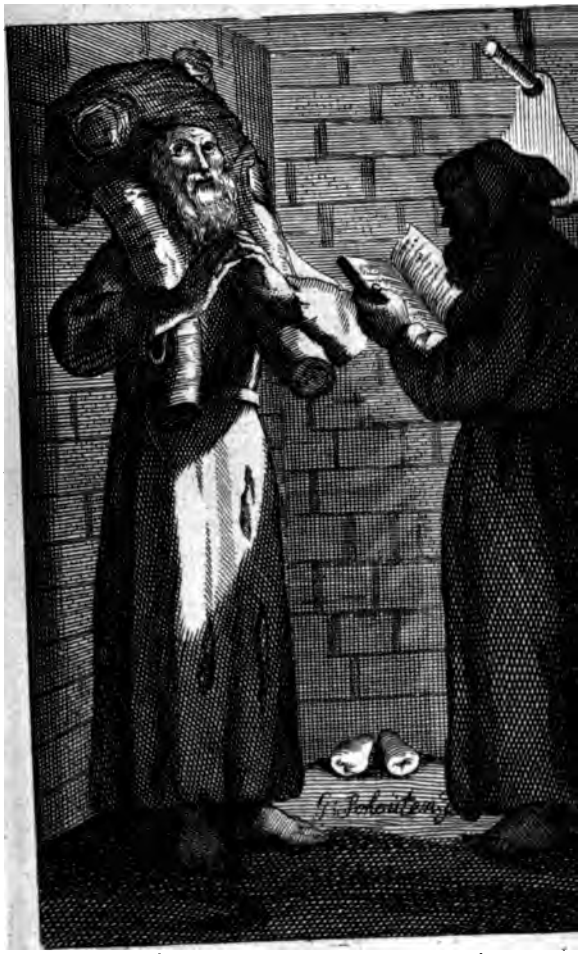


S. ZÉBIN.

[illegible]

[illegible]

roles, & [illegible]
qu'il benissoit les peuples [illegible]
ver, il ne sentoit pas ce [illegible]
fond; & son exterieur paisible & [illegible]
tribuoit encore à les renvoyer, de peur de leur
commoder davantage. Tous les grands Anachoretes qui vivoient alors, avoient pour lui un respect infini; ils lui envoyoient ceux dont ils ne pouvoient obtenir de Dieu le soulagement ou la conversion, & S. Pchom les soulageoit par obéissance, attribuant le tout à ses benedictions à l'ordre qu'il disoit avoir reçû de ces autres Saints pour remedier aux besoins de ces personnes.



S. POLYEROSNE.

Saint Polycroſne. 5. Siecle.

SAint Polycroſne vivoit ſur une montagne deſerte de la Syrie, dans une contemplation continuelle des veritez divines. Son ame étoit toûjours élevée dans le ciel; & lors même qu'il converſoit avec les hommes, il ne perdoit pas Dieu de vûë un ſeul moment: il paſſoit les nuits entieres à prier debout. Theodoret touché de compaſſion de le voir accablé d'infirmitez & d'années, ſans avoir auprès de lui perſonne pour le ſoulager, le conjura de recevoir avec lui quelqu'un qu'il pourroit inſtruire dans les devoirs de la vie ſolitaire. Il eut beaucoup de peine à lui perſuader de prendre cette compagnie; & l'y ayant déterminé il lui donna deux jeunes Moines, qui ſe trouverent effrayez à la vûë des auſteritez de S. Polycroſne. Ils ne pouvoient comprendre comment il paſſoit toutes les nuits debout à prier: ſouvent il leur diſoit de ſe repoſer; mais leur force & leur jeuneſſe comparées à l'âge & à la foibleſſe du Saint, leur reprochoient leur lâcheté, qu'ils ſurmonterent enfin à force de le voir. L'exemple & la douceur ſont une ſorte de langage qui perſuade plus que les diſcours les plus éloquens, & les raiſons les plus recherchées. Il cachoit avec ſoin les induſtries de ſa pénitence, de crainte de s'expoſer à la vaine gloire. C'eſt par cette raiſon qu'il ne ſe chargea point de chaînes comme les autres dont nous avons parlé: mais afin de n'en être pas plus ſoulagé, il ſe fit apporter

porter la racine d'un gros chêne, qu'il mettoit la nuit ſur ſes épaules quand il prioit debout, & le jour quand il étoit ſeul. Lorſqu'il venoit du monde frapper à la porte de ſa cellule, il cachoit promptement ce fardeau. Theodoret le découvrit un jour, & voulut le faire emporter : mais Saint Policroſne le pria ſi inſtamment de n'en rien faire, qu'il ne put s'oppoſer à ſon zéle pour ſouffrir. Le même Evêque lui amena un nouveau Gouverneur de Cyr, qu'il conduiſoit chez tous les Solitaires d'alentour. Saint Policroſne ſe jetta aux pieds de ce Seigneur, & le conjura de lui promettre avec ſerment de lui accorder la demande qu'il avoit à lui faire. Le Gouverneur crut que c'étoit la grace de quelqu'un, & jura de tout accorder. Tout ce que je vous demande, reprit Policroſne, c'eſt de prier Dieu pour moi. Le Gouverneur fut très-étonné d'une telle propoſition, & de l'humilité du Saint : il la pouſſoit ſi loin, que dès qu'il venoit quelqu'un le viſiter, ou artiſans, ou païſans, ou ſoldats, il baiſoit la terre devant eux, & leur embraſſoit enſuite les genoux.

S. ASCLÆPIÉ.

Saint Aſclepie. 5. Siecle.

SAint Aſclepie demeuroit aſſez près de la retraite de S. Polycroſne, & il en étoit le fidele imitateur. Il étoit admirable par ſon abſtinence, & par la ſimplicité de ſa nourriture : car elle ſe reduiſoit à quelques herbes détrempées qu'il prenoit certains jours de la ſemaine. Une peau de chévre lui couvroit les épaules pour tout vêtement; & ce genre de vie ſi auſtere ne l'empêchoit pas d'être acceſſible à tous ceux qui le viſitoient, & d'exercer envers eux l'hoſpitalité, prenant autant de ſoin de leur donner ce qu'il falloit pour les bien nourrir, qu'il en prenoit peu de ce qui le regardoit lui-même. Il les recevoit avec des manieres pleines de douceur, & qui ne reſpiroient que la charité. Les viſites qu'il avoit dans ſa ſolitude, n'étoient pas capables de donner atteinte au recueillement de ſon ame, ni de rallentir ſa ferveur : car dans le tems qu'il demeuroit encore dans le Bourg d'auprès ſon deſert, il ſe conſerva dans une pureté inviolable, ſans que le commerce des hommes interrompît ſon union avec Dieu, & ſes pratiques de pénitence; & ce ne fut que pour donner à ſon zéle une plus libre étenduë, qu'il abandonna tout à fait le monde.

Saint

AQUES RECLUS ~ 108

Saint Jacques Reclus. 5. Siecle.

QUoi que S. Jacques eût éprouvé longtems les ſentimens de retraite que Dieu lui inſpiroit, il ſe reſolut enfin à ſe renfermer dans une petite cabane proche le Bourg de Nimuſe en Syrie. Il ne ſe ſervit jamais dans ce reduit ni de feu, ni de lampe. Il y étoit continuellement occupé à contempler les grandeurs divines, & à méditer ſur l'éternité. Il y déploroit les deſordres du peché, l'endurciſſement du pecheur, & l'ingratitude des hommes : il repaſſoit avec frayeur dans ſon eſprit, les peines de l'enfer, la diſcuſſion rigoureuſe du dernier Jugement, & les horreurs de la mort d'une ame impénitente. Ces grands objets l'avoient fait renoncer à tout commerce ; & ſi quelquefois il parloit à ceux qui le viſitoient pour leur propre conſolation, & le ſoulagement de leurs maux, ce n'étoit que par un trou fait en travers à la muraille de ſa cellule, ſans qu'il pût voir perſonne, ni en être vû. Theodoret, qui pour ſon édification, & pour remplir les devoirs de l'Epiſcopat, viſitoit ſouvent les ſolitudes de ſon Dioceſe, vint voir ce fameux Reclus, qui par deux fois fit déboucher la porte de ſa cellule pour y laiſſer entrer ſon Paſteur, & recevoir ſa benediction : & Theodoret avouë qu'il fut vivement touché des vertus heroïques qu'il reconnut en ce grand homme, & des manieres pleines de tendreſſe & de douceur qu'il conſervoit, & qui ne ſe reſſentoient nullement du divorce qu'il avoit fait avec les hommes.

Saint

Saint Baradat. 5. Siecle.

IL ſemble que l'amour de la pénitence en ces ſiecles de benediction, portoit ceux qui ſe conſacroient à la vie ſolitaire, à vouloir encherir les uns ſur les autres; car comme ſi les auſteritez que nous avons rapportées n'euſſent pas été ſuffiſantes pour ſanctifier les ames, S. Baradat en imagina de nouvelles, ou pour mieux dire l'Eſprit de Dieu lui en inſpira qui ne paſſoient pas moins les forces que l'intelligence de l'homme. Il demeura d'abord aſſez longtems dans une cellule fort étroite, & s'alla mettre enſuite ſur la pointe d'un rocher fort haut, où il ſe conſtruiſit avec des planches une eſpece de cage entr'ouverte de tous côtez, & dans laquelle il ne pouvoit ſe tenir que toûjours courbé, & continuellement expoſé à la malignité de l'air, & aux rigueurs des ſaiſons. Cet homme admirable, d'une complexion d'ailleurs aſſez délicate, & ſujet à beaucoup d'infirmitez, pour ſe ſoûtenir dans un état ſi pénible ſe repréſentoit inceſſamment les ſouffrances de Jeſus-Chriſt, & l'éternité des biens & des maux de l'autre vie, & nourriſſoit ainſi ſa ferveur du feu de ſon amour pour Dieu. Le Patriarche d'Antioche inſtruit de la conduite extraordinaire que tenoit S. Baradat dans la carriere de ſa pénitence, lui fit conſeiller de changer ſa maniere de vivre. Il obéït ſans attache à ſes ſentimens: mais ne prit pas un état où il y eût moins à ſouffrir. Il ſe condamna à demeurer debout, les mains preſque toûjours

S. BARADAT.

élevées vers le Ciel, enſeveli dans un ſac de cuir qui n'avoit d'ouverture, que pour ſervir de paſſage à la reſpiration, & aux alimens. Tant de pratiques ſi peu communes ne ſont pas à la verité des exemples pour les Fideles, mais témoignent au moins de quoi l'on eſt capable, quand pour plaire à Dieu l'on s'immole à toutes ſortes de mortifications & de peines; les ſuites firent voir qu'il n'avoit rien entrepris en tout cela que par les principes d'une veritable ſageſſe. Il en donna des marques dans les occaſions où les peuples vinrent le conſulter, & confondit ſouvent les vains raiſonnemens de la Philoſophie humaine quand on prétendoit les mêler aux deciſions de la foi. Ainſi, quelque ſoin qu'il prît de ſe cacher, il fut connu de l'Empereur Leon ſucceſſeur de Marcien, qui lui envoya demander ſes ſentimens ſur le Concile de Calcedoine, & ſur l'intruſion d'un Timothée faux Patriarche d'Antioche, avec autant de ſoin qu'il avoit envoyé demander ceux du Pape & des Evêques.

S. THALELLE.

Saint Thalelle. 5. Siecle.

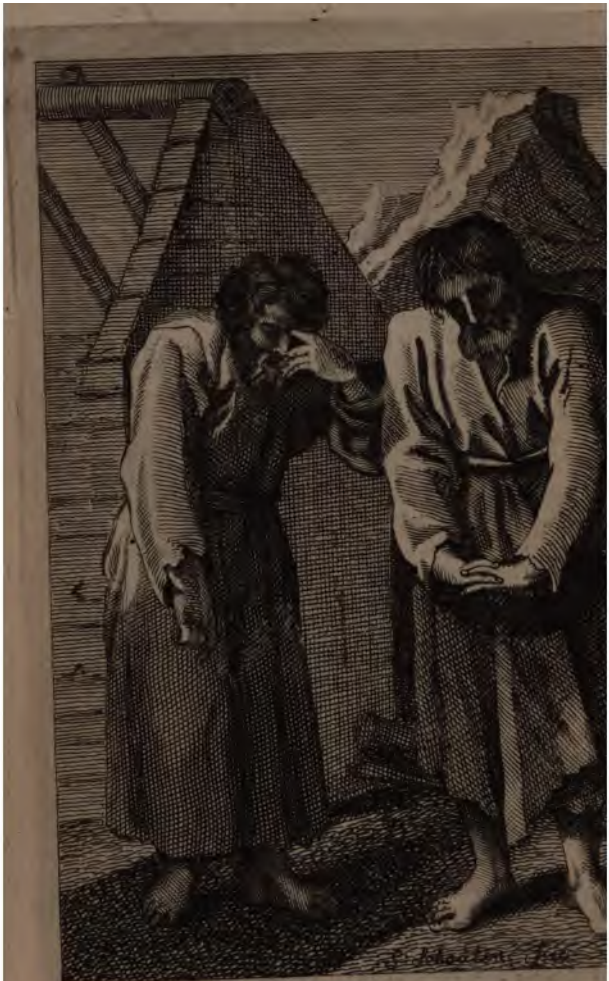
SAint Thalelle étoit né en Cilicie, & vivoit retiré ſur une montagne de Syrie à une lieuë d'une petite ville. Il s'y étoit conſtruit une cellule près d'un Temple conſacré aux démons, & où les peuples venoient implorer leurs ſecours pour la conſervation de leur ſanté, de leurs beſtiaux, & des fruits de leurs terres. Le voiſinage du Saint incommoda ces eſprits de tenebres, & ils employerent tous leurs efforts pour l'effraïer & pour l'éloigner de ce Temple. Le Saint ne fut pas ému de leurs tentations; & les démons deſeſperez de le chaſſer, tournerent leur rage contre les arbres dont cette montagne étoit couverte, & renverſerent en peu de momens, & avec grand bruit, cinq cens oliviers ou figuiers. Tous ces ravages ne firent qu'affermir encore plus le Saint, qui fut plus perſuadé que jamais de leur impuiſſance pour ébranler ſon cœur. Il continua d'inſulter à leurs hurlemens, à leurs phantômes, & à tout ce qu'ils mirent en uſage contre lui. De ſorte qu'ils abandonnerent entierement ces quartiers; & la conſtance miraculeuſe de S. Thalelle convertit les Païſans idolâtres des Bourgs d'alentour. Son cœur ne s'enfla point de ſes victoires; il ſçût reconnoître à qui il en étoit redevable, & ſe propoſa de nouveaux moyens de faire pénitence. Il ſe conſtruiſit, avec des planches & avec deux roues, une eſpece de cage qu'il

ſuſpendit en l'air ſur trois perches enfoncées en terre, & ſe mit dans cette machine, où il étoit obligé de ſe tenir la tête courbée ſur les genoux, ſans pouvoir ni s'aſſeoir, ni ſe redreſſer. Il demeura dix ans dans une poſture ſi génante; & Dieu fit connoître que ce genre de mortification étoit agréable à ſes yeux par la quantité de miracles que fit le Saint dans cet état où il méditoit continuellement le ſaint Evangile.

Saint

Saint Hor. 4. Siecle.

CE Saint étoit un des plus fervens Solitaires de la montagne de Nitrie. Entre ſes excellentes vertus on remarquoit en lui ſon attention à ne point pécher par ſa langue. Jamais il ne dit de menſonge, ne fit aucun ſerment, ni ne profera de malediction contre perſonne; & il recommandoit exactement à ſon Diſciple, de ne rapporter dans ſa cellule aucune parole du dehors. Comme il s'occupoit à conſtruire une nouvelle cellule avec un autre Solitaire, tous deux, par une reflexion ſoudaine ſe dirent, comme il n'y avoit plus que le toît à y mettre: *Mais ſi Dieu en ce moment nous appelloit à lui l'un & l'autre, que ferions-nous?* Auſſi-tôt ils ſe mirent à pleurer; & ſans achever leur ouvrage, ſe retirerent chacun dans leur cellule. Il veilloit ſur les mouvemens de ſon cœur pour en éloigner la vanité, & mettoit tout en uſage pour éviter les louanges. Un jour un Solitaire qui vouloit le préparer à la viſite du Comte Longin, celebre par ſa pieté & par ſes aumônes, lui en dit beaucoup de bien. Tout cela eſt vrai, reprit S. Hor, j'eſtime ſa vertu, mais qu'il ne prenne pas la peine de paſſer ce torrent pour me venir voir. Il obſervoit avec rigueur les loix de la charité fraternelle, & diſoit, que pour la conſerver il falloit toûjours ſe donner le tort à ſoi-même. Paul ſon diſciple fut un jour pour lui acheter des branches de palmier; il n'en trouva point qui ne fuſſent

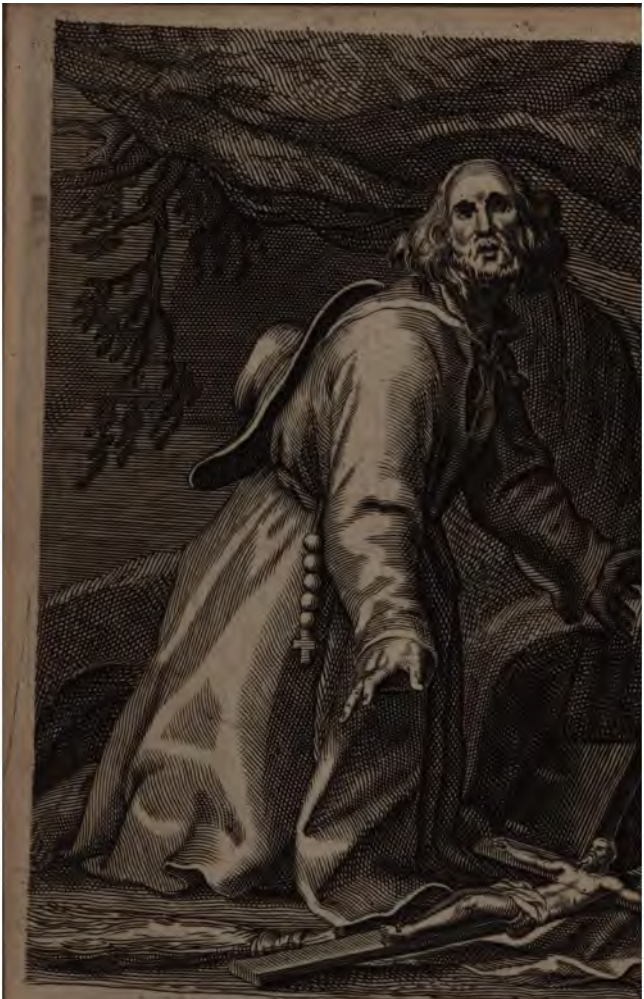


S. Hor.

retenuës, ſinon chez un jardinier, qui lui dit, que celui qui lui avoit donné des arrhes avoit laiſſé paſſer trop de tems pour croire qu'il pût venir les prendre. Paul paya ces branches, & les emporta à la cellule: mais S. Hor apprenant ce qu'il avoit fait, dit en frapant des mains, qu'il ne ſe ſerviroit point de ces branches, & obligea Paul de les reporter. Il continua de vivre dans les exercices de la pénitence juſqu'à ſa mort.

THE ASTOR LIBRARY NY

Saint



S. ONUPHRE.

Saint Onuphre. 4. Siecle.

SAint Onuphre s'étoit d'abord retiré dans un Monaſtere de la baſſe Thébaïde proche d'Herménople, où l'on obſervoit beaucoup de régularité. Il y avoit alors cent Religieux tous unis par les liens d'une charité ſincere : on n'y perdoit point Dieu de vûë dans les exercices de la pénitence ; & à la reſerve des diſcours abſolument neceſſaires, on y gardoit un ſilence exact. S. Onuphre étoit entré fort jeune dans cette maiſon ; & un jour qu'il entendit quelques Religieux qui préferoient la vie ſolitaire à la vie cœnobitique, ſans rien dire de ſon deſſein à perſonne, après avoir pris de la proviſion pour quatre ou cinq jours, il ſortit la nuit, & prit ſa route vers les montagnes de la Thébaïde. A peine eut-il marché une journée, qu'il fut ébloüi par quelques phénomenes, qui parurent, & tellement effraïé de l'horreur du deſert, qu'il reſolut de retourner au Monaſtere. Cependant il ſe raſſura ſur la confiance qu'il eut que Dieu lui ayant inſpiré ſon voyage, il auroit pitié de lui. Il continua de marcher juſqu'à ce qu'il trouva la cellule d'un Solitaire déja fort avancé en âge : il s'y arrêta pour éprouver ſes forces ; & quand le Vieillard eut vû qu'il étoit en état de pourſuivre ſon entrepriſe, il lui dit, qu'il vouloit le mener au lieu que Dieu lui avoit préparé. Ils arriverent au bout de quatre jours dans un affreux deſert entouré de montagnes, & s'arrêterent à une caverne qu'ils rencontrerent. Le Vieillard y de-

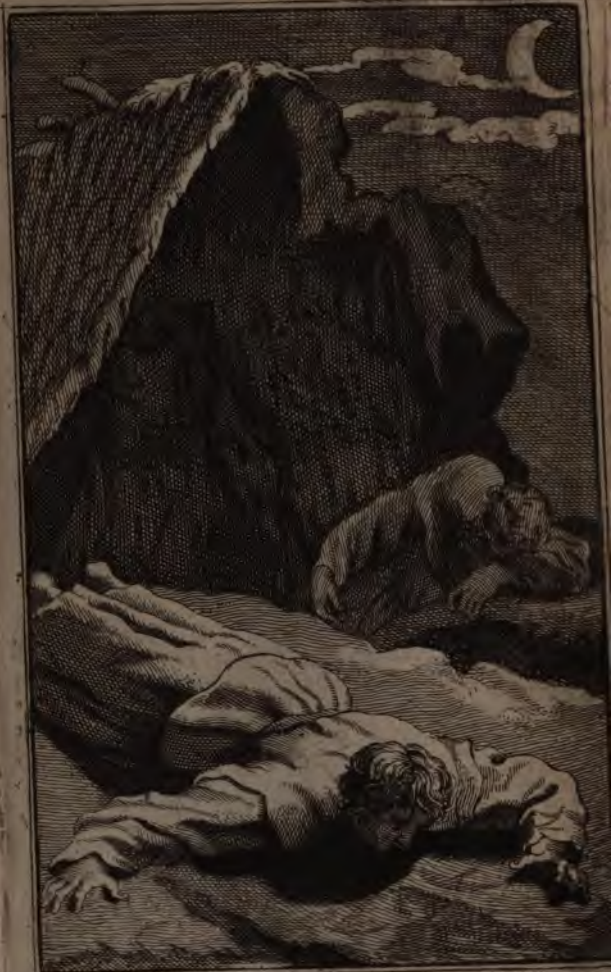
demeura un mois avec Onuphre pour l'accoûtumer à ce genre de vie; & le recommandant à Dieu, s'en retourna à ſa cellule, ſans qu'ils ſe ſoient vûs depuis qu'une fois par an. Les premieres années coûterent à nôtre Saint bien des combats & des peines pour vaincre les incommoditez de la faim & de la ſoif, les contrarietez des ſaiſons, & ſur tout les tentations qui l'attaquerent. Il vécut d'abord des herbes crûës qui croiſſoient autour de ſa caverne; enſuite il mangea des dattes que lui fournirent quelques palmiers : mais ces petits ſoulagemens ne l'empêcherent pas de devenir dans un état où l'on auroit eu peine à le reconnoître pour un homme. Il étoit couvert d'un long poil comme les bêtes, avec des feuilles entortillées autour de ſes reins. Paphnuce qui paſſa par le deſert, après s'être apprivoiſé à ſa figure, lui demanda les particularitez de ſa vie. Onuphre l'aſſura que depuis ſoixante-dix ans qu'il étoit dans ce lieu, il n'avoit point vû d'autre homme que lui. Paphnuce fut étonné de tout ce qu'il lui entendit dire de ſes auſteritez,& des diſcours qu'il lui tint touchant les grandeurs de Dieu, & les merveilles de la vie future: mais ce qui le frappa davantage, ce fut la mort d'Onuphre qui arriva en ſa préſence dans le tems qu'il l'entretenoit des veritez éternelles.

Saint

STOR LI N

Saint Auxence, Abbé. 5. Siecle.

LE Pere d'Auxence étoit Perſan, & s'étoit venu établir en Syrie, où nâquit nôtre Saint qu'on éleva avec grand ſoin dans les connoiſſances de la Religion, & dans l'étude des belles Lettres. Après y avoir fait de grands progrès, il partit pour Conſtantinople, où il avoit un oncle Officier des Gardes de l'Empereur Théodoſe le jeune. Cet oncle étoit mort quand il y arriva: mais il ne laiſſa pas de s'attacher à la Cour. Son eſprit, ſon adreſſe & ſa bonne mine l'y firent réüſſir. Il y eut un emploi ſemblable à celui qu'avoit eu ſon oncle, & ne tarda pas à s'y faire eſtimer. Cependant, ni les devoirs de ſa Charge, ni les faveurs de la fortune, ne l'empêcherent d'être fidele obſervateur de la Loi de Dieu, ni de continuer d'étudier les ſaintes Ecritures, dont il avoit commencé de découvrir les beautez ſolides en ſon païs. Il ſe fit un nombre d'amis convenables à ſes ſentimens, & lia un commerce aux environs de Conſtantinople avec un Religieux Réclus qu'il alloit voir ſouvent pour ſe dérober au grand monde, & pour renouveller ſa ferveur dans les exercices de pieté qu'il pratiquoit avec ce Solitaire: d'autres fois il viſitoit un ſaint Prêtre nommé Anthime, qui ſervoit une Egliſe ſur les bords de la mer, & ils paſſoient les nuits entieres à prier proſternez contre terre, & à répandre des larmes que l'amour de la pénitence, & les conſolations de la grace, faiſoient couler. Quand même il étoit hors de ces ſaintes retraites, il jeunoit preſque continuellement,



S. AUXENCE ABBÉ.

ment, & distribuoit liberalement aux pauvres ses biens, sans se reserver ni le commode, ni souvent le necessaire. Dieu voulut récompenser une vie si pure & si mortifiée du don des miracles. Dès qu'il s'apperçût des applaudissemens qu'ils lui attiroient, il s'en affligea si fort, qu'il resolut d'abandonner tout-à-fait le monde. Il quitta Constantinople, où il n'avoit demeuré que cinq ans, passa la mer, & s'arrêta sur la montagne d'Oxie en Bithinie, à trois lieuës de Calcedoine. Il sentit le plaisir de son affranchissement de la Cour, & des autres dépendances qui mettoient obstacle à ses desseins de retraite. Il choisit pour sa demeure un roc affreux & stérile, où il n'avoit qu'une peau pour tout habillement, & s'abandonnoit à toutes les austéritez que son zele lui inspiroit. Après avoir été quelque tems inconnu dans ce desert, une troupe d'enfans y vint par hazard pour y chercher des brebis égarées; Auxence leur fit peur par sa figure, & ils s'enfuirent épouvantez, le prenant pour une bête feroce. Il les appella pour les rassurer, & leur fit retrouver leurs brebis. Ces enfans raconterent leur avanture à leurs parens, qui vinrent voir le Saint. Ils furent touchez de le trouver de la sorte exposé à toutes les rigueurs des saisons, & lui bâtirent une petite cellule, où il se fit enfermer, n'y laissant qu'une petite fenêtre par laquelle il benissoit ceux qui avoient recours à lui dans leurs maux. Sa réputation s'étendit de toutes parts, & sa vertu devint plus connuë dans cette solitude, qu'elle ne l'eût été à la Cour, où elle étoit cachée sous les fonctions de son emploi. Un homme jaloux de sa réputation, & des miracles qu'il faisoit, empoisonna l'opinion qu'on avoit

de ſon mérite, & le calomnia même, diſant qu'il donnoit de l'argent à des hommes pour contrefaire les poſſedez. Dieu permit que le calomniateur eut beſoin lui-même de recourir au Saint; & il éprouva que non ſeulement il avoit pouvoir de chaſſer les démons des corps, mais de les chaſſer des ames: car le calomniateur ſe convertit par la douceur qu'il reconnut dans ce Saint qu'il avoit calomnié. Quand l'Empereur Marcien convoqua le Concile de Calcedoine, il envoya dire à S. Auxence de s'y rendre; & les Evêques joignirent leurs inſtances à celle de l'Empereur. Le Saint répondit, que cela ne convenoit pas à un Réclus, dont l'occupation ne devoit être que de pleurer & de ſe taire. Marcien y renvoya des Gardes avec ordre de l'emmener quand même il reſiſteroit. On ſouhaitoit ſçavoir ſes ſentimens ſur l'hereſie d'Eutichès qu'il avoit d'abord aſſez eſtimé. On lui dit qu'on vouloit qu'il s'expliquât, & que s'il ne venoit, on romproit ſa cellule, & qu'on l'enleveroit de force. Il fit au travers du mur ſa profeſſion de foi très-orthodoxe; mais on ne s'y arrêta pas: & quand on le tira de ſa retraite, on trouva un homme que la pénitence avoit accablé de foibleſſe. Son corps étoit comme un cadavre, & faiſoit horreur à voir. Les Gardes le prirent bruſquement, & le mirent ſur un chariot pour le conduire à un Monaſtère, où il fut aſſez maltraité des Moines qui ne l'aimoient pas, & qui donnoient des interpretations malignes à toutes ſes vertus & à ſes miracles. On le conduiſit de là à Calcedoine dans une autre Maiſon Religieuſe, où l'Abbé le reçût avec toutes les marques d'honneur & de charité dûës à ſon mérite. Une affluence de peuple l'y viſita

viſita pour y recevoir ſon ſecours, & l'Abbé n'épargna rien pour joindre les offices de l'hoſpitalité aux guériſons & aux miracles que fit le Saint dans ſon Monaſtere. Il ſouſcrivit à toutes les deciſions du Concile de Calcedoine; & ſa declaration fut d'un grand poids dans l'Egliſe à cauſe de l'autorité que ſes vertus & ſes miracles lui avoient donnée ſur l'eſprit des peuples de Calcedoine. Il alla ſur une autre montagne que celle d'Oxie, & plus haute encore, où on lui bâtit une cellule avec des ais: il s'y fit enfermer comme dans la précedente, n'y parla que par une petite fenêtre, & continua de pratiquer les mêmes auſteritez qu'auparavant; il ne ceſſoit de faire des prodiges, & ſa montagne étoit toûjours couverte de monde qui venoit à lui. Il faiſoit des exhortations pathétiques, & qui ne reſpiroient que l'amour de Dieu. Pluſieurs en furent déterminez à renoncer à toutes choſes pour ſe conſacrer à la retraite autour de ſa cellule. D'autres, après avoir reçû l'habit de ſa main, allerent peupler les montagnes voiſines. Il convertit même beaucoup de Dames, qui ſe retirerent dans un lieu peu éloigné de ſa retraite; où elles menerent une vie très-pénitente. Cette troupe de fervens Diſciples qu'il avoit raſſemblez, venoient à certains jours entendre ſes diſcours; ſur tout le Dimanche; ils s'y rendoient tous en general tant hommes que femmes; & après les avoir fait participer au Sacrifice de la Meſſe, & recevoir l'Euchariſtie, il les renvoyoit. Depuis qu'il fut retiré ſur cette montagne, il ne ſortit qu'une ſeule fois pour aller au Monaſtere de ces Dames qu'il conduiſoit; à ſon retour il tomba malade, & mourut dix jours après.

S. EUTHYME.

Saint Euthyme. 4. 5. Siecle.

SAint Euthyme naquit à Meliténe en Armenie. Ses parens étoient illuſtres par leur nobleſſe & par leur vertu. Il n'avoit que trois ans quand il perdit ſon pere qui étoit très-riche. Sa mere le mit entre les mains de l'Evêque de Meliténe, qui en prit beaucoup de ſoin, jugeant de ce qu'il ſeroit un jour. Il le conſacra au ſervice de Dieu avant même qu'il fut en âge de ſervir l'Egliſe, & mit auprès de lui deux ſçavans Eccleſiaſtiques de ſon Clergé, qui lui firent faire de grands progrès dans la pieté & dans les ſciences. Tout ſon plaiſir étoit d'étudier, & l'Ecriture Sainte faiſoit ſes délices. Comme on le voulut charger dans la ſuite du gouvernement de tous les Moines du Dioceſe, il ſe déroba ſecretement aux fonctions de cet emploi, qui lui parut dangereux, & contraire à ſa violente inclination pour la ſolitude. Il fit le voyage de la Paleſtine, & s'arrêta à deux lieuës de Jeruſalem dans une cellule où il méditoit en ſilence les veritez éternelles, & travailloit à faire des nattes pour ſubſiſter. Il fit une amitié chrétienne avec un Solitaire de ſes voiſins nommé Teoctiſte, qui menoit une vie ſemblable à la ſienne. Pour ſe mieux préparer à la Pâques, dès le lendemain de l'Epiphanie, ils alloient tous les ans enſemble dans le fonds des Deſerts, où rien n'interrompoit leur commerce avec Dieu, & revenoient le Dimanche des Rameaux pour celebrer la Reſurrection de Jeſus-Chriſt. Au bout de cinq ans ils découvrirent ſur leur rou-

te une caverne au bord d'un torrent, & crurent que la Providence divine leur offroit cette demeure pour s'y arrêter. Ils s'y renfermerent, & n'y vécurent que des herbes que la terre produiſoit aux environs de leur caverne. Des Bergers les ayant découverts, bien des gens les viſiterent, dont la plûpart voulurent devenir leurs diſciples; & l'on bâtit autour de leur caverne & des bourgades voiſines, pluſieurs habitations de Solitaires, qu'ils ne pûrent s'empêcher de conduire. S. Euthyme affligé de voir ſa retraite interrompuë, s'en alla en chercher une autre dans un lieu inconnu. Les miracles qu'il y fit le découvrirent, & l'obligerent de changer encore de ſolitude. Il y fut encore de nouveau découvert par l'éclat de ſes vertus; & s'étant encore tranſplanté, il ſe trouva raproché de ſon ami Teoctiſte. Il ne put refuſer de donner ſes ſoins & ſon ſecours à ceux qui s'adreſſerent à lui. Il fit à l'Egliſe de grands biens par la converſion des idolâtres, par la réforme des Chrétiens lâches, par ſes propheties, & par ſes miracles. Dieu lui fit connoître le jour de ſa mort. Ceux qui devoient aller avec lui dans le deſert après l'Epiphanie, vinrent lui demander s'ils partiroient le lendemain: Je paſſerai ici, leur dit-il, encore huit jours avec vous, & après nous nous ſeparerons. Trois jours après il ordonna à tous ſes Religieux de demeurer la nuit en prieres dans l'Egliſe. A la fin des Matines il dit aux Anciens, que cette veille étoit la derniere qu'il paſſeroit avec eux. Il fit une longue exhortation à tous les Freres, & leur demanda en finiſſant, qui d'entr'eux *ils vou*loient pour Superieur. Ils lui propoſerent

ſerent Domitien ſon plus cher diſciple. Cela ne ſe peut, dit-il, car il me ſuivra dans ſept jours. Cette réponſe ſi préciſe les étonna. Ils lui demanderent Elie, qu'il leur donna. Enſuite il les benit, & les renvoya tous, & ne retint auprès de lui que Domitien, avec lequel il paſſa les trois jours qu'il vécut encore, & mourut le Samedi âgé de quatre-vingt-quinze ans.

THE ASTOR LIBRARY NY

S. GERASIME.

Saint Geraime [illegible]

Saint Geraime [illegible] Chrétien dans le [illegible] merveilles qu'il [illegible] la Palestine. [illegible] pour venir [illegible] Jourdain, ou [illegible] avec beaucoup [illegible] la pénitence. [illegible] vaincre [illegible] les pieges [illegible] leur pour [illegible] Eutichiens. [illegible] dans l'erreur. [illegible] Eusthyme ne lui eût donné envie de connoître cet homme incomparable, qu'il a trouvé dans son desert, qui le fameux Superieur l'instruisit sur toute la doctrine orthodoxe de l'Eglise, & le desabusa de ses préventions. S. Geraime eut un si grand regret de s'être laissé seduire, qu'il s'en punit le reste de ses jours par des austeritez continuelles. Plusieurs personnes, dont ses vertus lui attiroient souvent les visites, l'obligerent à bâtir, à un quart de lieuë du Jourdain, une Lavre de soixante-dix cellules écartées l'une de l'autre, & un Monastere au milieu pour ceux qui trop jeunes ou peu avancez dans la vie spirituelle, demeureroient d'abord en Communauté. Quand ils étoient plus formez, & que leur ferveur le demandoit, il les mettoit dans des cellules particulieres, & les y faisoit observer un silence exact; n'ayant pour

toute nourriture que du pain, des dattes, & de l'eau pendant cinq jours de la ſemaine qu'ils étoient enfermez. Le Samedi & le Dimanche ils laiſſoient en ſortant de leur cellule la porte ouverte, & venoient à l'Egliſe. Le Saint leur permettoit ces deux jours de manger en commun quelque choſe de cuit, & de boire un peu de vin. Chacun apportoit le Samedi l'ouvrage qu'il avoit fait pendant la ſemaine, & remportoit des branches de palmier pour travailler la ſemaine ſuivante, avec ſa proviſion de dattes, de pain & d'eau. Ils n'allumoient jamais de feu dans leur cellule, pas même une lampe; & tous leurs meubles conſiſtoient en une natte de jonc, & une cruche d'eau pour boire & pour arroſer leurs branches de palmier. L'abſtinence qu'il preſcrivoit à ſes Religieux n'étoit pas un joug qu'il refusât de s'impoſer : car pendant tout le Carême il ne prenoit d'autre nourriture que l'Euchariſtie, & Jeſus-Chriſt lui ſuffiſoit pour ſoûtenir ſon corps & ſon ame. Il étendit ſa charité juſqu'aux bêtes, & tira de la patte d'un lion une épine qui s'y étoit enfoncée. Après avoir conduit ſes Freres dans les ſentiers de la pénitence où il marchoit lui-même, il alla recevoir dans le Ciel la récompenſe de ſes travaux.

Saint Cyriaque. 5. 6. Siecle.

L'Evêque de Corinthe, oncle de S. Cyriaque, prit ſoin de ſon éducation; & dès ſa tendre jeuneſſe le fit Lecteur de ſon Egliſe. Cyriaque trouvoit tant de plaiſir à la lecture de l'Ecriture ſainte, qu'il y paſſoit les jours & les nuits: elle le dégoûta peu à peu de toutes les illuſions du monde, & lui inſpira ſur tout, le deſir de voir les lieux où les myſteres du ſalut s'étoient accomplis; en ſorte que n'ayant encore que dix-huit ans, il quitta ſes parens & ſa patrie pour faire le voyage de la Paleſtine, & vint ſe retirer après la viſite des lieux Saints, dans un Monaſtere à deux lieuës de Jeruſalem. Après y avoir paſſé une année dans les exercices de la pénitence, il alla, pour être plus ſolitaire, dans la Lavre du grand S. Euthyme, qui lui donna l'habit Religieux: mais comme il étoit encore trop jeune pour y demeurer, S. Euthyme l'envoya auprès de S. Géraſime, qui lui donna le ſoin des offices les plus pénibles de la maiſon, comme de porter de l'eau, de fendre du bois, & de faire la cuiſine. Ce Saint vit dans Cyriaque tant de ferveur, qu'il le choiſiſſoit pour ſon compagnon lorſqu'il alloit ſe retirer au fonds du deſert depuis l'Epiphanie juſqu'au Dimanche des Rameaux, pour ſe préparer à la celebration de la Fête de Pâques. S. Géraſime étant mort, S. Cyriaque revint à la Lavre de S. Euthyme, que Dieu avoit appellé à lui depuis peu. Quelques diviſions qui ſurvinrent entre ces deux Monaſteres, obligerent S. Cyria-

S. CYRIAQUE.

riaque d'aller au bout de deux ans dans la Lavre de Suca, où ſes vertus parurent ſi éclatantes, qu'on le fit Prêtre à l'âge de quarante ans qu'il avoit alors. Après avoir paſſé trente-neuf ans dans ce lieu, l'amour de la ſolitude croiſſant toûjours dans ſon cœur, il prit un ſeul Diſciple avec lui, & s'alla confiner dans le Deſert de Nanuph, où ne trouvant pas même des fruits ſauvages, ils furent obligez de ſe nourrir d'une eſpece d'oignon marin fort acre & fort amer. Malgré la ſterilité de cet endroit, il y demeura cinq ans, & vint enſuite avec le même compagnon dans un autre Deſert nommé Suſac, où nul Anacorete n'avoit encore habité. Au bout de ſept ans il en ſortit pour retourner à Suca, où les beſoins de l'Egliſe & des Solitaires l'obligerent de ſe rendre. Les diſputes des Origeniſtes l'en firent encore ſortir pour revenir à Suſac, quoi qu'il eût quatre-vingt-dix-neuf ans. Il y fut encore huit années entieres : il s'y étoit accommodé une petite cellule, avec un petit jardin gardé par un lion d'une prodigieuſe grandeur qui en défendoit l'entrée aux autres bêtes, & ne faiſoit aucun mal aux hommes qui viſitoient le Saint. Les Solitaires de Suca vinrent encore l'enlever, après que les Origeniſtes furent diſſipez, & le garderent pendant deux ans ; au bout deſquels il mourut âgé de cent neuf ans, après avoir mené une vie toûjours pure dans ſes mœurs & dans ſa foi, ſans que le poids de tant d'années eût pû le courber ni l'affoiblir.

Sain-

S. JOANNICE.

Saint Jeannice. I. *Siecle.*

QUoique les parens de S. Jeannice fussent des moins zélés de la Bonne. & n'eussent pas les connoissances nécessaires pour le faire étudier, ils lui donnerent néanmoins tous les principes d'une éducation chrétienne. & lui inspirerent de bonne heure la crainte de Dieu. Après que le jeune homme eût été pendant quelque tems occupé à garder des cochons, il prit le parti des armes: & malgré les occasions de s'y déranger, il y conserva la pureté de ses mœurs. Comme il servoit dans les armées de l'Empereur Copronime, & qu'il n'avoit nuls principes d'étude, il n'est pas surprenant qu'il tombât dans l'heresie qui s'opposoit au culte des saintes Images. Il y demeura jusqu'à l'âge de cinquante ans qu'il en fut detabusé par un Solitaire qui lui montra la verité. Il eut une telle douleur de l'égarement où il avoit vécu, que pour s'en punir il passa six années entieres à pleurer sans cesse, à jeûner rigoureusement, & à coucher sur la terre nuë, quoiqu'il fût encore alors Garde du Corps de l'Empereur. Après avoir servi son Prince avec beaucoup de fidelité & de courage, il s'alla retirer dans un Monastere de Solitaires, pour y apprendre à se consacrer à Dieu encore plus parfaitement qu'il n'avoit fait. Il se soumit aux élemens des sciences, pour apprendre les moyens de mieux entendre l'Ecriture sainte, & s'alla ensuite retirer sur le Mont Olympe, où il s'aban-

s'abandonna tout-à-fait à ſon zele, demeurant le jour & la nuit en prieres à découvert, expoſé à toutes les contrarietez des ſaiſons. Au bout de quelque tems il s'enferma dans une caverne, où il eut à combattre diverſes tentations violentes, & paſſoit preſque tout le tems à prier devant un crucifix & une image de la ſainte Vierge, pour faire reparation de ſes erreurs. Après avoir demeuré douze ans dans cette caverne, on lui conſeilla d'entrer dans un Monaſtere, où il prit l'habit Religieux. Toute cette Communauté reconnut le tréſor que Dieu leur avoit envoyé. S. Joannice faiſoit des miracles à tous momens, prophetiſoit & découvroit les penſées des autres. Tant de merveilles ſervirent beaucoup à l'Egliſe contre les Heretiques qui la perſecutoient. Le Saint, pour éviter les louanges, & pour ſe préparer encore mieux à la mort, ſe retira dans une cellule du Mont Antide, où il attendit en paix la diſſolution de ſon corps, & où il mourut âgé de 116. ans.

Saint

Saint Sabas. 5. 6. Siecle.

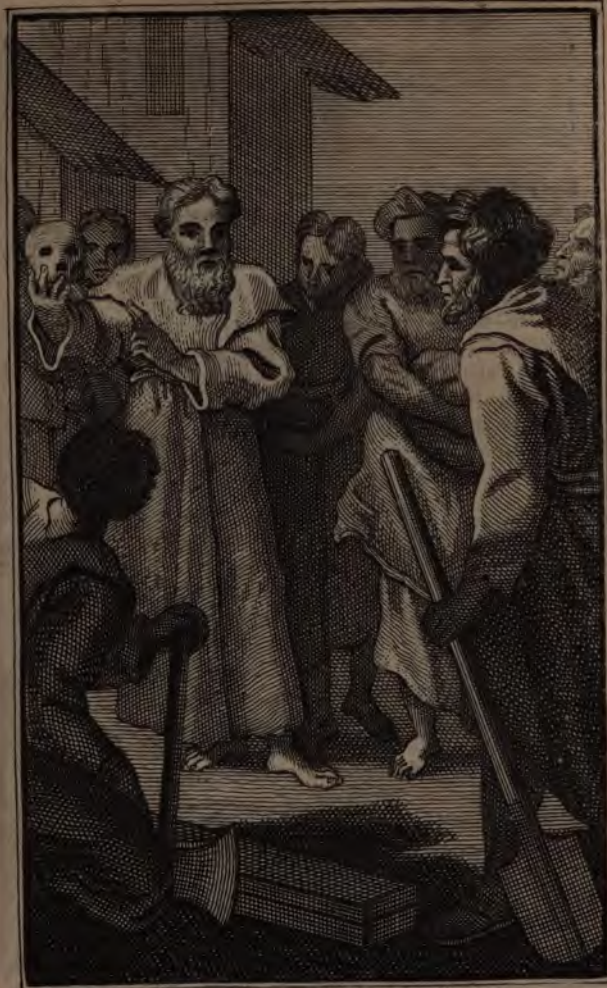
SAint Sabas naquit dans une bourgade peu connuë en Cappadoce. Son pere & ſa mere étoient riches, & d'une condition diſtinguée. Comme ils furent obligez de faire un voyage aſſez long, ils laiſſerent leur fils ſous la conduite d'un oncle, dont la femme maltraita beaucoup le jeune Sabas, & le contraignit d'aller chez un autre oncle. Son changement de demeure mit la diviſion entre ces deux parens: il fut affligé de cette contrainte; & quoi qu'il n'eût alors que huit ans, il ſe reſolut à s'éloigner d'eux pour leur ôter ſujet de ſe brouiller, & s'alla retirer dans un Monaſtere qui n'étoit qu'à une lieuë de chez lui, & où l'on ſuivoit la regle de S. Baſile. Il y fut inſtruit avec affection & avec ſoin dans la ſcience des Ecritures, & donna dans ce lieu de grands exemples d'abſtinence, d'aſſiduité au travail & à la priere, & de toutes les vertus qui le rendirent dans la ſuite un ſi parfait modele. Quoi qu'il n'eût encore que dix-huit ans, l'Abbé qui vit en lui tant de ſageſſe, crut pouvoir condeſcendre à ſon zele, & lui permit d'aller en Paleſtine viſiter les ſaints Lieux. Il y demeura un an dans un Monaſtere de Solitaires près de Jeruſalem, qui furent extrémement ſurpris de ſa ferveur. On le ſouhaita dans toutes les ſolitudes d'alentour: mais il fut envoyé par S. Euthyme, qu'il avoit été viſiter, dans la Communauté où l'on élevoit ceux qui aſpiroient à une vie plus parfaite: & Sabas dans ce Monaſtere fut enco-

S. SABAS.

re admiré de tous les Freres qui virent ſa regularité, & avec quelle affection, pour ménager les autres, il ſe chargeoit de tous les travaux les plus pénibles de la maiſon ſans ſe diſtraire de ſon application à la priere & aux obſervances communes des Religieux. Ses oncles, peu après ſa retraite, s'étant reconciliez, avoient fait leur poſſible, mais en vain, pour le rengager dans le monde: mais Dieu depuis voulut mettre ſa perſévérance à une épreuve plus dangereuſe. Sabas ayant été choiſi pour accompagner un Religieux que quelques affaires obligeoient de faire le voyage d'Alexandrie, il rencontra dans la ville ſon pere & ſa mere, qui malgré les changemens de l'âge & de l'habit, le reconnurent: ils employerent tous les ſentimens de la nature pour le tenter de rentrer dans le monde; mais il fit comprendre à ſon pere, qui ſervoit ſon Prince dans les troupes, combien le crime d'un deſerteur étoit odieux; qu'il auroit été un lâche d'abandonner la Milice ſainte qu'il avoit choiſie, & leur dit des raiſons ſi fortes, qu'il les fit conſentir à le laiſſer en repos. Ils lui offrirent beaucoup de biens qu'il refuſa, & prit d'eux ſeulement trois pieces d'or qu'à ſon retour il mit entre les mains de ſon Abbé. Lorſqu'il eut trente ans Saint Euthyme, qui avoit une inſpection ſuperieure ſur ſon Monaſtere, le trouva ſi avancé dans les voyes de la perfection, qu'il le jugea propre à vivre entierement ſolitaire. Sabas ſe renferma dans une grotte, où il renouvella toutes ſes auſteritez, & employa tout ſon tems à la contemplation des choſes divines, ou à faire dix corbeilles par jour, qu'il aportoit le Samedi aux pieds

de ſon Abbé, & s'en retournoit avec une proviſion de branches de palmier pour en faire autant la ſemaine ſuivante. Quelques relâchemens introduits dans ſon Monaſtere après la mort de S. Euthyme, obligerent S. Sabas de le quitter. Il alla, par inſpiration divine, habiter une caverne dans les rochers d'une montagne, au pied de laquelle paſſoit le Torrent de Cédron. Cette grotte étoit tellement élevée, & le chemin pour y monter étoit ſi roide & ſi difficile, que pour y porter de l'eau qu'il alloit quérir fort loin, parce que celle du Torrent n'étoit pas bonne, il avoit mis une corde du haut en bas pour ſe ſoulager en remontant; & vivoit des herbes cruës qui croiſſoient autour de ſa caverne. Quelques païſans apperçûrent cette corde, & la curioſité les fit monter où elle les conduiſoit: ils furent effraïez de voir un homme dans un lieu ſi peu praticable, & firent agréer au Saint qu'ils lui apportaſſent de tems en tems de quoi le nourrir. Ses vertus devenuës publiques attirerent à lui bien des perſonnes qu'il convertit entierement à Dieu, & à qui il ne put refuſer ſes avis. Ils bâtirent quantité de cellules autour de la ſienne; & cela fit dans la ſuite une grande Laure, c'eſt à dire un Monaſtere compoſé de cellules écartées les unes des autres. S. Sabas ne pût reſiſter au Patriarche de Jeruſalem, qui voulut l'ordonner Prêtre. Alors les Solitaires ſe multiplierent ſous ſa conduite juſqu'à un nombre prodigieux, & le Saint en devint le Superieur general dans tous ces quartiers. Il veilloit ſur tous ces Monaſteres avec une application continuelle: mais depuis l'Octave de l'Epiphanie juſqu'au Dimanche des Rameaux

meaux, il s'en alloit au fond du deſert avec un ſeul diſciple, & s'y préparoit à la Fête de Pâques par les exercices d'une vie toute celeſte. Quelques Religieux inquiets & relâchez, impatiens de ſa regularité, lui tendirent tant de pieges, qu'ils l'obligerent d'abandonner ſa Laure, qu'il laiſſa ſous la conduite d'un ſage Superieur, & de s'aller retirer dans différentes ſolitudes pour céder à la haine de ces Moines deſobéiſſans. Le Patriarche de Jeruſalem l'ayant contraint dans la ſuite d'y revenir, en chaſſa les rebelles, qui ſe trouverent rebutez par tout où ils ſe voulurent établir, & très-heureux que S. Sabas eut pitié d'eux. Il leur envoya de l'argent dans le lieu où ils ſe propoſerent de demeurer, & fit un voyage pour leur donner divers ſecours qui changerent enfin ces hommes indociles en Diſciples très-ſoumis pour le Saint. Il continua de conduire avec vigilance tout ce qu'il avoit de Religieux ſous ſon gouvernement. Il rendit à l'Egliſe d'importans ſervices en pluſieurs occaſions conſiderables. Il parut ſouvent devant les Empereurs pour arrêter les progrès des hereſies, & pour leur faire autoriſer les Conciles; & après ſes différens voyages, il alla viſiter les Saints lieux âgé de plus quatre-vingt-dix ans. Enſuite il rentra dans ſa Laure, où peu de tems après il tomba malade. Le Patriarche de Jeruſalem, qui le ſçût, vint le voir, & le trouvant dans ſa cellule ſans aucunes commoditez convenables à l'état où il étoit, le fit porter dans une maiſon proche de l'Egliſe. Le Saint, après le départ du Patriarche, ſe fit rapporter dans ſa cellule, où il mourut en paix âgé de plus de quatre-vingt-douze ans.



S. THÉODOSE LE CÉNOBIARQUE

Saint Théodoſe le Cenobiarque. 5. Siecle.

SAint Théodoſe étoit né en Cappadoce. Ses parens lui donnerent une éducation chrétienne, & conforme à la pieté dont ils faiſoient profeſſion. Il profita de leurs inſtructions & de leurs exemples ; & la lecture des Livres ſacrez l'éclaira & le purifia de telle ſorte, qu'il conçut un veritable mépris du monde. Il entra dans l'Etat Eccleſiaſtique, exerça l'emploi de Lecteur quelque tems ; & touché du deſir de vivre en Solitaire, entreprit le voyage de Jeruſalem pour viſiter les Lieux ſaints, & ſe renfermer enſuite dans quelque retraite. Il vit en chemin S. Simeon Stilite à qui Dieu fit connoître ſes deſſeins ſur Théodoſe, & qui lui témoigna beaucoup de tendreſſe. Après avoir ſatisfait à ſa devotion aux environs de Jeruſalem, il ſe retira dans la ſolitude d'un ſaint Vieillard, qui vit avec admiration de quelle maniere Théodoſe avançoit dans les voyes de la perfection Evangelique ; & quoi qu'il ſouhaitât ardemment de conſerver un tel Diſciple, il ne put le refuſer aux inſtances d'une Dame riche & vertueuſe qui le lui demanda pour gouverner une Egliſe qu'elle avoit bâtie ſur le chemin de Bethléem. L'humilité de Théodoſe ne put s'accommoder de cet emploi, où il s'acquit une réputation qui l'affligea. Il ſe retira ſur une montagne peu éloignée, & s'enferma dans une caverne où il ne s'occupa plus que de Dieu.

Il ne s'y nourrit pendant plus de trente ans que d'herbes crûës, de fruits ſauvages, & de légumes inſipides. Il veilloit debout les nuits entieres, & paſſoit ſon tems ou à méditer les veritez éternelles, ou à chanter des Pſeaumes, ou à lire les divines Ecritures, ou à travailler des mains. Quelque envie qu'il eût de mener une vie inconnuë, l'éclat de ſes vertus lui attira pluſieurs perſonnes pour le conſulter, qui voulurent devenir ſes Diſciples, il ne put les renvoyer; le nombre s'en accrut beaucoup dans la ſuite. Il les exerça dans les pratiques de la pénitence, & leur inſpira ſur tout de s'occuper continuellement de la penſée de la mort. Pour en mieux entretenir l'idée il les fit travailler à un tombeau, & quand il fut achevé il leur dit: Voilà l'ouvrage achevé, qui de vous ſera mis le premier dans ce tombeau? L'un d'eux nommé Baſile, lui répondit: Ce ſera moi, s'il vous plaît, mon Pere, donnez-moi vôtre benédiction. Théodoſe qui connoiſſoit combien ce Solitaire avoit d'ardeur pour aller au Ciel, & à qui Dieu avoit revelé que ſa fin étoit proche, conſentit à ce qu'il demandoit, fit faire toutes les prieres pour les morts; & Baſile, au bout de ces jours de ſolemnitez funebres, ſe coucha dans le tombeau, & ſans maladie ni ſans convulſions aucunes, s'endormit du ſommeil des Juſtes. Le bruit de ſes miracles & de ſes vertus ſe répandit de telle ſorte, qu'il lui attira des Diſciples de tous les endroits du monde, & de toutes les différentes profeſſions. Il mit dans cette multitude un merveilleux ordre, fit bâtir un Monaſtere vaſte & ſpatieux, & qu'il accrut même à meſure que le nombre

des

des Religieux augmenta. Il fit conſtruire quatre Egliſes dans ſon enclos, qui paroiſſoit ſur la montagne comme une grande ville. On y chantoit l'Office Eccleſiaſtique regulierement ſept fois le jour. Tous les Freres, à certains jours, s'aſſembloient dans celle de ces Egliſes où les prieres ſe chantoient en Langue Grecque, parce que le Sacrifice de la Meſſe ne ſe celebroit qu'en celle-là. S. Théodoſe conduiſoit ſes Diſciples ſelon les regles qu'il avoit appriſes du grand S. Baſile en Cappadoce, liſoit ſes ouvrages avec aſſiduité, & l'imitoit dans ſes mœurs, & même dans ſes manieres de parler. Il fit apprendre divers métiers aux Freres pour les tenir dans l'occupation, & les mettre en état de ſe paſſer des ſecours étrangers. Il les gouverna toûjours avec une extrême douceur, & ce fut ſes plus puiſſantes armes pour ſe faire craindre; auſſi n'eut-il que des Diſciples ſoumis. L'un d'eux neanmoins, indocile aux remontrances du Saint qui lui voulut impoſer pénitence pour quelque faute, s'éleva contre lui, & dit qu'il l'excommunioit. Théodoſe ne fit que ſe proſterner à terre en ſa préſence, & le rebelle fut tellement touché de cette action, qu'il rentra en lui-même, & ſe répentit ſincerement de ſa deſobéïſſance & de ſa revolte. La confiance de S. Théodoſe fut admirable dans les exercices de l'hoſpitalité; il donnoit liberalement à tous ceux qui le viſitoient; & l'on a vû juſqu'à cent tables dans ſon Monaſtere dreſſées pour les pauvres, pour les pelerins & les voyageurs, ſans qu'il permît aux Oeconomes de rien diminuer des charitez dans le tems qu'ils étoient les moins

fournis, & même dans les famines & les calamitez publiques. Il viſitoit ſouvent S. Sabas, qui demeuroit à une lieuë & demi de lui, & conduiſoit tous les Anacoretes retirez dans ſa Laure. Le Patriarche de Jeruſalem établit S. Sabas chef des Solitaires Anacoretes, & S. Théodoſe chef des Cœnobites; ce qui l'a fait nommer *Cenobiarque*. Il défendit les interêts de l'Egliſe avec un courage intrépide. L'Empereur Anaſtaſe, qui favoriſoit les Eutichiens, voulut s'attirer un ſi grand homme dans ſon parti; & pour y réüſſir lui envoya une groſſe ſomme d'argent. Le Saint feignit de ne pas appercevoir le piege, & diſtribua tout l'argent aux pauvres. Enſuite l'Empereur lui propoſa de ſigner une Confeſſion de Foi favorable aux Heretiques. Théodoſe loin de mollir aſſembla tous les Solitaires, qu'il exhorta de demeurer fermes dans la Foi; & fit réponſe à l'Empereur dans les termes d'un homme qui ne reſpiroit que le martyre. L'Empereur fit ſemblant d'être content: mais ſa moderation affectée ſe changea bien-tôt en fureur; il publia un nouvel Edit contre les Catholiques, & chargea ſes Officiers de le faire executer. Théodoſe avoit alors quatre-vingt-quatorze ans: cependant, ſans ſe ménager, il vint à Jeruſalem pour encourager les Fideles, monta ſur la Tribune d'où l'Evêque inſtruiſoit les peuples, & les affermit de telle ſorte dans la vraye foi, que l'Edit de l'Empereur fut inutile. Anaſtaſe plein de colere l'exila: mais étant mort peu de tems après, Théodoſe revint en ſon Monaſtere, où il pratiqua des auſteritez & des mortifications é-

ton-

tonnantes juſqu'à l'âge de cent vingt-cinq ans. Il tomba dans une maladie douloureuſe qui exerça longtems ſa patience heroïque pendant une année entiere, ſans qu'il relâchât rien de ſa ferveur ni de ſa vigilance pour ſes Diſciples.

Saint

S. JULIEN ANACORETE.

Saint Julien Anacorete. 4. Siecle.

SAint Julien avoit été amené d'Italie en Syrie dans ſa plus grande jeuneſſe. Il fut vendu pour être eſclave, & ſervit un maître qui demeuroit proche du Mont Liban, & ſous lequel il eut beaucoup à ſouffrir. Il déploroit ſa miſere, & gémiſſoit dans les déreglemens où il étoit engagé, lorſque Dieu l'éclaira, & lui fit connoître la verité de ſon Evangile. Son maître étant mort peu de tems après, il ne voulut profiter de la liberté où la Providence divine le mettoit, que pour ſe conſacrer tout-à-fait à Dieu, & vint ſe retirer en Meſopotamie, où il vécut en Solitaire avec S. Ephrem, qui fut témoin des vertus éminentes qu'il pratiqua. Il ſe plaiſoit dans les exercices paiſibles de ſa cellule, qu'il ne quittoit jamais qu'à regret, & ſouffroit avec peine qu'on vint l'y interrompre. Cependant il étoit exact à ſe trouver aux Offices que les Solitaires recitoient enſemble, dès que l'heure de s'aſſembler étoit venuë. Il avoit l'eſprit toûjours occupé de Dieu, & ſoit qu'il devidât du fil pour faire de la toile durant le travail commun, ou qu'il fît autre choſe, il ne quittoit la vûë de ce grand objet qui lui cauſoit tant de joye, que pour ſe ſouvenir de ſes pechez, qu'il pleuroit amerement; & pour ſe précautionner contre les rigueurs du jugement dernier, dont la diſcuſſion le faiſoit frémir. Il eut beſoin de toute ſon humilité & de toute ſa patience pour ſoûtenir

les injustices & les outrages de quelques lâches Religieux irritez de voir sa ferveur qui leur reprochoit leur dissipation; & il reçut toûjours ces contrarietez comme des épreuves que Dieu lui envoyoit pour le purifier encore davantage.

Saint

Saint Martinien. 4. Siecle.

SAint Martinien étoit de Ceſarée en Paleſtine. Il quitta le monde à l'âge de dix-huit ans, & s'alla conſacrer au ſervice de Dieu ſur une montagne peu éloignée de ſa ville, où pluſieurs Solitaires étoient retirez. Il y pratiqua des vertus éminentes pendant vingt-cinq ans, & ſur tout y parvint à une pureté angelique. Le démon jaloux de la ſainteté de Martinien, entreprit de l'en faire décheoir; & après l'avoir vainement attaqué par les tentations les plus effraïantes, il crut qu'il réüſſiroit mieux à le ſéduire par les charmes de la volupté. Deux perſonnes s'entretenant un jour dans la ville de la vie admirable que menoient les Hermites de cette montagne, & ſur tout Martinien, dont ils élevoient extrémement le mérite; une femme débauchée, qui les entendit, parut peu ſurpriſe de toutes les merveilles qu'on en rapportoit, & dit que ces vertus paiſibles, qui n'avoient rien à combattre, étoient fort aiſées à conſerver, & qu'elle ſe vantoit de faire échouer cet homme ſi ferme dont ils lui parloient. Elle s'habilla de haillons, mit dans un paquet ſous ſon bras toutes ſes parures & tous ſes ornemens, & vint par un tems de pluïes & d'orages aborder de nuit à la cellule du Saint. Elle l'appella d'un ton plaintif, feignit d'être une pauvre femme étrangere égarée, & lui demanda le couvert pour n'être point expoſée durant la nuit aux injures de l'air, & à la fureur des bêtes feroces. Martinien lui ouvrit, & pour

S. MARTINIEN.

ne point ſe mettre en peril, après lui avoir fait du feu, & préparé de quoi manger, il ſe retira dans un lieu à l'écart pour la laiſſer en liberté, & pour ſe repoſer après avoir fait ſa priere. La femme fut diligente à ſe lever, elle prit ſoin de ſe parer le plus proprement qu'elle put, & renferma ſes haillons dans le paquet. Martinien qui vint la trouver pour la renvoyer, fut bien ſurpris de la voir dans un équipage ſi différent; & ne la reconnoiſſant plus pour la même perſonne qu'il avoit vû la veille, il crut que c'étoit une illuſion du démon. Elle l'aſſura que c'étoit elle-même; lui dit, qu'elle étoit une des plus riches Dames de Ceſarée; que touchée de ſon mérite & de ſes agrémens, par le recit qu'elle avoit ouï faire, elle s'étoit déguiſée pour trouver accès auprès de lui, & pour lui venir propoſer de s'unir enſemble par un mariage legitime qui le rendroit maître de tous ſes grands biens. Elle eut même recours aux maximes & aux exemples de l'Ecriture, pour lui prouver que la vie pénitente qu'il menoit étoit une de ces pratiques introduites par l'imagination des hommes, & dont on ne voyoit nul précepte dans l'Evangile. Martinien également attaqué par les raiſons & par la beauté de cette femme, après quelques réſiſtances, ſe laiſſa perſuader, & conſentit à ſes propoſitions. Cependant il lui dit, que quelques gens avoient coûtume à la même heure de lui venir demander ſa benediction pour le ſoulagement de leurs maux; qu'il les attendoit, & qu'il la prioit d'avoir la patience qu'il les eût renvoyez. Comme il fut monté ſur la roche de ſa cellule pour les

les appercevoir, Dieu dans ce moment lui découvrit le précipice où il alloit tomber; il conçut une telle horreur de ſon infidelité, qu'il deſcendit bruſquement dans ſa cellule, y alluma un grand feu, & ſe mit les pieds dedans. Les cris que la douleur & le repentir lui firent pouſſer, firent accourir cette femme, qui fut effraïée du ſpectacle: Comment donc, lui dit-il, ſouffrirois-je le feu de l'enfer où vous m'avez preſque entraîné, ſi je ne puis ſouffrir le feu qui me brûle? & il accompagnoit ce diſcours d'un cri continuel, & d'un torrent de larmes. La Courtiſane tout à coup touchée de ſes crimes, pria le Saint d'avoir pitié de ſon ame, & il l'envoya dans le Monaſtere de ſainte Paule à Bethléem, où elle s'abandonna aux travaux de la pénitence, ne vivant que de pain & d'eau, & couchant ſur la terre nuë. Saint Martinien étant guéri de ſa brûlure, qui l'avoit retenu ſept mois ſans remuer, alla ſe mettre ſur un rocher au milieu de la mer, pour n'être plus expoſé à de ſemblables avantures. Un Marinier lui apportoit deux ou trois fois l'année ſa proviſion de pain & d'eau douce, & des branches de palmier pour travailler. Un vaiſſeau s'étant brité aux pieds de ſon rocher, une fille ſeule échapée qui ſe ſauvoit ſur une planche, lui cria de la ſecourir: il le fit, mais la laiſſa ſur le rocher où il étoit, lui diſant que le Marinier devoit venir dans peu de jours, qui la prendroit pour la conduire en ſon païs. Il s'abandonna ſur l'eau, & aborda au rivage voiſin. Après avoir erré longtems dans différens *deſerts*, il vint enfin à Athenes, où il mou-

rut

rut âgé de quarante ou cinquante ans. A l'égard de cette fille, elle demeura sur ce rocher, où elle vécut en pénitente, après avoir prié le Marinier de lui accorder le même secours qu'il avoit fait auparavant à S. Martinien.

THE ASTOR LIBRARY NY

S. ARSACE.

Saint Arſace. 4. Siecle.

SAint Arſace étoit Perſan : il avoit eu une Charge à la Cour de l'Empereur, & durant la perſecution de Licinius il avoit donné des marques de ſa fermeté dans la foi. Touché plus vivement du déſir de ſe conſacrer entierement à Dieu, il quitta ſa Charge, s'éloigna de la Cour, & fut ſe renfermer à Nicomedie dans une tour où il s'abandonna tout-à-fait à ſon zele pour la pénitence, & où il paſſoit les jours & les nuits en oraiſon. Dieu lui confera le don des miracles ; & le païs d'alentour étant tourmenté par un dragon qui ſe tenoit le long du chemin à l'entrée d'une caverne, & de ſon ſouffle donnoit la mort à tous les paſſans, Arſace touché de compaſſion pour ces peuples, ſe tranſporta ſur les lieux, fut ſe mettre en prieres aſſez près de cette caverne ; & à la fin de ſon oraiſon le dragon alla s'écraſer la tête contre des rochers, & ſe tua de la ſorte. Dieu lui revela les malheurs dont la ville de Nicomedie étoit menacée ; il ſe rendit auſſi-tôt à l'Egliſe pour l'annoncer aux Eccleſiaſtiques, qui mépriſerent ſes avis, & ne purent ſe perſuader que les choſes arriveroient comme il le diſoit. Il revint dans ſa tour, où il ſe proſterna devant Dieu pour le prier. Dès le même jour un horrible tremblement de terre fit perir quantité de monde ; & pendant la confuſion le feu prit à divers endroits : l'embraſement dura cinquante jours, & fit de grands ravages. Les peuples échapez de l'incendie vinrent à la Ci-

tadelle, que le tremblement & que les flâmes avoient épargnée: ils entrerent dans la tour & trouverent le Saint mort dans la même poſture où il s'étoit mis pour prier, & pour demander à Dieu de ne pas voir la déſolation d'une ville où il avoit commencé à connoître Jeſus-Chriſt.

Saint Daniel le Stilite. 5. Siecle.

CE Saint fut un des plus fervens diſciples du grand Saint Simeon. Il étoit né dans un lieu près de Samoſates. Dès l'âge de douze ans Dieu lui inſpira un grand dégoût pour le monde, & un grand amour pour la retraite. Il vint ſe préſenter à la porte d'un Monaſtere de ſon païs ; mais l'Abbé le trouva trop jeune pour le recevoir, & l'eût renvoyé ſans ſes Religieux, qui touchez de la ferveur de Daniel, perſuaderent à leur Abbé de l'admettre. Il ne démentit point les ſentimens qu'on avoit conçus en ſa faveur. Son Abbé l'ayant pris pour l'accompagner dans un voyage, il le mena voir S. Simeon Stilite, qui connut les graces dont Dieu prévenoit le jeune Daniel, & le fit monter auprès de lui ſur ſa colonne. Les inſtructions qu'il y reçut de cet homme incomparable, firent ſur lui des impreſſions que rien ne put effacer. A ſon retour l'Abbé de ſon Monaſtere, étant mort, il refuſa d'être mis à ſa place ; & de l'avis de S. Simeon, qu'il fut conſulter, & auprès duquel il demeura quarante jours, il alla s'établir près de Conſtantinople dans une Chapelle abandonnée. Des Eccleſiaſtiques voiſins de ce lieu l'y perſecuterent en diverſes manieres, juſqu'à ce que le Patriarche leur eut impoſé ſilence. Après la mort de ſaint Simeon, un de ſes Diſciples vint aporter ſon Scapulaire à l'Empereur ; & n'ayant pû être introduit pour lui préſenter, il en fit

S. ARSACE.

122

Saint Arſace. 4. Siecle.

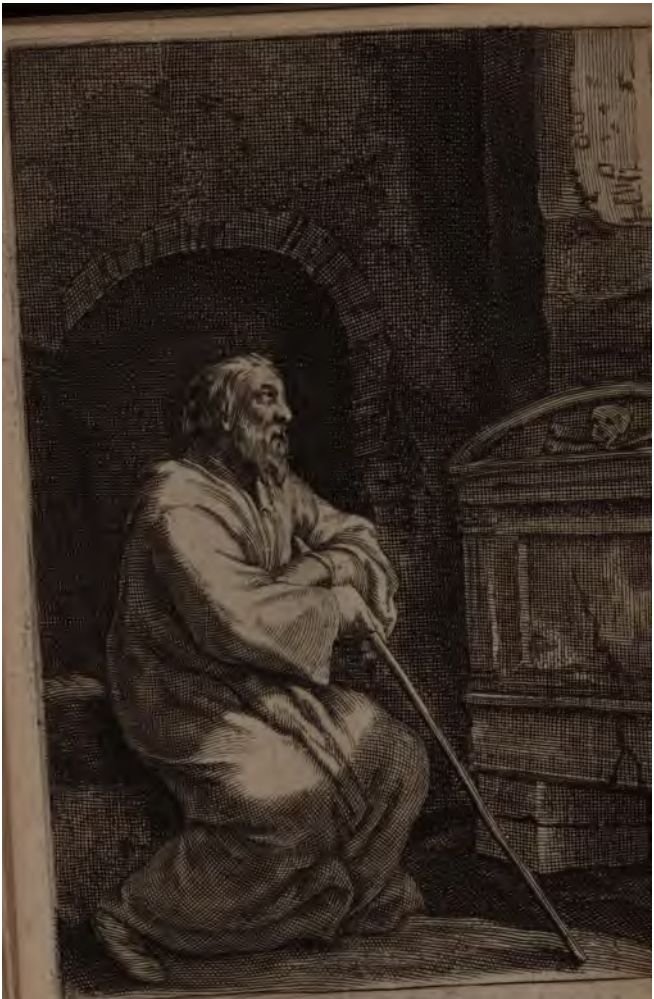
SAint Arſace étoit Perſan : il avoit eu une Charge à la Cour de l'Empereur, & durant la perſecution de Licinius il avoit donné des marques de ſa fermeté dans la foi. Touché plus vivement du déſir de ſe conſacrer entierement à Dieu, il quitta ſa Charge, s'éloigna de la Cour, & fut ſe renfermer à Nicomedie dans une tour où il s'abandonna tout-à-fait à ſon zele pour la pénitence, & où il paſſoit les jours & les nuits en oraiſon. Dieu lui confera le don des miracles ; & le païs d'alentour étant tourmenté par un dragon qui ſe tenoit le long du chemin à l'entrée d'une caverne, & de ſon ſouffle donnoit la mort à tous les paſſans, Arſace touché de compaſſion pour ces peuples, ſe tranſporta ſur les lieux, fut ſe mettre en prieres aſſez près de cette caverne ; & à la fin de ſon oraiſon le dragon alla s'écraſer la tête contre des rochers, & ſe tua de la ſorte. Dieu lui revela les malheurs dont la ville de Nicomedie étoit menacée ; il ſe rendit auſſi-tôt à l'Egliſe pour l'annoncer aux Eccleſiaſtiques, qui mépriſerent ſes avis, & ne purent ſe perſuader que les choſes arriveroient comme il le diſoit. Il revint dans ſa tour, où il ſe proſterna devant Dieu pour le prier. Dès le même jour un horrible tremblement de terre fit perir quantité de monde ; & pendant la confuſion le feu prit à divers endroits : l'embraſement dura cinquante jours, & fit de grands ravages. Les peuples échapez de l'incendie vinrent à la Ci-

tadelle, que le tremblement & que les flâmes avoient épargnée: ils entrerent dans la tour & trouverent le Saint mort dans la même poſture où il s'étoit mis pour prier, & pour demander à Dieu de ne pas voir la déſolation d'une ville où il avoit commencé à connoître Jeſus-Chriſt.

Saint

Saint Siſoës. 4. 5. Siecle.

SAint Siſoës, qui pouvoit eſperer dans le monde des établiſſemens honorables, & des richeſſes, renonça dès ſa jeuneſſe à tous ſes biens, & à toutes prétentions mondaines, pour ſervir Dieu dans la ſolitude. Il ſe retira d'abord au deſert de Scété, ſous la conduite de l'Abbé Hor, qui pendant quelques années le fit avancer dans les routes de la perfection, & dans les pratiques de la pénitence. Le grand abord du monde, qui fréquentoit cette ſolitude, l'obligea d'en ſortir; & il alla demeurer dans un deſert à trois lieuës de la Mer rouge. S. Antoine, qui n'étoit mort que depuis peu, & qui avoit demeuré ſur cette montagne lorſqu'il s'étoit ſeparé de ſes Freres dans ſa vieilleſſe, avoit laiſſé ces lieux encore tout remplis de l'odeur de ſes vertus. Quelques Solitaires qui s'étoient établis autour de la petite cellule qu'avoit occupé ce grand Patriarche dans les derniers tems de ſa vie, y pratiquoient des auſteritez rigoureuſes. S. Siſoës ne ſe preſcrivit point des regles plus commodes; il ſe contenta comme eux des herbes cruës, dont ils ſe nourriſſoient: & pendant ſoixante & douze ans qu'il y demeura, ſes vertus éclairerent toute cette montagne, & il encouragea les Freres par ſes exemples. Au bout de quelque tems il fut chargé de les conduire. Il conſerva toûjours l'humilité qu'il enſeignoit aux autres, & traita tout le monde avec douceur. Quelques Heretiques Ariens qui vouloient infecter de leurs ſentimens cette to-



S. DANIE LE STILITE.

faire préſent à S. Daniel, qu'il trouva rempli de vénération pour S. Simeon. Il ſe ſentit preſſé du deſir de mener une vie ſemblable à la ſienne, & ſe fit élever une colonne ſur laquelle il monta. Il eut beaucoup à ſouffrir avant que de s'endurcir à ce genre de mortification, demeurant ainſi expoſé à l'air & à toutes les rigueurs des ſaiſons. Il y penſa mourir de froid, & l'on fut obligé dans un hiver de le plonger dans de l'eau chaude pour lui dégeler tout le corps : ſes jambes devinrent toutes chargées d'ulceres ; & par ces différentes humiliations qui le faiſoient recourir à l'aſſiſtance d'autrui, Dieu donnoit un contrepoids à l'excellence des dons celeſtes dont il le combloit. Le Patriarche de Conſtantinople vint l'ordonner Prêtre, fit toutes les prieres au bas de ſa colonne ; & ſans permettre qu'il eût la peine d'en deſcendre, y monta lui-même pour lui impoſer les mains. Le Saint, du haut de ſa colonne, prophétiſa & fit beaucoup de miracles ; & tous les peuples reſſentirent les effets de ſon pouvoir auprès de Dieu. L'Empereur & l'Imperatrice vinrent avec reſpect ſe recommander à ſes prieres. Un Roi barbare étant venu renouveller ſon alliance avec l'Empereur à Conſtantinople, ce Prince l'amena voir S. Daniel ; & le Prince étranger fut ſi frapé d'étonnement, qu'il ſe proſterna au pied de la colonne, & rendit graces à Dieu de lui avoir montré un tel prodige. S. Daniel fut obligé dans la ſuite d'aller faire un tour à Conſtantinople pour le ſervice de l'Egliſe. Ni les infirmitez de ſon corps, ni ſon dévouëment à la retraite & au ſilence, ne purent l'en empê-

cher ; & il ne fut pas en ſon pouvoir de reſiſter aux Evêques, qui le preſſerent de faire ce voyage. Il revint au plûtôt ſur ſa colonne, où il continua ſa pénitence avec les mêmes rigueurs. Il prédit le tems de ſa mort : mais ſes grandes auſteritez ne l'empêcherent pas de vivre juſqu'à quatre-vingt ans.

Saint

Saint Sisoës. 2 Juin.

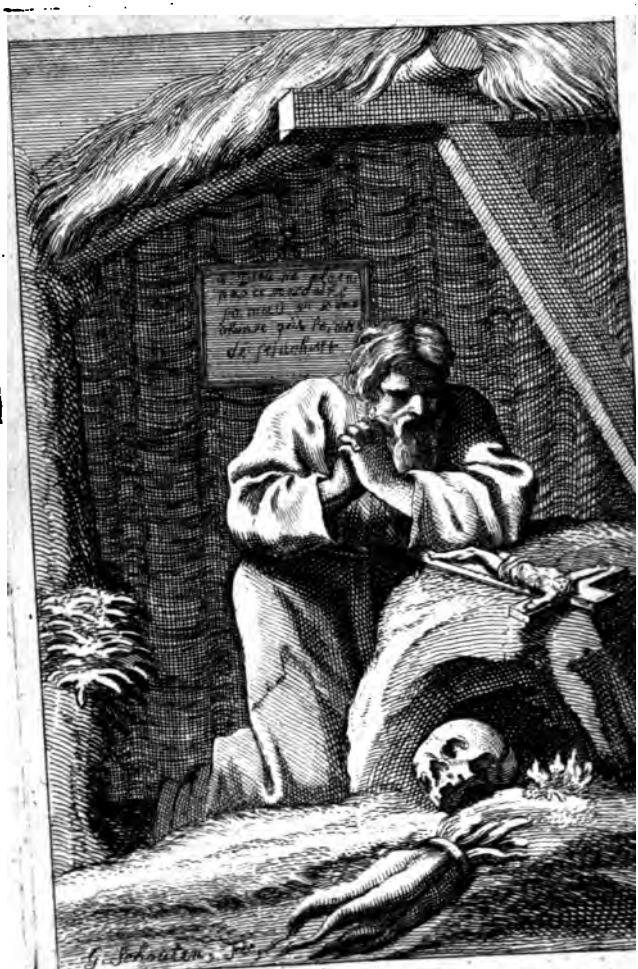
SAint Sisoës, qui pouvoit espérer dans le monde des établissemens honorables & des richesses, renonça à sa patrie & à tous les biens, & à toutes prétentions humaines, pour servir Dieu dans la Solitude. Il se retira d'abord au desert de Scete, où il demeura avec l'Abbé Hor, qui pendant quelques années l'aida à avancer dans les routes de la perfection & dans les pratiques de la pénitence. Le grand monde du monde, qui fréquentoit cette Solitude, l'obligea d'en sortir; & il alla demeurer dans le desert a trois lieuës de la Mer rouge. Il y trouva une, qui n'étoit habité que depuis peu. Il y avoit demeuré fort peu de temps, lorsqu'il se trouva separé de ses Freres dans la Mer rouge. Il avoit laissé ces lieux entiers pour y semer les fruits de ses vertus. Quelques Solitaires qui s'étoient établis autour de la petite cellule où il avoit occupé ce grand Patriarche dans les dernieres années de sa vie, y pratiquoient des austerités laborieuses. S. Sisoës ne se prescrivit point de regles plus communes; il se contenta comme eux des herbes crues, pour se nourrir. Il jeûna & pendant soixante & douze ans qu'il demeura, ses vertus éclairerent toute cette montagne, & il encouragea les Freres par ses exemples. Au bout de quelque temps il fut chargé de les conduire. Il conserva toujours l'humilité qu'il enseignoit aux autres, & traita tout le monde avec douceur. Quelques Heretiques Ariens qui vouloient infecter de leurs sentimens cette so-

lie

niere de ſe nourrir, & ne vécut que comme ces ſaints Ermites, qui ne mangeoient preſque jamais de pain, & ne vivoient que de fruits ſauvages, ou d'herbes crûës. Il paſſa pluſieurs années de cette maniere avec ſon fils Théodule. Un jour qu'il étoit allé viſiter des Solitaires de ces quartiers, les Sarraſins vinrent la nuit pour piller les cellules, & maſſacrerent pluſieurs des Solitaires qui s'étoient refugiez dans l'Egliſe. Saint Nil à ſon retour chercha par tout ſon fils, & ne le trouvant pas parmi les morts, il apprit qu'on l'avoit emmené priſonnier. Il alla de toutes parts pour en apprendre des nouvelles; & après avoir ſouffert à cette recherche bien des fatigues, il le trouva dans une ville dont l'Evêque l'avoit déja racheté, & l'avoit fait Sacriſtain de ſon Egliſe. Le Prelat voulut retenir le pere & le fils; mais ne pouvant le leur perſuader, il les fit Prêtres l'un & l'autre avant que de partir. Ils revinrent tous deux dans les cellules du Mont Sinaï. Saint Nil continua de vivre dans les mêmes auſteritez, partagea ſon tems entre le repos de la contemplation, & l'étude des Livres ſaints. Il compoſa d'excellens Traitez pour la vie Aſcetique, & mourut dans une grande vieilleſſe.

Saint

litude, après avoir été dans [illegible] particulieres, vinrent dans [illegible] le venin de leurs erreurs. Le Saint [illegible] répondre ni ſans s'émouvoir, [illegible] à ſon Diſciple de leur lire un Traité de S. Athanaſe, qui les confondit [illegible] envers eux aux devoirs de [illegible] ta très-civilement, & les renvoya en paix. Il fit pluſieurs miracles, & recommanda ſerieuſement à ſes Diſciples de ne les point publier. Lorſqu'il fut à l'extrémité, quelques-uns des Freres lui dirent, qu'il n'avoit plus beſoin de faire pénitence. Le Saint ramaſſa le reſte de ſes forces, & leur dit en gémiſſant : Hélas ! je n'ai pas commencé ſeulement a la faire. A quelque degré de ſainteté qu'un Chrétien puiſſe être parvenu, la mort lui repréſente toûjours ſa pénitence comme une légére ſatisfaction pour tout ce qu'il doit à Dieu ; & ce n'eſt pas par ſes œuvres qu'il ſe raſſure, mais par ſa confiance aux mérites de Jeſus-Chriſt.



S. NILAMON RECLUS.

Saint Nil. 5. Siecle.

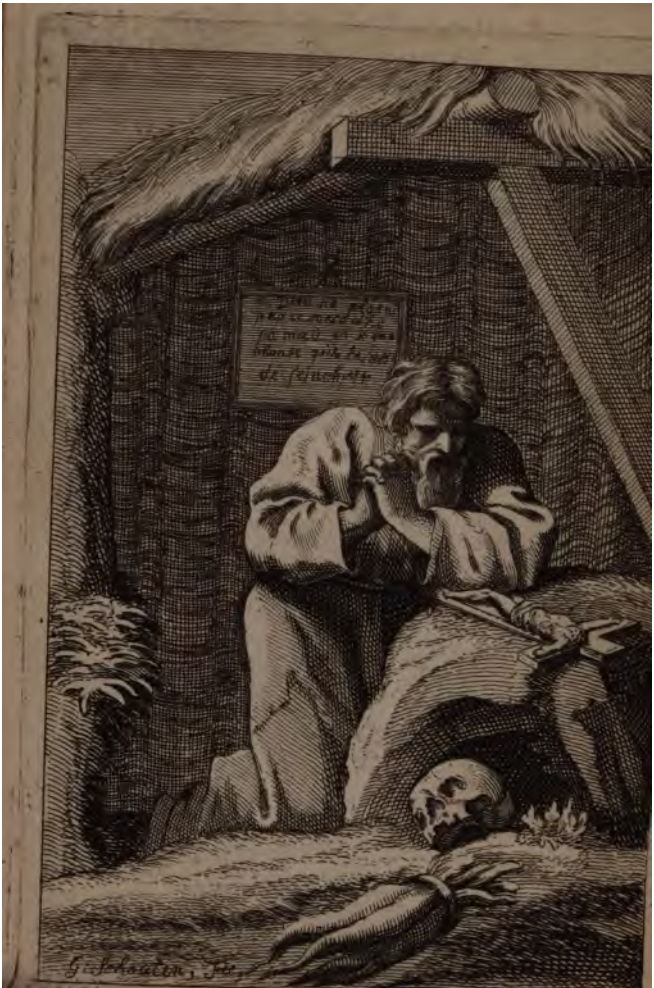
CE Saint étoit né à Conſtantinople. Sa naiſſance illuſtre, ſes richeſſes & les talens de ſon eſprit le firent élever à la Charge de Gouverneur de la Ville. Il eut deux fils d'une femme vertueuſe qu'il avoit épouſée; & la fortune, auſſi-bien que la ſcience, lui faiſoient mener une vie remplie de délices honnêtes. Cependant les Predications de S. Chryſoſtome le toucherent peu à peu. Les liaiſons & les entretiens qu'il eut enſuite avec ce grand Patriarche, tournerent encore plus ſon cœur du côte de la vertu; & ſouvent il gémiſſoit dans les liens qui le retenoient au monde. Les ſoins qu'il devoit à l'établiſſement de ſes enfans, les complaiſances de ſa femme, combattoient les deſſeins de retraite que Dieu lui inſpiroit; mais enfin la grace fut la maîtreſſe abſoluë: il ſe détermina fortement à la retraite, & crut que ſon ſéjour dans le monde étoit incompatible avec ſes projets de ſolitude. Il eut bien de la peine à réſoudre ſa femme à une ſéparation que leur intelligence & leur union rendoient encore plus cruelle. Après bien des violences & bien des larmes elle y conſentit; & retenant un de ſes fils avec elle, laiſſa l'autre accompagner ſon mari. Ils paſſerent en Paleſtine, & Saint Nil ſe retira ſur le Mont Sinaï dans une de ces cavernes qu'habitoient les Anacoretes qui s'y trouvoient diſperſez. Il oublia la délicateſſe, & de ſon tempérament, & de ſon ancienne maniere

niere de ſe nourrir, & ne vécut que comme ces ſaints Ermites, qui ne mangeoient preſque jamais de pain, & ne vivoient que de fruits ſauvages, ou d'herbes crûës. Il paſſa pluſieurs années de cette maniere avec ſon fils Théodule. Un jour qu'il étoit allé viſiter des Solitaires de ces quartiers, les Sarraſins vinrent la nuit pour piller les cellules, & maſſacrerent pluſieurs des Solitaires qui s'étoient refugiez dans l'Egliſe. Saint Nil à ſon retour chercha par tout ſon fils, & ne le trouvant pas parmi les morts, il apprit qu'on l'avoit emmené priſonnier. Il alla de toutes parts pour en apprendre des nouvelles; & après avoir ſouffert à cette recherche bien des fatigues, il le trouva dans une ville dont l'Evêque l'avoit déja racheté, & l'avoit fait Sacriſtain de ſon Egliſe. Le Prelat voulut retenir le pere & le fils; mais ne pouvant le leur perſuader, il les fit Prêtres l'un & l'autre avant que de partir. Ils revinrent tous deux dans les cellules du Mont Sinaï. Saint Nil continua de vivre dans les mêmes auſteritez, partagea ſon tems entre le repos de la contemplation, & l'étude des Livres ſaints. Il compoſa d'excellens Traitez pour la vie Aſcetique, & mourut dans une grande vieilleſſe.

Sa

Saint Nilamon Reclus. 4. 5. Siecle.

SAint Nilamon menoit une vie inconnuë à tous les hommes, dans un Ermitage sur les montagnes d'Egypte; lorsque Dieu voulut manifester au monde les vertus de son serviteur par un incident qui fit bien voir ce que le Saint pensoit du bonheur de la retraite, & des perils de la dignité Episcopale. Les Peuples de la ville de Gétes près de Peluse, ayant perdu leur Evêque, vinrent pour lui persuader de remplir sa place. Tout ce qu'on put lui représenter pour l'y resoudre, ne fit nulle impression sur son cœur. Cependant l'on continuoit toûjours à le solliciter de plus en plus, lorsque Théophile Patriarche d'Alexandrie, fut poussé par un coup de vent dans le port de cette petite ville. On le pressa de confirmer le choix qu'on avoit fait de S. Nilamon. Il y consentit, & fut trouver le Solitaire pour le déterminer à recevoir l'Ordination. Il refuta toutes ses oppositions, & lui dit qu'il ne lui donnoit que jusqu'au lendemain pour le faire condescendre à ce que l'on exigeoit de sa complaisance. Le tems expiré Théophile alla dans sa cellule pour lui imposer les mains, & lui faire comprendre qu'il devoit se soumettre à la volonté de Dieu, si visiblement declarée dans le concours unanime des sentimens du peuple. Comme toutes les raisons qu'il alleguoit au Patriarche ne l'ébranloient pas, & qu'il se disposoit à faire l'Ordination, le Saint le pria que du moins aupa-



S. NILAMON RECLUS.

Superieur qu'il avoit choiſi étant mort au bout de quelque tems, on lui fit de nouvelles inſtances pour revenir; & il fallut condeſcendre aux empreſſemens de ſes Freres. Comme il ne put ſoûtenir la préſence du nouvel Empereur, qui faiſoit des injuſtices criantes à ſa propre mere, & qui avoit aſſocié à l'Empire un ſcelerat que ſes crimes rendoient le ſcandale public, il s'éloigna: mais ſa réputation faiſoit obſerver toutes ſes démarches; & l'Empereur qui craignit que ſa conduite ne fût un exemple qui le condamnât dans l'eſprit des peuples, vint le trouver pour le fléchir. Il ne put l'émouvoir; & plein de fureur contre lui, il ne voulut pas permettre qu'il demeurât dans aucun hoſpice du Monaſtere de Stude. Le ſaint Homme fut encore obligé d'errer de retraite en retraite, juſqu'à ce qu'une perſonne charitable le mit ſecrettement dans un lieu de Conſtantinople fort écarté. Ses ennemis l'ayant découvert, il s'enfuit en divers pais qu'il parcourut. On le prit encore, & on l'amena dans Conſtantinople à ſon propre Monaſtere de Stude, où il fut mis pieds & mains liez ſous la puiſſance d'un Abbé fort attaché au Patriarche. Quand l'Empereur fut mort, Baſile qui lui ſucceda, chaſſa le Patriarche Photius. Saint Nicolas fut mis en liberté, & de nouveau obligé de prendre le gouvernement de ſes Freres, qui ne le regardoient plus ſeulement comme leur Abbé, mais comme un Confeſſeur de Jeſus-Chriſt, qui portoit ſur ſon corps les playes qu'il avoit reçûës en défendant la cauſe de la verité & de la juſtice. Au bout de quelque tems il mourut en paix dans une extrême vieilleſſe.

Ces deux Saints ne furent pas plûtôt arrivez au lieu de leur banniſſement, qu'on les mit dans un affreux cachot, d'où l'on ne les tira que pour les déchirer à coups de nerfs de bœuf à la vûë l'un de l'autre. On les laiſſa preſque morts ſur la place; & de peur de leur donner le tems de guérir, on les transfera dans un lieu plus éloigné, où l'on vint leur faire ſouffrir de nouveaux tourmens qui n'ébranlerent pas leur foi plus que les premiers avoient fait. On les mena enſuite à Smirne dans une autre priſon: ils furent attachez à des poteaux, où ils demeurerent vingt mois de ſuite expoſez à toutes les fureurs de la vengeance du Tiran, qui ne pouvoit les faire changer; & rien n'eſt plus ſurprenant que l'inſenſibilité qu'ils témoignerent dans leurs ſouffrances. A la mort de l'Empereur ils furent rappellez de leur exil. S. Nicolas qui y avoit été confirmé dans l'amour de la ſolitude, ne reſta que peu de tems à ſon Monaſtere après ſon retour, & s'en alla dans un deſert, où il demeura avec ſon Abbé, qui mourut au bout de cinq ans. S. Nicolas ſe choiſit une demeure auprès de ſon tombeau, & n'en ſortit que dans le tems de la perſécution excitée par un nouvel Empereur, qui l'obligea d'errer en divers lieux, juſqu'à ce qu'une Dame vertueuſe lui eut établi une habitation ſolitaire proche de Conſtantinople. Il ne s'en éloignoit que rarement pour aller voir quelquefois ſes anciens Confreres du Monaſtere de Stude, qui le preſſerent tant à la mort de leur Abbé de prendre ſa place, qu'il ne put leur refuſer. Son humilité laſſée enfin de ſe voir en ce rang d'élevation, il y mit une autre perſonne, & s'en retourna à l'Ermitage que cette Dame lui avoit bâti: mais le

Supe-

Superieur qu'il avoit choisi étant mort au bout de quelque tems, on lui fit de nouvelles instances pour revenir; & il fallut condescendre aux empressemens de ses Freres. Comme il ne put soûtenir la présence du nouvel Empereur, qui faisoit des injustices criantes à sa propre mere, & qui avoit associé à l'Empire un scelerat que ses crimes rendoient le scandale public, il s'éloigna: mais sa réputation faisoit observer toutes ses démarches; & l'Empereur qui craignit que sa conduite ne fût un exemple qui le condamnât dans l'esprit des peuples, vint le trouver pour le fléchir. Il ne put l'émouvoir; & plein de fureur contre lui, il ne voulut pas permettre qu'il demeurât dans aucun hospice du Monastere de Stude. Le saint Homme fut encore obligé d'errer de retraite en retraite, jusqu'à ce qu'une personne charitable le mit secrettement dans un lieu de Constantinople fort écarté. Ses ennemis l'ayant découvert, il s'enfuit en divers pais qu'il parcourut. On le prit encore, & on l'amena dans Constantinople à son propre Monastere de Stude, où il fut mis pieds & mains liez sous la puissance d'un Abbé fort attaché au Patriarche. Quand l'Empereur fut mort, Basile qui lui succeda, chassa le Patriarche Photius. Saint Nicolas fut mis en liberté, & de nouveau obligé de prendre le gouvernement de ses Freres, qui ne le regardoient plus seulement comme leur Abbé, mais comme un Confesseur de Jesus-Christ, qui portoit sur son corps les playes qu'il avoit reçûës en défendant la cause de la verité & de la justice. Au bout de quelque tems il mourut en paix dans une extrême vieillesse.

ſitée de retour à Jeruſalem, commença de pratiquer les avis de cette Dame. La perſonne qui l'avoit amené fut ſurpris de ſon changement. On lui dit, que dans le monde il n'y avoit pas d'apparence de vivre de cette ſorte; & que s'il vouloit continuer, il devoit ſe retirer dans un Monaſtere. Comme il ne ſçavoit ce que c'étoit que Monaſtere, il pria qu'on lui en fît voir quelqu'un. On le conduiſit dans une Abbaye, où l'Abbé touché des graces & de la douceur du jeune homme, le reçut & le mit ſous la conduite de S. Dorothée, qui reconnut les dons celeſtes dont Dieu avoit prévenu cette ame innocente que les délices de la Cour n'avoient pas corrompu. Il ménagea ſa delicateſſe à l'égard des auſteritez du corps: mais s'appliqua particulierement à faire mourir en lui toutes les inclinations de la nature. La docilité de Doſitée contribua beaucoup aux progrès qu'il fit ſous la direction de cet excellent maître, qui fut ſouvent obligé d'arrêter le zele du Diſciple, & de l'encourager dans les chagrins que lui cauſoient ſes moindres imperfections. S. Dorothée, comme Infirmier du Monaſtere, employa ſous lui Doſitée auprès des malades, qui ſe trouvoient conſolez à ſa vûë, & en recevoient mille ſecours & mille douceurs. Le vieil homme étoit tellement mortifié dans S. Doſitée, qu'on ne voyoit rien en lui qui témoignât ſon inclination pour quelque choſe, & ſon abnégation étoit admirée de tous les ſages & de tous les maîtres de la vie ſpirituelle. Au bout de cinq ans il tomba malade du poulmon. L'inflammation de ſa poitrine *augmentant* toûjours, il ne changea point de ſitua-

Saint Doſitée. 6. Siecle.

SAint Doſitée fut mis dès ſa plus tendre jeuneſſe auprès d'un des principaux Officiers de l'Empereur, ou comme parent, ou comme Page. Cet Officier l'aimoit tendrement; mais prit peu de ſoin de le faire inſtruire dans les connoiſſances de la Religion, & ſe contenta de ne lui rien refuſer de ce qui pouvoit entretenir en lui la molleſſe & les autres paſſions de ſon âge. Un jour quelques gens de la maiſon parlant enſemble de Jeruſalem, qu'ils appelloient la ville ſainte, il eut envie d'y faire un voyage; & le Seigneur auprès duquel il étoit élevé, pour faire plaiſir à Doſitée qui lui étoit cher, pria un de ſes amis qui s'en alloit en Paleſtine, de mener avec lui le jeune homme, & d'en prendre beaucoup de ſoin. L'ami ne manqua pas de contribuer à tout ce qui pouvoit le divertir ſur la route. Lorſqu'ils eurent viſité les ſaints lieux, ils allerent à Getſemani, où Doſitée vit un tableau de l'enfer qui l'effraya. Il ne comprenoit rien aux tourmens que ſouffroient ces miſerables, & demanda à une Dame qu'il trouva près de lui, quels étoient ceux à qui l'on faiſoit ſouffrir de ſi grands ſupplices. Elle lui dit, que c'étoit les hommes damnez, que Dieu puniſſoit dans ces flâmes éternelles pour s'être abandonnez à leurs paſſions, & n'avoir pas obſervé ſes loix. Doſitée lui demanda ce qu'il falloit faire pour n'être point damné : Jeûnez & priez, lui dit-elle, & enſuite elle diſparut. Do-

ſitée de retour à Jeruſalem, commença de pratiquer les avis de cette Dame. La perſonne qui l'avoit amené fut ſurpris de ſon changement. On lui dit, que dans le monde il n'y avoit pas d'apparence de vivre de cette ſorte; & que s'il vouloit continuer, il devoit ſe retirer dans un Monaſtere. Comme il ne ſçavoit ce que c'étoit que Monaſtere, il pria qu'on lui en fît voir quelqu'un. On le conduiſit dans une Abbaye, où l'Abbé touché des graces & de la douceur du jeune homme, le reçut & le mit ſous la conduite de S. Dorothée, qui reconnut les dons celeſtes dont Dieu avoit prévenu cette ame innocente que les délices de la Cour n'avoient pas corrompu. Il ménagea ſa delicateſſe à l'égard des auſteritez du corps: mais s'appliqua particulierement à faire mourir en lui toutes les inclinations de la nature. La docilité de Doſitée contribua beaucoup aux progrès qu'il fit ſous la direction de cet excellent maître, qui fut ſouvent obligé d'arrêter le zele du Diſciple, & de l'encourager dans les chagrins que lui cauſoient ſes moindres imperfections. S. Dorothée, comme Infirmier du Monaſtere, employa ſous lui Doſitée auprès des malades, qui ſe trouvoient conſolez à ſa vûë, & en recevoient mille ſecours & mille douceurs. Le vieil homme étoit tellement mortifié dans S. Doſitée, qu'on ne voyoit rien en lui qui témoignât ſon inclination pour quelque choſe, & ſon abnégation étoit admirée de tous les ſages & de tous les maîtres de la vie ſpirituelle. Au bout de cinq ans il tomba malade du poulmon. L'inflammation de ſa poitrine *augmentant* toûjours, il ne changea point de ſitua-

ſituation d'eſprit ; jamais il ne fit paroître d'empreſſement pour les ſoulagemens & les remedes, & prenoit d'un air content, & ſans diſtinction, tout ce qu'on lui preſcrivoit. S. Dorothée reduiſit toute ſon occupation à une priere interieure ; & dans ſes grands affoibliſſemens il ne lui recommanda que le ſouvenir de Dieu. Il mourut dans ces ſaintes diſpoſitions, & laiſſa dans le Monaſtere de grands exemples de détachement, & de la joye que Dieu donne dès cette vie à ceux qui renoncent de bon cœur à leur volonté propre.

munautez différentes, dont il prit ſoin. La premiere étoit de Réclus, qui demeuroient autour de ſa colonne, & chantoient avec lui l'Office divin. La deuxiéme étoit de Cœnobites aſſez près de là : & la troiſiéme, de Religieuſes qui gardoient un continuel ſilence, & ne voyoient jamais d'hommes. Il conduiſit ces différentes retraites avec beaucoup de lumieres, & l'on tira même de ſon Monaſtere quelques Religieux pour les faire Evêques. De cinquante-trois ans qu'il demeura ſur cette colonne, il en fut malade quatorze avant que de mourir ; & ſe tint toûjours couché ſur un même côté, ſans dire jamais autre choſe que ces paroles : Dieu eſt juſte, & il me châtie avec juſtice.

Saint

Saint Alipe Solitaire. *5. 6.* Siecle.

SAint Alipe étoit de la ville d'Adrianople en Paphlagonie. Sa mere, dès ſa plus tendre jeuneſſe, le mit entre les mains de l'Evêque, qui le fit élever dans tous les principes de la ſageſſe chrétienne; & les vertus que le Saint pratiqua lui ſemblerent ſi pures & ſi parfaites, qu'il le fit Diacre de ſon Egliſe : mais Saint Alipe, qui ſe ſentit touché du deſir d'avancer plus particulierement dans les voyes de la perfection evangelique, reſolut d'embraſſer la vie ſolitaire ; & fut ſe retirer ſur une montagne aſſez proche de la ville, où il fit bâtir une Egliſe, & ſe renferma tout auprès dans une petite cellule, d'où l'importunité des viſites le chaſſa pour ſe mettre au haut d'une colonne, où il fit ajuſter une petite loge dans laquelle il ſe renferma à l'âge de trente-deux ans. Au bout de quelque tems il en fit ôter le toît, & demeura l'été comme l'hiver expoſé à toutes les différentes rigueurs des ſaiſons. On vint encore en plus grande foule le voir; & il ne put ſe défendre d'aſſiſter de ſes conſeils tous ceux qui le venoient conſulter. Du haut de ſa colonne, il exerçoit la charité de toutes les manieres, reconcilioit les perſonnes diviſées, aſſiſtoit les pauvres, & jetta même un jour ſa tunique à un homme qui manquoit d'habit. Les avis qu'il donnoit pour ſe détacher du monde, déterminerent tant de gens à le quitter, qu'il fut contraint d'en prendre enfin la direction. Il établit trois Com-

munautez différentes, dont il prit ſoin. La premiere étoit de Réclus, qui demeuroient autour de ſa colonne, & chantoient avec lui l'Office divin. La deuxiéme étoit de Cœnobites aſſez près de là : & la troiſiéme, de Religieuſes qui gardoient un continuel ſilence, & ne voyoient jamais d'hommes. Il conduiſit ces différentes retraites avec beaucoup de lumieres, & l'on tira même de ſon Monaſtere quelques Religieux pour les faire Evêques. De cinquante-trois ans qu'il demeura ſur cette colonne, il en fut malade quatorze avant que de mourir ; & ſe tint toûjours couché ſur un même côté, ſans dire jamais autre choſe que ces paroles : Dieu eſt juſte, & il me châtie avec juſtice.

Saint

Saint Juſt. 4. Siecle.

LA grace fit de ſi fortes impreſſions ſur le cœur de S. Juſt, que ſans conſulter tous les avantages qu'il auroit eu dans le monde s'il eût voulu s'y établir, il y renonça de bon cœur pour ſe conſacrer au ſervice de Dieu. Il fut fait Diacre de l'Egliſe de Vienne en Dauphiné. Les vertus & les talens qu'il fit paroître dans les fonctions de cet emploi, engagerent les peuples de Lion à le demander pour leur Evêque quand le Siege vint à vacquer. Dès qu'il fut élevé à cette dignité, il ne ſe propoſa que le ſalut de ſon peuple. Il veilla ſur lui avec une aſſiduité continuelle; & pour donner à ſes inſtructions plus de force, il fit voir dans ſes actions l'exemple de tout ce qu'il leur prêchoit. Après avoir pendant quelques années gouverné ce fameux Dioceſe avec une vigilance toûjours égale, une occaſion funeſte l'obligea d'abandonner un peuple qui lui avoit toûjours été cher, & dont il étoit ardemment aimé. Un criminel contre qui la populace étoit violemment animée, ſe refugia dans une Egliſe pour éviter leur fureur : mais ils menacerent de la brûler, ſi l'on ne leur rendoit cet homme. Le Saint, pour éviter la ſedition, le remit entre les mains d'un des plus conſiderables de la ville, avec un ſerment ſolemnel de tout le peuple, qui promit qu'on ne lui feroit point de mal. Il ne fut pas plûtôt entre leurs mains, qu'ils le firent cruellement mourir. S. Juſt en eut une douleur inconcevable; & ſe croïant cou-

S. Jud

coupable de cette mort, il reſolut d'abandonner le Dioceſe, & d'aller faire pénitence dans la ſolitude. A ſon retour d'un Concile, où il fut obligé d'aſſiſter, il ne rentra pas dans Lion, & s'en alla dans le Château de Tournon. Dès que ſes amis le ſçûrent, ils vinrent l'y trouver. Son deſſein ſe divulgua; & pour éviter la multitude de gens qui vinrent pour en empêcher l'execution, il ſe ſauva la nuit, & vint à Marſeille, où il s'embarqua pour Alexandrie avec un Lecteur de ſon Egliſe, qui le pria de le prendre à ſa ſuite. Lorſqu'il fut en Egypte il s'alla joindre aux Solitaires du païs, & vécut avec eux dans tous les exercices de la pénitence la plus rigoureuſe. Il prit grand ſoin de cacher ſon caractere, & engagea ſon Diſciple à ne le point déceler. Ce fut là qu'il ſe livra à tout le zele de ſon humilité. Un Lionnois qui viſitoit les Solitudes d'Orient, l'ayant reconnu, il en fut veritablement affligé, ſur tout à cauſe des excuſes que lui firent les autres Solitaires d'avoir eu ſi peu d'égards pour lui. Il ſe dédommagea de cette perte par d'autres humiliations qu'il s'impoſa, & mourut peu de tems après.

en

Saint Etienne le jeune. 8. Siecle.

LEs parens de S. Etienne, qui demeuroient à Conſtantinople, reſolurent de le conſacrer entierement à Dieu, en reconnoiſſance de ce qu'il leur avoit été donné par l'interceſſion de la ſainte Vierge, ſuivant un ſonge qu'avoit eu ſa mere. Il répondit parfaitement aux ſoins qu'on eut de l'élever dans les principes de la vertu, & des ſciences Eccleſiaſtiques & profanes. Il s'attacha particulierement à l'étude de l'Ecriture ſainte, qu'il apprit preſque toute par cœur, & aux ouvrages de S. Chryſoſtome, qu'il goûta plus que ceux de tous les autres Peres de l'Egliſe. La perſecution que l'Empereur Leon fit aux Chrétiens à l'occaſion du culte des Saintes Images, obligea les parens d'Etienne de le conduire au Monaſtere qu'avoit fondé S. Auxence en Bithynie. Celui qui en étoit alors Abbé reçût le jeune Diſciple avec beaucoup de joye; & après l'avoir inſtruit des rigueurs de la pénitence qu'il devoit ſe préparer à ſouffrir, il lui donna l'habit Monaſtique à l'âge de ſeize ans. Il fut chargé des plus pénibles travaux du Monaſtere, & il alloit quérir chaque jour de l'eau pour les autres Religieux dans un lieu fort éloigné, ſans que rien rebutât ſa ferveur. Il fut faire un tour à Conſtantinople quand ſon pere mourut, recueillit ſes biens; & laiſſant une de ſes ſœurs qui étoit Religieuſe dans cette ville, il en amena une autre avec ſa mere en Bithynie, & les mit dans une retraite aſſez proche de la ſienne. Après la mort de ſon Abbé, il

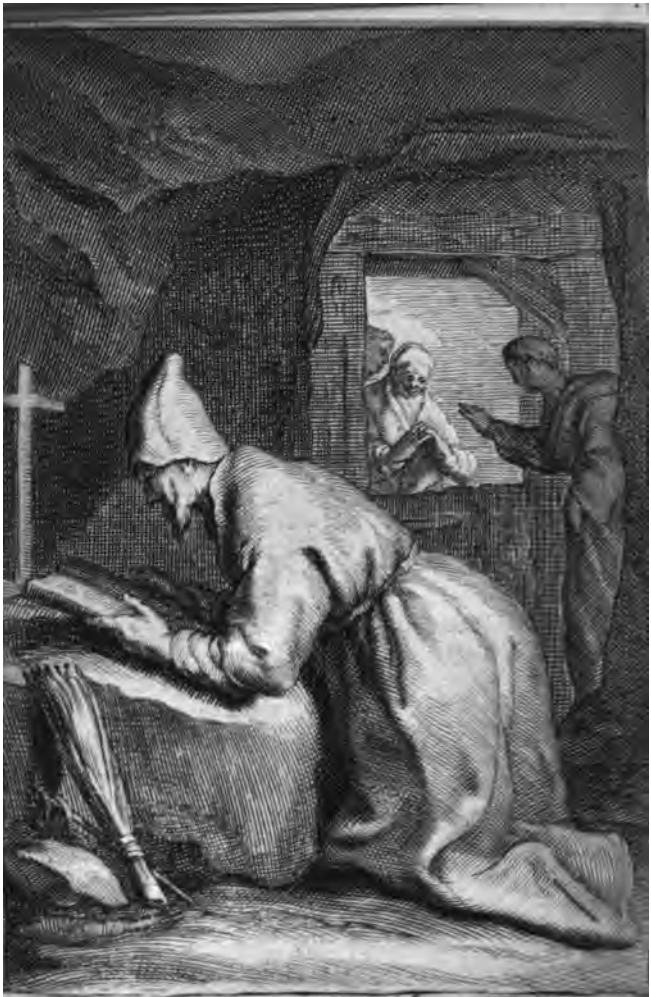
fut élû en ſa place. Ce Monaſtere n'étoit qu'un certain nombre de cellules diſperſées ſur cette montagne. Il y avoit ſur le haut une grotte où ſon predeceſſeur avoit demeuré, Etienne s'y renferma de même, & de là conduiſoit le troupeau commis à ſes ſoins. Il s'y occupoit à la contemplation des choſes celeſtes, & au travail manuel, ſur tout à copier des Livres. Pluſieurs des perſonnes que ſes vertus attiroient auprès de lui pour s'édifier, lui demanderent d'être admis ſous ſa conduite. Il eut peine d'abord à s'y reſoudre, & à multiplier le petit nombre de Solitaires qu'il gouvernoit: mais il ne put reſiſter aux empreſſemens de ſes Diſciples, & peu à peu ſa montagne devint extrémement peuplée. Après les avoir formez, il mit à ſa place un de ceux qu'il avoit reçû des premiers dans ſon deſert, & s'écarta d'eux pour jouïr d'une plus grande ſolitude. Il ſe fit une petite cellule très-étroite où il ne pouvoit ni s'étendre ni ſe tenir debout, & qui n'avoit point de couvert. Il s'y tint expoſé à toutes les contrarietez des ſaiſons, avec une petite peau de mouton pour tout habillement, & une chaîne de fer autour du corps. Il avoit alors quarante-deux ans. Il ſemble que plus il ſe vouloit cacher, & plus ſa réputation le trahiſſoit. On vint de tous les côtez pour le voir & pour l'admirer. Une Dame nouvellement veuve vint lui declarer l'envie qu'elle avoit de ſe conſacrer à Dieu tout-à-fait. Il la confirma dans ſon deſſein, & lui dit, qu'en ces occaſions les retardemens étoient dangereux. Elle alla vendre ſes biens, & les donner aux pauvres, & revint en apporter au Saint une partie qu'elle avoit reſervée *pour* qu'il la diſtribuât lui-même à ceux qui

en

en auroient plus de besoin. Il lui dit, qu'il ne se mêloit point de faire les aumônes d'autrui, l'envoya distribuer cette somme dans les villages voisins, & la fit ensuite entrer dans un Monastere de filles qu'il avoit fait bâtir au pied de la montagne, & qu'il avoit mis sous la conduite d'une Superieure qu'il dirigeoit. Au bout de quelque tems Etienne ayant refusé de souscrire au Conciliabule assemblé pour détruire le culte des Saintes Images, l'Empereur l'envoya mettre en prison dans le Monastere qui étoit au bas de la montagne. Les Soldats furent étonnez, en le tirant de sa cellule, de voir comment il avoit pû demeurer dans ce lieu: il y étoit devenu desseché d'austeritez, & dans un état à ne pouvoir étendre ses jambes, ni se tenir debout à force d'avoir été toûjours plié sur ses genoux, ou accroupi à platte terre. L'Officier qui conduisoit les soldats, ne pouvant faire changer de sentiment à Etienne, corrompit un de ses Religieux, & donna de l'argent à une suivante qu'avoit euë cette Dame que le Saint avoit fait Religieuse. On écrivit leurs dépositions, qui l'accusoient d'avoir mal parlé de l'Empereur, & d'avoir eu un commerce criminel avec cette Dame. L'Empereur en étant informé, envoya enlever avec bien des violences, cette épouse de Jesus-Christ: mais il la trouva ferme à soûtenir l'innocence d'Etienne. Il la fit paroître une autre fois devant lui, & la voyant inflexible, la fit déchirer à coups de fouets par quatre hommes, qui la laisserent à demi morte. Elle ne fit pendant tous ces tourmens que se recommander à la misericorde de Dieu, & dire qu'Etienne étoit un saint homme. L'Empereur,

après avoir ſuppoſé de faux crimes à Etienne par les artifices d'un de ſes Officiers, envoya des Soldats ſur la montagne pour ſaccager les Monaſteres : les Moines furent mis en fuite, les cellules brûlées, & le Saint traîné comme un voleur juſques au vaiſſeau, où on le jetta pour être conduit à une petite ville près de Conſtantinople. L'Empereur envoya des Evêques pour y diſputer contre lui. Le Saint parut aſſis à terre à cauſe de ſes infirmitez ; & il répondit avec ſageſſe & avec force. L'Evêque de Nicomedie, irrité de ſes réponſes, lui donna un coup de pied dans le viſage ; les Soldats lui en donnerent dans le ventre, & le renverſerent. Le Prefet Caliſte, qui étoit préſent par ordre de l'Empereur, fit retirer cet indigne Evêque, & les Soldats : il dit à S. Etienne, qu'il falloit ſouſcrire au Concile ou mourir. Le Saint lui fit entendre qu'il ne craignoit guere la mort. Ils revinrent à Conſtantinople, & Caliſte dit à l'Empereur en préſence des Prelats : cet homme, Seigneur, eſt plus ſçavant & plus intrépide que nous. On envoya le Saint en exil dans une Ile. Il s'y retira dans une caverne, où il ne vivoit que des herbes qui croiſſoient à l'entour. Tous ſes Diſciples diſperſez vinrent l'y retrouver. Il ſe fit bâtir une colonne ſur laquelle il y avoit une eſpece de cage où il ſe renferma, & pratiqua des auſteritez étonnantes. L'Empereur qui ſçut combien ſes exemples convertiſſoient de peuples, le fit revenir dans les priſons de Conſtantinople, où on lui mit les fers aux pieds & aux mains. Il y trouva plus de trois cens Solitaires renfermez pour avoir ſoûtenu le culte des Saintes Images, dont les uns avoient le nez cou-

coupé, les autres les oreilles, d'autres les yeux arrachez. Saint Etienne les encouragea; tous le regarderent comme un celebre Confeſſeur de la verité: il inſtruiſoit ces priſonniers illuſtres, & d'autres perſonnes qui venoient de dehors l'entendre; en ſorte qu'on fut dire à l'Empereur, que la priſon étoit devenuë un Monaſtere. Ce Prince en fureur donna ordre qu'on allât faire mourir Etienne ſur la place publique. Le Bourreau l'avoit déja lié & attaché au poteau lorſqu'on vint ſurſeoir l'execution, à cauſe que ce jour on celebroit la Fête de l'Imperatrice. Le Saint rentra dans la priſon auſſi peu émû que s'il ne lui fût rien arrivé. Il recita les Pſeaumes le ſoir avec les Solitaires, les inſtruiſit encore le lendemain; & quand les Miniſtres de ſon ſupplice vinrent le chercher, il ſe préſenta lui-même à eux. Ils lui attacherent une corde aux pieds, & le traînerent par les ruës de Conſtantinople, tandis que le petit peuple l'accabloit de coups de bâtons & de coups de pierres, même après ſa mort. Il expira devant l'Egliſe de S. Théodore martyr.



S. THÉODORE LE SANCTIFIÉ.

Saint Téodore le Sanctifié. 4. Siecle.

SAint Téodore étoit d'auprès la ville de Thébes. Ses parens que leur naiſſance & leurs richeſſes rendoient des plus illuſtres du païs, eurent ſoin de le faire inſtruire dans les ſciences & dans les principes de la Religion Chrétienne dont ils faiſoient profeſſion. C'étoit dèslors un uſage aſſez commun de celebrer la Fête de l'Epiphanie par beaucoup de réjoüiſſances profanes. Lorſqu'on s'y préparoit une année dans la famille de Téodore, Dieu l'éclaira d'une lumiere extraordinaire, & lui fit connoître les illuſions & les dangers des joies mondaines. Il n'avoit encore que douze ans, & il ſe ſentit tellement éloigné d'y prendre part, qu'au lieu de ſe rendre dans la ſalle où tous les amis de ſes parens s'aſſembloient, il s'en alla dans une chambre écartée, où il répandit bien des larmes que ſes ſentimens de pieté firent couler; & il demanda à Dieu de lui ouvrir les voyes du ſalut. Sa mere vint à l'heure du repas le chercher: elle fut étonnée de le trouver dans cet état, & ne put obtenir de lui de paroître. On le laiſſa encore deux années continuer ſes études, ſans le contraindre ſur ſes diſpoſitions. Enſuite il ſe retira parmi des Solitaires de ces quartiers-là, où il fit des progrès dans la vertu: & leur ayant oüi faire l'éloge du grand Saint Pacome, qui avoit raſſemblé grand nombre de perſonnes ſous ſa conduite, il ſe reſolut de l'aller trouver avec un des Religieux de ce ſaint Abbé, qui étoit venu à l'Ermitage où il demeu-

roit. S. Pacome, malgré ſa grande jeuneſſe, le reçut; & Téodore fit voir à tous les Freres de grands exemples de ſainteté. Sa mere devenuë veuve, & qu'il n'avoit point avertie de ſon départ, ſçut qu'il étoit dans la ſolitude de Tabenne. Elle vint au Monaſtere des Religieuſes que S. Pacome conduiſoit de l'autre côté du Nil, & envoya au ſaint Abbé les lettres qu'elle avoit obtenuës de quelques Evêques pour lui redemander ſon fils. S. Téodore, à qui ſon Abbé propoſa ce qu'on exigeoit de lui, profita de la liberté qu'on lui laiſſoit de faire en cette occaſion ce qu'il voudroit. Il ne vit point ſa mere; & elle en fut ſi touchée de ſentimens de Religion, qu'elle ſe reſolut à ſervir Dieu le reſte de ſes jours dans le Monaſtere où elle étoit venuë, & où elle eſpera voir ſon fils quelque jour avec ceux des Moines qui venoient de tems en tems viſiter ces Religieuſes. S. Pacome, qui reconnut le mérite de S. Téodore, l'exerça de bonne heure, & le fit parler un jour dans les Conferences publiques. Comme il n'avoit alors que vingt ans les anciens en furent offenſez, & ſe retirerent dans leurs cellules avant que Téodore eut achevé de parler. S. Pacome les reprit de leur orgueil, & leur impoſa pénitence. Il donna depuis au jeune Religieux la commiſſion de répondre aux queſtions d'un Philoſophe, qui lui demanda qui étoit mort ſans être né, qui étoit né ſans être mort, & qui étoit mort ſans pourrir. Téodore répondit auſſi-tôt, que c'étoit Adam, Enoch, & la femme de Lot; & finit ſon diſcours par une vive exhortation au Philoſophe, pour lui perſuader de faire uſage *de ſon eſprit* pour des reflexions utiles & ſalutaires.

taires. S. Pacome l'employa dans les Charges de sa Congregation, le fit Superieur de Tabenne; & les Religieux voyant avec quelle habileté il s'aquittoit de ses emplois, le demanderent à S. Pacome pour lui succeder. Le Saint leur accorda; mais comme il remarqua que Téodore n'étoit pas insensible aux complimens de felicitation que les Freres lui faisoient sur ce choix, il le dépossa de la Superiorité de Tabenne, & le reduisit à la pénitence dans la retraite où il demeura dans un profond silence, & donna de grandes preuves de son humilité. Il devint enfin Abbé à la place de S. Pacome; mais il y en eut deux autres avant lui. Il regla tout avec sagesse, conserva la ferveur de la discipline, & mourut en paix plein de jours & de bonnes œuvres.

Saint

S. JEAN LE SILENTIAIRE.

Saint Jean le Silentiaire. *5. 6.* Siecle.

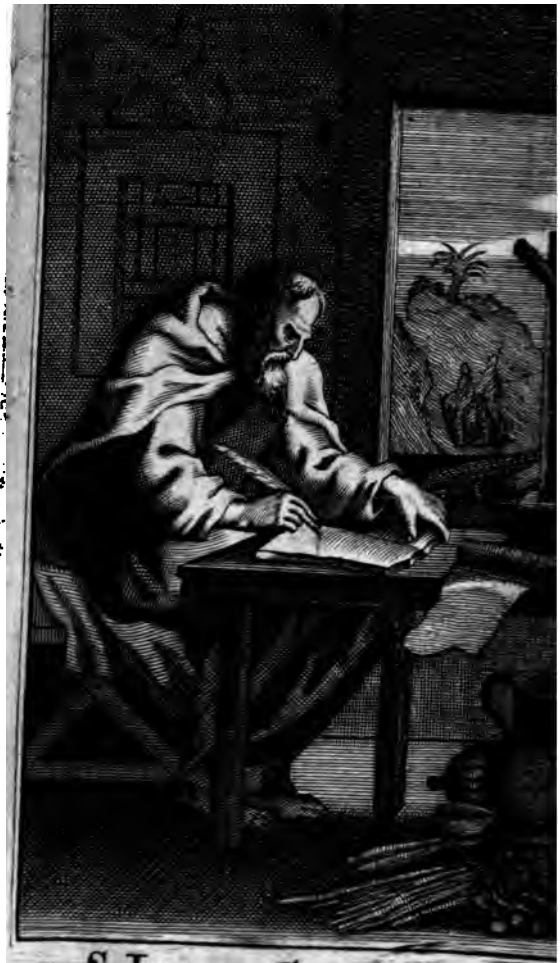
SAint Jean nâquit en Arménie. Son pere & ſa mere étoient des plus riches & des plus conſiderables du païs par leur nobleſſe. Ils l'éleverent avec grand ſoin, auſſi-bien que leurs autres enfans, & lui firent donner une éducation très-chrétienne. Ayant après leur mort partagé leur ſucceſſion avec ſes freres, il mépriſa tous les avantages que le monde lui offroit; & à l'âge de dix-huit ans fit bâtir un Monaſtere où il ſe retira avec dix perſonnes choiſies, & reſoluës comme lui de ne s'occuper qu'à l'affaire importante du ſalut éternel. Ils ſe formerent enſemble à la pratique des vertus les plus éminentes; & la réputation de noſtre Saint ſe répandit en très-peu de tems. On admiroit dans un jeune homme riche, libre de ſes actions, & allié à toutes les maiſons les plus illuſtres, un mépris ſi généreux pour le monde. A peine avoit-il vingt-huit ans que l'Evêque de Sébaſte l'envoya quérir ſans lui en dire le ſujet, & le conſacra Evêque de Colonie malgré ſes réſiſtances. Dans les fonctions de l'Epiſcopat il conſerva le genre de vie qu'il avoit embraſſé, regla ſon Dioceſe, le conduiſit avec vigilance; mais les violences & les perſécutions de ſon beau-frere, qui étoit Gouverneur d'Arménie, & qui traverſoit tout le bien qu'il vouloit faire, l'obligerent d'aller à Conſtantinople pour s'en plaindre à l'Empereur & au Patriarche. Après avoir obtenu ce qu'il demandoit, il ſe ſépara des Eccleſiaſtiques qu'il avoit amenez, monta ſeul

ſeul ſur un vaiſſeau qui alloit en Paleſtine, & vint à l'Hôpital de Jeruſalem, où il fut quelque tems à demander à Dieu de lui enſeigner dans quel endroit il pourroit plus parfaitement ſe conſacrer à ſon ſervice. Il lui fut inſpiré d'aller dans la Laure de S. Sabas, où pluſieurs Anacoretes s'élevoient à la perfection la plus ſublime. S. Sabas le mit ſous l'Oeconome, à qui il rendit tous les ſervices dont étoient chargez ceux qui exerçoient cet emploi. Il portoit l'eau dans les endroits neceſſaires, ſervoit les Maçons & les autres ouvriers, & faiſoit tous les ouvrages les plus bas & les plus pénibles avec une joye & une humilité admirable. S. Sabas, qui remarqua les dons excellens dont Dieu le prévenoit, après l'avoir tenu quelque tems dans une cellule, & dans l'emploi même d'Oeconome, ſe confirma de plus en plus dans l'idée qu'il avoit conçûë de ſon mérite, & le mena au Patriarche de Jeruſalem pour le faire ordonner Prêtre. Jean lui declara en ſecret qu'il étoit Evêque, & que pour faire pénitence de ſes pechez, il s'étoit dépoſé lui-même de cette dignité. Le Patriarche, après lui avoir promis de n'en rien reveler, dit à S. Sabas que ſon Religieux lui avoit appris une choſe qui l'empêchoit de l'ordonner. Le ſaint Abbé s'en affligea, croyant s'être trompé dans le jugement avantageux qu'il avoit porté de nôtre Saint: mais quand il fut de retour à ſa Laure, Dieu lui fit connoître la verité dans une viſion. Il ſe plaignit tendrement au ſaint Prelat, de lui avoir caché ce qu'il étoit; & pour ne pas perdre un ſi grand tréſor, il lui promit de ne parler jamais de ce qu'il ſçavoit, & lui donna une cellule *où il paſſa* quatre ans ſans ſortir, & ſans parler

qu'à

qu'à celui qui lui apportoit à manger une fois la ſemaine. Quelques troubles arrivez dans la Laure contraignirent S. Jean d'en ſortir à l'âge de cinquante ans, & d'aller dans un autre deſert où il n'eut de commerce qu'avec Dieu ſeul. Il s'y nourriſſoit des racines & des fruits ſauvages qui croiſſoient au milieu des campagnes de cette vaſte ſolitude, & qu'il alloit cueillir de tems en tems. Au bout de quelques années le calme étant rétabli dans la Laure qu'il avoit quittée, S. Sabas y retourna, & y ramena S. Jean, qui s'y renferma de même qu'auparavant dans une cellule, où il fut encore quarante-ſept ans ſans parler à perſonne que très-rarement, & lorſque les interêts de l'Egliſe, ou les devoirs de la charité l'y contraignirent. Il vécut de cette ſorte juſqu'à cent quatre ans, ſans rien perdre de la vivacité de ſon eſprit, ni de la ſerenité de ſon viſage.

Saint



S. JEAN CLIMAQUE.

dant quatre années avant que de s'engager dans la profeſſion Religieuſe. Après ſon engagement, qu'il fit à vingt ans, il demeura toûjours ſoumis à la diſcipline de Martyre, & combattit avec ferveur contre les aſſauts que l'ennemi du ſalut lui livra pour ébranler ſa conſtance, & pour réveiller ſes paſſions: mais Dieu continua de lui donner la ſcience des Saints avec autant de diſcernement, qu'il en avoit eu dans les ſciences naturelles; & lui fit toûjours démêler avec beaucoup de lumiere, la ſubtilité des artifices du démon. Martyre, qui vit les progrès qu'il faiſoit dans l'étude des Livres ſaints, dont il lui avoit fait ſubſtituer la lecture à la place des études profanes, le mena voir un Solitaire nommé Anaſtaſe, qui regardant fixement le jeune Diſciple, dit au Vieillard, que ce ſeroit un jour un Abbé du Mont Sinaï; ce qui étoit eſtimé en ce tems-là le plus ſublime emploi qu'il y eût dans tout l'Ordre Monaſtique & Religieux. Un autre Solitaire, à qui Martyre le mena, lui lava les pieds avant que de les laver au Vieillard; & lorſqu'on lui en demanda la raiſon, il dit qu'il ne connoiſſoit pas ce jeune Religieux, mais qu'il avoit crû voir en lui un Abbé du Mont Sïnaï. Après avoir vécu pendant dix-neuf ans, ſoumis à la conduite du vieillard Martyre, il perdit ce ſaint homme; & ſuivant le conſeil d'un autre Solitaire experimenté, il ſe retira dans un ermitage de ces quartiers-là, où il y avoit encore quelques Anacoretes. Tous les Samedis & tous les Dimanches il alloit à l'Egliſe éloignée de ſa cellule d'environ *deux lieuës.* Il y entendoit l'Office, & rece-

voit

voit la Communion avec les autres Solitaires, & revenoit ensuite dans sa retraite, où il se tenoit separé de tout commerce le plus exactement qu'il pouvoit, pour ne s'occuper que de Dieu & de la meditation des veritez celestes. Il vécut quarante ans de cette sorte. Le démon, durant ce tems, l'attaqua en diverses manieres; & le Saint opposa toûjours à ses attaques des armes propres à le vaincre, & à rendre inutiles tous ses efforts. Il mangeoit peu pour ne pas succomber à l'intempérance, & mangeoit de tout sans distinction pour n'être pas surpris par la vanité. Il avoit au suprême dégré les trois principales vertus de la vie solitaire, & qu'il a tant conseillées dans ses écrits: sçavoir, l'affranchissement de toute affaire seculiere, la priere continuelle, & la vigilance. Il prioit si aisément, & avec tant de ferveur, que nul autre exercice n'interrompoit son oraison; il y répandoit souvent des torrens de larmes, que la componction faisoit sortir; & ne laissoit pas neanmoins d'étudier avec grande application les livres de l'Ecriture sainte ou des saints Peres, où il apprit à s'opposer fortement aux Heretiques de son tems, & à les combattre d'une maniere qui lui a fait donner justement le nom de Pere de l'Eglise. Toute sa science étoit ornée d'une humilité qui en relevoit beaucoup l'éclat; & jamais les connoissances particulieres que Dieu lui donna pour instruire les autres, & pour les conduire, ne purent lui persuader qu'il fût au monde pour autre chose que pour [illegible] ses pechez dans la solitude.

taires touchez de ſes grands talens, vinrent le conſulter quelquefois, & il leur donna ſimplement les avis qu'ils exigerent de ſa ſageſſe : l'un d'eux nommé Moyſe, le preſſa tant de le prendre auprès de lui, qu'il ne put le refuſer. Un jour qu'il l'avoit envoyé chercher de la terre pour leur petit jardin, l'ardeur du ſoleil obligea Moyſe, qui chargeoit cette terre, d'aller ſe repoſer ſous une roche où il s'endormit. Le Saint pendant ce tems étoit en oraiſon dans ſa cellule, & après avoir prié s'aſſoupit. Dieu lui fit connoître, tandis qu'il dormoit, que ſon diſciple Moyſe étoit en danger de perdre la vie. S. Jean ſe mit auſſitôt à prier pour lui, & ſçut au retour de Moyſe, que s'étant endormi ſous cette roche, il avoit crû l'entendre l'appeller; & que s'étant levé auſſi-tôt, le rocher s'étoit un moment après détaché. Le Saint ne lui dit rien de ce que Dieu lui avoit fait connoître. Les conſeils qu'il donna en diverſes occaſions pour la conduite des ames, le firent enfin juger digne d'être à la tête de tous les Solitaires du Mont Sinaï. Il fut fait leur Abbé avec un applaudiſſement general de tout le monde, qui ſe reſſentit des lumieres & de la charité de ſon gouvernement. Saint Grégoire le Grand, qui vivoit alors, lui écrivit des lettres pleines d'eſtime ; & un Abbé de ſes amis & de ſon même nom, l'obligea d'écrire quelque choſe pour l'inſtruction des ames parfaites. Il fit ſon excellent Livre des dégrez de l'Echelle ſainte, & ne vécut pas long-tems après cet Ouvrage. Il ne conduiſit que quatre ans les Religieux de cette montagne, & ſe dépoſa

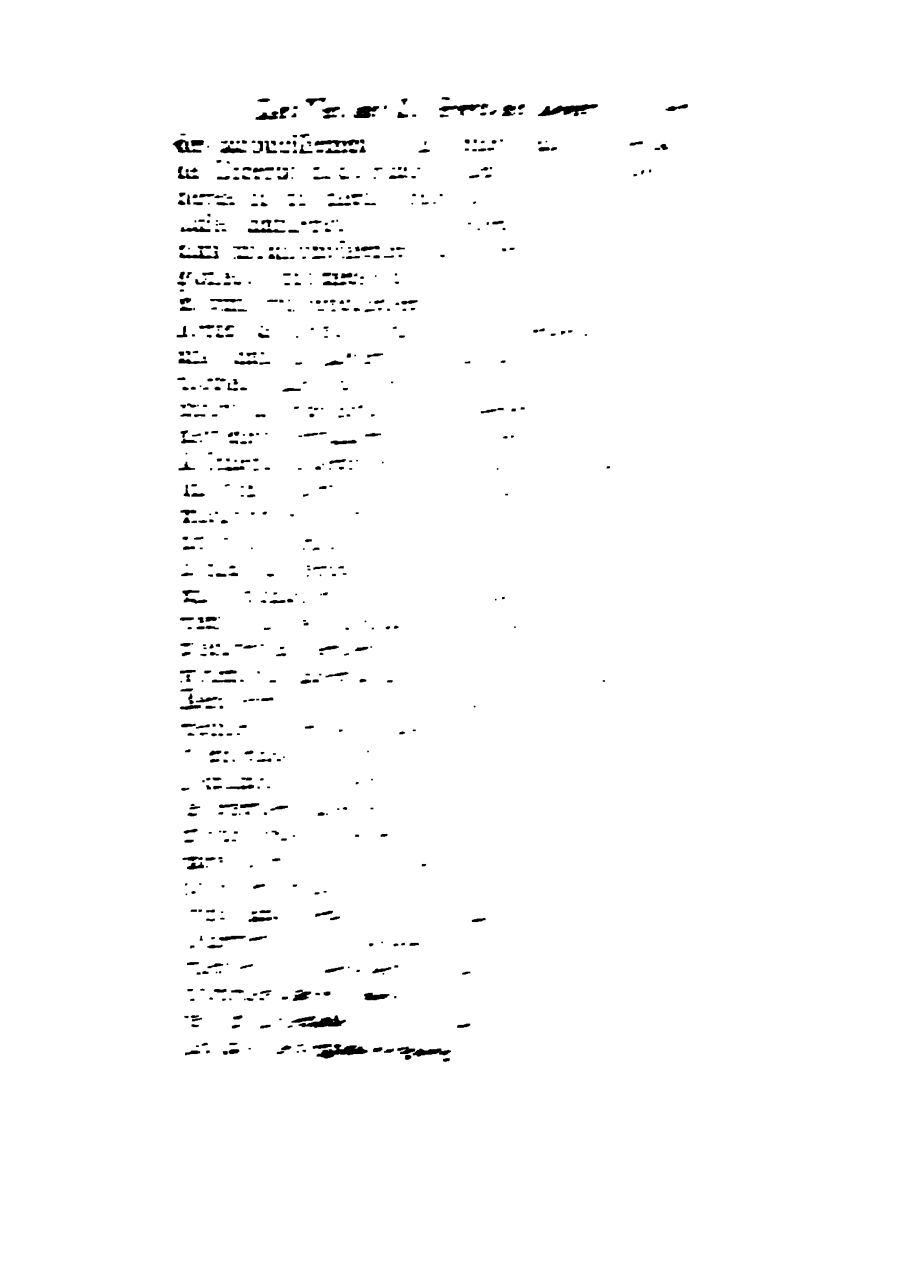
poſa lui-même pour aller, avant que de mourir, ſe renfermer dans ſa premiere ſolitude, après avoir nommé un autre Abbé à ſa place.

S. JEROSME.

Saint Jerôme. 4. 5. Siecle.

IL ne seroit pas convenable de faire ici un extrait de toute la vie de S. Jerôme; nous nous contenterons de rapporter, conformément a nôtre dessein, ce qui regarde sa vie solitaire. S. Jerôme prit naissance dans la ville de Stridon en Illyrie sur les confins de la Dalmatie. Son pere avoit des biens assez considerables; & après lui avoir donné les premiers principes de l'éducation pour la Religion & pour les sciences, il l'envoya étudier a Rome sous un habile Grammairien qui ne songea qu'a lui former l'esprit, & lui laissa la liberté de donner a ses passions tout ce qu'elles demandent dans l'impetuosité de la jeunesse, sur tout quand personne ne les réprime. Jerôme étudia les Langues Grecque & Latine, & les apprit parfaitement: il goûta les beautez de l'éloquence, lut les anciens Auteurs, & fit de grands progrès dans tout ce qu'il entreprit. Il devint en tout genre de science un tres-savans homme de son siecle. Son amour pour l'étude, qui étoit excessif, & les premieres impressions de Religion qu'il avoit reçues dans l'enfance, le retirerent des débauches & la fragilité de l'âge l'avoient engagé à faire çut le Baptême, & renonça de bonne foi à tous les plaisirs, que dès lors il fit les premiers de pénitence, répara par des exercices de pieté & par des mortifications convenables, les défauts reglemens de la jeunesse; & du reste ne songea plus qu'à faire de nouvelles démarches dans

les ſciences. Ce fut dans ce deſſein qu'il fit un voyage dans les Gaules, & qu'il revint à Aquilée pour étudier les mœurs différentes des nations, pour recueillir tout ce qu'il y trouveroit de curieux, & s'amaſſer une Bibliotheque compoſée des ouvrages des plus excellens Auteurs. Mais afin de vaquer plus en repos à l'étude, il ſe reſolut à une entiere retraite; & ne voulant pas la choiſir ni dans Aquilée, ni dans ſa ville, ni dans Rome, ou trop de commerce inévitable l'en eût empêché, il partit pour l'Orient avec deux ou trois de ſes amis, & ſes livres; & après avoir parcouru les Provinces de l'Aſie, s'arrêta dans un deſert de la Province de Calcide, où Dieu lui fit goûter mille douceurs innocentes dans les commencemens de la ſolitude. L'étude & la priere y faiſoient toute ſon application, & l'un de ſes amis qui demeuroit à Antioche, lui envoyoit toutes les lettres qui lui étoient adreſſées des divers païs où il avoit paſſé, & où ſon érudition déja connuë lui avoit fait des correſpondances illuſtres avec tous les habiles gens qui cultivoient ſon commerce avec grand ſoin. Dieu modera ces conſolations par le contrepoids de diverſes maladies qui l'accablerent, & plus encore par d'humiliantes tentations que lui cauſa le ſouvenir des plaiſirs qu'il avoit pris autrefois dans Rome. Il mettoit tout en uſage pour ſe délivrer de ces penſées importunes; & crut diſtraire ſon imagination de ces idées funeſtes en s'impoſant un travail pénible. Il ſe fit apprendre la langue Hebraïque par un Juif converti: mais pour ſe délaſſer des fatigues que lui cauſoit ce genre d'étude, il ouvroit quelquefois les livres profanes, & croyoit trouver des



geliques. Tout le monde le cherchoit pour profiter de ſes lumieres : mais la crainte de voir renaître ſes anciennes tentations, lui fit prendre des précautions extrêmes dans ſes entretiens avec les femmes. Il ne put cependant refuſer à Sainte Paule, ce que S. Ephinane lui avoit accordé. Il logea chez elle, lui fit apprendre l'Ecriture ſainte, lui en donna une plus parfaite connoiſſance dans la langue originale qu'elle voulut ſçavoir, & rendit toutes ſes filles très inſtruites dans les devoirs de la pieté, dans les myſteres des ſaints Livres, & dans l'intelligence de l'Hebreu. Rien n'eſt plus beau ni plus utile que les Lettres & les Traitez qu'il leur adreſſe : & c'eſt aux ſoins qu'il a pris de la ſanctification de ces Dames, que nous ſommes redevables de tant d'excellens ouvrages qu'il nous a laiſſez. Le Pape Damaſe lui donnoit auſſi de l'occupation pour le ſervice de l'Egliſe, & lui fit entreprendre quelques ouvrages ſur l'Ecriture ſainte. Son crédit auprès du ſouverain Pontife, & l'éloquence de ſes Ecrits, le rendirent célebre dans tout l'Occident : mais en même tems exciterent contre lui la jalouſie ſur tout de certains Eccleſiaſtiques qui ſe crurent attaquez dans quelques ouvrages qu'avoit fait le Saint, où il reprenoit vivement & ſans ménagement la moleſſe & le relâchement du Clergé Romain, & n'épargnoit pas ceux qui ſous le voile d'une reforme hypocrite, cachoient leurs déreglemens. On s'éleva contre S. Jerôme, on attaqua ſa doctrine, on railla ſes manieres, on calomnia ſa conduite, & plus librement encore après la mort du Pape Damaſe ſon *Patron.* Le ſaint Docteur, ſans conſulter ni la vi-

vigueur de ſon ſtile, ni ſon innocence, pour ſe juſtifier contre ſes ennemis, partit de Rome après avoir pris congé de toutes les perſonnes qualifiées que ſon mérite lui avoit fait connoître, & revint à Jeruſalem au fort de l'hiver. Il en partit au Printems pour aller à Alexandrie, où le Patriarche Théophile lui fit amitié, & il vit le fameux Dydime auprès duquel il demeura un mois entier pour profiter de ſes lumieres ſur l'Ecriture ſainte, ſans que ſes cheveux gris, ni ſa profonde érudition l'empêchaſſent de ſe mettre au rang de ſes Diſciples: enſuite il viſita les Monaſteres d'Egypte, & vint ſe renfermer pour toûjours dans la Grotte de Bethléem. Sainte Paule vint l'y trouver avec ſa fille Euſtoquie; & des liberalitez de cette Dame il fonda des Monaſteres pour ceux qui s'y voudroient retirer, & qui vinrent avec plaiſir apprendre d'un ſi ſçavant maître dans la vie ſpirituelle, le chemin de la perfection evangelique. Cependant il ne diminua rien de ſon application à l'étude, qu'il regarda toûjours comme ſa principale vocation. Il s'engagea dans des travaux immenſes pour l'explication des ſaintes Ecritures; & recommença à ſon âge à ſe faire inſtruire des difficultez de la Langue Hebraïque, qu'il croyoit ne ſçavoir pas encore aſſez parfaitement. Il écrivit auſſi beaucoup de choſes contre Jovinien, & contre les autres ennemis de l'Egliſe Catholique. De tous les endroits de l'Occident on le conſultoit ſur les difficultez de l'Ecriture, ſur les principes de la vie Religieuſe, & ſur la conduite des ames. Perſonne n'entreprenoit le voyage de la Paleſtine, qu'il ne fît entrer dans le deſſein de ſon pelerinage, le deſir de voir S. Je-

rôme

rôme. Ce ſeroit trop entreprendre ici de faire le dénombrement des travaux de ce celebre Docteur pour l'intelligence des Livres ſacrez; de parler des relations différentes qu'il eut avec tant de grands hommes pour les interêts de la Religion, tout cela neanmoins ne dérangea rien à ſes études, & aux exercices de ſa pénitence. Il fut très-ſenſible à l'irruption des Gots & des Vandales dans l'Italie, & au ſaccagement de la Ville de Rome, où il conſervoit toûjours un commerce de pieté avec quelques perſonnes vertueuſes. Il en vint pluſieurs le trouver dans la déſolation de leur païs, & il leur ouvrit les portes des Monaſteres d'hommes & de femmes que ſainte Paule & lui avoient fondez aux environs de la Grotte de Bethléem. Il profita de leurs diſgraces pour leur perſuader le neant des grandeurs & des felicitez humaines; & le tems qu'il donnoit à leur inſtruction, & aux autres devoirs de l'hoſpitalité, le reduiſirent à la neceſſité de n'étudier que la nuit; ce qui lui devint très-incommode dans l'état où ſa vieilleſſe & ſes auſteritez l'avoient mis: car l'affoibliſſement de ſa vûë le reduiſoit à ne pouvoir gueres démêler que pendant le jour les diverſes difficultez des caracteres Hebraïques. Vers ce tems Pélage fit paroître plus ouvertement le venin de ſon hereſie, qu'il avoit ſecrettement répanduë dans Rome. La lettre qu'il écrivit à la vierge Demetriade, pour la féliciter ſur ſon renoncement au monde, ſe trouva infectée de ce poiſon. S. Jerôme combattit vigoureuſement l'erreur naiſſante: & l'Hereſiarque, pour s'en venger, lui ſuſcita des maux extrêmes, à la faveur *de la diviſion* qui étoit entre l'Evêque de

Jeru-

Jeruſalem & nôtre Saint. Une troupe de Brigands excitez par la fureur de Pelage, vinrent ravager les Monaſteres de Bethléem que Saint Jerôme conduiſoit. On y pilla les deux maiſons que Sainte Paule avoit bâties, on y mit le feu, on y commit tous les autres excès, & toutes les indignitez dont de telles gens ſont capables, & l'on y égorgea même quelques Vierges. Saint Jerôme fut ſauvé comme par miracle: il en écrivit au Pape Innocent I. pour lui faire un recit fidele de cette irruption. Les troubles s'étant appaiſez Saint Jerôme continua, avec ſon application infatigable, ſes tratravaux importans ſur l'Ecriture ſainte, redoubla les rigueurs de ſa pénitence, & conſola comme auparavant les perſonnes qui avoient recours à ſes lumieres & à ſa conduite. Il ne s'épargna pas un moment juſqu'à la fin de ſa carriere: tout ce qui ſe préſentoit d'ennemis de l'Egliſe, il faiſoit face contre eux, & les combattoit. Il écrivit contre les Pelagiens tant qu'il le put faire. La mort de Sainte Euſtoquie lui fut très-ſenſible, & l'accabla de triſteſſe. Il ne ſurvécut guéres à cette perte; & plein de jours & de bonnes œuvres il alla recevoir dans le Ciel la récompenſe de ſes travaux.

rôme. Ce seroit trop entreprendre ici de faire le dénombrement des travaux de ce celebre Docteur pour l'intelligence des Livres sacrez; de parler des relations différentes qu'il eut avec tant de grands hommes pour les interêts de la Religion, tout cela neanmoins ne dérangea rien à ses études, & aux exercices de sa pénitence. Il fut très-sensible à l'irruption des Gots & des Vandales dans l'Italie, & au saccagement de la Ville de Rome, où il conservoit toûjours un commerce de pieté avec quelques personnes vertueuses. Il en vint plûsieurs le trouver dans la désolation de leur païs, & il leur ouvrit les portes des Monasteres d'hommes & de femmes que sainte Paule & lui avoient fondez aux environs de la Grotte de Bethléem. Il profita de leurs disgraces pour leur persuader le neant des grandeurs & des felicitez humaines; & le tems qu'il donnoit à leur instruction, & aux autres devoirs de l'hospitalité, le reduisirent à la necessité de n'étudier que la nuit; ce qui lui devint très-incommode dans l'état où sa vieillesse & ses austeritez l'avoient mis: car l'affoiblissement de sa vûë le reduisoit à ne pouvoir gueres démêler que pendant le jour les diverses difficultez des caracteres Hebraïques. Vers ce tems Pélage fit paroître plus ouvertement le venin de son heresie, qu'il avoit secrettement répanduë dans Rome. La lettre qu'il écrivit à la vierge Demetriade, pour la féliciter sur son renoncement au monde, se trouva infectée de ce poison. S. Jerôme combattit vigoureusement l'erreur naissante: & l'Heresiarque, pour s'en venger, lui suscita des maux extrêmes, à la faveur de la division qui étoit entre l'Evêque de Jeru-

Jeruſalem & nôtre Saint. Une troupe de Brigands excitez par la fureur de Pelage, vinrent ravager les Monaſteres de Bethléem que Saint Jerôme conduiſoit. On y pilla les deux maiſons que Sainte Paule avoit bâties, on y mit le feu, on y commit tous les autres excès, & toutes les indignitez dont de telles gens ſont capables, & l'on y égorgea même quelques Vierges. Saint Jerôme fut ſauvé comme par miracle: il en écrivit au Pape Innocent I. pour lui faire un recit fidele de cette irruption. Les troubles s'étant appaiſez Saint Jerôme continua, avec ſon application infatigable, ſes travaux importans ſur l'Ecriture ſainte, redoubla les rigueurs de ſa pénitence, & conſola comme auparavant les perſonnes qui avoient recours à ſes lumieres & à ſa conduite. Il ne s'épargna pas un moment juſqu'à la fin de ſa carriere: tout ce qui ſe préſentoit d'ennemis de l'Egliſe, il faiſoit face contre eux, & les combattoit. Il écrivit contre les Pelagiens tant qu'il le put faire. La mort de Sainte Euſtoquie lui fut très-ſenſible, & l'accabla de triſteſſe. Il ne ſurvécut guéres à cette perte; & plein de jours & de bonnes œuvres il alla recevoir dans le Ciel la récompenſe de ſes travaux.

S. ABRAHAM, SOLITAIRE ET EVÊQUE.

Saint Abraham. 4. ou 6. Siecle.

LEs parens de S. Abraham étoient des plus riches de la Méſopotamie. La tendreſſe qu'ils avoient pour lui leur fit prendre pour ſon éducation tous les ſoins convenables à l'établiſſement qu'ils lui deſtinoient dans le monde : mais Dieu prévint ſon cœur de ſes graces ; & le jeune homme inſenſible à tout ce qu'on faiſoit pour lui inſpirer l'amour du ſiecle, ne fut touché que des veritez & des biens celeſtes, & méditoit ſans ceſſe dans la retraite les paroles de l'Ecriture ſainte qu'il avoit entenduës dans l'Egliſe, où il ſe trouvoit aſſidûment. Malgré ſon oppoſition au mariage, il ne put reſiſter aux inſtances de ſes parens, qui lui firent épouſer, lorſqu'il fut en âge, une perſonne avec qui ils l'avoient accordé dès ſon enfance. Quand les ſept jours de Fêtes qu'on celebroit alors à ces ſortes de ceremonies, furent expirez, Abraham ſe trouvant ſeul avec ſa femme, ſe ſentit intérieurement éclairé d'une lumiere qui le détermina tout d'un coup à la quitter, ſans s'en être approché. Il ſortit ne ſçachant où il alloit; & après avoir marché quelque tems, il trouva à une lieuë de ſa ville une cellule abandonnée où il s'arrêta, & remercia Dieu avec bien de la joye de l'avoir affranchi de ſes liens. Ses parens & ſes amis, ſurpris de ſon départ, le chercherent par tout, & le trou-

trouverent au bout de dix-ſept jours. Il ne fut émû ni de leurs tendreſſes, ni de leurs inſtances pour le faire retourner: il ſe recommanda ſeulement à leurs prieres, les conjura de le viſiter rarement, & fit boucher la porte de ſa cellule, où il ne laiſſa qu'une petite fenêtre par laquelle on lui apportoit à manger à certains jours. Il paſſa cinquante années dans ce lieu, c'eſt à dire juſqu'à ſa mort. Il y pratiqua les exercices d'une pénitence auſtere, & que rien ne démentit jamais. Il n'avoit pour tout meuble qu'une natte pour ſe coucher, un plat de bois pour manger, & un méchant manteau pour ſe couvrir. Il avoit mis ſon cœur dans un tel dégagement des créatures, que Dieu le rempliſſoit tout entier, & y répandoit mille douceurs qui l'entretenoient dans l'amour de la mortification & du ſilence. Quoi qu'il ne lui échapât jamais de ſourire, il avoit pourtant toûjours un viſage ſerein; & ſes grands travaux ne l'empêcherent pas de ſe conſerver dans une ſanté forte & vigoureuſe. Dieu lui donna l'eſprit de ſageſſe & d'intelligence; & les peuples attirez de toutes parts par la réputation de ſes vertus & de ſes lumieres, venoient le conſulter, & s'en retournoient d'auprès de lui pleins de conſolation & de force. Ayant herité à la mort de ſon pere & de ſa mere de leurs grands biens, il pria un ami fidele de les diſtribuer aux pauvres, & n'entra point dans cette diſcuſſion embaraſſante. Il y avoit aſſez près de ſon ermitage un Bourg rempli d'idolâtres, que tout le zele de l'Evêque Dioceſain, ni les ſoins de divers Miſſionnaires qu'il

leur

leur avoit envoyez, n'avoient pû toucher. Cet Evêque crut que le Solitaire Abraham feroit ce que les autres n'avoient pû faire : & après l'avoir ordonné Prêtre dans ſa cellule malgré ſes vives réſiſtances, il le fit ſortir, & l'envoya prêcher l'Evangile à ces barbares. Le Saint commença ſa miſſion par les jeûnes & par les prieres, & fit ſçavoir à ſon ami, qui n'avoit pas encore diſpoſé de toute ſa ſucceſſion, de lui apporter ce qui lui reſtoit, dont il fit bâtir en peu de tems une Egliſe dans ce Bourg. Dès qu'elle fut achevée, il pria Dieu de la ſanctifier par ſa préſence, & d'y raſſembler ces peuples que le démon tenoit ſous ſa puiſſance. Il ſe contenta longtems de gémir pour eux en ſecret, & paſſoit ſouvent au travers de leurs idoles ſans rien dire : mais un jour à la fin d'une priere fervente qu'il avoit faite dans l'Egliſe, il alla dans le village, & briſa toutes les idoles qu'il trouva en ſon chemin. Les Habitans irritez contre lui, après l'avoir fouetté cruellement, le chaſſerent hors du Bourg. Il y rentra auſſi-tôt, & vint à ſon ordinaire dans l'Egliſe. Les Payens qui s'y trouvoient quelquefois par curioſité, ſe ſaiſirent encore de lui ; & après l'avoir accablé de coups, le traînerent par les pieds avec une corde dans tout le village, juſqu'à ce qu'ils l'euſſent mis dehors, & le laiſſerent prêt d'expirer, ſous une grêle de pierres qu'ils lui jetterent en le quittant. Le lendemain ils trouverent encore le Saint au milieu de l'Egliſe qui chantoit les louanges de Dieu. Ils en furent extrêmement ſurpris : mais ne ſe convertirent pas pour cela. Ils le traiterent comme ils avoient fait la veille, & le

rant trois ans de la même maniere, ſans pouvoir vaincre ni ſa charité, ni ſa patience : car au milieu de leurs inſultes & de leurs outrages, il leur fit toûjours paroître un cœur tendre, & tout penetré d'amour pour leur ſalut. Cette conſtance heroïque leur fit enfin ouvrir les yeux ; ils refléchirent un jour enſemble ſur les vertus du Saint : ils en conclurent qu'il leur annonçoit le Dieu veritable, & vinrent le trouver en foule dans l'Egliſe pour ſe rendre Chrétiens. Saint Abraham en fut tranſporté de joye ; & dès qu'il fut bien convaincu de leur repentir, il en baptiſa dès ce jour-là même plus de mille. Quand il trouva ces peuples ſuffiſamment affermis dans la Foi, il les quitta au bout d'un an ; & s'étant dérobé d'eux une nuit, il s'alla renfermer dans ſon ancienne cabane, où il vécut comme il avoit fait avant que d'en ſortir, & d'où il inſtruiſoit ſes brebis, qui venoient avec confiance le conſulter dans leurs différens beſoins. Le démon, pour ſe venger des pertes que le Saint lui avoit cauſées, vint ſouvent l'attaquer : mais il fut toûjours repouſſé ; & quoi qu'il ſe transformât quelquefois en Ange de lumiere, & qu'il en affectât le langage, il ne put jamais ſéduire le Saint, à qui Dieu conſerva le don de ſageſſe dont il l'avoit favoriſé dès le commencement de ſa pénitence.

LES VIES
DES SAINTES SOLITAIRES
D'ORIENT ET D'OCCIDENT.

La Sainte Vierge.

DIEU, pour exécuter les grands deſſeins qu'il avoit ſur la ſainte Vierge, l'y prépara par une vie de retraite qui la tint ſéparée du commerce du monde, & entierement conſacrée au ſilence juſqu'au tems de l'Incarnation. Les accroiſſemens de graces qu'elle reçut après que ce myſtere fut operé en elle, la confirmerent dans les ſentimens d'humilité qui l'avoient toûjours empêché de paroître. Elle continua de vivre à l'écart, plus continuellement que jamais occupée de ce prodige d'amour qui n'étoit auparavant que l'objet de ſes deſirs, & qui devenoit dans ſon ſein le ſujet de ſon adoration, de ſon admiration, & de ſes actions de graces. Les engagemens qu'elle eut de ſe montrer quelquefois au monde, ne diminuerent rien de ſon penchant pour la ſolitude; elle s'y renfermoit auſſitôt que ſes devoirs étoient remplis; elle y repaſſoit dans ſon cœur tout ce qu'elle avoit entendu dire du Redempteur du monde, ou tout ce que Dieu lui en découvroit à elle-même. Elle y méditoit ſur tant de veritez que Dieu ne fai-

LA SAINTE VIERGE

faiſoit connoître encore aux hommes que confuſément, & dont il la rendoit ſeule dépoſitaire. Rien n'échapoit à ſes reflexions, tout ſe conſervoit dans ſon cœur, & n'y faiſoit pas des impreſſions legeres; mais y jettoit de profondes racines qui produiſoient en elle des ſentimens que nous ne pouvons imaginer; mais qui nourriſſoient ſans ceſſe le feu de ſon amour. Si ſelon S. Jean le monde entier ne pourroit contenir les livres où l'on rapporteroit les merveilles operées par Jeſus-Chriſt; combien le cœur de la ſainte Vierge a-t'il dû en être plein, puiſqu'elle a tout recueilli dans ſon ame? Voilà quelles ont été les occupations de ſa retraite, & ce qui l'a ſi fort occupée dans un genre de vie que les hommes regardent d'ordinaire comme une ſource d'oiſiveté & d'ennui. A peine, durant les jours que Jeſus-Chriſt a paſſé ſur la terre, eſt-il parlé de la ſainte Vierge. Quelque part qu'elle ait en effet au myſtere de la Redemption, on n'en voit preſque rien à l'extérieur; quoi qu'elle ſeule à la mort du Fils de Dieu connoiſſe un Dieu mourant pour les hommes, elle ne dit pas une parole; & dès que Jeſus-Chriſt eſt élevé dans le Ciel, elle ſe renferme dans la ſolitude juſqu'à la mort.

SAINTE ALEXANDRINE. 29

Sainte Marie pénitente, niéce de S. Abraham Solitaire. 4. ou 6. Siecle.

SAinte Marie étoit fille d'un frere de S. Abraham le Solitaire dont nous avons déja parlé. Elle perdit ſon pere à l'âge de ſept ans; & comme elle reſtoit orpheline, on l'amena à la cellule de ſon oncle pour le conſulter ſur la deſtinée de ſa niece. Le Saint, ſans s'arrêter à des vûës profanes, lui fit bâtir une cellule à côté de la ſienne, où il la fit entrer; & prenoit ſoin, par une petite fenêtre qui étoit entre les deux cellules, de l'inſtruire dans tous les devoirs de la Réligion. Il lui apprenoit le Pſeautier, il lui expliquoit l'Ecriture ſainte, & lui inſpiroit le goût de la priere & de la pénitence. Quand il la crut aſſez avancée dans les voies de la juſtice, où elle marchoit avec beaucoup d'ardeur, il fit diſtribuer aux pauvres les grands biens que ſon frere avoit laiſſez à ſa fille. Il recommandoit ſans ceſſe à Marie de ſe tenir le cœur dans un parfait dégagement des créatures; & la niece de ſon côté prioit ſon oncle de la recommander à Dieu, pour qu'il éloignât d'elle toutes les penſées contraires au genre de vie qu'elle menoit. Elle vécut de la ſorte pendant vingt ans; mais le démon lui tendit un piege dont elle n'eut pas le courage de s'échaper. Un Moine hypocrite, qui viſitoit quelquefois S. Abraham, après avoir ſouvent entretenu Marie par ſa fenêtre, comme pour profiter des enſeignemens qu'elle lui donnoit, l'entretint en-

enfin de la paſſion criminelle qu'il ſentoit pour elle. Elle y réſiſta durant une année entiere : mais ce n'étoit pas aſſez, & ſa premiere faute fut de n'en rien découvrir à ſon oncle. Enfin le ſéducteur la perſuada & l'enleva. Marie n'eut pas plûtôt commis le crime, qu'elle en fut outrée de repentir : mais déſeſperant d'en obtenir le pardon, elle s'éloigna de plus en plus des ſentiers du devoir, & vint dans l'hôtellerie d'une ville, où elle continua pendant deux ans à vivre dans le même deſordre. Cependant S. Abraham, qui deux nuits de ſuite avoit eu un ſonge où il avoit crû voir un dragon dévorer une colombe, n'ayant point entendu ſa niece depuis deux jours, l'appella, & lui reprocha qu'il ne l'entendoit point chanter des Pſeaumes. Comme perſonne ne lui répondit, il fit d'abord une triſte application à ſa niece du ſonge qu'il avoit eu, & paſſa deux années en gémiſſemens & en prieres pour demander à Dieu de lui découvrir où elle étoit. Dès qu'il l'eut enfin appris, il ſe fit apporter de l'argent avec un habit de Cavalier : il monta à cheval, ſe couvrit d'un grand chapeau pour n'être point connu, & s'en alla chercher ſa brebis perduë. Après être ainſi ſorti de ſa cellule, d'où nulles raiſons humaines ne l'avoient jamais pû faire écarter, il vint droit à la ville & à l'hôtellerie où étoit ſa niece, fit préparer un grand ſouper, & dit à l'hôte de lui faire venir dans ſa chambre une fille qui logeoit dans ſa maiſon, & dont la beauté faiſoit bruit. L'hôte avertit Marie. Lorſque S. Abraham la vit entrer en habit de courtiſane, il fut ſaiſi de douleur ; cependant

il

il ſe contraignit, & parut d'une humeur libre & enjouée : il dit à Marie de fermer la porte, & la prit enſuite entre ſes bras. Alors ayant ôté le grand chapeau qui le déguiſoit, il lui dit du ton dont il lui parloit autrefois : *C'eſt moi, ma fille; bé bien, Marie, me reconnoiſſez-vous? où ſont les ornemens de vôtre pénitence? qu'êtes-vous devenuë, ma chere fille, depuis que vous m'avez quitté? qu'eſt devenu le meurtrier qui vous a ſi cruellement aſſaſſinée?* Marie fut frappée d'un étonnement qui ne lui permit ni de parler, ni de lever les yeux : elle demeura comme évanoüie entre les mains de ſon oncle, qui mit en uſage tous les artifices de ſa douceur & de ſa charité pour la ſoûtenir dans la honte où il la voyoit. Il lui fit une peinture éloquente des miſericordes de Dieu, & lui cita pluſieurs perſonnes converties après des égaremens comme le ſien. Marie toûjours interdite & ſans paroles, commença par un torrent de larmes que S. Abraham laiſſa couler longtems ſans en interrompre le cours. Il paſſa le reſte de la nuit à la conſoler, & à lui perſuader de retourner dans ſon ancienne cellule. Marie ſe reſolut enfin à partir : mais demandant à ſon oncle ce qu'elle feroit de quelque argent & de quelques hardes qu'elle avoit, il les lui fit abandonner comme des richeſſes du démon ; & l'ayant fait monter ſur ſon cheval, la conduiſit à pied juſqu'à ſa retraite. Marie s'y couvrit d'un cilice, & s'abandonna à des auſteritez continuelles, paſſant les jours & les nuits à prier, à gémir, & à demander à Dieu de lui faire miſericorde. Son oncle vécut encore dix ans dans les mêmes travaux qu'en-

paravant; & Marie, après ſa mort, paſſa les cinq années qu'elle fut encore au monde, à pleurer ſans ceſſe ſes pechez: & Dieu fit connoître, par les guériſons miraculeuſes qu'il lui donna le pouvoir de faire, qu'il avoit agréé ſa pénitence.

Sainte

Sainte Alexandrine. 4. Siecle.

LEs benedictions celeſtes dont cette Sainte fut prévenuë, la détacherent tellement du monde, qu'elle ſe ſentit preſſée du deſir d'y renoncer entierement, & à toutes les fauſſes douceurs qu'il promet. Elle quitta la ville d'Alexandrie, pour s'aller enfermer dans un ſepulchre, où elle n'étoit occupée que de la méditation des biens futurs, & du ſoin de purifier ſon cœur de plus en plus. Une femme lui apportoit de quoi manger; elle le prenoit par une petite ouverture, & ne ſe montroit jamais. Depuis le matin juſqu'à None elle s'occupoit à la priere; elle employoit quelques heures à filer du lin; elle paſſoit quelque tems à méditer les actions des anciens Peres, & les combats des Martyrs: le ſoir elle mangeoit un morceau de pain, & demeuroit la plus grande partie de la nuit en oraiſon, & à ſe préparer à la mort. Sainte Melanie Dame Romaine, l'étant venu viſiter, ſe tint debout devant la petite ouverture de ce ſepulchre; & rapporta qu'elle n'avoit jamais voulu ſe laiſſer voir: mais qu'après l'avoir inſtamment priée de lui dire ce qui l'avoit obligée de quitter la ville pour ſe venir enſevelir de la ſorte; elle lui avoit répondu, que c'étoit pour guérir d'une folle paſſion un homme qui l'aimoit éperduëment, & pour éviter de nuire à une ame que Dieu avoit créée à ſon image. Elle vécut dix années de la ſorte dans ce ſepulchre. Quand Dieu lui fit connoître que ſon

SAINTE ALEXANDRINE. 139

ſon heure étoit venuë, elle ſe mit elle-même dans la poſture qu'elle vouloit être vûë après ſa mort. La femme qui lui apportoit à manger, s'étant préſentée à ſa petite fenêtre, elle ne l'entendit point lui répondre comme à l'ordinaire, & fut en avertir l'Evêque. Il s'y tranſporta avec quelques Eccleſiaſtiques de ſon Clergé, on débouscha l'entrée du ſepulchre, & on la trouva morte.

SAINTE. PIAME . 140

Sainte Pienne [illegible]

CEtte Vierge prudente [illegible] dans une petite maiſon [illegible] poient toutes deux à [illegible] ſortir que pour aller à l'Egliſe [illegible] moient dès qu'elles avoient aſſiſté aux Offices. Elles demeuroient [illegible] lage d'Egypte, qu'elles avoient choiſi pour retraite, ſans [illegible] Elles ne mangeoient que le ſoir, & [illegible] une partie de la nuit en priere. Dieu [illegible] grace à cette Vierge de prédire les [illegible] tures; & ce don celeſte [illegible] village du malheur dont [illegible] Habitans d'un autre Bourg [illegible] viſion avec le fleau [illegible] eaux du Nil. [illegible] plus grand nombre [illegible] demeuroit la Sainte. [illegible] le ravager; & Sainte [illegible] noître cette entrepriſe, [illegible] Eccleſiaſtiques d'aller [illegible] pour les appaiſer, elle ſe mit en priere, & paſſa debout toute la nuit à demander à Dieu [illegible] tôt que ſa priere ſeroit élevée devant ſon throne, il arrêtât la fureur de ſes ennemis, & les rendît immobiles comme une colonne à l'endroit où ils ſe trouveroient alors, afin de la conſerver en paix dans ſon village, où elle ne penſoit qu'à lui plaire. Dieu exauça les vœux de ſa ſervante. Les Habitans de ce Bourg, étan

tant à trois lieuës du village de Piame, demeurerent tout à coup ſans pouvoir ſe remuer non plus que des ſtatuës. Ils apprirent que les prieres de Sainte Piame étoient la cauſe de ce prodige, & envoyerent demander la paix à ceux qu'ils vouloient auparavant exterminer.

Sainte

Sainte Marane & Sainte C...

CEs deux Saintes étoient ... en Syrie. Toutes deux ... leur naiſſance, & par ... avoit pour elles dans ... traite. Dieu les remp... amour en même tem... ce que le monde leur ... renoncerent aux ... & s'allerent enfermer ... ville, où elles s'... d'une affreuſe pén... juſqu'à la fin de leur ... lurent les accompag... rent bâtir une petite ... clos, d'où par une ... courageoient & les ... jours avec ferveur ... ce, ſans leur permettre ... s'étoient elles-mêmes ... te encore plus auſtere ... les n'avoient pas ... me leurs ſuivantes, ... jour & nuit à ... de l'air & des ſa... une autre petite ... leur nourriture; & par ... loient aux femmes ... de Pâques & de ... reſte de l'année elles ... Elles s'étoient chargées de ... fer très-peſantes; & Cyre, ...

leur ferveur, leur rendoit de fréquentes viſites, & voulut un jour leur donner une ſomme d'argent aſſez conſiderable, afin de les engager à prier pour l'ame de ſon mari, & pour la ſanté de ſa fille. Elle trouva le deſintereſſement de ces Religieuſes auſſi ſincere que leurs autres vertus, & ne put leur perſuader de rien prendre qu'un peu d'huile pour la lampe de leur Egliſe. Un autre jour qu'Euphraſie viſitoit cette ſainte Maiſon avec ſa fille, qui n'avoit alors que ſept ans, la Superieure eut occaſion de parler à cet enfant, & l'entretint de choſes proportionnées à ſon âge : mais la jeune Euphraſie en fut tellement contente, qu'elle voulut demeurer dans le Monaſtere; & ſa mere, qui ſe plaiſoit à voir dans ſa fille ces diſpoſitions heureuſes, l'y laiſſa dans le deſſein de la reprendre au bout de quelques jours. L'enfant ne trouva dans cette maiſon que des ſujets de joye; on ne put lui perſuader d'en ſortir; & la Superieure voyant qu'elle conſentoit à pratiquer toutes les mortifications que les autres s'étoient impoſées, & qu'elle n'en refuſoit aucune, elle dit à ſa mere que cet enfant lui paroiſſoit divinement appellé à la retraite. Euphraſie eut peine d'abord à ſe reſoudre à ce rude ſacrifice; mais elle ſurmonta toutes les tendreſſes de la nature, & menant ſa fille devant un crucifix, elle la conſacra de bon cœur à Dieu, ſans s'arrêter à réflechir ſur les établiſſemens honorables qu'elle auroit pu lui donner dans le monde, ni à l'engagement de ſa fille promiſe dès ſa premiere jeuneſſe à un des plus grands Seigneurs de la Cour de Théodoſe. Cette ſainte veuve, devenuë encore plus libre, continua de s'appliquer aux bonnes œuvres que ſes grands

que ſa compagne, en étoit tellement accablée, qu'elle ſe tenoit toûjours courbée vers la terre. Théodoret, qui les viſita quelquefois, ne put les obliger à ſe décharger d'un tel fardeau : elles quittoient ces chaînes par complaiſance pour lui, tant qu'il reſtoit avec elles; mais elles les reprenoient dès qu'il étoit parti : elles s'en mettoient à la ceinture, au cou, aux pieds, & aux bras, que des hommes robuſtes auroient eu bien de la peine à porter; & couvroient toutes ces auſteritez d'une robe traînante qui leur enveloppoit tout le corps, & d'un voile qui leur couvroit le viſage & les mains. A ces mortifications elles en joignirent beaucoup d'autres. L'abſtinence & le jeûne, les rigueurs des plus âpres hivers, les ardeurs des étez les plus brûlans; tous ces différens tourmens les combloient de joye dans le cœur; ſans ceſſe elles ſe repréſentoient J. C. ſouffrant & mourant pour elles, & leur montrant du haut ciel la couronne qu'il leur préparoit à la fin de leur carriere. Dans le cours de leur pénitence elles ſe ſentirent touchées du deſir d'aller viſiter les lieux où les myſteres de la redemption des hommes s'étoient accomplis. Elles allerent encore une autre fois viſiter le tombeau de ſainte Técle à Séleucie, & revinrent de ces deux pelerinages avec le même eſprit de mortification, & le même recueillement qu'elles étoient parties. Il y avoit quarante-deux ans qu'elles vivoient de cette ſorte, quand Théodoret écrivit leur hiſtoire.

SAINTE DOMNINE. 142

Sainte Marceline. 4. Siecle.

SAinte Marceline étoit la ſœur aînée de S. Ambroiſe, dont on ſçait que la naiſſance étoit illuſtre ; & la Charge de Préfet du Prétoire que leur pere exerçoit dans les Gaules, ajoûtoit encore un nouvel éclat à cette maiſon, où la Réligion Chrétienne étoit exactement pratiquée. Nôtre Sainte fut élevée à la campagne auprès de ſa mere, qui prit grand ſoin de ſon éducation, & qui trouva dans ſon cœur toutes les diſpoſitions neceſſaires au deſſein qu'elle avoit de la former pour la vertu. Marceline, dès ſa plus tendre jeuneſſe, fit paroître ſon amour pour la virginité ; & ſans que les inſtructions des hommes, ni les exemples des autres Vierges contribuaſſent à lui donner le goût de cet état angelique, elle fut ſi efficacement éclairée par le S. Eſprit, qu'elle fit profeſſion ouverte d'une vie ſi ſainte. On lui donna auprès d'elle une compagne reſoluë de ſe conſacrer de même au Seigneur ; & toutes deux partagerent enſemble les délices celeſtes que Dieu répandoit dans leur ſolitude. Quand le pere de Sainte Marceline fut mort, ſa mere quitta les Gaules, & la conduiſit avec elle à Rome, où toute ſa famille ſe trouvoit établie. Nôtre Sainte y prit ſoin de l'éducation de ſes deux freres Ambroiſe & Satire : elle leur inſpira l'amour de la continence, & leur découvrit ſi bien l'excellence de cette vertu, qu'ils la conſerverent ſans atteinte au milieu de cette grande ville

SAINTE EUPHRASIE.

Sainte Euphrasie. 4. 5. Siecle.

LEs parens de cette Sainte étoient alliez à l'Empereur Théodose, & des plus riches de la Province. Dès qu'Euphrasie fut née, d'un consentement mutuel, ils vécurent dans la continence, & donnerent tous leurs soins à l'éducation de leur fille unique, qu'ils éleverent dans les principes de la vie chrétienne. Le pere, qui se nommoit Antigone, mourut au bout de deux ans; & Euphrasie la mere redoubla son attention pour une fille qui lui tenoit lieu de toutes choses dans le monde, & qui répondoit parfaitement aux desseins qu'on avoit pour la sanctification de son ame. Les biens & la beauté de cette veuve chrétienne porterent quelques Senateurs à lui faire proposer un second engagement, & ils firent même intervenir l'autorité de l'Imperatrice. Euphrasie se declara pour la viduité; & de crainte d'être encore inquietée sur ce sujet, quitta la Cour avec sa fille, & la mena avec elle en Egypte, où elle avoit des richesses abondantes qu'elle répandoit utilement sur les pauvres & sur les Monasteres de la Thébaïde qu'elle fut visiter. Elle trouva dans une ville de cette Province une Communauté de Religieuses qui vivoient dans un absolu détachement des choses humaines. La clôture & le silence s'y observoient avec exactitude; elles ne se nourrissoient que d'herbes sans nul assaisonnement, ne mangeoient que le soir, & avoient renoncé aux soulagemens les plus convenables & les plus permis. La sainte veuve, charmée de

leur ferveur, leur rendoit de fréquentes viſites, & voulut un jour leur donner une ſomme d'argent aſſez conſiderable, afin de les engager à prier pour l'ame de ſon mari, & pour la ſanté de ſa fille. Elle trouva le deſintereſſement de ces Religieuſes auſſi ſincere que leurs autres vertus, & ne put leur perſuader de rien prendre qu'un peu d'huile pour la lampe de leur Egliſe. Un autre jour qu'Euphraſie viſitoit cette ſainte Maiſon avec ſa fille, qui n'avoit alors que ſept ans, la Superieure eut occaſion de parler à cet enfant, & l'entretint de choſes proportionnées à ſon âge : mais la jeune Euphraſie en fut tellement contente, qu'elle voulut demeurer dans le Monaſtere; & ſa mere, qui ſe plaiſoit à voir dans ſa fille ces diſpoſitions heureuſes, l'y laiſſa dans le deſſein de la reprendre au bout de quelques jours. L'enfant ne trouva dans cette maiſon que des ſujets de joye; on ne put lui perſuader d'en ſortir; & la Superieure voyant qu'elle conſentoit à pratiquer toutes les mortifications que les autres s'étoient impoſées, & qu'elle n'en refuſoit aucune, elle dit à ſa mere que cet enfant lui paroiſſoit divinement appellé à la retraite. Euphraſie eut peine d'abord à ſe reſoudre à ce rude ſacrifice; mais elle ſurmonta toutes les tendreſſes de la nature, & menant ſa fille devant un crucifix, elle la conſacra de bon cœur à Dieu, ſans s'arrêter à réflechir ſur les établiſſemens honorables qu'elle auroit pu lui donner dans le monde, ni à l'engagement de ſa fille promiſe dès ſa premiere jeuneſſe à un des plus grands Seigneurs de la Cour de Théodoſe. Cette ſainte veuve, devenuë encore plus libre, continua de s'appliquer aux bonnes œuvres que ſes

grands

SAINTE EUPHROSINE. 14

gieuſes moins ferventes, & d'une entr'autres nommée Germaine, qui dit un jour à Euphraſie, qu'elle étoit une hypocrite, & qu'elle ne faiſoit de ſi longues abſtinences que pour ſe faire une réputation, & pour devenir enſuite Superieure. Euphraſie fut ſurpriſe de ce diſcours; mais ne fit autre choſe que de ſe jetter aux pieds de cette fille, & de lui demander pardon des mauvais exemples qu'elle lui donnoit. La Superieure avertie de cet incident, mit Germaine en pénitence, & la ſepara de la Communauté: mais Euphraſie n'eut point de repos qu'elle n'eût obtenu par ſes inſtances & par celles des autres Réligieuſes, la réconciliation & le pardon de ſon ennemie, qui ne lui reſſembloit en rien, & auſſi peu par les dons de la nature, que par ceux de la grace. La Sainte devint de plus en plus victorieuſe des inſultes du démon, qui n'oſa plus lui porter des coups inutiles. Quelques années avant ſa mort Dieu lui confera le don des miracles; & après avoir continué de pratiquer les mêmes exercices de mortification juſqu'à la fin de ſa carriere, elle mourut à l'âge de trente ans, n'ayant d'autre regret que de n'avoir pas fait une pénitence aſſez longue.

Sainte Marceline. 4. Siecle.

SAinte Marceline étoit la ſœur aînée de S. Ambroiſe, dont on ſçait que la naiſſance étoit illuſtre ; & la Charge de Préfet du Prétoire que leur pere exerçoit dans les Gaules, ajoûtoit encore un nouvel éclat à cette maiſon, où la Réligion Chrétienne étoit exactement pratiquée. Nôtre Sainte fut élevée à la campagne auprès de ſa mere, qui prit grand ſoin de ſon éducation, & qui trouva dans ſon cœur toutes les diſpoſitions neceſſaires au deſſein qu'elle avoit de la former pour la vertu. Marceline, dès ſa plus tendre jeuneſſe, fit paroître ſon amour pour la virginité ; & ſans que les inſtructions des hommes, ni les exemples des autres Vierges contribuaſſent à lui donner le goût de cet état angelique, elle fut ſi efficacement éclairée par le S. Eſprit, qu'elle fit profeſſion ouverte d'une vie ſi ſainte. On lui donna auprès d'elle une compagne reſoluë de ſe conſacrer de même au Seigneur ; & toutes deux partagerent enſemble les délices celeſtes que Dieu répandoit dans leur ſolitude. Quand le pere de Sainte Marceline fut mort, ſa mere quitta les Gaules, & la conduiſit avec elle à Rome, où toute ſa famille ſe trouvoit établie. Nôtre Sainte y prit ſoin de l'éducation de ſes deux freres Ambroiſe & Satire : elle leur inſpira l'amour de la continence, & leur découvrit ſi bien l'excellence de cette vertu, qu'ils la conſerverent ſans atteinte au milieu de cette grande ville

SAINTE MARCELINE 144

le où regnoit alors une corruption générale dans les mœurs. Sainte Marceline non contente de pratiquer exactement les loix de la virginité, voulut en faire une profeſſion publique pour encourager pluſieurs filles qui deſiroient à ſon exemple d'embraſſer le même état. Le Pape Libere lui donna le voile ſolemnellement dans l'Egliſe de Saint Pierre, & lui fit un diſcours pour la confirmer dans ſes ſentimens, qui fit ſur elle de vives impreſſions. Elle ſe preſcrivit des regles d'une auſtere pénitence, ne mangeoit qu'au ſoir, & prenoit une nourriture très-groſſiere : ſouvent elle prolongeoit ſon jeûne plus d'un jour ſans rien prendre ; elle ne buvoit que de l'eau, ne dormoit que par accablement de ſommeil, ne pouvoit quitter la méditation des veritez celeſtes, & répondoit à ceux qui l'en vouloient diſtraire pour manger, que l'homme ne vit pas ſeulement de pain, mais de la parole de Dieu. Durant ſes oraiſons ferventes elle verſoit des torrens de larmes, & faiſoit avec ſa fidele compagne des lectures qui les rempliſſoient l'une & l'autre du deſir de la bienheureuſe éternité. Lorſque Marceline eut perdu ſa mere, elle continua ſon ſéjour à Rome, où elle trouvoit des occaſions de ſatisfaire à ſa pieté, & n'en ſortit pas même quand ſon frere S. Ambroiſe fut élevé ſur le Siege Epiſcopal de Milan. Cependant elle entretint toûjours avec lui un commerce fort animé, & reçut de ce ſaint Prelat pluſieurs avis en diverſes rencontres, de la même maniere qu'elle lui en avoit donné dans ſa jeuneſſe. Elle continua toûjours à lui mander ſes ſentimens ſur les différentes affaires de l'Egliſe, dont les interêts la touchoient

choient ſenſiblement; & fit quelques voyages à Milan dans des neceſſitez preſſantes, ſoit lorſque Saint Ambroiſe eut une grande maladie, ou quand il fut beſoin de rendre témoignage à l'innocence d'une Vierge de Verone ſon amie, qui ſe trouvoit injuſtement accuſée au Tribunal de S. Ambroiſe. Sainte Marceline mourut peu de tems après ce dernier voyage.

bre; & cela leur fit encore plus de peur. Auſſitôt une odeur agréable ſe fit ſentir de toutes parts; mais Romule voyant que ſes compagnes avoient peine à ſe raſſurer, elle dit à Redemte de ne pas craindre, & qu'elle n'étoit pas encore prêtre de mourir. La lumière ſe diſſipa peu à peu : mais l'odeur ſe conſerva pendant deux jours. La quatriéme nuit d'après, Romule appella encore ſes deux compagnes, & pria Redemte de lui faire adminiſtrer le Saint Viatique. La Sainte ne l'eut pas plûtôt reçû, que Redemte & ſa compagne, qui étoient ſeules reſtées dans la chambre, entendirent une muſique comme de deux différens chœurs, l'un d'hommes, & l'autre de femmes. Pendant cette admirable ſimphonie Sainte Romule mourut. Les voix continuerent de chanter, mais en s'éloignant toûjours, & comme accompagnant l'ame de la Sainte juſqu'à ſon entrée dans le Ciel. Au bout de quelque tems l'on n'entendit plus rien, & l'odeur dont la chambre avoit été remplie ſe diſſipa.

Sainte Euphroſine.

ON croit que Sainte Euphroſine étoit fille unique. Son pere étoit d'Alexandrie, & s'appelloit Paphnuce. Après avoir donné à ſa fille une éducation très-chrétienne, il voulut la marier à un jeune homme qui convenoit à ſes deſſeins : mais Euphroſine, alors âgée de dix-huit ans, & reſoluë de n'avoir point d'autre époux que Jeſus-Chriſt, s'enfuit de la maiſon paternelle ; & craignant que ſes parens ne lui permiſſent pas d'entrer dans un Monaſtere de Religieuſes, elle vint à un Convent d'hommes, où elle declara ſes intentions à un des Religieux qu'elle connoiſſoit, & qui la fit recevoir au nombre des Freres ſous un nom emprunté, après l'avoir auparavant traveſtie. L'Abbé Théodoſe, qui gouvernoit cette Maiſon, fit mettre dans une cellule le jeune Réligieux, qui donna de grands exemples de pieté pendant trente-huit ans. Peu avant que de mourir Euphroſine touchée de l'inquiétude qu'elle avoit cauſée à ſon pere, qui ne ſçavoit ce qu'elle étoit devenuë, l'envoya chercher, & lui declara ſa conduite ; enſuite elle mourut, & ſon pere fut tellement ſenſible à la réſolution courageuſe qu'avoit euë ſa fille, qu'il ſe conſacra lui-même à Dieu dans ce Monaſtere.

Sainte

Saint Romule. 6. Siecle.

CEtte Sainte vivoit à Rome dans une grande ſéparation de tout commerce avec le monde. Elle s'étoit retirée avec deux autres Vierges, dont l'une s'appelloit Redemte; & toutes trois logeoient près de l'Egliſe de Sainte Marie Majeure,& paſſoient les jours & les nuits à s'occuper de la contemplation des veritez éternelles. Romule, entre les autres, gardoit un profond ſilence, donnoit en toutes occaſions de grands exemples par ſa douceur & par ſon humilité, & ne ſe laſſoit jamais dans l'exercice de la priere. Dieu, pour purifier encore davantage ſa vertu, permit qu'elle fut attaquée d'une paraliſie, qui lui ôta la liberté de remuer pas un de ſes membres, & la contraignit de demeurer pluſieurs années ſur un lit, où elle édifia tout le monde par ſon extrême patience. Elle profita ſi bien de cette maladie, qu'elle ne s'en ſervit que pour s'unir encore plus avec Dieu; & dans ſes plus grands maux redoubloit ſon application à méditer les perfections divines, & ſur les joyes de l'éternité dont Dieu ſoûtenoit ſon eſpérance. Le Saint Eſprit répandoit ſouvent ſur elle des conſolations abondantes qui la fortifioient dans ſes douleurs. Vers le milieu d'une nuit elle appella Redemte & ſa compagne. Elles entrerent dans ſa chambre, elles furent environnées d'une grande lumiere qui les éclaira beaucoup. Un moment apres elles entendirent un bruit confus comme de pluſieurs perſonnes qui ſe preſſoient pour entrer dans cette cham-

SAINTE ROMULE. 146

bre; & cela leur fit encore plus de peur. Auſſitôt une odeur agréable ſe fit ſentir de toutes parts; mais Romule voyant que ſes compagnes avoient peine à ſe raſſurer, elle dit à Redemte de ne pas craindre, & qu'elle n'étoit pas encore prêtre de mourir. La lumiere ſe diſſipa peu à peu : mais l'odeur ſe conſerva pendant deux jours. La quatriéme nuit d'après, Romule appella encore ſes deux compagnes, & pria Redemte de lui faire adminiſtrer le Saint Viatique. La Sainte ne l'eut pas plûtôt reçû, que Redemte & ſa compagne, qui étoient ſeules reſtées dans la chambre, entendirent une muſique comme de deux différens chœurs, l'un d'hommes, & l'autre de femmes. Pendant cette admirable ſimphonie Sainte Romule mourut. Les voix continuerent de chanter, mais en s'éloignant toûjours, & comme accompagnant l'ame de la Sainte juſqu'à ſon entrée dans le Ciel. Au bout de quelque tems l'on n'entendit plus rien, & l'odeur dont la chambre avoit été remplie ſe diſſipa.

SAINTE MAURE.

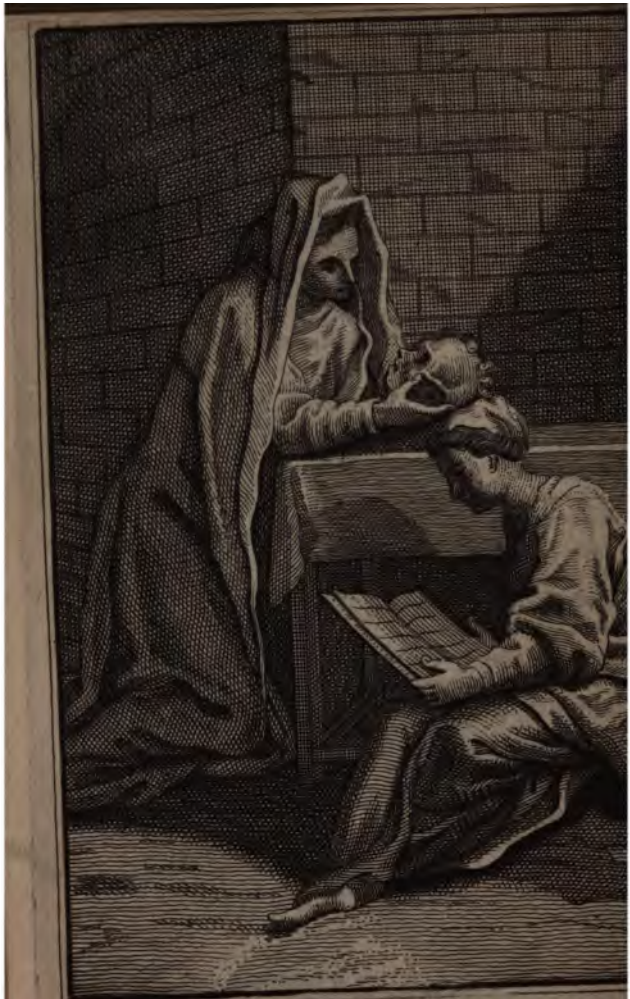
Sainte Maure. 6. Siecle.

LEs parens de cette Sainte étoient des plus conſiderables de la Province de Champagne. Leur fille prit naiſſance à Troye, & reçut d'eux une belle éducation, mais qui flattoit ſa délicateſſe, & qui convenoit à l'abondance des biens dont ils jouïſſoient. Sainte Maure, dès ſes plus tendres années, fut ſi heureuſement prévenuë de l'Eſprit ſaint, qu'elle reconnut le piege des joyes mondaines, & mépriſa les richeſſes & les vanitez du ſiecle. Ces ſentimens ne firent que s'affermir dans ſon cœur ſous la conduite de ſa mere, qui faiſoit profeſſion d'une vertu très-exacte. Lorſque le frere de Sainte Maure s'engagea dans l'état Eccleſiaſtique, il fit compliment à ſa ſœur ſur les grands biens dont il la laiſſoit en poſſeſſion, & qui l'alloient rendre une des plus riches heritieres du païs. Sainte Maure répondit d'un air qui fit comprendre le peu de complaiſance que lui donnoit ce diſcours; & declara peu de tems après à ſes parens, qui lui propoſerent un parti très-avantageux, la réſolution qu'elle avoit priſe de conſacrer à Jeſus-Chriſt ſa virginité. Cependant le pere de la Sainte, peu touché des affaires de ſon ſalut, faiſoit de ſes richeſſes un uſage profane, & les employoit à tout ce qui pouvoit ſatisfaire ſes paſſions. Sa fille étoit très affligée de voir un homme que les loix de la nature lui rendoient ſi cher, marcher à grands pas dans des routes égarées. Elle pria Dieu de le changer, ſe mor-

tifia de toutes manieres ; & après bien des auſtéritez & des larmes, obtint de la miſericorde divine, la converſion de ſon pere, qui reconnut qu'il lui en étoit redevable. Il prit tant de confiance en ſa fille, qu'il ſe laiſſa conduire à ſes avis. Sainte Maure le mena à l'Evêque pour le faire entrer dans les pratiques de la pénitence. L'Evêque fut attendri de voir avec quelle ſageſſe cette fille conduiſoit ce vieillard, & avec quelle docilité le vieillard lui obéïſſoit. Il continua de ſuivre les conſeils qu'elle lui donna le reſte de ſes jours, & mourut entre les bras de cette fille remplie de zele, qui l'avoit remis dans les voyes de la juſtice. La Sainte, après cette mort, ne s'occupa plus qu'à la priere dans la retraite qu'elle gardoit auprès de ſa mere, encore plus exactement qu'elle n'auroit pu faire dans un Cloître. Elle travailloit auſſi à la décoration des Autels, prenoit ſoin des paremens & des lampes de l'Egliſe, & n'oublioit rien de ce qui pouvoit contribuer à la décence des divins Myſteres. Elle s'étoit fait dès ſa jeuneſſe une habitude d'entrer à l'Egliſe avant Matines, & d'y demeurer juſqu'après l'heure de Sexte. Après que les ſaints Offices étoient chantez, elle alloit ſe proſterner ſucceſſivement devant trois Tableaux de cette Egliſe qui repréſentoient Jeſus-Chriſt, l'un dans ſon enfance, l'autre attaché à la croix, & le troiſiéme ſur un trône de gloire : elle faiſoit devant ces peintures trois oraiſons ferventes, & conformes aux myſteres qui s'offroient à ſes yeux : & l'Evêque Saint Prudence, qui voyoit toûjours les ſingularitez de cette pratique, ne l'en détourna jamais, & ne lui en parla que dans ſa derniere ma-

Sainte Marcelle. 4. Siecle.

SI l'éclat de la naiſſance, & l'abondance des richeſſes ſervirent à relever beaucoup le mérite de Sainte Marcelle, le mépris qu'elle fit de tous ces avantages la rendit encore bien plus conſiderable devant Dieu & devant les hommes. Ayant perdu ſon mari au bout de ſept mois, elle reſolut de n'avoir plus d'autre époux que Jeſus-Chriſt ; & le refus qu'elle fit d'un Conſul celebre & très-riche, qui lui donnoit tous ſes biens en l'épouſant, écarta tous les autres, & la mit dans le repos où elle ſouhaittoit de vivre. Elle quitta tout ce qui la pouvoit diſtinguer aux yeux du monde : elle ſe reſolut à mener une vie obſcure & retirée, & pratiqua dans le milieu de la ville tous les exercices de la ſolitude. On fit juſtice à la ſolidité de ſes vertus ; & la médiſance très-commune alors dans Rome, épargna ſa conduite, & n'y trouva rien à cenſurer. La vie Solitaire, en ce tems-là, étoit encore regardée avec mépris comme un état de gens oiſifs, & inutiles à toute autre choſe ; & perſonne, avant Sainte Marcelle, n'en avoit fait à Rome une profeſſion publique. Cette Dame illuſtre informée des vertus que pratiquoient en Orient tant de Saints & tant de Vierges au milieu des deſerts, ſe ſentit touchée du deſir de les imiter, & ſervit d'exemple à toutes les femmes qualifiées de la ville, qui marcherent depuis ſur ſes traces. Elle goûta ſi bien dans



SAINTE MARCELLE.

sa retraite à lecture des Livres Saints qu'elle en faisoit continuellement sa nourriture & ses délices. Avec tout cela elle ne pouvoit les soustraire à la vue curieuse du public. Saint Jerôme même alla si loin pour la nuire, qu'il osa publier qu'elle n'osoit supporter sa présence, de crainte de l'être accusée d'avoir eu avec lui quelque intelligence, de crainte de l'être accusée d'avoir eu avec lui quelque intelligence, de crainte de l'être accusée d'avoir eu avec lui quelque intelligence. Elle avoit aussi pour le vertueux & le grand Lucifer une vénération particulière, & comme il fut parti de Rome, elle se retira avec la chere Principie, consacrée à Dieu de toutes les bonnes œuvres, jusqu'à ce qu'elle mourut de la mort. Après avoir fait voir combien elle étoit éclairée sur les vertus de la foi, sans qu'aucune occasion de l'Eglise notre Mere s'enflâmé de ses lumières contre les hérétiques, Dieu voulut exposer la vertu de cette Sainte à une assez rude épreuve. Les Goths ayant pris Rome, qu'ils pillerent avec fureur, une troupe de Soldats entra dans la maison de Sainte Marcelle, qui les reçut sans s'émouvoir. Ils lui demanderent où étoit son argent; & leur ayant répondu que dans l'état pauvre où ils la trouvoient, elle ne devoit pas leur paroître propre à en amasser, ils s'irriterent contre elle, la maltraiterent à coups de bâtons, & la fouetterent. Ses souffrances ne diminuerent rien de sa fermeté; & elle parla à ces barbares avec tant de courage, pour les empêcher d'insulter la jeune Principie, qu'elle avoit alors auprès d'elle, qu'ils respecterent les intentions de la Sainte, & les menerent toutes deux dans une Eglise, qui servit d'asile à la virginité de Principie, tant

que

que dura le desordre. Quelques jours après Sainte Marcelle, qui malgré son grand âge paroissoit dans une santé fort vigoureuse, mourut en paix, sans avoir jamais rien changé à l'uniformité de sa vie pénitente & humble.

Sainte

Sainte Paule. 4. Sierre.

CEtte Dame illustre étoit d'une des plus anciennes familles de Rome. [illegible] mi ſes ancêtres les Gracques [illegible] Elle vécut dans le mariage avec [illegible] geſſe & toute la vertu d'une [illegible] aux devoirs : elle eut quatre [illegible] çon, & demeura veuve à trente [illegible] douleur qu'elle eut de la [illegible] fut ſi violente, qu'elle en [illegible] cette ſéparation ſervit à la [illegible] du côté de Dieu. Elle [illegible] netrée d'amour pour [illegible] ſans reſerve à ſon [illegible] pauvres toutes ſes richeſſes [illegible] dantes. A peine reſpiroit-elle [illegible] ſoins que ſes enfans en [illegible] jour ; & elle diſoit à ceux qui [illegible] que la miſericorde de Dieu [illegible] rendre riches. Plus elle étoit [illegible] pour le prochain, plus elle [illegible] pour elle-même. Depuis [illegible] jamais elle ne mangea avec [illegible] même avec les plus ſaints [illegible] tiroit chez elle. Sa nourriture [illegible] le s'étoit interdit l'uſage [illegible] ſon, de vin, de lait & de [illegible] le plus ſouvent ſur la terre [illegible] nuits en oraiſon. S. Jerôme [illegible] Rome avec ceux ſaints [illegible] ſtoche & S. Epiphane [illegible]

SAINTE PAULE. 149

ſe redoubler dans leurs entretiens, & reſolut d'abandonner entierement le monde, pour aller paſſer le reſte de ſes jours dans quelque ſolitude éloignée. Elle médita ſur ſon deſſein pendant deux ans, & partit enfin avec ſa fille Euſtoquie, qui voulut être la compagne de ſes travaux & de ſa retraite. Après avoir viſité ſur la route S. Epiphane & Paulin d'Antioche, elle vit les ſolitudes les plus celebres de l'Egypte & de la Paleſtine : elle fut renouveller ſa ferveur aux lieux conſacrez par les Myſteres du Sauveur; & vint s'établir dans une petite maiſon de Bethléem, où elle demeura trois ans juſqu'à ce qu'elle eût bâti des cellules & des Monaſteres : elle en bâtit deux, l'un d'hommes, où ſe retira S. Jerôme, & l'autre de Vierges où elle s'enferma avec ſa fille Euſtoquie. Elle s'impoſa des exercices de pénitence encore plus rigoureux, que ceux qu'elle avoit pratiquez à Rome. On ne la diſtingua plus que par ſon humilité, & l'on ne vit plus en elle de veſtiges de ſon ancienne grandeur. Elle inſpira la mortification aux perſonnes qui vécurent ſous ſa conduite, leur fit comprendre l'utilité du jeûne; & diſoit ſouvent, qu'il valoit beaucoup mieux avoir l'eſtomac foible, que l'eſprit malade. Elle n'impoſoit point de loix, qu'elle même ne pratiquât encore plus à la lettre. La médiſance & la jalouſie ne l'épargnerent pas; mais elle ne leur oppoſa que la douceur & le ſilence. Elle apprit l'Ecriture ſainte par cœur, & fut inſtruite par S. Jerôme de tous les éclairciſſemens dont elle eut beſoin pour bien entendre le ſens litteral. Mais enſuite elle s'appli-

...vantage au ſens allégorique qui lui dé-
...oit plus parfaitement les myſteres de ſa
...on, & donnoit plus de nourriture à ſa
...pation ſainte ; & médita juſqu'à la mort
l'Ecriture les veritez du ſalut, ſans
diminuer des rigueurs de ſa pénitence.

Sainte Euſtoquie. 4. 5. Siecle.

SUivant ce que nous avons déja dit de Sainte Paule, Sainte Euſtoquie tiroit ſon origine des plus illuſtres maiſons des anciens Romains, & trouvoit dans ſa famille des alliances avec les plus grands noms de l'Empire. A ces titres glorieux étoient jointes des richeſſes immenſes : mais quelque éclat que lui puſſent donner tous ces avantages, le mépris qu'elle en a fait pour ſe conſacrer à Dieu, l'a renduë encore plus celebre, & plus digne de gloire. Touchée vivement, & plus que ſes autres ſœurs, des grands exemples de pieté que ſa mere lui mettoit devant les yeux; elle fit, avec le ſecours d'une éducation ſi ſainte, des progrès étonnans dans la vertu, & conſerva juſqu'à la mort le tréſor de la virginité, malgré tous les obſtacles qu'un oncle & une tante voulurent oppoſer à ſa réſolution généreuſe. Dès que Sainte Paule fut devenuë veuve, Sainte Euſtoquie, comme une fille chrétienne, entra dans tous les deſſeins de reforme que conçut ſa mere pour enſevelir ſous les œuvres de pénitence & de miſericorde, tout l'éclat que les dignitez & les grands biens avoient mis dans ſa maiſon. Sainte Marcelle, particuliere amie de Sainte Paule, confirma l'illuſtre Vierge dans ſes penſées : elle la tint du tems auprès d'elle avec ſa chere Principie, à qui elle donnoit de ſi belles leçons de la perfection évangelique; & enſuite Euſtoquie renduë plus éclairée dans les voyes de la juſtice, profita chez ſa mere des exem-

SAINTE PAULE . 14

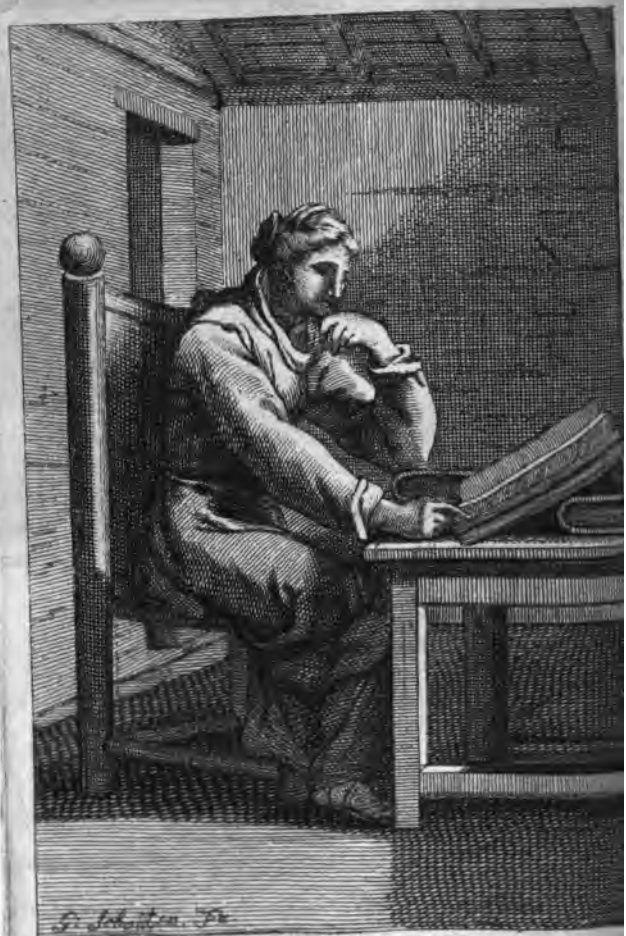
gnemens du grand S. Jerôme, qui s'y étoit venu loger avec S. Epiphane lorſqu'ils vinrent enſemble à Rome pour les affaires de l'Egliſe. Ce fut ſous cet excellent Maître qu'Euſtoquie goûta la lecture des Livres ſacrez, & qu'elle pénetra ſi avant dans l'intelligence des veritez que l'eſprit ſaint y revele aux ames pures. Ce grand Docteur fit pour elle un Traité de la Virginité, où il louë ſon amour pour cette vertu, & lui donne des conſeils pour ſe conſerver à l'abri des Eccleſiaſtiques hypocrites, & qui ſouvent s'engagent dans la direction des femmes par des motifs peu épurez. Quand Sainte Paule ſe reſolut à quitter Rome pour aller ſe retirer en Paleſtine, Sainte Euſtoquie ne balança pas à la ſuivre : elle fit paroître, en ſe ſeparant de ſes proches & de ſes amis, un détachement héroïque qui l'élevoit au deſſus des ſentimens humains, & vint avec ſa mere ſe renfermer dans Bethléem : elle demeura toûjours ſoumiſe aux avis & à la direction de S. Jerôme, qui s'étoit mis dans le Monaſtere d'hommes que Sainte Paule avoit fait bâtir auprès de celui de filles où elles s'étoient toutes deux retirées. Ce fut alors que Sainte Euſtoquie devint encore plus habile dans l'intelligence des Ecritures ſaintes : elle en étudia tous les ſens ; & pour entendre le litteral, apprit avec ſoin la langue Hebraïque. Sa pénétration dans les ſciences ne lui enfla jamais le cœur, elle continua d'être toûjours remplie du même reſpect pour ſa mere, auſſi aſſiduë auprès d'elle, & auſſi dépendante de ſes volontez dans toutes les occaſions : elle partageoit ſon tems entre la lecture & les ſoins domeſtiques, & redoubla ſon aſſiduité & ſes travaux auprès de Sainte Pau-

le, ſans la quitter d'un pas lorſque les infirmitez de l'âge l'eurent entierement affoiblie. Quand la mort la ſepara d'une mere qu'elle aimoit ſi tendrement, elle fut très-ſenſible à cette perte. On la choiſit à ſa place pour la ſuperiorité du Monaſtere, qu'elle eut bien de la peine d'accepter, & dont elle ne ſe chargea qu'après que S. Jerôme l'y eut obligée, & promis de l'aider dans ce gouvernement. Ce grand homme, qui travailloit toûjours ſur l'Ecriture ſainte, lui donna la lecture de tous ſes Ouvrages, & lui adreſſa les Commentaires qu'il fit ſur les livres les plus difficiles: mais la calomnie attaqua une union ſi pure; Euſtoquie eut part à la jalouſie que le mérite de S. Jerôme excitoit parmi les Heretiques. On empoiſonna ſon zele pour la perfection de cette ſainte fille: & des ſcelerats, excitez par Pelage qui n'aimoit pas ce fameux Docteur, vinrent piller & ravager les Monaſteres de Bethléem, tuerent les domeſtiques, profanerent les lieux ſanctifiez, & mirent la déſolation dans ces retraites. Après que le Pape Innocent eut écrit au Patriarche de Jeruſalem de tout appaiſer, le calme ſe rétablit dans ces Monaſteres. Euſtoquie continua ſes études de l'Ecriture, ſes travaux de pénitence, & ſes ſoins pour les filles qu'elle conduiſoit; & comblée de mérites & de bonnes œuvres, elle en alla recevoir la récompenſe dans le Ciel.

Sainte

Sainte Azelle. 4. 5. Siecle.

QUand cette Sainte vint au monde, ſes parens la reçurent comme un préſent du Ciel, ſuivant une viſion que ſon pere eut en ſonge, & la conſacrerent au ſervice du celeſte Epoux dès ſes plus tendres années. A peine eut-elle atteint l'âge de dix ans, qu'elle fit connoître de combien de graces elle étoit prévenuë: elle mépriſa tous les vains ornemens du ſiecle, arrachant avec indignation de deſſus elle toutes les parures: elle s'impoſa diverſes mortifications, qui devoient paroître bien rigoureuſes a ſa délicateſſe & à ſa jeuneſſe, & ſe renferma chez elle dans une cellule, où Dieu lui fit goûter toutes les délices innocentes qu'il reſerve aux ames pures. Elle n'avoit encore que douze ans quand elle ſe ſepara du commerce du monde, & demeura dans cette retraite juſqu'à la fin de ſes jours, ſans rien changer à la rigueur de ſa pénitence, & à l'uniformité de ſa conduite. Toute ſa nourriture ſe reduiſoit à un peu de pain, de ſel, & d'eau froide; elle repoſoit au même endroit où elle faiſoit ſa priere, portoit un rude cilice, & n'étoit vétuë que d'habillemens ſimples & groſſiers, qui condamnoient aſſez le luxe des Dames Romaines. Elle fut ſi exactement ſolitaire, qu'elle ne permit pas même à ſa propre ſœur de la voir & de l'entretenir, parce qu'elle étoit engagée dans le monde. Elle n'étoit jamais oiſive; & dans le tems même qu'elle travailloit, elle étoit toute occupée du ſouvenir de Jeſu



SAINTE EUSTOQUIE.

avoit une image devant ses yeux. Elle avoit aussi une coûtume aux Dames & aux Vierges Chrétiennes, de lire & d'étudier l'Ecriture sainte avec une grande application. S. Jerôme dit que Sainte Azelle s'étoit rendue très-habile dans cet exercice: & il estimoit tant sa pénétration & la solidité de son esprit, que quand il quitta Rome pour cedet à ses calomniateurs, il écrivit à Sainte Azelle une Lettre où il lui rend compte des raisons de son départ, & lui fait confidence des dispositions de son ame à l'égard de ses ennemis. La Sainte n'étoit pas moins distraite dans les agitations continuelles de cette ville fameuse, que si elle eût demeuré au fond des deserts: elle ne sortoit qu'aux jours de Fêtes pour visiter l'Eglise & les tombeaux des Martyrs, & prenoit ses mesures pour n'être point apperçûë: elle se dégageoit du tumulte & de l'assemblée du peuple avec tant de précaution, qu'elle ne perdoit rien du recueillement de son ame, & rentroit dans sa cellule aussi tranquille qu'elle en étoit sortie. L'austérité de sa pénitence n'ôta rien à l'agrément de son humeur; & quoi que son visage pâle & décharné témoignât la sévérité de ses pratiques, elle ne laissoit pas de paroître gaye à ceux qui la voyoient. Sur la fin de ses jours elle fut obligée de prendre soin de quelques Vierges qui s'assemblerent sous sa conduite, & peu de tems après elle mourut.

SAINTE FABIOLE.. 152

Sainte Fabiole. 4. Siecle.

SAinte Fabiole étoit d'une des plus illuſtres maiſons de Rome, & comptoit au nombre de ſes ayeux le grand Fabius Reſtaurateur de l'ancienne Republique. Elle fut mariée à un homme tellement corrompu dans ſes mœurs, qu'elle fut obligée de s'en ſeparer : elle prit ſur elle l'éclat de ce divorce, & elle aima mieux qu'on lui en imputât les conſequences, que de publier les vices de ſon mari. Peu inſtruite encore des Loix évangeliques, quoi que Chrétienne, elle ſe remaria à un autre homme, ce que lui permettoient les Loix Civiles : mais quand il fut mort, devenuë plus éclairée ſur ſes devoirs, elle ſe condamna à faire une pénitence rigoureuſe de la faute qu'elle avoit commiſe par ignorance. Ainſi loin de profiter comme les autres de la liberté de conduite où la mettoit la viduité, elle ſe couvrit d'un ſac, & vint ſe proſterner à la porte de la Baſilique de Latran pour y demander miſericorde avec les autres pénitens publics. Le Pape, & tous les Eccleſiaſtiques furent touchez avec le peuple de ce grand exemple d'humilité. Après que le ſouverain Pontife l'eut reconciliée ſuivant les regles Canoniques, elle ne ſe crut pas affranchie de l'obligation de continuer ſa vie pénitente. Elle vendit tous ſes biens qui étoient conſiderables, n'en fit que des applications ſaintes aux Monaſteres & aux Egliſes, & en bâtit ſur tout un Hôpital pour les ma-

qui n'avoient point encore de retraite publique dans cette grande ville. Elle ſe retira elle-même dans cet aſile de la pauvreté, ſe chargea de ſecourir de toutes les manieres ces perſonnes affligées, & leur rendit les ſervices les plus rebutans & les plus pénibles. Le zele de ſa charité la conduiſit même juſqu'en Paleſtine, pour l'exercer ſur ceux qui en avoient beſoin. Elle vit S. Jerôme à Bethléem, & ſe rendit attentive à toutes les inſtructions qu'il lui donna ſur l'Ecriture ſainte: elle en profita beaucoup, & fit de grands progrès dans l'intelligence des ſaints Livres, dont elle avoit écoûté l'explication avec une attention très exacte. Elle eut envie de s'établir en ce païs; mais une irruption des barbares rompit ſes meſures, & elle revint ſe renfermer à Rome dans une maiſon empruntée, où le ſoin de cacher ſe vertus ne put l'empêcher d'être le modele de toutes les Dames Chrétiennes de la ville. Elle ſouhaitoit avec ardeur l'affranchiſſement des liens qui l'arrêtoient encore ſur la terre: jour & nuit elle ſe préparoit à la mort; & quand elle s'apperçut que ſa fin étoit proche, elle envoya chercher quelques Solitaires, à qui elle diſtribua le reſte de ſes biens, & mourut dans les diſpoſitions paiſibles où l'avoit miſe ſon amour pour la pauvreté & pour la pénitence.

Sainte

Sainte Léa. 4. Siecle.

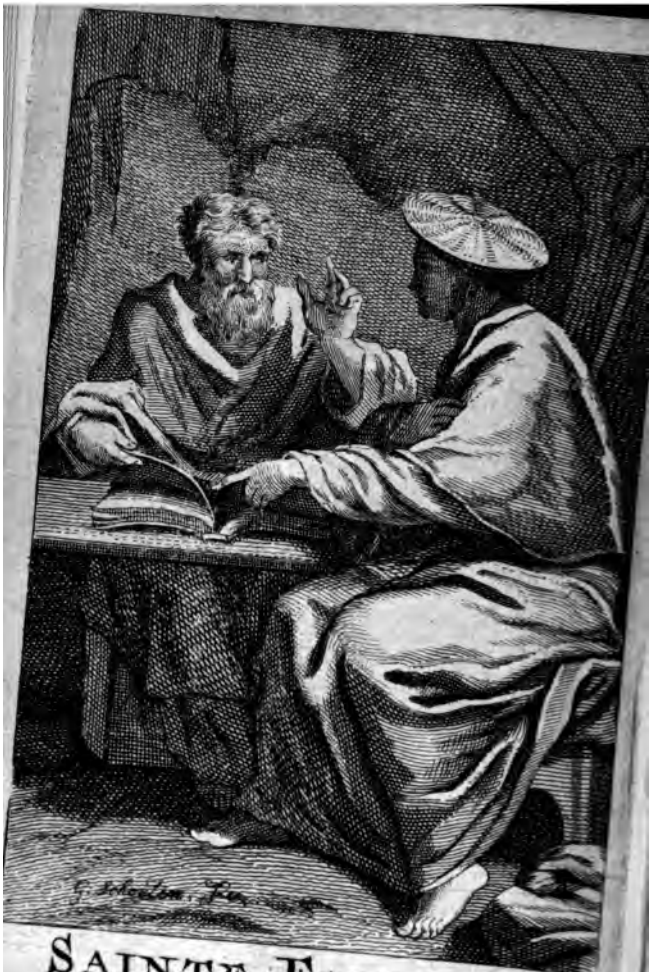
APrès que cette Dame eut perdu ſon mari, elle renonca entierement au monde, & ſe retira dans un Monaſtere de Rome, où elle donna de grands exemples de vertu qui la firent en peu de tems choiſir pour Superieure de cette Maiſon: elle y conduiſoit les Vierges commiſes à ſes ſoins, avec une charité ſans égale. Rien ne paroiſſoit en ſes manieres de ſon ancienne ſplendeur; on l'eût plûtôt priſe pour la ſervante du Monaſtere, que pour la Superieure; & l'on n'eût pas jugé, à voir combien elle étoit contente de ſervir les autres, qu'elle eût autrefois été ſervie par une groſſe troupe de domeſtiques. Elle portoit un rude cilice ſur ſa chair, faiſoit des abſtinences très-rigoureuſes, mortifioit ſon corps en toute occaſion, & prêchoit ſes Sœurs encore plus par ſes actions que par ſes paroles. Elle paſſoit ſouvent les nuits en oraiſon, ſans ſonger à ſe repoſer: elle ne craignoit rien tant que les louanges, & cachoit ſes bonnes œuvres autant qu'elle pouvoit. Saint Jerôme fait le parallele de ſa mort avec celle d'un Conſul impie & payen nommé Prétextat, qui mourut en même tems. Quel changement, dit-il, quelques jours auparavant cet homme montoit au Capitole d'un air triomphant au milieu des acclamations publiques, & le voilà tout nud, ſans ſecours & ſans amis, qui deſcend dans un abîme de tenebres & de tourmens; tandis que Sainte

Léa,

SAINTE AZELLE.

Lés, à la sortie d'une cellule pauvre où elle avoit vécu d'une manière vile & abjecte, mene dans le Palais de la gloire, où elle sera comblée de richesses & de plaisirs.

Sainte



SAINTE FABIOLE. 252

Sainte Sincletique. 3 4 Siecle.

LA ville d'Alexandrie fut le lieu de la naissance de cette Vierge prit naissance. Dieu favorisa [illegible] voir inspirer l'amour du monde [illegible] de sa noblesse & de sa beauté, le mépris de [illegible] l'abondance des richesses, vous y [illegible] mais dès ses plus tendres années [illegible] différente pour toutes ces choses, [illegible] lution de se consacrer [illegible] Christ. Après la mort de ses parens, [illegible] sa de ses grands biens, [illegible] pauvres, & s'alla renfermer [illegible] pour y apprendre à mourir [illegible] à des austéritez étonnantes [illegible] rien de ce qui pouvoit [illegible] esprit. Elle fut exposée [illegible] tentations humiliantes, que [illegible] la purifier, & qui ne [illegible] te à son innocence. [illegible] par sa réputation & par [illegible] fiter de ses instructions & de [illegible] parvinrent par ses [illegible] sublime. La Sainte fut [illegible] des voyes qui la terroient [illegible] tinuelle d'elle-même. [illegible] ans elle fut affligée de [illegible] loureuses : elle fut [illegible] ses pénitences lui [illegible] souffrit pendant [illegible] lui devoroit les [illegible] son poulmon : enfin [illegible] bouche, qui lui [illegible]

viſage, & ſe répandit ſur tout ſon corps. Perſonne ne pouvoit approcher d'elle, ſans ſe précautionner de beaucoup d'odeurs contre la puanteur qui ſortoit de ſes playes. Elle ſeule au milieu de ſes maux étoit inébranlable; rien n'altera ſa patience, & jamais elle ne voulut ſouffrir de remedes, qui auroient, dit-elle, diminué quelque choſe de ſa conformité à l'ordre de Dieu. Son ulcere gagnant toûjours, elle n'eut plus l'uſage de la parole & de la voix; mais continua de faire paroître tant de patience, qu'elle édifia les Vierges de la Communauté par un ſi rare exemple. Peu de tems avant ſa mort Dieu voulut prévenir la félicité qu'il lui préparoit, par une abondance de conſolations ſenſibles qui la remplirent de plaiſirs celeſtes juſqu'au moment qu'elle entra dans la joye de ſon Seigneur.

Sainte Marine. 8. Siecle.

LE pere de nôtre Sainte, après avoir perdu ſa femme, ſe retira dans un Monaſtere, & laiſſa ſa fille, encore très-jeune, ſous la conduite d'un de ſes parens. L'Abbé du Monaſtere, qui fut témoin des progrès de ſon nouveau Réligieux, qui s'appelloit Eugene, l'aima particulierement. Comme il s'apperçut, au bout de quelque tems, qu'il devenoit inquiet, il lui en demanda la cauſe. Eugene lui dit, qu'il lui reſtoit quelque ſcrupule d'avoir laiſſé dans le monde un enfant qu'il avoit eu de feuë ſa femme, & que la deſtinée de cet enfant l'embaraſſoit. L'Abbé, qui ſur l'équivoque du mot d'enfant crut que c'étoit un garçon, dit à Eugene qu'il pouvoit le faire venir dans le Monaſtere, & qu'on l'inſtruiroit. Eugene fut chercher ſa fille, lui coupa les cheveux, lui mit un habit de garçon, lui recommanda le ſecret de ſon ſexe juſqu'à la mort, & la mena au Monaſtere: il le fit appeller Marin, lui apprit tous les principes de la vie Chrétienne, lui donna le goût de la vertu, & mourut laiſſant ſa fille ainſi traveſtie, âgée de dix-ſept ans. Tout le monde étoit touché de l'humilité de Marin, de ſon obéïſſance, & de ſa ferveur dans la pieté. Cependant quelques Freres de la maiſon, qui alloient à certains jours querir les proviſions neceſſaires, à un marché qui ſe tenoit à trois lieuës de là, ſe plaignirent à l'Abbé que Marin évitoit d'y aller auſſi-bien qu'eux. L'Abbé l'en reprit, & lui ordonna de n'y pas manquer. Il

SAINTE MARINE.

que la nuit ſurprenoit les Freres dans ce marché, ils avoient ordre de coucher dans une hôtellerie du lieu, & de ne revenir que le lendemain avec la charette des proviſions. Le maître de cette hôtellerie avoit une fille qui s'étoit abandonnée ſecrettement au crime. Son pere, qui s'apperçut qu'elle étoit groſſe, voulut ſçavoir d'elle qui l'avoit débauchée. Cette fille, au lieu de nommer le Soldat avec qui elle avoit commis le peché, nomma le Frere Marin. Le pere vint en faire ſes plaintes à l'Abbé, qui fit paroître Marin en ſa préſence, & lui demanda ce qui en étoit. Marin, ſans s'expliquer, répondit qu'il étoit pecheur, & qu'il méritoit d'être mis en pénitence. L'Abbé, qui ne s'éclaircit pas davantage, le crut coupable du fait; il le fit châtier ſelon la rigueur de la diſcipline Monaſtique, & le chaſſa dehors. Marin demeura trois ans à la porte du Monaſtere ſans rien dire pour ſon innocence, qu'il eût juſtifiée fort aiſément. Il ſe proſternoit devant tous les Religieux qui entroient & qui ſortoient, leur demandoit leurs prieres, & quelque morceau de pain dans l'extrémité de ſes beſoins. Le Pere de la fille, quand elle fut accouchée, apporta l'enfant auprès de Marin, comme s'il en eût été le pere; & Marin prit ſoin de ſa nourriture le mieux qu'il put. Les Religieux touchez d'une humiliation ſi perſévérante, demanderent ſa grace à leur Abbé, & le firent avec tant d'inſtance, qu'il conſentit à laiſſer rentrer Marin: mais pour lui impoſer une pénitence convenable au crime dont il le croyoit coupable, il le chargea ſeul du ſoin de balayer toute la maiſon, de porter de l'eau à tous les endroits où

l'on en avoit beſoin, & de ſervir tous les Freres. Marin ſe ſoumit à tout. Quoi que ce travail fût beaucoup au deſſus de ſes forces, il s'en acquitta d'abord avec courage ; mais il falut ſuccomber ſous le poids & ſous l'accablement où l'avoient mis d'ailleurs ſes jeûnes & ſes autres mortifications. Après quelques jours de maladie, il mourut. L'Abbé commanda que par compaſſion, & ſans égard à ſes crimes, on lavât ſon corps avant que de l'enterrer, & qu'on le jettât enſuite dans quelque endroit éloigné. Ceux qui allerent executer cet ordre, ayant reconnu que c'étoit une fille, vinrent l'apprendre à l'Abbé. Il voulut s'en aſſurer lui-même. Quand il en fut perſuadé ſes Réligieux & lui ſe frapperent la poitrine, s'abandonnerent à la douleur, & demanderent à Dieu, avec bien des cris & bien des larmes, de leur pardonner tous les maux qu'ils avoient fait à la Sainte. On fut declarer la choſe au maître de l'hôtellerie. La fille confuſe & deſeſperée avoua ſon crime, & pria la Sainte de lui en obtenir le pardon. Cette nouvelle ſe répandit dans le païs, & l'on vint de toutes parts honorer le tombeau de Sainte Marine.

Sainte Melanie la veuve. 4. 5. Siecle.

CEtte veuve celebre étoit d'une des plus illuſtres maiſons de Rome. Elle fut mariée fort jeune, & perdit ſon mari lors qu'elle n'avoit encore que vingt-deux ans. Loin d'uſer pour le monde de la liberté où elle ſe trouvoit, elle reſolut de s'en ſervir pour ſe conſacrer plus particulierement au ſervice de Dieu. Elle conçut le deſſein d'aller nourrir ſa ferveur des exemples des Solitaires d'Orient, & partit de Rome avec Rufin Prêtre d'Aquilée, pour ſe rendre en Egypte. Quand elle fut arrivée à Alexandrie, S. Iſidore la mena voir les Solitaires de la montagne de Nitrie, où il avoit fait autrefois ſon ſéjour. Elle fut très-touchée des vertus de ces grands hommes, qu'elle aſſiſta de toutes les façons. A ſon retour à la ville elle voulut conferer avec le fameux aveugle Didyme, que l'on regardoit en ce tems-là comme l'oracle dans la connoiſſance des choſes divines. La perſécution qui s'éleva contre les Solitaires, engagea Sainte Melanie à faire paroître l'étenduë de ſa charité & de ſes richeſſes : elle les répandit liberalement ſur ces Saints, que la violence des Heretiques diſperſa de toutes parts ; elle les aſſiſta tous, fournit à tous leurs beſoins, & pendant trois jours en nourrit juſqu'à cinq mille, parmi leſquels il y avoit auſſi quelques Evêques. Elle ſuivit une troupe de ces fideles exilez juſqu'en Paleſtine où on les mena, & où ils étoient étroitement gardez. Sainte Melanie, pour n'être pas ſurpriſe en les

SAINTE MELANIE LA VEVUE

viſitant, ſe déguiſoit en eſclave pour leur porter leurs différens beſoins, & paſſoit ſouvent les nuits à les ſervir. Le Gouverneur fut averti des travaux de ſa charité, & ſans la connoître la fit mettre en priſon. Melanie lui fit dire le nom de ſon mari & le ſien, & lui manda qu'il prît garde à la maniere dont il en uſeroit avec elle. Ce Gouverneur très-ſurpris lui fit beaucoup d'excuſes, lui rendit de grands honneurs, & lui permit de voir les exilez autant qu'elle voudroit. Elle continua ſon ſéjour à Jeruſalem, aſſiſta tous les Evêques & les Moines que la perfection ou la viſite des ſaints lieux attiroit en ce pays, & fit bâtir un Monaſtere où elle aſſembla cinquante Vierges qui menoient avec elle une vie fort réguliere. Elle demeura vingt-cinq ans à Jeruſalem : mais quand elle apprit que ſa petite fille Melanie vouloit entierement renoncer au monde, elle reprit le chemin de Rome pour l'aller conſoler dans ſon deſſein. Lorſqu'elle n'étoit encore qu'à Naples, ſon fils, ſes neveux, & tous leurs amis, qui tenoient les premiers rangs dans la Ville de Rome, vinrent au devant d'elle. Tous les chemins étoient couverts de chariots remplis de chevaux de prix richement ornez. Au lieu de ces magnifiques équipages, la modeſte Melanie monta, ſans pompe, ſur un cheval qui ne valoit pas dix ſous, & vêtue d'habillemens pauvres & groſſiers. Cependant, ajoute le même Auteur, elle ne brilloit tant qu'elle dans cet équipage, & chacun tâchoit à en approcher pour la voir de plus près. Après que Melanie eut fait le

petite fille, & toute ſa parenté, des grands principes de la Réligion, la perſécution dont Rome étoit menacée par Alaric, obligea cette illuſtre famille à vendre leurs biens, & à venir en Sicile. De là Sainte Melanie paſſa encore à Jeruſalem, où elle mourut quarante jours après qu'elle y fut arrivée, âgée de ſoixante-huit ans.

Sainte

Sainte Melanie la jeune. 4. 5. Siecle.

SAinte Melanie la jeune fut élevée dans les principes les plus purs de la Réligion Chrétienne par ſa mere Albine, qui avoit épouſé Publicola fils de Sainte Melanie la veuve, dont nous venons de parler. Elle fut mariée à treize ans avec Pinien, & elle en eut deux enfans qui moururent en fort peu de tems. Lorſqu'elle apprit que Sainte Melanie ſa grand'mere revenoit de Jeruſalem à Rome, elle fut au devant d'elle avec toute ſa famille ; & l'ayant jointe, ils s'arrêterent ſur la route à Nole, où Saint Paulin reçut cette troupe chrétienne avec tous les témoignages d'affection & de joye que méritoit une ſi ſainte compagnie. Melanie étant revenuë à Rome, ſe confirma par les exemples de ſa grand'mere, dans les ſentimens de ferveur & de retraite que Dieu lui inſpiroit ; & perſuada à Pinien ſon mari de vivre en continence avec elle. Lorſque Rome fut menacée de l'irruption des Gots ſous Alaric, les deux Melanies, avec toute leur famille, ſortirent de la ville, & vinrent en Sicile ; & nôtre Sainte, après la mort de ſa grand'mere, qui étoit retournée à Jeruſalem, paſſa en Afrique avec Pinien ſon mari, & ſa mere Albine. Ils vinrent voir S. Auguſtin à Hyponne, où le peuple ſe ſoûleva pour obliger Pinien à recevoir le Sacerdoce. Après que S. Auguſtin, par ſa prudence, eut appaiſé la ſédition, Albine, Melanie & Pinien s'établirent à Tagaſte, & y vécurent dans les exercices les plus laborieux de

l'on en avoit beſoin, & de ſervir tous les Freres. Marin ſe ſoumit à tout. Quoi que ce travail fût beaucoup au deſſus de ſes forces, il s'en acquitta d'abord avec courage; mais il falut ſuccomber ſous le poids & ſous l'accablement où l'avoient mis d'ailleurs ſes jeûnes & ſes autres mortifications. Après quelques jours de maladie, il mourut. L'Abbé commanda que par compaſſion, & ſans égard à ſes crimes, on lavât ſon corps avant que de l'enterrer, & qu'on le jettât enſuite dans quelque endroit éloigné. Ceux qui allerent executer cet ordre, ayant reconnu que c'étoit une fille, vinrent l'apprendre à l'Abbé. Il voulut s'en aſſurer lui-même. Quand il en fut perſuadé ſes Réligieux & lui ſe frapperent la poitrine, s'abandonnerent à la douleur, & demanderent à Dieu, avec bien des cris & bien des larmes, de leur pardonner tous les maux qu'ils avoient fait à la Sainte. On fut declarer la choſe au maître de l'hôtellerie. La fille confuſe & deſeſperée avoua ſon crime, & pria la Sainte de lui en obtenir le pardon. Cette nouvelle ſe répandit dans le païs, & l'on vint de toutes parts honorer le tombeau de Sainte Marine.

la pénitence [illegible]
ment de [illegible]
brûlent aux [illegible]
après demeure [illegible]
réparation [illegible]
ardens zèle [illegible]
de la mort & de [illegible]
fin les Solitaires [illegible]
pour se [illegible]
des Eglises. Elle [illegible]
après son mari [illegible]
rer sur le Mont [illegible]
dans une cellule [illegible]
préparer à la mort [illegible]
tence. Elle y [illegible]
s'assemblerent [illegible]
demeura, [illegible]
te, qu'elle [illegible]
lution qu'elle [illegible]
retraite, elle [illegible]
voyage à [illegible]
lusien son [illegible]
Les personnes [illegible]
termineront [illegible]
cevroit de la [illegible]
que les Lettres [illegible]
vaincre encore. [illegible]
coûter favorablement [illegible]
en effet le persuada. [illegible]
Elle revint [illegible]
elle vécut encore [illegible]
exercices de la charité [illegible]
stérité de vie.

SAINTE OLIMPIADE. 254

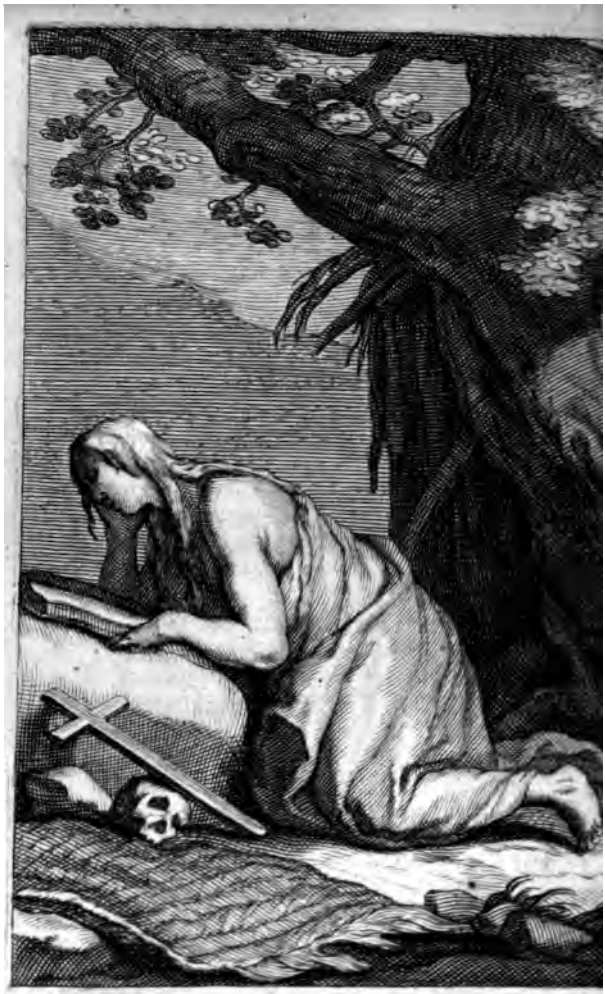
Sainte Olimpiade. 4. 5. Siecle.

IL n'y avoit guere dans l'Empire Romain de maiſon plus diſtinguée que celle d'où ſortoit Sainte Olimpiade. A l'éclat de la naiſſance ſe joignoit encore l'abondance des richeſſes. Son pere & ſa mere étant morts à peu de tems l'un de l'autre, elle ſe trouva ſous la conduite & ſous la tutelle d'un oncle nommé Procope, dont le mérite ſoûtenoit la nobleſſe de ſa maiſon, & qui prit de grands ſoins de l'éducation de la jeune Olimpiade. Il la mit entre les mains de Théodoſie ſœur de l'Evêque d'Icone, pour former ſes mœurs, & pour l'inſtruire de tout ce qui regardoit la Réligion. Olimpiade étoit encore fort jeune lorſque Procope la maria à Nebride, ci-devant Préfet de Conſtantinople ; & le mariage fut celebré ſolemnellement : mais elle demeura veuve au bout de vingt mois ; & ſon deuil étant achevé, tout ce qu'il y avoit de perſonnes conſiderables à la Cour s'empreſſerent pour lui plaire : mais elle refuſa toute propoſition de ſecondes nôces, & fit connoître qu'elle ne vouloit pas ſe remarier. Elle refuſa ſi généralement tout le monde, qu'elle n'eut aucun égard aux inſtances de l'Empereur Théodoſe, qui lui vouloit donner un de ſes parens ; & lui répondit, que Dieu l'ayant privée de ſon mari en ſi peu de tems, il lui declaroit apparemment de cette ſorte, qu'elle n'étoit pas née pour le m Cette réponſe ne ſatisfit pa

l'adminiſtration de ſes biens, & en donna le ſoin au Préfet de Conſtantinople, juſqu'à ce qu'elle eut trente ans. Ce Préfet étendit ſa commiſſion plus loin qu'elle n'alloit; il empêcha Sainte Olimpiade de voir aucun Evêque, ni d'aller à l'Egliſe, & crut que la contrainte où il la mettroit laſſeroit enfin ſa patience : mais elle n'en demeura pas moins ferme, & répondit même à Théodoſe, qui lui avoit fait des inſtances nouvelles, qu'elle lui étoit obligée de l'avoir affranchie de l'embaras où la mettoit le ſoin de ſes richeſſes; qu'elle le ſupplioit d'en ordonner la diſtribution aux pauvres; & que lui épargnant la peine de la faire elle-même, il la mettroit à l'abri de la vanité qu'auroit pû lui cauſer cette diſtribution. Théodoſe admira ſa réponſe, & la fit remettre en poſſeſſion de ſes grands biens. Elle n'en fit aucun uſage pour ſes commoditez : elle continua de ſe nourrir auſtérement & pauvrement. Ses habits étoient modeſtes & d'une étoffe très-groſſiere. Ses meubles étoient ſimples & très-communs. Toutes ſes richeſſes étoient conſacrées à la charité. Il n'y avoit point de ſorte de miſeres qu'elle ne ſe crût obligée de ſoulager, non ſeulement dans l'enceinte de Conſtantinople, mais dans les païs les plus éloignez. Tous les ſaints Prelats de l'Orient étoient en commerce de bonnes œuvres avec elle : mais de tous ceux qu'elle connut il n'y en eut point avec qui elle eut de plus étroites liaiſons qu'avec Saint Jean Chryſoſtome. Les ennemis de ce Prelat celebre la punirent de l'attachement qu'elle témoigna pour lui dans ſes malheurs. On l'ac-

l'accuſa d'avoir mis le feu à Conſtantinople le jour que ce Saint en partit pour ſon exil. Pouvez-vous croire, dit-elle au Préfet, qu'après avoir bâti tant de Temples au vrai Dieu, je ſois capable de mettre le feu à une Egliſe. Après avoir répondu courageuſement aux calomnies de ce Gouverneur, elle s'exila d'elle-même, & ſe retira à Cyſique, où S. Chryſoſtome lui écrivit ſouvent pour la conſoler, & l'encourager dans ſes afflictions. Elle vécut encore quelque tems après la mort de ce Saint Prelat.

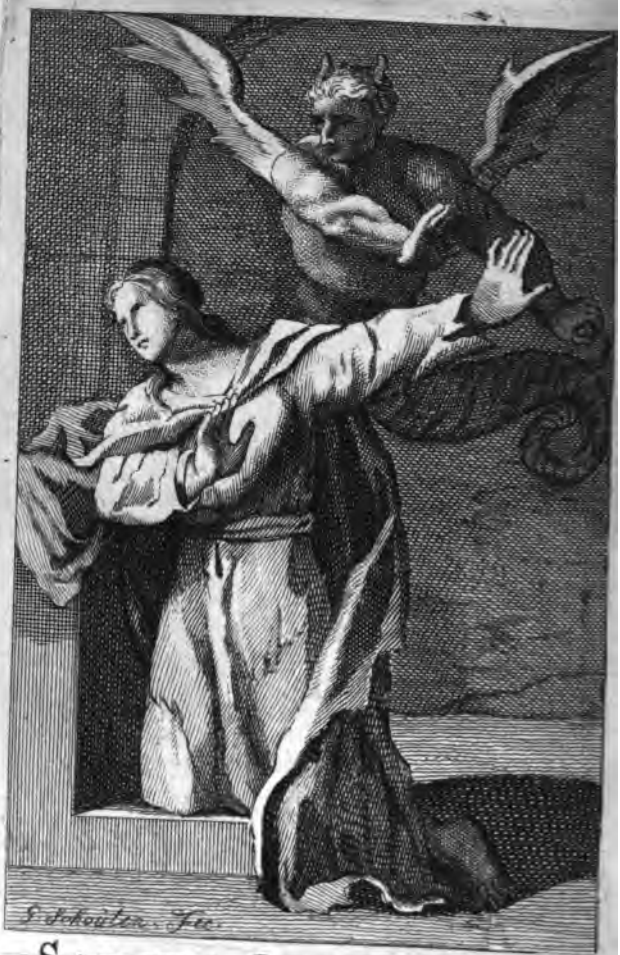
Sainte



SAINTE MÉLANIE LA JEU

Sainte Macrine. 4. Siecle.

SAinte Macrine, ſœur du grand S. Baſile, fut élevée par ſa mere avec tout le ſoin qu'en pouvoit prendre une femme auſſi éclairée & auſſi chrétienne. Elle ne ſe contenta pas des inſtructions que pouvoient lui donner les perſonnes commiſes à ſon éducation, elle la faiſoit paroître ſouvent en ſa préſence, & l'inſtruiſoit elle-même avec beaucoup de ſageſſe. Loin de permettre qu'on commençât par lui apprendre les Poëtes, dont la lecture à cet âge eſt moins propre à former l'eſprit qu'à le corrompre, elle lui fit lire les Livres de l'Ecriture Sainte les plus proportionnez à ſon intelligence. La jeune Macrine goûta les Livres de la Sageſſe, apprit les Pſeaumes par cœur, & en comprit ſi bien toutes les beautez, qu'elle les chantoit à chaque moment; & ne pouvoit commencer un ouvrage, ni le continuer, ſans mêler ces divins Cantiques à ſon travail. Elle n'avoit encore que douze ans, que les charmes de ſon eſprit & de ſa beauté, joints aux richeſſes de ſa famille des plus conſiderables de la Cappadoce, la rendirent l'objet & l'admiration de tout le monde; & tout ce qu'il y avoit dans la Province de gens diſtinguez par l'éclat de la naiſſance & de la fortune, tâcherent de mériter une perſonne ſi prévenuë de qualitez avantageuſes. Son pere la promit à un jeune homme, qui ſçachant qu'on ne pouvoit lui plaire que par des vertus & par des talens ſolides, employa tous ſes efforts pour ſe faire un nom illuſtre par la probité des mœurs, & par les ſcien-



SAINTE OLIMPIADE. 158

Sainte Olimpiade. 4. 5. Siecle.

IL n'y avoit guere dans l'Empire Romain de maiſon plus diſtinguée que celle d'où ſortoit Sainte Olimpiade. A l'éclat de la naiſſance ſe joignoit encore l'abondance des richeſſes. Son pere & ſa mere étant morts à peu de tems l'un de l'autre, elle ſe trouva ſous la conduite & ſous la tutelle d'un oncle nommé Procope, dont le mérite ſoûtenoit la nobleſſe de ſa maiſon, & qui prit de grands ſoins de l'éducation de la jeune Olimpiade. Il la mit entre les mains de Théodoſie ſœur de l'Evêque d'Icone, pour former ſes mœurs, & pour l'inſtruire de tout ce qui regardoit la Réligion. Olimpiade étoit encore fort jeune lorſque Procope la maria à Nebride, ci-devant Préfet de Conſtantinople; & le mariage fut celebré ſolemnellement: mais elle demeura veuve au bout de vingt mois; & ſon deuil étant achevé, tout ce qu'il y avoit de perſonnes conſiderables à la Cour s'empreſſerent pour lui plaire: mais elle refuſa toute propoſition de ſecondes nôces, & fit connoître qu'elle ne vouloit pas ſe remarier. Elle refuſa ſi généralement tout le monde, qu'elle n'eut aucun égard aux inſtances de l'Empereur Théodoſe, qui lui vouloit donner un de ſes parens; & lui répondit, que Dieu l'ayant privée de ſon mari en ſi peu de tems, il lui declaroit apparemment de cette ſorte, qu'elle n'étoit pas née pour le mariage. Cette réponſe ne ſatisfit pas l'Empereur, qui lui dra-

l'ad

ces. Il mourut au bout de quelque tems. Macrine crut que par cette mort Dieu l'appelloit à l'état de virginité ; & pour écarter tous ceux qui ſe préſenterent pour la demander en mariage, elle dit qu'elle ſe croyoit engagée à celui que ſon pere lui avoit deſtiné ; qu'elle regardoit ſa mort comme un voyage qu'il étoit allé faire, & qu'elle eſperoit qu'ils ſe réüniroient l'un & l'autre éternellement. Elle ne s'appliqua plus qu'à ſervir Dieu auprès de ſa mere, qui devint veuve après peu d'années, & qui reçut de la tendreſſe & des lumieres de ſa fille, tous les ſecours & toutes les conſolations qu'elle étoit capable de lui donner. Elle éclaira même de ſes avis le grand S. Baſile ſon frere, & le fit paſſer du mépris fier & philoſophique qu'il avoit conçû pour le monde, à un détachement humble & modeſte, fondé ſur les veritez de la Foi. Après que ſa mere eût honorablement établi ſes autres ſœurs, elle lui perſuada de ſe retirer avec elle dans un Monaſtere qu'elles bâtirent ſur le fonds d'une de leurs terres. Cet établiſſement fut digne de la magnificence & de la charité de celles qui l'entreprirent. Il étoit compoſé de deux maiſons ſeparées, l'une pour des hommes, & l'autre pour des femmes, que Macrine raſſembla ; & qui remplies de reſpect pour ſes vertus & pour ſes lumieres, ſe ſoumirent avec amour aux regles qu'elle leur preſcrivoit. Son plus grand ſoin fut de ne ſe diſtinguer par aucun adouciſſement. Elle inſpira toûjours à ſes Religieuſes de vivre inconnuës & en ſilence, & de s'appliquer jour & nuit à la méditation des ſaintes Ecritures. Elle continua de prendre ſoin de ſon plus jeune frere, qui ſe nommoit Pierre : elle le mit dans le Monaſtere

naſtere d'hommes qui tenoit au ſien, & le conduiſit ſi bien par ſes conſeils, qu'il lui eut obligation de tous les progrès qu'il fit depuis dans la ſcience des Saints, & dans ſes autres études. Sa ſainte mere mourut. Macrine, après cette mort, diſtribua aux pauvres ce qui pouvoit lui reſter encore des grands biens que cette famille illuſtre avoit partagez, & n'en reſerva rien pour mieux fonder ſon Monaſtere. Son frere S. Baſile mourut au bout de quelque tems, & un autre frere encore nommé Naucraſte, qui vivoit en Solitaire dans les bois. Ces pertes furent ſenſibles à Sainte Macrine: elle redoubla ſes auſtéritez, & tomba malade de ſa derniere maladie. S. Gregoire de Niſſe ſon frere, qui revenoit du Concile d'Antioche, vint la voir. Il entra dans le Monaſtere, & la trouva couchée à terre ſur une planche couverte d'un cilice, & un autre aix entaillé qui lui ſervoit pour appuyer ſa tête. Ils s'entretinrent d'abord ſur la mort de leur frere S. Baſile. Ce ſujet donna occaſion à Macrine de faire à Grégoire un excellent diſcours ſur la Providence, ſur l'état de l'ame, & ſur la vie future. Vers le ſoir Macrine entendant commencer le chant des Pſeaumes pour Vêpres, qu'on appelloit la priere des Lampes, elle y envoya ſon frere. Le lendemain ils ſe revirent encore, & s'entretinrent durant toute la journée des veritez éternelles. Le ſoir la Sainte ſe ſentit affoiblir; elle ceſſa de parler à Grégoire pour ſe mettre en oraiſon; & avec une ferveur bien admirable dans une perſonne mourante, elle s'unit aux prieres communes qu'on faiſoit au Chœur; puis faiſant ſur elle un ſigne de croix, elle mourut au moment que la priere des Sœurs finiſſoit.

SAINTE CANDIDE.

Sainte Macrine. 4. Siecle.

SAinte Macrine, ſœur du grand S. Baſile, fut élevée par ſa mere avec tout le ſoin qu'en pouvoit prendre une femme auſſi éclairée & auſſi chrétienne. Elle ne ſe contenta pas des inſtructions que pouvoient lui donner les perſonnes commiſes à ſon éducation, elle la faiſoit paroître ſouvent en ſa préſence, & l'inſtruiſoit elle-même avec beaucoup de ſageſſe. Loin de permettre qu'on commençât par lui apprendre les Poëtes, dont la lecture à cet âge eſt moins propre à former l'eſprit qu'à le corrompre, elle lui fit lire les Livres de l'Ecriture Sainte les plus proportionnez à ſon intelligence. La jeune Macrine goûta les Livres de la Sageſſe, apprit les Pſeaumes par cœur, & en comprit ſi bien toutes les beautez, qu'elle les chantoit à chaque moment; & ne pouvoit commencer un ouvrage, ni le continuer, ſans mêler ces divins Cantiques à ſon travail. Elle n'avoit encore que douze ans, que les charmes de ſon eſprit & de ſa beauté, joints aux richeſſes de ſa famille des plus conſiderables de la Cappadoce, la rendirent l'objet & l'admiration de tout le monde; & tout ce qu'il y avoit dans la Province de gens diſtinguez par l'éclat de la naiſſance & de la fortune, tâcherent de mériter une perſonne ſi prévenuë de qualitez avantageuſes. Son pere la promit à un jeune homme, qui ſçachant qu'on ne pouvoit lui plaire que par des vertus & par des talens ſolides, employa tous ſes efforts pour ſe faire un nom illuſtre par la probité des mœurs, & par les ſcien-

ces. Il mourut au bout de quelque tems. Macrine crut que par cette mort Dieu l'appelloit à l'état de virginité ; & pour écarter tous ceux qui ſe préſenterent pour la demander en mariage, elle dit qu'elle ſe croyoit engagée à celui que ſon pere lui avoit deſtiné ; qu'elle regardoit ſa mort comme un voyage qu'il étoit allé faire, & qu'elle eſperoit qu'ils ſe réüniroient l'un & l'autre éternellement. Elle ne s'appliqua plus qu'à ſervir Dieu auprès de ſa mere, qui devint veuve après peu d'années, & qui reçut de la tendreſſe & des lumieres de ſa fille, tous les ſecours & toutes les conſolations qu'elle étoit capable de lui donner. Elle éclaira même de ſes avis le grand S. Baſile ſon frere, & le fit paſſer du mépris fier & philoſophique qu'il avoit conçû pour le monde, à un détachement humble & modeſte, fondé ſur les veritez de la Foi. Après que ſa mere eût honorablement établi ſes autres ſœurs, elle lui perſuada de ſe retirer avec elle dans un Monaſtere qu'elles bâtirent ſur le fonds d'une de leurs terres. Cet établiſſement fut digne de la magnificence & de la charité de celles qui l'entreprirent. Il étoit compoſé de deux maiſons ſeparées, l'une pour des hommes, & l'autre pour des femmes, que Macrine raſſembla ; & qui remplies de reſpect pour ſes vertus & pour ſes lumieres, ſe ſoumirent avec amour aux regles qu'elle leur preſcrivoit. Son plus grand ſoin fut de ne ſe diſtinguer par aucun adouciſſement. Elle inſpira toûjours à ſes Religieuſes de vivre inconnuës & en ſilence, & de s'appliquer jour & nuit à la méditation des ſaintes Ecritures. Elle continua de prendre ſoin de ſon plus jeune frere, *qui ſe nommoit* Pierre : elle le mit dans le Monaſtere

naſtere d'hommes qui tenoit au ſien, & le conduiſit ſi bien par ſes conſeils, qu'il lui eut obligation de tous les progrès qu'il fit depuis dans la ſcience des Saints, & dans ſes autres études. Sa ſainte mere mourut. Macrine, après cette mort, diſtribua aux pauvres ce qui pouvoit lui reſter encore des grands biens que cette famille illuſtre avoit partagez, & n'en reſerva rien pour mieux fonder ſon Monaſtere. Son frere S. Baſile mourut au bout de quelque tems, & un autre frere encore nommé Naucraſte, qui vivoit en Solitaire dans les bois. Ces pertes furent ſenſibles à Sainte Macrine: elle redoubla ſes auſtéritez, & tomba malade de ſa derniere maladie. S. Gregoire de Niſſe ſon frere, qui revenoit du Concile d'Antioche, vint la voir. Il entra dans le Monaſtere, & la trouva couchée à terre ſur une planche couverte d'un cilice, & un autre aix entaillé qui lui ſervoit pour appuyer ſa tête. Ils s'entretinrent d'abord ſur la mort de leur frere S. Baſile. Ce ſujet donna occaſion à Macrine de faire à Grégoire un excellent diſcours ſur la Providence, ſur l'état de l'ame, & ſur la vie future. Vers le ſoir Macrine entendant commencer le chant des Pſeaumes pour Vêpres, qu'on appelloit la priere des Lampes, elle y envoya ſon frere. Le lendemain ils ſe revirent encore, & s'entretinrent durant toute la journée des veritez éternelles. Le ſoir la Sainte ſe ſentit affoiblir; elle ceſſa de parler à Grégoire pour ſe mettre en oraiſon; & avec une ferveur bien admirable dans une perſonne mourante, elle s'unit aux prieres communes qu'on faiſoit au Chœur; puis faiſant ſur elle un ſigne de croix, elle mourut au moment que la priere des Sœurs finiſſoit.

SAINTE THAYS.

Sainte Thays. 4. Siecle.

CElle que nous honorons aujourd'hui comme une Sainte, étoit autrefois une fameuse Courtisanne d'Egypte, qui profana dans la débauche tout ce qu'elle avoit reçû du Ciel d'esprit & de beauté. Sa propre mere servit à la perdre; & toute la jeunesse déreglée conçut pour elle des desirs criminels. Les uns se ruinerent pour parvenir à lui plaire, & les autres se battirent & se tuerent pour la posseder. Thays avoit eu autrefois quelques principes de Religion, mais que le libertinage avoit étouffez; & l'idée qu'elle avoit d'un Dieu juste & bon, étoit éteinte en elle par l'emportement des passions. Le Seigneur en cet état la regarda d'un œil de misericorde, & fit concevoir au Solitaire Paphnuce, qui vivoit dans le desert, le dessein de travailler à la convertir. Il se mit en habit de Cavalier, prit de l'argent sur lui, & vint à la ville & dans l'endroit où logeoit Thays. Il lui dit, qu'il ne venoit que pour elle; & la Courtisanne le mena dans une chambre préparée à leur entrevûë. Paphnuce lui demanda si elle n'en avoit point de plus écartée: Oüi, dit-elle: mais que craignez-vous? si ce sont les hommes, je vous répons qu'il n'en viendra point ici; & si c'est Dieu, vous sçavez qu'on ne peut se cacher à ses yeux. Quoi! sçavez-vous qu'il y a un Dieu, lui dit Paphnuce? Oüi, reprit-elle, je le sçai, & de plus, qu'il y a un paradis & un enfer. Comment donc, ajoûta Paphnuce, pou-

vez-vous ſçavoir ces choſes, & commettre le peché aux yeux de Dieu? Thays en ce moment, touchée d'une grace forte, reconnut les horreurs de ſa vie, ſe jetta fondante en larmes aux pieds de Paphnuce, qu'elle jugea bien n'être venu que pour le ſalut de ſon ame, lui demanda ſeulement trois heures pour regler ſes affaires, & s'abandonna de bon cœur à la pénitence qu'il lui impoſeroit. Enſuite elle amaſſa tout ce qu'elle avoit de meubles & d'ornemens acquis par le peché, elle les fit porter au milieu de la place publique, y mit le feu devant tous les complices de ſes débauches, qu'elle invita de prendre part à ſon ſacrifice, & ſe rendit au lieu que Paphnuce lui avoit marqué, d'où il la conduiſit dans un Monaſtere de filles, & l'y enferma dans une cellule, il en ſcella la porte avec un plomb, & n'y laiſſa qu'une très-petite fenêtre par laquelle une Sœur du Convent lui apporta un peu de pain & d'eau juſqu'à la fin de ſes jours. Thays ainſi renfermée, accomplit exactement tout ce que Paphnuce lui avoit preſcrit, & diſoit inceſſamment ; *Vous qui m'avez formée, ayez pitié de moi*, ſans oſer prononcer le nom de Dieu, ni lever les yeux au Ciel, parce que le Saint le lui avoit défendu. Au bout de trois ans Paphnuce touché de compaſſion pour elle, vint conſulter S. Antoine, pour ſçavoir s'il penſoit que Dieu eût pardonné à Thays. S. Antoine paſſa la nuit en prieres avec les autres Freres, & recommanda l'affaire en particulier à S. Paul le Simple, à qui Dieu fit connoître qu'il avoit préparé pour cette pénitente un trône éclatant. Paphnuce vint la faire ſortir, & lui demanda ce qu'elle avoit fait pendant ces trois

an-

années : Elle lui dit qu'elle n'avoit fait que ſe remettre inceſſamment devant ſes yeux le nombre & l'énormité de ſes crimes. C'eſt cela, dit le Saint, & non pas vôtre pénitence, qui a engagé Dieu à vous les pardonner. Elle ſortit de ſa cellule, parce qu'on l'y obligea ; mais ne vécut que quinze jours après ſa ſortie.

vez-vous ſçavoir ces choſes, & commettre le peché aux yeux de Dieu? Thays en ce moment, touchée d'une grace forte, reconnut les horreurs de ſa vie, ſe jetta fondante en larmes aux pieds de Paphnuce, qu'elle jugea bien n'être venu que pour le ſalut de ſon ame, lui demanda ſeulement trois heures pour regler ſes affaires, & s'abandonna de bon cœur à la pénitence qu'il lui impoſeroit. Enſuite elle amaſſa tout ce qu'elle avoit de meubles & d'ornemens acquis par le peché, elle les fit porter au milieu de la place publique, y mit le feu devant tous les complices de ſes débauches, qu'elle invita de prendre part à ſon ſacrifice, & ſe rendit au lieu que Paphnuce lui avoit marqué, d'où il la conduiſit dans un Monaſtere de filles, & l'y enferma dans une cellule, il en ſcella la porte avec un plomb, & n'y laiſſa qu'une très-petite fenêtre par laquelle une Sœur du Convent lui apporta un peu de pain & d'eau juſqu'à la fin de ſes jours. Thays ainſi renfermée, accomplit exactement tout ce que Paphnuce lui avoit preſcrit, & diſoit inceſſamment : *Vous qui m'avez formée, ayez pitié de moi*, ſans oſer prononcer le nom de Dieu, ni lever les yeux au Ciel, parce que le Saint le lui avoit défendu. Au bout de trois ans Paphnuce touché de compaſſion pour elle, vint conſulter S. Antoine, pour ſçavoir s'il penſoit que Dieu eût pardonné à Thays. S. Antoine paſſa la nuit en prieres avec les autres Freres, & recommanda l'affaire en particulier à S. Paul le Simple, à qui Dieu fit connoître qu'il avoit préparé pour cette pénitente un trône éclatant. Paphnuce vint la faire ſortir, & lui demanda ce qu'elle avoit fait pendant ces trois

Sainte Marie Egyptienne. 4. 5. Siecle.

CEtte ſainte pénitente étoit d'Egypte : elle n'avoit encore que douze ans lorſque malgré ſes parens elle s'éloigna d'eux pour venir à Alexandrie, où elle s'abandonna à tous les déreglemens de la débauche pendant dix-ſept années. Elle mit en uſage, pour corrompre la jeuneſſe de cette grande ville, tout ce que lui inſpira la fureur de ſa paſſion pour la volupté ; & de crainte qu'on ne crût que l'interêt étoit le principe de ſes emportemens, elle refuſoit tout ce qu'on lui vouloit donner, & par ce moien attiroit encore plus de gens à prendre part à ſes deſordres. Après avoir vécu de la ſorte juſqu'à l'âge de vingt-neuf ans, un jour d'été qu'elle ſe promenoit ſur le bord de la mer, elle vit une grande multitude de gens qui s'embarquoient pour la Paleſtine, & elle apprit qu'ils alloient à Jeruſalem pour le ſujet de la Fête de l'Exaltation de la ſainte Croix. Elle eut envie d'entrer avec eux dans le vaiſſeau, ſans avoir de quoi payer ſa voiture, & ſans penſer, elle monta [illegible] d'y corrompre toute la jeuneſſe de Jeruſalem. [illegible] ment. Elle ſe promenoit [illegible] nations différentes, & [illegible] faiſoient retentir [illegible] ſalem, & ſe mettoit [illegible] & s'engageoit au [illegible] gens de toutes [illegible] [illegible] [illegible] qu'elle [illegible]

étant arrivé, elle fut comme les autres au Temple, où les peuples couroient en foule pour adorer la Croix du Sauveur : elle ſe ſentit repouſſée dans la place à pluſieurs repriſes ; & lorſqu'elle fut à la porte du Temple, une force inviſible l'empêcha d'entrer malgré tous les efforts qu'elle fit, tandis que tout le reſte du monde entroit aiſément. Après trois ou quatre tentatives inutiles, elle ſe retira dans un coin de la place pour refléchir ſur ce qui pouvoit mettre obſtacle au deſſein qu'elle avoit de voir ce bois ſacré ſur lequel s'eſt operé la redemption de tous les hommes. Dieu l'éclaira dans ce moment : elle comprit que ſes deſordres la rendoient indigne d'entrer dans ce Temple : elle fut ſaiſie tout à coup d'un trouble ſalutaire, & d'une douleur qui la fit fondre en larmes, & pouſſer du fond de ſon cœur des ſoupirs entre-coupez de ſanglots. Comme elle levoit les yeux, elle apperçut au deſſus d'elle une Image de la Vierge ; & ſe ſouvenant de ce qu'elle avoit ouï dire de la pureté de cette Mere du Sauveur, & de ſon pouvoir auprès de ſon Fils, pleine de confiance en ſa bonté, elle la conjura, par une fervente priere, de la ſecourir dans l'état de déſolation où elle étoit, de lui obtenir le pardon de ſes crimes énormes, & la liberté d'aller adorer dans le Temple le ſigne prétieux de nôtre ſalut, promettant de tout faire pour ſatisfaire à la juſtice de Dieu. Enſuite elle retourna à la porte du Temple, où elle entra ſans réſiſtance. Un tremblement univerſel la ſaiſit à l'entrée de ce Sanctuaire de la pureté : elle s'approcha du bois ſacré de la Croix qu'elle adora ; elle fut en ce moment remplie

de

de conſolation & de confiance, & revint à l'endroit où elle avoit vû l'Image de la Vierge, pour la remercier, & lui demander de lui faire connoître où Dieu vouloit qu'elle accomplît l'ouvrage de ſa pénitence. Elle entendit, comme à l'autre bout de la place, une voix qui lui crioit : *Au de-là du Jourdain tu trouveras ton repos.* Elle prit ces mots pour elle ; & ſans rien examiner, elle ſortit de Jeruſalem avec trois pains qu'elle acheta chez un Boulanger. Vers le ſoir elle arriva au bord du Jourdain, communia dans l'Egliſe de S. Jean, qui étoit ſur le rivage, & où elle avoit paſſé la nuit ; & s'étant recommandée à la ſainte Vierge, s'enfonça dans le deſert, & s'éloigna de jour en jour du commerce des hommes. Après qu'elle eût mangé ſes pains, qui lui durerent longtems, elle ne ſe nourrit plus que des herbes qui croiſſoient dans les lieux où elle paſſoit. Elle eut dans les commencemens de ſa ſolitude de grands combats à ſoûtenir contre les aſſauts de l'intempérance & de l'impureté, qui l'attaquoient violemment : elle reſiſta neanmoins à leurs efforts ; elle ſouffrit toutes les rigueurs du froid, & toutes les ardeurs de l'été avec bien des tourmens : & à force de ſe meurtrir de coups, de ſe proſterner à terre, de fondre en larmes, & de pouſſer des gémiſſemens & des cris vers Dieu, le calme s'établit dans ſon ame, & Dieu la combla des douceurs de ſon amour. Il y avoit quarante-ſept ans qu'elle étoit dans ces deſerts, lorſqu'elle fut rencontrée par le Prêtre Zozime. C'étoit l'un des Solitaires du païs, qui tous les ans à l'entrée du Carême ſe diſperſoient dans les ſolitudes les plus écartées,

elle

où ils s'occupoient ſeuls à méditer en ſilence ſur les veritez éternelles, juſqu'au Dimanche des Rameaux. Zozime marchoit depuis quelques jours dans les deſerts, lorſqu'il rencontra la pénitente: elle n'avoit plus d'habits ſur ſon corps, que l'ardeur du ſoleil avoit noirci; & ſes cheveux devenus blancs comme la neige, la couvroient juſqu'aux épaules. Zozime la prit d'abord pour une bête, ou pour un fantôme. Le bruit qu'il fit pour l'atteindre la fit avancer: cependant il courut pour la joindre, & lui cria de ne le point fuïr, s'il étoit un ſerviteur de Dieu. La pénitente ne s'arrêta que quand elle put ſe mettre à couvert; & reconnoiſſant que Zozime étoit lui-même un ſaint homme, elle l'invita de prier avec elle. Enſuite pour ſatisfaire à la curioſité qu'il lui témoigna, elle lui fit le recit de tout ce que nous venons de dire. Zozime, après l'avoir entenduë, admira les miſericordes de Dieu, & promit à la Sainte de ne rien dire tant qu'elle vivroit de ce qu'elle lui avoit appris. Elle le pria de lui apporter l'année ſuivante l'Euchariſtie, qu'elle n'avoit point reçu depuis ſon paſſage du Jourdain; & l'ayant averti qu'il ne pourroit revenir dans le deſert comme les autres à l'entrée du Carême, elle lui dit qu'elle ſe trouveroit ſur les bords du fleuve pour y recevoir la ſainte Communion le même ſoir que J. C. l'avoit inſtituée. Zozime revint à ſon Monaſtere, y paſſa l'année, & ne put, à cauſe d'une fiévre qui l'attaqua, ſortir avec les autres à l'entrée du Carême, pour aller dans les deſerts. Quand les Solitaires furent de retour, Zozime, qui étoit guéri, partit le ſoir du Jeu-

di

di Saint avec l'Euchariſtie qu'il mit dans une boëte. Lorſqu'il fut ſur les bords du Jourdain, il apperçut, à la faveur de la Lune, la Sainte qui venoit de l'autre côté, & qui vint à lui marchant ſur les eaux. Quand il l'eut communiée, elle le pria de revenir l'année d'après au même endroit où il l'avoit vûë la premiere fois, & qu'il la trouveroit en l'état que Dieu voudroit qu'elle fût. Zozime, ſelon ſa coûtume, ſortit au premier Dimanche de Carême, s'enfonça dans le deſert, & parvint avec bien de la peine au lieu qui lui étoit marqué. Il y trouva le corps de la Sainte étendu, avec ces paroles écrites ſur le ſable: *Enterrez ici le corps de la miſerable Marie, & priez pour elle.*

NY

SAINTE PELAGIE.

Sainte Pelagie.... 5. Siecle.

PElagie étoit une Comedienne fameuſe par ſa beauté, & plus encore par les déreglemens de ſa vie. Tout ce qu'il y avoit de gens dominez par le plaiſir dans la ville d'Antioche où elle demeuroit, n'avoient des yeux que pour elle. Un jour qu'elle étoit ſuivie d'une troupe de jeunes gens empreſſez à lui faire la cour, & parée magnifiquement; mais d'un air qui ne reſpiroit que la moleſſe & la volupté; elle paſſa près de la porte d'un Temple où le Patriarche s'entretenoit avec pluſieurs Evêques aſſemblez alors pour les affaires de leurs Egliſes. Les ſaints Prelats indignez de ce ſpectacle, en détournerent la vûë. L'un d'entr'eux neanmoins, appellé Nonnus, regarda fixement Pelagie, & dit en gémiſſant, que cette femme, qui prenoit tant de ſoin pour plaire aux hommes, ſeroit un jour la condamnation de ceux qui en prennent ſi peu pour plaire à Dieu. Le lendemain Pelagie, qui s'étoit fait autrefois inſcrire parmi les Cathécumenes, ſans qu'elle eût ſongé depuis à rien apprendre des principes de la Réligion, vint par hazard à l'Egliſe où prêchoit Nonnus; & elle y fut tellement touchée de ſon diſcours, qu'elle reſolut de ſe convertir. Après avoir écrit ſon deſſein au Prelat, elle alla le trouver, & ſans ſe ménager davantage, ſe jetta précipitamment à ſes pieds en préſence des autres Evêques avec qui Nonnus conferoit dans une Egliſe. Elle lui demanda le Baptême, & accom-

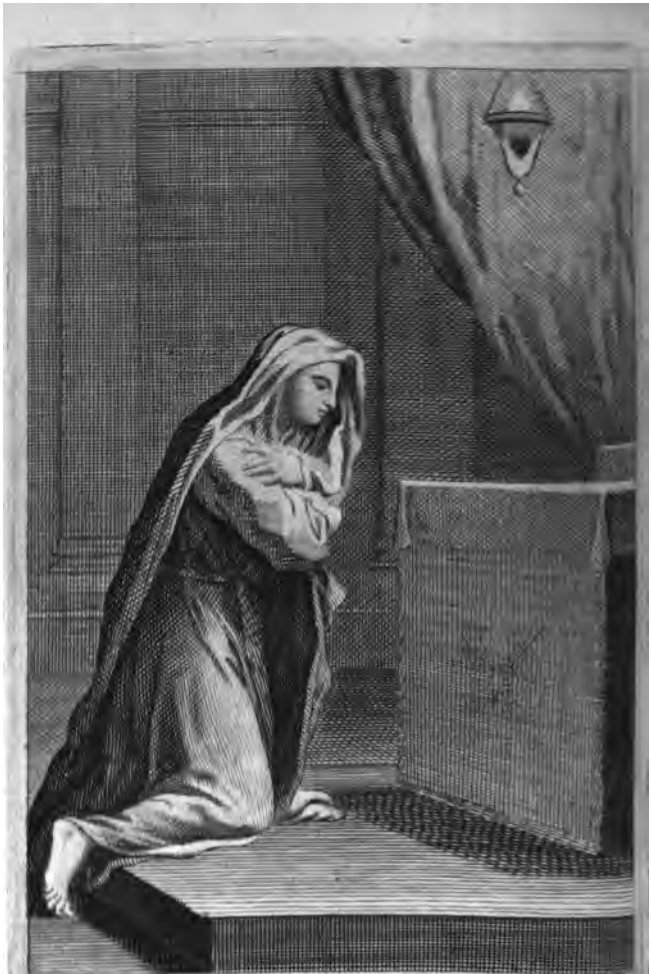
pagna ſon action de toutes les inſtances les plus propres à l'émouvoir. Nonnus eut beau lui repréſenter qu'on ne baptiſoit pas une courtiſanne comme elle, ſans lui laiſſer prendre du tems pour s'affermir, & pour s'aſſurer de ſon changement; elle le conjura ſi tendrement, que ſa converſion lui parut ſincere; & non ſeulement il la baptiſa, mais après l'avoir confirmée, il la communia tout d'une ſuite, de l'avis du Patriarche, & des autres Prelats. Pelagie diſtribua ſes biens aux pauvres, donna la liberté à ſes eſclaves, ſe couvrit d'un cilice, quitta ſecrettement la ville d'Antioche, & s'alla renfermer dans un grotte ſur la montagne des Oliviers près de Jeruſalem. Elle y prit un habit d'homme, & ſe fit appeller Pelage. Jacques, Diacre de l'Evêque Nonnus, voulut quelques années après aller en pelerinage à Jeruſalem. Quand il partit ſon Evêque lui dit de s'informer d'un Solitaire nommé Pelage réclus aux environs de la ville depuis quatre ans. Jacques trouva l'Anacorete ſur la montagne, dans une cellule qui n'avoit d'ouverture que par une petite fenêtre preſque toûjours fermée. L'affreuſe pénitence que faiſoit Pelagie, l'avoit tellement changée, que le Diacre, qui d'ailleurs n'étoit prévenu de rien, n'eut garde de la reconnoître. Il lui dit, qu'il venoit lui rendre viſite de la part de l'Evêque Nonnus. Le Solitaire prétendu répondit ſimplement, que Nonnus étoit un ſaint homme, & qu'il ſe recommandoit à ſes prieres. Il ferma la fenêtre auſſitôt, & Jacques l'entendit commencer Tierce. Il apprit des Moines d'alentour de ſi grandes choſes

choſes des auſtéritez de ce fameux pénitent, qu'avant que de s'en retourner il voulut encore l'aller revoir, mais il le trouva mort; & il ſçut des autres Solitaires, que voulant laver ſon corps pour l'enterrer, on avoit reconnu que c'étoit une femme.

ASTOR LIBR

SAINTE MAGNE. 16

choſes des auſtéritez de ce fameux pénitent, qu'avant que de s'en retourner il voulut encore l'aller revoir, mais il le trouva mort; & il ſçut des autres Solitaires, que voulant laver ſon corps pour l'enterrer, on avoit reconnu que c'étoit une femme.



SAINTE MAGNE. 164

Sainte Raingarde. 11. 12. Siecle.

SAinte Raingarde étoit alliée aux plus illuſtres Maiſons d'Auvergne & de Bourgogne. Ses parens la marierent à un des plus grands Seigneurs de ſa Province nommé Maurice. Ils vécurent enſemble dans une union très-parfaite: mais les complaiſances de ſon mari ne pûrent l'empêcher de gémir ſouvent ſur la dépendance des loix du monde où la reduiſoit l'engagement du mariage. Elle s'affligeoit ſouvent en la préſence de Dieu, de ne lui pouvoir conſacrer tout ſon tems, & d'être partagée entre les ſoins de ſa famille, & l'envie qu'elle avoit de ne s'occuper que des choſes celeſtes. Elle ſentit encore ſes deſirs s'enflâmer davantage après un entretien qu'elle eut avec Robert d'Arbricelles; & prit ſi bien ſes meſures avec ſon mari, dont elle ménagea prudemment l'humeur, qu'elle le fit conſentir à lui laiſſer embraſſer l'état Religieux dans l'Ordre de Fontevraut. Maurice, mari de Sainte Raingarde, à l'exemple de ſa femme, reſolut de ſe conſacrer auſſi tout-à-fait au Seigneur dans un Monaſtere: mais Dieu prévint ſon ſacrifice, & il mourut avant que de l'offrir, laiſſant au monde huit fils qu'il avoit eu de Sainte Raingarde, & qui tous, à la reſerve d'un ſeul, furent élevez dans l'état Eccleſiaſtique. Après que la Sainte fut dégagée des liens qui l'attachoient au ſiecle, elle s'abandonna à la ferveur de ſon zele dans le Monaſtere où elle entra. Elle n'oublia pas ſeulement l'éclat de ſa naiſſance, mais fit en ſorte de le fai-

re oublier aux autres par les exercices d'humilité qu'elle ſe preſcrivit. Toutes ſes compagnes admiroient ſa patience & ſa douceur ; elle fut miſe dans l'emploi de Celeriere, où elle eut bien des occaſions de donner des marques de ſa charité pour ſes Sœurs ; & quand elle avoit ſatisfait aux fonctions de ſon emploi, elle ſe retiroit dans ſa cellule, où elle paſſoit ſouvent les nuits en priere, & à méditer ſur la mort dont elle avoit toûjours la penſée préſente à ſon eſprit. Cette précaution la rendit bien préparée quand il falut ſortir de cette vie, & elle ſe ſoumit avec amour aux diſpoſitions de la Providence ſur elle.

Sainte

Sainte Aldegonde. 7. Siecle.

GUalbert, Prince du Sang Royal de France, & la bien-heureuſe Bertilde, tous deux honorez d'un culte public à cauſe de leur ſainteté, donnerent naiſſance à Sainte Aldegonde. Leurs exemples, joints à ceux de Sainte Vautrude ſa ſœur aînée, lui inſpirerent de bonne heure les ſentimens de la pieté Chrétienne: elle fut élevée en Hainaut où elle avoit pris naiſſance; & dès ſa plus tendre jeuneſſe, prit réſolution de ne ſe point marier, quoi qu'elle eût déja ſa ſœur honorablement établie. Pour éviter les pourſuites de ſes parens, qui la vouloient engager à confirmer le choix qu'ils avoient fait pour elle d'un parti très-avantageux, elle ſe refugia chez ſa ſœur, qui l'affermit dans ſon deſſein; & ſon pere & ſa mere affligez de ſon abſence, la rapellerent, & lui promirent de lui laiſſer la liberté de vivre auſſi retirée du monde qu'elle voudroit. Quand elle fut revenuë à la maiſon paternelle, elle ne s'occupa plus que de l'affaire importante de ſon ſalut. Elle édifia tout le monde par la pratique de ſes vertus, & par l'uniformité d'une vie ſolitaire & pénitente; & ſes parens en furent eux-mêmes ſi touchez, qu'elle leur détacha le cœur de tous les amuſemens du ſiecle. Elle prit ſoin juſqu'à la fin de leurs jours de les entretenir dans les diſpoſitions ſaintes où elle les voyoit; leur fit diſtribuer aux pauvres leurs grands biens; & Dieu lui donna la conſolation de les voir quitter en paix le ſéjour de la terre, & dans un parfait dé-

SAINTE ALDEGONDE.

166

gagement des choſes périſſables. Après qu'elle leur eut rendu les derniers devoirs, elle alla trouver S. Amand ancien Evêque de Maſtriĉt, & S. Aubert Evêque de Cambrai ; elle reçut de leurs mains le voile de Religieuſe, & ſe retira dans un lieu couvert de bois appellé aujourd'hui Maubeuge ſur la Sambre. Elle s'y renferma avec un grand nombre de Vierges ferventes & détachées entierement du monde; & cet établiſſement fut l'origine des Chanoineſſes que nous y voyons maintenant. Elle conduiſit ſes compagnes avec tant de ſageſſe & de lumiere, qu'elle excita la jalouſie de pluſieurs perſonnes qui la calomnierent, & donnerent aux pratiques de ſes vertus des interpretations malignes. Le démon l'inquieta de ſon côté par les troubles dont il remplit ſon imagination; & Dieu, pendant ces épreuves, ſe cacha lui-même ſi ſecrettement au fonds de ſon cœur, où il la ſoûtenoit, qu'elle ſe crut ſur le bord du précipice. Cependant le Saint Eſprit ne l'abandonna pas longtems à ſa triſteſſe; elle fut conſolée par l'apparition d'un Ange, & le calme revint dans ſon ame. Elle fut favoriſée de diverſes viſions, dont elle écrivit les particularitez pour l'édification de ſes compagnes. Les conſolations abondantes que Dieu répandoit dans ſon cœur, lui parurent un état trop doux pour ſe ſanctifier. Elle le pria de l'affliger de quelque infirmité douloureuſe & humiliante, qui pût lui donner occaſion de lui ſacrifier quelque choſe; & peu de tems après elle fut attaquée au ſein d'un cancer qui la dévora toute vive. Ce mal fut une preuve de la ſincerité de ſon amour pour la pénitence : elle le ſouffrit non ſeulement ſans ſe plain-

plaindre, mais avec une ſoumiſſion tranquille, & même accompagnée de joye. Elle ne diminua rien de ſa vigilance ſur ſa maiſon ; & dans les tems que la violence du mal l'empêchoit d'agir, elle levoit ſans ceſſe les mains pour attirer les benedictions celeſtes. Dans un intervalle de ſoulagement qu'elle eut, elle alla faire un tour au Château de Courtſobre, l'une des terres de ſa Maiſon, où ſon pere & ſa mere étoient enterrez, & où elle avoit établi douze Religieuſes pour ſervir Dieu ſur leur tombeau. Elle y fut arrêtée par une fiévre ardente, qui jointe à ſon mal ordinaire, acheva le cours de ſa vie, & la mit en état de poſſeder Jeſus-Chriſt, qui rempliſſoit tous les deſirs de ſon cœur.

Sainte

Sainte Colette. 14. 15. Siecle.

SAinte Colette naquit à Corbie en Picardie. Ses parens étoient d'une condition commune, & tellement avancez en âge quand elle vint au monde, que ſa naiſſance parut une eſpece de miracle dans l'ordre des choſes naturelles. Elle fut élevée dans les pratiques les plus exactes des Commandemens de Dieu, & ſeconda parfaitement les ſoins qu'on prit de ſon éducation. Entre toutes les vertus elle eut pour la chaſteté une préférence d'inclination ſi ſcrupuleuſe & ſi declarée, qu'elle obſerva fort exactement tout ce qui pouvoit conſerver en elle un ſi grand tréſor; & même ayant ouï faire un jour l'éloge de ſa beauté, elle eut tant de peur qu'elle ne fût un piege à l'innocence des autres, que pour la détruire elle ſe preſcrivit des mortifications étonnantes. Son viſage devint pâle & deſſeché; tous ſes traits ſe confondirent, & l'on ne reconnut plus en elle que les traces de ſes auſtéritez & de ſa pénitence. Elle partageoit ſon tems entre les exercices de la priere, & ceux de la charité. Dieu lui donna beaucoup d'attraits pour la lecture des Livres Saints, qu'elle lut en langue vulgaire, & où elle fut éclairée des plus vives lumieres de la verité. Pour ne pas perdre le fruit des connoiſſances qui lui étoient inſpirées, elle en faiſoit part à d'autres femmes & filles qu'elle aſſembloit; & ſes conférences ſpirituelles eurent tant de ſuccès, qu'elles répandirent la pieté dans toute la ville d'Amiens.

Après

SAINTE COLETTE. 167

Après la mort de ſes parens, elle diſtribua aux pauvres le peu de biens qu'ils lui laiſſoient, & s'alla retirer dans un Convent de Réligieuſes de S. François. Comme elle n'y trouva pas toute la ferveur qu'elle y cherchoit, elle entra ſucceſſivement dans deux ou trois autres, où le peu de régularité l'empêchant encore de demeurer, elle ſe contenta de ſe mettre du Tiers-Ordre de S. François, ſans s'engager dans d'autres Communautez : mais vivant fort ſéparée du monde dans la pratique de quelques conſeils évangeliques, comme faiſoient ceux qui embraſſoient ce genre de vie. Cependant elle voulut aller plus loin dans l'exercice de la pénitence : & elle obtint des Habitans de Corbie, qu'on lui bâtît un petit endroit où elle ſe renferma pour y vivre en récluſe ; & après y avoir fait au bout d'un an les vœux ſolemnels de Réligieuſe entre les mains de l'Abbé du lieu, elle s'abandonna à des auſtéritez exceſſives. Elle ſe déchiroit le corps à coups de diſcipline, étoit revêtuë d'un cilice, & entourée de groſſes chaînes de fer ; jeûnoit avec rigueur, couchoit ſur la terre, & paſſoit preſque toutes les nuits à prier. Malgré l'envie qu'elle avoit de demeurer inconnuë dans ſa retraite, elle ne pût s'empêcher d'entrer dans le deſſein qu'on eut de reformer les maiſons de Sainte Claire. Elle ſortit de ſa cellule pour travailler à ce grand œuvre, prit des pouvoirs des Puiſſances ſuperieures pour être autoriſée dans l'execution ; & n'ayant pû réüſſir d'abord en France, trouva moien d'avoir des recommandations fortes en Savoye auprès de quelques perſonnes zelées & en credit : en ſorte que cette reforme, après avoir

avoir pris ſon origine avec ſuccès dans ce païs elle ſe répandit en Bourgogne, & delà non ſeulement dans toutes les Provinces de France, mais encore dans les Païs-bas & dans l'Allemagne, avec une étenduë qui paroît miraculeuſe. Après avoir vû la plûpart de ces Monaſteres reformez bien établis, elle mourut à Gand âgée de 60. ans.

PASTOR LIBRARY

Sainte Guiborat. XI. Siecle.

LEs parens de cette Sainte étoient de Soüabe en la haute Allemagne. Elle fit paroître, dès ſon enfance, combien Dieu l'avoit prévenuë de bonne heure pour conſerver ſon cœur dans l'innocence. Elle étoit éclairée ſur tous ſes devoirs au-delà même du diſcernement des perſonnes les plus ſages & les plus formées par les inſtructions & par l'âge. Elle n'avoit que du dégoût pour les amuſemens puériles. Quoi que l'Egliſe fût éloignée de la maiſon de ſon pere de près d'une demie lieuë, elle y alloit tous les matins, & le plus ſouvent pieds nuds. A ſon retour elle ſe renfermoit ſans avoir commerce non ſeulement avec les gens du dehors, mais même avec ſes freres & ſes ſœurs, qu'elle ne voyoit que rarement, pour donner plus de tems à la priere & à la lecture des Livres Saints. Cela ne l'empêchoit pas d'être aſſiduë auprès de ſon pere & de ſa mere, de les ſoulager dans leur vieilleſſe, & de les aſſiſter dans leurs maladies : mais en même tems ils entroient avec complaiſance dans les deſſeins de leur fille, qu'ils laiſſoient vivre auſſi retirée qu'elle vouloit, ſans lui propoſer aucun engagement dans le monde, depuis qu'elle les avoit inſtamment conjurez de ne la point aſſujettir aux modes & aux autres ſervitudes du ſiecle. Lorſqu'un frere qu'elle avoit fut entré dans l'Etat Eccleſiaſtique, elle ne travailla plus à d'autres ouvrages qu'à ceux qui regardoient la décoration des Autels : elle alla demeurer avec

SAINTE GUIBORAT.

BIBLIOTECA NACIONAL

Sainte Gulborat. XI. Siecle.

LEs parens de cette Sainte étoient de Soüabe en la haute Allemagne. Elle fit paroître, dès ſon enfance, combien Dieu l'avoit prévenuë de bonne heure pour conſerver ſon cœur dans l'innocence. Elle étoit éclairée ſur tous ſes devoirs au-delà même du diſcernement des perſonnes les plus ſages & les plus formées par les inſtructions & par l'âge. Elle n'avoit que du dégoût pour les amuſemens puériles. Quoi que l'Egliſe fût éloignée de la maiſon de ſon pere de près d'une demie lieuë, elle y alloit tous les matins, & le plus ſouvent pieds nuds. A ſon retour elle ſe renfermoit ſans avoir commerce non ſeulement avec les gens du dehors, mais même avec ſes freres & ſes ſœurs, qu'elle ne voyoit que rarement, pour donner plus de tems à la priere & à la lecture des Livres Saints. Cela ne l'empêchoit pas d'être aſſiduë auprès de ſon pere & de ſa mere, de les ſoulager dans leur vieilleſſe, & de les aſſiſter dans leurs maladies : mais en même tems ils entroient avec complaiſance dans les deſſeins de leur fille, qu'ils laiſſoient vivre auſſi retirée qu'elle vouloit, ſans lui propoſer aucun engagement dans le monde, depuis qu'elle les avoit inſtamment conjurez de ne la point aſſujettir aux modes & aux autres ſervitudes du ſiecle. Lorſqu'un frere qu'elle avoit fut entré dans l'Etat Eccleſiaſtique, elle ne travailla plus à d'autres ouvrages qu'à ceux qui regardoient la décoration des Autels : elle alla demeurer avec

& d'avoir longtems été dans un commerce inceſtueux avec ſon frere. Ceux qui la connoiſſoient bien firent juſtice à ſon innocence: mais le plus grand nombre la crut coupable; & la Sainte, ſans en murmurer, parut pour ſa juſtification devant l'Evêque pour y ſubir des épreuves de ſa vertu, qui étoient en ces tems-là aſſez périlleuſes. Dieu confondit ſes ennemis; & l'Evêque, qui l'eſtimoit déja beaucoup, eut encore dans la ſuite plus de conſideration pour elle. Un jour il l'invita de faire avec lui un pelerinage à l'Abbaye de S. Gal; & la ſolitude en parut ſi commode à la Sainte, qu'elle s'y établit ſur une montagne voiſine dans une cellule qu'elle y fit bâtir. Elle y paſſa quarante ans dans les mêmes exercices de pénitence qu'elle avoit pratiquez dans ſon ancienne demeure. Quelquefois elle demeuroit trois jours & trois nuits de ſuite à prier dans une Egliſe voiſine, ſans ſonger ni à la nourriture ni au repos. Les peuples des environs touchez du dépouillement où elle s'étoit miſe, pour ne s'attacher qu'à Jeſus-Chriſt, lui apportoient de quoi fournir à ſa ſubſiſtance. Comme elle en avoit beaucoup de reſte, elle en ſoulageoit les pauvres: & cette multitude de gens qui venoient lui demander ſecours pour la vie temporelle ou ſpirituelle, lui paroiſſant la tirer hors de l'état de retraite où elle vouloit vivre; elle pria l'Evêque de Conſtance de lui benir une cellule aſſez près de S. Gal. Elle s'y renferma comme les Récluſes de ces tems-là, & y mena pendant l'eſpace de trente-quatre ans une vie toute celeſte, qui paroiſſoit au deſſus de la condition humai-

maine, & dont l'on eut enfin connoiſſance par ſes prédictions & ſes miracles. Une fille de qualité, nommée Rachilde, lui fut amenée par ſes parens pour être ſoulagée d'une maladie qui la dévoroit peu à peu. Sainte Guiborat la prit avec elle, la guérit par ſes prieres & par ſes ſoins; & Rachilde touchée de la charité de la Sainte, voulut demeurer avec elle. Une Princeſſe, dont on croyoit le mari mort à l'armée, vint auprès de ſa cellule s'en faire bâtir une, & s'y retira pour y profiter de ſes exemples & de ſes inſtructions. Sainte Guiborat la détacha peu à peu de pluſieurs petits amuſemens qui lui tenoient encore au cœur; & quand ſon mari fut de retour elle la renvoya avec des diſpoſitions très-chrétiennes, dans leſquelles elle mourut quelque tems après en mettant une fille au monde. L'Abbé de S. Gal, qui prévoyoit l'irruption des Hongrois qui menaçoient de venir ravager le païs, propoſa à nôtre Sainte de ſe mettre en ſureté dans un lieu dépendant de ſon Abbaye: mais elle remercia cet Abbé, & lui dit qu'elle croiroit s'oppoſer aux ordres de Dieu ſur ce qu'il avoit reglé de ſa deſtinée. Elle ne voulut pas même rendre ſa chere Rachilde à ſes parens qui l'étoient venu quérir, & les aſſura de ſa conſervation. Les Hongrois vinrent ravager & brûler tous ces quartiers. Comme ils ne purent en faire autant à la cellule de Sainte Guiborat, qui étoit bien bouchée, ils découvrirent le toît, & trouverent la Sainte qui prioit à genoux dans ſon petit Oratoire; ils la dépouillerent, & ne lui laiſſerent que ſon cilice. Irritez de ce qu'ils ne lui trouvoient pas

d'argent, ils lui déchargerent ſur la tête trois coups de haches qui la firent tomber par terre; ils la laiſſerent baignée dans ſon ſang; & la Sainte épuiſée de force peu à peu, mourut le lendemain matin. Rachilde, que les barbares avoient épargnée, vécut encore vingt ans dans des langueurs & des infirmitez continuelles qui ſervirent à la ſanctifier.

Sainte Landrade. 7. Siecle.

DEs ſa plus tendre jeuneſſe Sainte Landrade ſe ſentit prévenuë d'un amour dominant pour l'état de virginité : elle pria ſes parens, qui étoient conſiderables dans le païs, & qui la vouloient établir, de ne la point contraindre ſur ce ſujet; & ayant obtenu d'eux, avec aſſez de peine, de la laiſſer vivre retirée, elle ſe fit pratiquer une petite cellule dans la maiſon, & s'y renferma bien reſoluë de s'y abandonner à ſon zele pour la pénitence. Elle ſe couvrit le corps d'un cilice, ſe reduiſit à ne ſe nourrir que de pain & d'eau, & partagea ſon tems entre les exercices de la priere, le travail des mains, & le ſoulagement des pauvres & des malades. Elle ne prenoit de repos que ſur le plancher, lorſqu'après avoir paſſé preſque toute la nuit en oraiſon, elle ſe trouvoit accablée de ſommeil. Elle ſe puniſſoit des pechez que les autres commettoient; & en faiſoit pénitence comme ſi elle en eût été coupable. Elle réſiſta longtems à l'envie qu'elle avoit de ſe retirer tout-à-fait dans un deſert, de crainte de trop expoſer ſa jeuneſſe, & de laiſſer les pauvres ſans ſecours. Quand elle ſe vit dans un âge plus avancé, elle quitta ſa famille, & vint dans un bois où il n'y avoit que des bêtes ſauvages, ſans en être effraïée, & ſans ſonger à ce qui la nourriroit. Elle planta d'abord une croix dans le lieu ou elle voulut s'arrêter, & s'y bâtit elle-même une cellule à ſa façon. Elle nourriſſoit quelques beſtiaux dont elle aſſiſtoit les pelerins qui venoient

lui déchargerent ſur la tête trois coups de haches qui la firent tomber par terre; ils la laiſſerent baignée dans ſon ſang ; & la Sainte épuiſée de force peu à peu, mourut le lendemain matin. Rachilde, que les barbares avoient épargnée, vécut encore vingt ans dans des langueurs & des infirmitez continuelles qui ſervirent à la ſanctifier.

SAINTE RAINELDE. 170

Sainte Reinelde. 7. Siecle.

SAinte Reinelde étoit d'une naiſſance des plus illuſtres du païs de Cléves, & alliée à tout ce qu'il y avoit de plus éclattant dans ces Provinces par le mérite de la nobleſſe, & par celui de la vertu. Son pere & ſa mere ayant tout quitté pour s'aller conſacrer à Dieu dans la ſolitude, elle fut laiſſée dans le monde avec un frere nommé Ermembert, & une ſœur appellée Gudule, qui tous deux parvinrent à une grande ſainteté. Sainte Reinelde & ſa ſœur devenuës libres, loin de faire uſage de leur affranchiſſement pour goûter les plaiſirs du ſiecle, ne s'en ſervirent que pour mener une vie plus retirée, & ſe preſcrivirent tous les exercices de pénitence & de retraite qu'elles n'avoient pas été en pouvoir de pratiquer avec leurs parens. Elles ſe declarerent ennemies de tout engagement pour le mariage, & firent connoître qu'elles renonçoient à toutes les vanitez mondaines. Sainte Gudule, qui étoit la plus jeune, ſe retira auprès de Sainte Gertrude dans l'Abbaye de Nivelle; & Sainte Reinelde, qui avoit fait vœu de viſiter les Saints Lieux, entreprit ce voyage avec une ſuivante, & un valet qui les conduiſoit. Elle demeura ſept ans en Paleſtine, y remarquant tous les jours quelque nouveau ſujet d'animer ſa pieté à la vûë des endroits où le Sauveur avoit ſouffert pour la redemption de tous les hommes, A ſon retour elle trouva que ſa mere avoit pris le voile de Réligieuſe dans l'Abbaye de Maubeuge ſous Sainte Aldegonde. Elle ſe retira entre Halle

&

& Soignies, dans un lieu où elle fit bâtir une cellule, & y vécut en Récluſe environnée de beaucoup de perſonnes illuſtres de ſes parens, qui avoient leurs terres dans ces quartiers, & qui ne troublerent point ſa ſolitude. Elle vécut dans ce réduit plus auſtérement que dans un Cloître: elle portoit un rude cilice, couchoit ſur la terre, ſe nourriſſoit de pain d'orge, & d'un peu d'eau, & paſſoit la plus grande partie du jour & de la nuit en oraiſon, toujours attentive à la voix de Jeſus-Chriſt, qui lui parloit au cœur. Après qu'elle eut paſſé pluſieurs années dans une vie ſi fervente, des barbares venus du Nord firent une irruption dans le païs: comme ils étoient idolâtres, ils s'attacherent encore avec plus de fureur à ravager les Egliſes & les lieux conſacrez; chacun ſe ſauvoit du mieux qu'il pouvoit: mais la Sainte ne voulut jamais s'écarter; elle ne fit que ſe retirer dans une Egliſe prochaine. Après que les barbares eurent pillé la ville, ils forcerent l'Egliſe, & trouverent Sainte Reinelde proſternée en priere au pied de l'Autel, où elle s'offroit en ſacrifice devant le Dieu qui s'y ſacrifioit tous les jours pour elle. Ces hommes impitoyables prirent la Sainte par les cheveux, la traînerent inhumainement autour de l'Egliſe; & après l'avoir accablée de coups de pieds & de coups de bâton, lui couperent la tête.

Sainte

Sainte Reinelde. 7. Siecle.

SAinte Reinelde étoit d'une naiſſance des plus illuſtres du païs de Cléves, & alliée à tout ce qu'il y avoit de plus éclattant dans ces Provinces par le mérite de la nobleſſe, & par celui de la vertu. Son pere & ſa mere ayant tout quitté pour s'aller conſacrer à Dieu dans la ſolitude, elle fut laiſſée dans le monde avec un frere nommé Ermembert, & une ſœur appellée Gudule, qui tous deux parvinrent à une grande ſainteté. Sainte Reinelde & ſa ſœur devenuës libres, loin de faire uſage de leur affranchiſſement pour goûter les plaiſirs du ſiecle, ne s'en ſervirent que pour mener une vie plus retirée, & ſe preſcrivirent tous les exercices de pénitence & de retraite qu'elles n'avoient pas été en pouvoir de pratiquer avec leurs parens. Elles ſe declarerent ennemies de tout engagement pour le mariage, & firent connoître qu'elles renonçoient à toutes les vanitez mondaines. Sainte Gudule, qui étoit la plus jeune, ſe retira auprès de Sainte Gertrude dans l'Abbaye de Nivelle; & Sainte Reinelde, qui avoit fait vœu de viſiter les Saints Lieux, entreprit ce voyage avec une ſuivante, & un valet qui les conduiſoit. Elle demeura ſept ans en Paleſtine, y remarquant tous les jours quelque nouveau ſujet d'animer ſa pieté à la vûë des endroits où le Sauveur avoit ſouffert pour la redemption de tous les hommes. A ſon retour elle trouva que ſa mere avoit pris le voile de Réligieuſe dans l'Abbaye de Maubeuge ſous Sainte Aldegonde. Elle ſe retira entre Halle

&

& Soignies, dans un lieu où elle fit bâtir u
cellule, & y vécut en Récluſe environnée
beaucoup de perſonnes illuſtres de ſes paren
qui avoient leurs terres dans ces quartiers,
qui ne troublerent point ſa ſolitude. Elle véc
dans ce réduit plus auſtérement que dans u
Cloître : elle portoit un rude cilice, coucho
ſur la terre, ſe nourriſſoit de pain d'orge, & d'u
peu d'eau, & paſſoit la plus grande partie du jo
& de la nuit en oraiſon, toûjours attentive à
voix de Jeſus-Chriſt, qui lui parloit au cœu
Après qu'elle eut paſſé pluſieurs années dans u
vie ſi fervente, des barbares venus du Nord
rent une irruption dans le païs : comme ils
toient idolâtres, ils s'attacherent encore av
plus de fureur à ravager les Egliſes & les lieu
conſacrez ; chacun ſe ſauvoit du mieux qu'
pouvoit : mais la Sainte ne voulut jamais s'éca
ter ; elle ne fit que ſe retirer dans une Egli
prochaine. Après que les barbares eurent pill
la ville, ils forcerent l'Egliſe, & trouveren
Sainte Reinelde proſternée en priere au pie
de l'Autel, où elle s'offroit en ſacrifice devan
le Dieu qui s'y ſacrifioit tous les jours pour el
le. Ces hommes impitoyables prirent la Sain
par les cheveux, la traînerent inhumainemen
autour de l'Egliſe ; & après l'avoir accablée d
coups de pieds & de coups de bâton, lui cou
perent la tête.

Sainte

STOR LIBRARY

Sainte Hiltrude. 8. Siecle.

VIbert, Gentilhomme de Poitou, fut le pere de nôtre Sainte. Le Roi Pepin lui donna quelques terres en Hainaut, où il vint s'établir avec ſa famille. Sa fille y fut recherchée par un homme conſiderable, & Vibert la lui promit : mais Hiltrude prévenuë de la grace, avoit déja promis à Jeſus-Chriſt qu'il ſeroit ſon unique époux. Le pere, à qui ſa reſiſtance parut quand il lui propoſa ſon mariage, regarda cette oppoſition comme une ferveur paſſagere, & différa ſeulement la concluſion de l'affaire pour quelques jours. Cependant Hiltrude, qui demeuroit ferme dans ſa réſolution, ſe retira ſecrettement de la maiſon paternelle, & fit ſçavoir à ſon pere, qu'elle étoit déterminée à demeurer fidelle à l'engagement qu'elle avoit pris. Vibert embaraſſé de la parole qu'il avoit donnée, offrit ſa ſeconde fille à la perſonne qui devoit épouſer la premiere : il l'accepta, & la Sainte revint enſuite chez ſes parens, qui la laiſſerent vivre comme elle ſouhaittoit. Elle alla peu de tems après demander le voile de Religieuſe à l'Evêque de Cambray, & ſe retira dans une cellule proche le Monaſtere de Lieſſies, qui étoit gouverné par un de ſes freres, pour lequel leur pere l'avoit bâti. Ce frere y conduiſoit pluſieurs diſciples, & prit auſſi ſoin de ſa ſœur, qu'il viſitoit de tems en tems, & qui reçut en ſa compagnie quelques filles touchées de ſes exemples. Cependant Sainte Hiltrude ſe tint toûjours extrémement ſépa-

rée

SAINTE HILTRUDE.

rée de tout commerce avec le monde, & repaſſoit inceſſamment dans la meditation les veritez ſaintes qu'elle avoit lûës, ou que ſon frere lui avoit expliquées. Quoi qu'elle fût au milieu de ſon païs, & environnée de quantité de gens de ſes parens & de ſa connoiſſance, elle gardoit une retraite exacte, & un ſilence profond; tout lui repréſentoit ſon exil ſur la terre, & ranimoit en elle le deſir de la celeſte patrie, où elle ſouhaittoit ardemment d'aller, & où Dieu l'appella après qu'elle eut paſſé dix-ſept ans dans cette ſolitude.

THE NEWBERRY

Sainte

SAINTE ERMELINDE

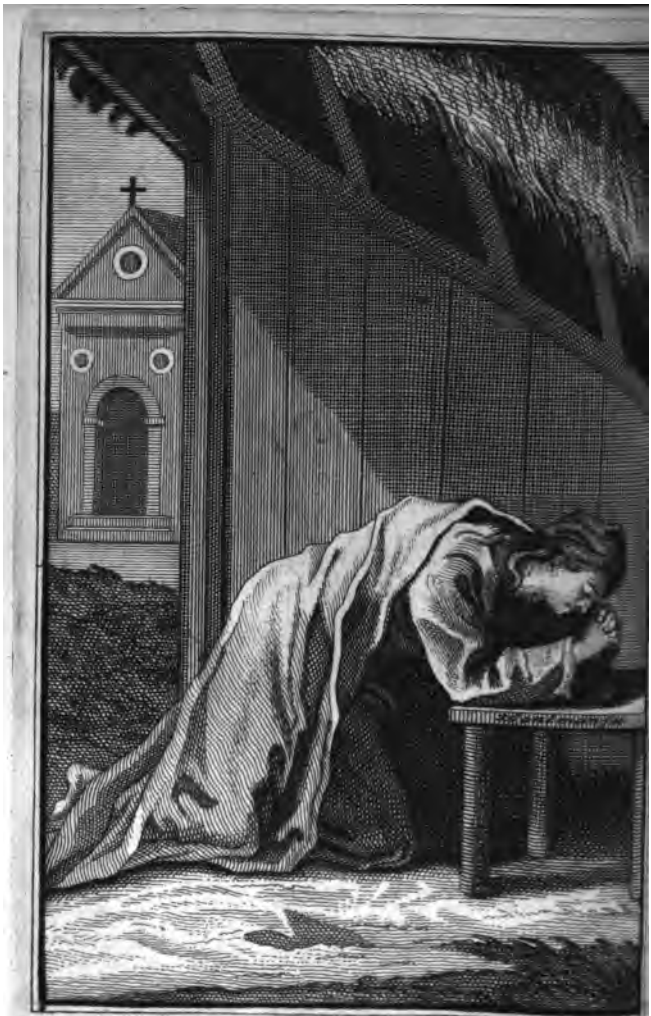
Sainte Ermelinde. 6. Siecle.

LE Brabant fut le païs où náquit cette Vierge, près de Louvain. Ses parens, que leur nobleſſe diſtinguoit beaucoup dans la Province, la firent élever avec beaucoup de ſoin, & lui firent donner tous les principes d'une éducation chrétienne. La jeune Ermelinde en profita ſi bien, que n'étant encore âgée que de douze ans, elle conçut un veritable mépris pour le monde, & reſolut de conſacrer à Dieu ſa virginité. Elle ſe conduiſit conformément aux idées de retraite qu'elle avoit: elle ſe ſepara de toutes les compagnies ſeculieres qui faiſoient viſite dans la maiſon, & ſe tenoit toûjours retirée dans un lieu près de l'appartement de ſa mere, ou elle étoit toute occupée de Dieu, & apprenoit par cœur les Pſeaumes de David. Lorſque ſes parens lui propoſerent de la marier, elle éluda quelque tems, & quand ils la preſſerent de s'y reſoudre, elle leur declara qu'elle s'étoit engagée avec Jeſus-Chriſt: & pour les en mieux aſſurer, elle prit des ciſeaux & ſe coupa les cheveux en leur préſence. Ils la ſollicíterent encore pluſieurs fois depuis, mais toûjours vainement. Enfin ils ne voulurent plus la contrarier, & lui abandonnerent même une de leurs terres pour qu'elle s'y retirât, & y vécût à ſa maniere. Mais la Sainte crut que ce n'étoit pas aſſez de renoncer aux joyes profanes du ſiecle, ſi elle n'abandonnoit encore ſon païs, & les commoditez qu'elle y trouvoit. Elle alla

ſe cacher dans l'extrémité d'une Bourgade, où elle eut la conſolation, pendant quelque tems, de vivre inconnuë au reſte des hommes. Elle ne ſortoit que pour aller à l'Egliſe, & n'y alloit jamais que pieds nuds le jour comme la nuit en toute ſaiſon. Elle paſſoit le reſte du tems dans une entiere inſenſibilité pour tous les avantages qu'elle avoit laiſſez dans le monde, ſe mortifioit l'eſprit auſſi-bien que le corps, & pratiquoit tous les exercices qui pouvoient le plus la rendre digne de l'époux qu'elle avoit choiſi. Le démon jaloux de ſa ferveur, lui tendit des pieges qui la contraignirent de quitter ſa retraite. Deux jeunes Seigneurs du lieu où elle demeuroit, l'ayant pluſieurs fois remarquée à l'Egliſe, conçurent pour elle des deſirs criminels qu'ils ſe propoſerent de ſatisfaire ſans ſe communiquer l'un à l'autre les moïens qu'ils vouloient mettre en uſage pour y réüſſir. L'un d'eux n'ayant pu corrompre le Portier de l'Egliſe, auquel il offrit une ſomme d'argent, reſolut d'enlever Ermelinde. Elle en fut avertie apparemment par ce Portier, qui lui ouvroit l'Egliſe toutes les nuits quand elle y venoit prier. La Sainte, ſans déliberer davantage ſur cet évenement, ſortit ſur l'heure, ſe laiſſant conduire à l'eſprit de Dieu: elle fut inſpirée de s'arrêter dans un lieu du Brabant aſſez retiré: elle y fixa ſa demeure pour le reſte de ſes jours, & ne s'y occupa qu'à l'oraiſon & aux exercices de la pénitence. Elle n'y vivoit que d'herbes ſauvages, & prouva par ſes exemples la verité & la poſſibilité de toutes les pratiques auſteres des

an-

anciens Peres des Deſerts. Sainte Ermelinde ne diminua rien de ſes mortifications juſqu'au moment de ſa mort, qu'elle en alla recevoir la récompenſe dans le Ciel.



SAINTE VAUTRUDE.

Sainte Vautrude. 7. Siecle.

SAinte Vautrude étoit ſœur de Sainte Aldégonde, dont nous avons parlé; & c'eſt aſſez pour prouver l'éclat de ſa naiſſance, & le mérite de la vertu dont toute ſon illuſtre famille faiſoit profeſſion. Elle fut élevée avec beaucoup de ſoin dans tous les principes de la pieté la plus exacte; & lorſqu'elle fut en âge ſes parens la marierent à un Seigneur d'une condition proportionnée à la ſienne. Vautrude ſe conduiſit dans le mariage ſelon les loix les plus exactes du Chriſtianiſme : elle prit ſoin de ſes domeſtiques, & ſur tout du ſalut de leurs ames, autant qu'une Dame chrétienne eſt obligée de le faire. Elle eut quatre enfans de ſon mari, qui fut lui-même tellement touché de ſa vie réguliere, qu'il ſe détacha du monde entierement; & par les avis de quelques ſaints Evêques ſe retira dans le Monaſtere de Haumont près de Maubeuge, où il prit l'habit Réligieux. Sainte Vautrude, après la retraite de ſon mari, reſta deux ou trois ans encore dans le monde, ayant auprès d'elle ſes deux filles, avec qui elle pratiquoit toute ſorte d'exercices de pénitence, ne s'occupant qu'à la priere, & aux œuvres de miſericorde; fidelle a garder ſa ſolitude, & aux loix rigoureuſes d'abſtinence qu'elle s'étoit preſcrite. Dieu, pour la conſoler dans la ferveur de ſes oraiſons, permit qu'elle eut une viſion de S. Gery, qui étoit mort Evêque de Cambray: elle en fit confidence à quelques perſonnes qui trahirent ſon ſe-

cret; les gens du monde en raillerent, & la traiterent d'extravagante; & l'on ajoûta même à ces infultes des calomnies qui attaquoient ſa réputation, & qu'elle auroit eu peine à ſoûtenir ſi Dieu ne l'eût particulierement aſſiſtée. Elle ſe ſervit de cette occaſion pour executer le deſſein qu'elle avoit depuis longtems de ſe retirer tout-à-fait du monde. Elle pria l'Abbé de S. Guillain d'emploier un Seigneur de ces quartiers-là pour lui faire bâtir une cellule ſur une montagne peu éloignée du Monaſtere de cet Abbé, qui étoit ſon Directeur. Ce Seigneur, qui ſe trouvoit puiſſant, & de plus aſſez proche parent de la Sainte, ne s'en voulut pas tenir à ce qu'elle demandoit, & lui fit conſtruire ſur cette hauteur un ſuperbe édifice, capable de loger honorablement pluſieurs perſonnes. Quand Sainte Vautrude le vit, elle dit qu'elle ſeroit bien fâchée de choiſir pour ſa retraite une demeure ſi magnifique. A peine s'en fut-elle éloignée, qu'un furieux tourbillon de vent qui s'éleva renverſa tout l'édifice, & diſperſa bien loin tous les materiaux. Ce Seigneur reconnut par cet accident, que le Ciel entroit dans les intentions de Vautrude, & lui fit bâtir une cellule comme elle vouloit, avec une petite Chapelle. La Sainte, en y entrant, ne put éviter d'y recevoir avec elle quelques filles vertueuſes, & d'une qualité diſtinguée, qui s'y renfermerent pour y profiter de ſes exemples. C'eſt ce qui fut l'origine du celebre Chapitre de Chanoineſſes qu'on y voit aujourd'hui; & l'on bâtit dans la ſuite, autour de cette ſolitude, une ville qui eſt devenuë la capitale du Haynaut. Dès que Sainte Vautrude

ſe

ſe vit abſolument affranchie des embarras du ſiecle, elle ne ſongea plus qu'à ſe purifier de plus en plus devant Dieu: elle lui offroit inceſſamment ſon cœur par des ſacrifices intérieurs, & par des ſentimens de compoñction accompagnez d'une abondance de larmes. Elle mortifioit ſon corps par des auſtéritez continuelles, & n'épargnoit rien de ce qui pouvoit contribuer à lui faire faire de nouveaux progrès dans la vertu. Cependant ſon zele n'étoit armé de rigueur que contre elle-même; elle n'avoit que de la douceur & de la complaiſance pour ſes compagnes, & les portoit à la perfection par les voyes les plus propres à les encourager. Le démon ne put voir ſans jalouſie la vie celeſte que menoit nôtre Sainte; il l'attaqua par diverſes tentations; il lui repréſenta ſa naiſſance illuſtre, qu'il lui faiſoit comparer à la vie pauvre qu'elle avoit choiſie: il l'effraya ſur la délicateſſe de ſon tempérament, la rendit ſenſible aux richeſſes qu'elle avoit abandonnées, remplit même ſon imagination de phantômes impurs, & l'exerça par les tentations les plus vives & les plus humiliantes. Mais Sainte Vautrude ne ſuccomba point; elle eut toûjours recours au jeûne & à la priere, & ces armes la défendirent contre l'ennemi; Dieu rétablit le calme dans ſon ame, & diſſipa toutes ſes agitations importunes. Sa ſœur Sainte Aldégonde venoit de Maubeuge à certains jours la viſiter, & ſouvent l'exhortoit à quitter la retraite de Mons pour aller demeurer dans la ſienne; mais Sainte Vautrude n'en fut jamais touchée, & dit que les incommoditez qu'elle trouvoit dans ſa ſolitude, étoient ce qui la lui fai-

cret; les gens du monde en raillerent, traiterent d'extravagante; & l'on ajo à ces inſultes des calomnies qui attaq réputation, & qu'elle auroit eu peine nir ſi Dieu ne l'eût particulierement Elle ſe ſervit de cette occaſion pour le deſſein qu'elle avoit depuis longte retirer tout-à-fait du monde. Elle pri de S. Guillain d'employer un Seigneur quartiers-là pour lui faire bâtir une cel une montagne peu éloignée du Mons cet Abbé, qui étoit ſon Directeur. gneur, qui ſe trouvoit puiſſant, & de proche parent de la Sainte, ne s'en v tenir à ce qu'elle demandoit, & lui fit re ſur cette hauteur un ſuperbe édifi ble de loger honorablement pluſieur nes. Quand Sainte Vautrude le vit, qu'elle ſeroit bien fâchée de choiſir po traite une demeure ſi magnifique. A pe fut-elle éloignée, qu'un furieux tourbi vent qui s'éleva renverſa tout l'édifice, perſa bien loin tous les materiaux. Ce gneur reconnut par cet accident, que le entroit dans les intentions de Vautrude, & fit bâtir une cellule comme elle vouloit, a une petite Chapelle. La Sainte, en y entra ne put éviter d'y recevoir avec elle quelq filles vertueuſes, & d'une qualité diſtingu qui s'y renfermerent pour y profiter de exemples. C'eſt ce qui fut l'origine du cele Chapitre de Chanoineſſes qu'on y voit auje d'hui; & l'on bâtit dans la ſuite, autour cette ſolitude, une ville qui eſt devenuë la pitale du Haynaut. Dès que Sainte Vautr

La Bienheureuſe Marguerite de Cortonne. 15. Siecle.

MArguerite, ſurnommée de Cortonne, qui fut le lieu de ſa pénitence, nâquit en Toſcane. Soit qu'elle n'eût pas été fidelle aux inſtructions de ſon éducation, ou qu'elle eût été mal élevée, elle paſſa les premieres années de ſa jeuneſſe dans les déreglemens, ne fut ſenſible qu'aux plaiſirs qui la deshonnoroient, & s'abandonna ſucceſſivement à pluſieurs perſonnes qui contribuoient à l'entretenir dans le libertinage, & qui la retinrent neuf ou dix ans dans le deſordre. Un jour un Gentilhomme, qui la voyoit aſſidûment, au ſortir de chez elle, fut tué ſur les chemins; & la petite chienne de Marguerite, qu'il avoit emportée avec lui, étant revenuë trouver ſa maîtreſſe, elle alla ſur la route que cet homme avoit priſe pour tâcher d'en apprendre quelques nouvelles. Sa petite chienne s'écartant ſur le bord d'un foſſé, lui fit appercevoir un corps mort à demi couvert de terre & de branches, & qu'elle reconnut pour celui de ſon amant. A la vûë de cet affreux objet, qui lui mettoit devant les yeux un homme qu'elle avoit tendrement aimé, & que les horreurs de la mort avoient entierement défiguré, elle fut frapée comme d'un coup de foudre, toutes ſes idées ſe changerent, ſa vie criminelle lui parut un monſtre, elle en conçut un vif repentir; & Dieu lui changea le cœur ſi promptement, qu'elle ne ſongea plus qu'à faire le reſte de ſes jours une pénitence propor-

faiſoit préferer à celle de Maubeuge, dont la vie n'étoit ni ſi pauvre, ni ſi ſolitaire. Elle continua de s'exercer à tout ce qui la pouvoit le plus détacher, & mourut dans les ſentimens de pénitence où elle s'entretenoit depuis tant d'années.

La

La Bienheureuſe Marguerite de Cortonne. 15. Siecle.

MArguerite, ſurnommée de Cortonne, qui fut le lieu de ſa pénitence, nâquit en Toſcane. Soit qu'elle n'eût pas été fidelle aux inſtructions de ſon éducation, ou qu'elle eût été mal élevée, elle paſſa les premieres années de ſa jeuneſſe dans les déreglemens, ne fut ſenſible qu'aux plaiſirs qui la deshonnoroient, & s'abandonna ſucceſſivement à pluſieurs perſonnes qui contribuoient à l'entretenir dans le libertinage, & qui la retinrent neuf ou dix ans dans le deſordre. Un jour un Gentilhomme, qui la voyoit aſſidûment, au ſortir de chez elle, fut tué ſur les chemins; & la petite chienne de Marguerite, qu'il avoit emportée avec lui, étant revenuë trouver ſa maîtreſſe, elle alla ſur la route que cet homme avoit priſe pour tâcher d'en apprendre quelques nouvelles. Sa petite chienne s'écartant ſur le bord d'un foſſé, lui fit appercevoir un corps mort à demi couvert de terre & de branches, & qu'elle reconnut pour celui de ſon amant. A la vûë de cet affreux objet, qui lui mettoit devant les yeux un homme qu'elle avoit tendrement aimé, & que les horreurs de la mort avoient entierement défiguré, elle fut frapée comme d'un coup de foudre, toutes ſes idées ſe changerent, ſa vie criminelle lui parut un monſtre, elle en conçut un vif repentir; & Dieu lui changea le cœur ſi promptement, qu'elle ne ſongea plus qu'à faire le reſte de ſes jours une pénitence propor-

pendant trois ans. Dès qu'elle fut reçuë dans cette ſainte aſſemblée, elle oublia le monde entierement. Tout ce qu'elle avoit eu de beauté, de ſanté, de force, fut détruit par la rigueur de ſes mortifications: elle prit autant de ſoin d'effacer les graces de la nature, qu'elle en avoit pris autrefois pour les conſerver: elle ne ſe mortifia pas ſeulement dans ſon corps & dans ſa volonté propre; mais elle ne voulut pas même épargner ſa réputation, & crut qu'après s'être deshonnorée ſi long-tems par le crime, elle devoit permettre aux hommes de concevoir d'elle les ſentimens les moins favorables à ſon honneur, même depuis ſa converſion. Si cette conduite n'eſt pas toûjours un exemple, elle nous apprend du moins que les Saints ont quelquefois mépriſé leur gloire la plus legitime, quand ils ont travaillé à s'humilier. Marguerite, après avoir pratiqué les plus étonnantes auſtéritez qu'on ſe puiſſe imaginer, & avoir paſſé vingt ans dans le Tiers Ordre de S. François, mourut accablée ſous l'excès de ſa pénitence, & conſumée du feu de l'amour de Dieu.

tionnée à ſes deſordres. Elle alla d'abord chez ſon pere lui demander pardon de ſa vie paſſée, & le prier avec des torrens de larmes de la recevoir chez lui, pour qu'il fût le témoin de la maniere dont elle étoit reſoluë de ſe punir de ſes égaremens. Le pere, tout irrité qu'il fût de ſa conduite, ſentit ſes entrailles émûës, & l'eût admiſe dans ſa maiſon, ſi la femme qu'il avoit épouſée en ſecondes nôces, & qui ne pouvoit ſouffrir Marguerite, eût eu la complaiſance de la laiſſer entrer. La pénitente, ainſi rebuttée, voulut faire connoître à toute la Paroiſſe d'Alviano, où ſe trouvoit la maiſon de ſon pere, que ſon changement étoit veritable. Elle paſſoit les jours & les nuits en pleurs & en gémiſſemens ; & pour reparer les ſcandales qu'elle avoit cauſez, elle alloit à la porte de l'Egliſe la corde au cou ; & ſans ſe ſoucier des bien-ſéances du ſiecle, demandoit publiquement pardon à tout le monde. Sa belle-mere condamna ſa conduite ; elle la fit paſſer pour une folle, & obligea les habitans de la chaſſer. Marguerite ainſi bannie par ſes propres citoyens, ſe voyant encore jeune, belle, & en état de plaire, fut tentée de reprendre ſes anciennes habitudes : mais la grace de Dieu la ſoûtint dans un pas ſi gliſſant. Elle fut inſpirée d'aller à Cortonne : elle y découvrit l'état de ſon ame à un Confeſſeur, à qui elle declara toute ſa vie. Ce Réligieux, qui étoit de l'Ordre de S. François, lui preſcrivit les auſtéritez qu'elle devoit pratiquer, & la fit entrer dans le Tiers Ordre de S. François, deſtiné pour les perſonnes du ſiecle qui embraſſent la pénitence : mais on ne l'y reçut qu'après qu'on eut éprouvé ſa vocation

pen-

pendant trois ans. Dès qu'elle fut reçuë dans cette ſainte aſſemblée, elle oublia le monde entierement. Tout ce qu'elle avoit eu de beauté, de ſanté, de force, fut détruit par la rigueur de ſes mortifications: elle prit autant de ſoin d'effacer les graces de la nature, qu'elle en avoit pris autrefois pour les conſerver: elle ne ſe mortifia pas ſeulement dans ſon corps & dans ſa volonté propre; mais elle ne voulut pas même épargner ſa réputation, & crut qu'après s'être deshonnorée ſi long-tems par le crime, elle devoit permettre aux hommes de concevoir d'elle les ſentimens les moins favorables à ſon honneur, même depuis ſa converſion. Si cette conduite n'eſt pas toûjours un exemple, elle nous apprend du moins que les Saints ont quelquefois mépriſé leur gloire la plus legitime, quand ils ont travaillé à s'humilier. Marguerite, après avoir pratiqué les plus étonnantes auſtéritez qu'on ſe puiſſe imaginer, & avoir paſſé vingt ans dans le Tiers Ordre de S. François, mourut accablée ſous l'excès de ſa pénitence, & conſumée du feu de l'amour de Dieu.

Sainte

y réüſſir ; & touché lui-même des vertus de ſa femme, il entra dans des vûës de retraite, n'eut plus avec elle de commerce conjugal ; & plus il s'en ſepara de cette maniere, plus il lui devint uni ſpirituellement, par la part qu'il prit à ſes bonnes œuvres, & à tous ſes exercices de pieté. Quand ces deux perſonnes eurent fait aux pauvres de grandes liberalitez de leurs biens, ceux qui les eſtimoient auparavant commencerent à les mépriſer : ils devinrent la fable & la raillerie de tout le païs ; mais ils furent peu ſenſibles à ces traitemens, où leurs parens entroient comme les autres ; & Marie ſe repréſentoit, pour ſe conſoler, Jeſus-Chriſt attaché ſur la croix, qui l'avoit toûjours extrémement touchée dans cet état, & qui même avoit été le principe de tout ce qu'elle avoit fait pour ſon amour. Elle fut un jour tellement attendrie à la vûë de cet objet, qu'après avoir verſé des torrens de larmes devant un Crucifix, elle tomba dans une défaillance d'où elle fut longtems à revenir. Chaque fois qu'elle voyoit depuis une image de Jeſus-Chriſt crucifié, elle s'abandonnoit aux pleurs ſans que rien les pût arrêter : & ſes jeûnes & ſes veilles qui l'avoient extrémement deſſeichée, ne pouvoient empêcher qu'elle ne pleurât abondamment dès qu'elle penſoit aux douleurs que Jeſus-Chriſt avoit ſouffert pour les péchez des hommes. Elle ſe tenoit le cœur dans un parfait dégagement de tout ce qui pouvoit en alterer la pureté ; & ſe confeſſoit d'une maniere qui faiſoit aſſez juger de ſes lumieres, & de la délicateſſe de ſa conſcience. Elle s'impoſa des mor-

tifi-

[illegible] & des abſtinences ſi extraordinaires, qu'[illegible] roîtroient incroyables ſi on les rapportoit. Un jour, pour ſe punir de quelque ſoulagement très-leger qu'elle avoit pris dans une [illegible]ie de ſa jeuneſſe, elle ſe découpa la chair en pluſieurs endroits, & ne put que par cette voye ſe guérir de la peine que lui avoit cauſé le ſouvenir de cette prétenduë immortification. Plus elle maceroit ſon corps, plus ſon eſprit ſe fortifioit dans la priere: elle méditoit ſans [illegible] les perfections divines, tenoit le [illegible] ouvert devant elle pendant qu'elle [illegible] chantoit avec ferveur les louang[illegible]. Elle alloit tous les ans en peler[illegible]re-Dame d'Oignies à une lieuë de l[illegible]n'en revenoit point que remplie de [illegible]races qu'elle avoit obtenuës par l'in[illegible]e la Sainte Vierge. Elle faiſoit ce pele[illegible]eds nuds, paſſoit le jour & la nuit dans l'Egliſe en prieres, & ne mangeoit que le lendemain après l'heure de Vêpres. Elle eut toûjouts beaucoup de diſcernement dans les états extraordinaires où Dieu l'éleva, & ne s'écarta jamais des voyes de l'humilité & de la défiance d'elle-même. Elle demeura quelques années Récluſe à Willembroch: mais l'affluence des peuples que ſa réputation y attiroit, la fit reſoudre à s'aller établir ailleurs: elle choiſit le village d'Oignies, où elle demeura juſqu'à la fin de ſes jours. Sa derniere maladie fut très-douloureuſe; elle ſouffrit beaucoup les trois derniers mois de ſa vie, & ne prit qu'onze fois de la nourriture, encore ne l'y pouvoit-on reſoudre qu'après qu'elle avoit reçu l'Euchariſtie.

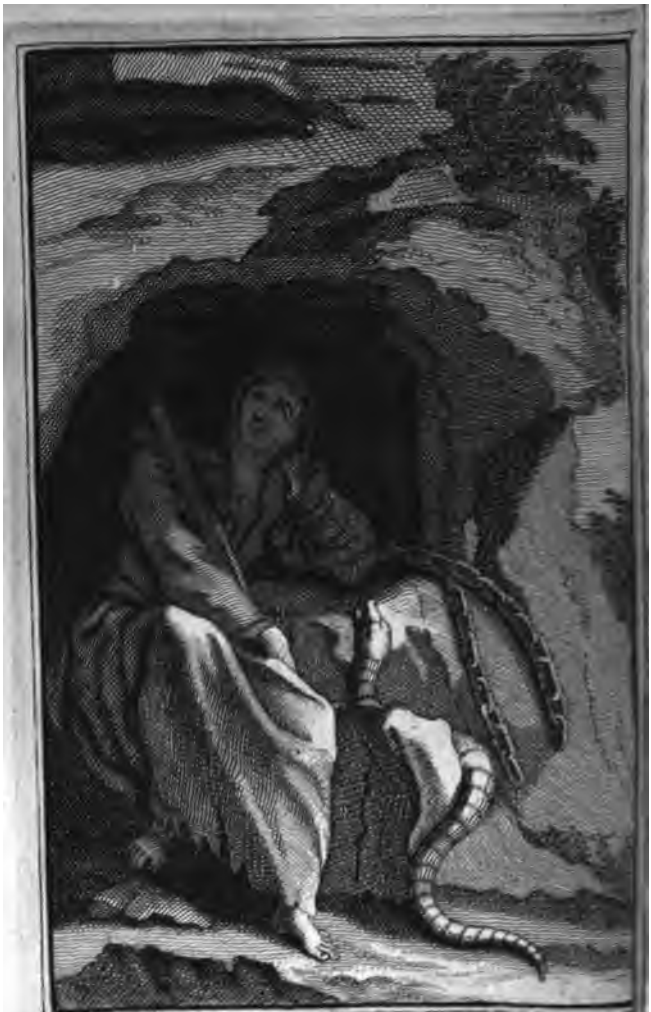
Peu

y réüſſir ; & touché lui-même des vertus de ſa femme, il entra dans des vûës de retraite, n'eut plus avec elle de commerce conjugal ; & plus il s'en ſepara de cette maniere, plus il lui devint uni ſpirituellement, par la part qu'il prit à ſes bonnes œuvres, & à tous ſes exercices de pieté. Quand ces deux perſonnes eurent fait aux pauvres de grandes liberalitez de leurs biens, ceux qui les eſtimoient auparavant commencerent à les mépriſer : ils devinrent la fable & la raillerie de tout le païs ; mais ils furent peu ſenſibles à ces traitemens, où leurs parens entroient comme les autres ; & Marie ſe repréſentoit, pour ſe conſoler, Jeſus-Chriſt attaché ſur la croix, qui l'avoit toûjours extrémement touchée dans cet état, & qui même avoit été le principe de tout ce qu'elle avoit fait pour ſon amour. Elle fut un jour tellement attendrie à la vûë de cet objet, qu'après avoir verſé des torrens de larmes devant un Crucifix, elle tomba dans une défaillance d'où elle fut longtems à revenir. Chaque fois qu'elle voyoit depuis une image de Jeſus-Chriſt crucifié, elle s'abandonnoit aux pleurs ſans que rien les pût arrêter : & ſes jeûnes & ſes veilles qui l'avoient extrémement deſſeichée, ne pouvoient empêcher qu'elle ne pleurât abondamment dès qu'elle penſoit aux douleurs que Jeſus-Chriſt avoit ſouffert pour les péchez des hommes. Elle ſe tenoit le cœur dans un parfait dégagement de tout ce qui pouvoit en alterer la pureté ; & ſe confeſſoit d'une maniere qui faiſoit aſſez juger de ſes lumieres, & de la délicateſſe de ſa conſcience. Elle s'impoſa des mortifi-

tifications & des abſtinences ſi extraordinaires, qu'elles paroîtroient incroyables ſi on les rapportoit. Un jour, pour ſe punir de quelque ſoulagement très-leger qu'elle avoit pris dans une maladie de ſa jeuneſſe, elle ſe découpa la chair en pluſieurs endroits, & ne put que par cette voye ſe guérir de la peine que lui avoit cauſé le ſouvenir de cette prétenduë immortification. Plus elle maceroit ſon corps, plus ſon eſprit ſe fortifioit dans la priere: elle méditoit ſans ceſſe ſur les perfections divines, tenoit le Pſeautier ouvert devant elle pendant qu'elle filoit, & chantoit avec ferveur les louanges de Dieu. Elle alloit tous les ans en pelerinage à Nôtre-Dame d'Oignies à une lieuë de Nivelle, & n'en revenoit point que remplie de nouvelles graces qu'elle avoit obtenuës par l'interceſſion de la Sainte Vierge. Elle faiſoit ce pelerinage pieds nuds, paſſoit le jour & la nuit dans l'Egliſe en prieres, & ne mangeoit que le lendemain après l'heure de Vêpres. Elle eut toûjouts beaucoup de diſcernement dans les états extraordinaires où Dieu l'éleva, & ne s'écarta jamais des voyes de l'humilité & de la défiance d'elle-même. Elle demeura quelques années Récluſe à Willembroch: mais l'affluence des peuples que ſa réputation y attiroit, la fit reſoudre à s'aller établir ailleurs: elle choiſit le village d'Oignies, où elle demeura juſqu'à la fin de ſes jours. Sa derniere maladie fut très-douloureuſe; elle ſouffrit beaucoup les trois derniers mois de ſa vie, & ne prit qu'onze fois de la nourriture, encore ne l'y pouvoit-on reſoudre qu'après qu'elle avoit reçu l'Euchariſtie.

Peu

Peu de tems avant que de mourir, elle se fit porter à l'Eglise au pied de l'Autel, où les objets qu'elle voyoit renouvelloient sa ferveur, & elle y chanta des Psaumes jusqu'au moment qu'elle rendit l'esprit.



S.te CATHERINE DE CARDONNI.

Sainte Catherine de Cardonne. 16. Siecle.

NOus apprenons de Sainte Théreſe diverſes particularitez très-édifiantes de la vie de cette excellente fille. Elle étoit de la maiſon des Ducs de Cardonne. On lui avoit donné une éducation conforme à ſa naiſſance; ce qui ſuppoſe qu'elle fut élevée avec beaucoup de ſoin & beaucoup de délicateſſe. Avant qu'elle ſe fût ſéparée du monde, elle y vivoit avec une grande vigilance ſur elle-même, n'y prenoit aucune part à ſes joyes profanes, & pratiquoit déja bien des auſtéritez. Elle deſiroit fort de ſe retirer entierement du commerce, pour aller dans quelque ſolitude s'occuper uniquement de la contemplation des choſes divines; & l'on ne pouvoit la diſtraire de ce deſſein, qui ne faiſoit que s'imprimer de plus en plus dans ſon ame. Elle en parloit ſouvent à ceux qui la conduiſoient dans la voye du ſalut, & ils faiſoient toutes choſes pour la détourner de cette entrepriſe, qu'ils regardoient comme une imprudence. Le monde, dit Sainte Théreſe à ce ſujet, eſt ſi plein de diſcrétion, qu'il trouve de l'excès & de la témérité dans tout ce qu'on veut entreprendre pour Dieu; & l'on ne ſe ſouvient preſque pas des faveurs extraordinaires qu'il a faites aux Saints & aux Saintes qui ont tout abandonné pour l'aller ſervir dans les deſerts. Cependant Catherine, par une providence particuliere, ſe confeſſa à un Réligieux de l'Ordre de S. François, qui étoit un homme très-éclairé dans la vie ſpirituelle. Elle lui découvrit ſon deſſein, &

il l'encouragea à l'executer, & à répondre à la vocation divine. Elle fit enſuite confidence de ce qu'elle vouloit faire à un Ermite d'Alcala, qu'elle pria de l'accompagner. Ils allerent enſemble dans un endroit où fut bâti depuis un Monaſtere de Carmes près de Villeneuve de la Xare. C'étoit un deſert agréable, où ils trouverent une caverne, mais ſi petite que la Sainte pouvoit à peine s'y tenir. L'Ermite l'y laiſſa avec trois pains qu'il avoit apportez, & s'en retourna à ſon Ermitage. Après qu'elle eut conſommé ce peu de nourriture, elle paſſa plus de huit ans ſans ſe nourrir d'autre choſe que des herbes & des racines qui croiſſoient dans ce Deſert. Après ce tems ayant été apperçuë par un petit Berger qui paſſoit, il lui apportoit à certains jours de la farine dont elle faiſoit de petits tourteaux, qu'elle mangeoit de trois jours l'un; & elle s'accoûtuma de telle ſorte à ces alimens inſipides, que dans la ſuite ayant été contrainte par complaiſance de manger quelques ſardines que les Peres du Monaſtere qu'elle fonda lui donnoient, elle n'y trouvoit aucun goût. Elle prenoit la diſcipline avec une groſſe chaîne, & paſſoit quelquefois deux heures dans cet exercice rigoureux. Un jour une femme qu'elle avoit menée avec elle en pelerinage, étant rentrée au retour dans ſa cellule, remarqua pendant qu'elle faiſoit ſemblant de dormir, que la Sainte quitta ſon cilice pour le nettoyer, & pour eſſuyer le ſang dont il étoit plein. Le démon de ſon côté ne la laiſſoit pas en repos; il l'attaquoit tantôt par des ſuggeſtions importunes, tantôt par des phantômes de bêtes feroces: mais elle mépriſa toûjours ſes efforts. Avant qu'elle eût fondé le

Mo-

[illegible]

*Traduction d'une Priere extraite du premier Livre des veritables * Soliloques de S. Auguſtin, N. 2. 3. 4. 5. 6.*

N. 2. DIeu Créateur de tout l'univers, donnez-moi la grace de vous bien prier; faites enſuite que par mes actions, je mérite que vous m'écoûtiez, & que vous me délivriez enfin de mes miſeres. Toutes les créatures, qui d'elles-mêmes retomberoient dans le néant, tendent par vous à la conſervation de leur être: & vous ne ſouffrez pas même que celles qui s'arrachent mutuellement la vie, ſoient entierement détruites après leur mort.

Vous avez de rien formé ce monde, qui charme les yeux par ſa beauté: vous n'êtes point l'auteur du mal que nous y voions, & le permettez neanmoins pour en empêcher un plus grand; mais vous montrez en même tems, au petit nombre d'ames qui ſe cachent dans le ſein de la verité, que ce mal n'eſt rien de réel. C'eſt par vous que les déreglemens de cet univers n'ôtent rien à la perfection de l'ordre; & vous proportionnez ſi bien toutes choſes, que le mélange des bonnes & des mauvaiſes ne troublera jamais l'harmonie de vos ouvrages & de vos loix.

Tout

* On a mis le terme de *veritables* pour ne pas confondre cet extrait avec ce qu'on appelle communément, *Soliloques de S. Auguſtin*, & qui ne ſont pas de lui; car ſes veritables Soliloques, d'où ceci eſt tiré, n'ont jamais été traduits.

Tout ce qu'il y a d'êtres capables d'aimer, vous aiment, ſoit qu'ils vous connoiſſent*, ou qu'ils ne vous connoiſſent pas. C'eſt en vous que toutes les ſubſtances ſe trouvent renfermées, ſans que leur difformité vous défigure, ni que leur malice vous corrompe, ni que leur erreur vous ſéduiſe. Vous ne voulez montrer la verité † qu'aux ames pures; vous êtes le pere de la verité, le pere de la ſageſſe, le pere de la vie immortelle, le pere de la beauté & de la bonté, le pere de la lumiere des eſprits, le pere de nos penſées & de nos connoiſſances, & le pere de ce Fils adorable qui nous avertit de retourner à vous.

3. Je crie vers vous, mon Dieu: c'eſt vous qui produiſez, qui conſervez & qui renfermez dans vos créatures, comme verité, ce qu'elles ont de vrai; comme ſageſſe, ce qu'elles ont de diſcernement; comme vie ſouveraine, ce qu'elles ont de vie; comme béatitude, ce qui fait leur bonheur; comme principe de la beauté & de la bonté, ce qu'elles ont d'utile & d'agréable; & comme lumiere intelligible, tout ce qui éclaire les intelligences.

Vous regnez dans un monde ſpirituel où ne peuvent pénetrer les ſens; & les Royaumes d'ici-bas ſont autant d'images où ſont tracées les Loix de vôtre Royaume inviſible. S'éloigner de vous, mon Dieu, c'eſt tomber; ſe tourner vers vous,

* Il n'y a que Dieu qui ſoit le veritable bien; ainſi quelque objet que puiſſe aimer la créature, c'eſt un Dieu qu'elle aime ſans le ſçavoir, quoi qu'elle n'aime pas cet objet ſous l'idée de Dieu.

† La verité en cet endroit ſignifie Dieu même. *Retract. liv. 1. chap. 4.*

c'eſt ſe relever; demeurer en vous, c'eſt ſe repoſer; ſe ſéparer de vous, c'eſt mourir; revenir à vous, c'eſt reſſuſciter; ne vous quitter jamais, c'eſt toûjours vivre. Vous êtes un bien qu'on ne perd point ſans être ſeduit, qu'on ne cherche point ſans être éclairé, qu'on ne trouve point ſans être pur. Vous abandonner, c'eſt perir; vous connoître, c'eſt vous aimer; vous voir, c'eſt vous poſſeder.

C'eſt à vous, Seigneur, que la foi nous attire, que l'eſpérance nous éleve, que la charité nous unit. Grand Dieu, par qui nous triomphons de nôtre ennemi cruel, je vous adreſſe ma priere. Sans vous nous péririons tout-à-fait: vous nous inſpirez la vigilance, vous nous donnez le diſcernement des biens & des maux, & c'eſt par vous que nous fuïons les uns & que nous cherchons les autres. Vous nous défendez contre les aſſauts de l'adverſité; vous nous enſeignez à commander & à obéïr, vous nous apprenez à connoître nos vrais biens, & vous nous détachez de ceux qui ſont étrangers à nôtre cœur: vous nous préſervez contre les charmes & les faux attraits du mal: vous empêchez que de vils objets ne nous aviliſſent: vous ſoumettez en nous les ſens comme des eſclaves, à l'excellence & à la ſuperiorité de la raiſon: vous nous donnez ſur la mort une pleine victoire: vous nous faites devenir des hommes nouveaux: vous nous dépouillez du néant, & nous revétez de l'être: vous nous rendez attentifs à vôtre voix, & vous nous introduiſez dans le Sanctuaire de toutes vos veritez divines: vous nous promettez toute ſorte de biens: vous nous uniſſez à la ſageſſe, & ne ſouffrez pas que rien nous en ſepare: vous nous faites rentrer dans la

voye

voye du ciel, vous nous conduiſez juſqu'à la porte, & vous nous l'ouvrez quand nous y frapons: vous nous donnez le pain de vie, & nous faites ſoupirer ardemment après une eau qui deſaltere pour toûjours quand on en peut boire; vous êtes venu convaincre le monde de peché, de juſtice & de jugement: vous nous rendez inébranlables aux ſophiſmes des incredules: vous nous faites condamner l'erreur de ceux qui comptent pour rien devant vous le mérite des ames juſtes: vous nous affranchiſſez de l'aſſerviſſement aux biens du monde, qui n'ont ni ſolidité ni durée. Grand Dieu, qui nous purifiez & nous préparez à vos récompenſes éternelles, venez avec toutes vos miſericordes dans mon cœur.

4. Tout ce que j'ai dit, Seigneur, vous l'êtes vous ſeul. Venez me ſecourir, éternelle & divine Eſſence, où ne ſe trouve rien d'imparfait, rien de confus, rien de fragile, rien de foible, rien de mortel; où regne ſouverainement l'ordre, l'harmonie, la ſolidité, l'abondance, & la vie; où rien ne manque, & où rien n'eſt ſuperflu; où le Dieu qui produit & celui qui eſt produit, ne ſont qu'une même choſe. Tous les êtres dépendans vous ſont ſoumis, & toute ame fidelle vous obéït.

C'eſt par vos ordres que tournent les cieux, que les aſtres terminent leur courſe, que le ſoleil forme le jour, que la lune préſide à la nuit: c'eſt par vos loix que chaque jour a ſes viciſſitudes de lumieres & de tenebres; que dans chaque mois on voit les renouvellemens, & les décroiſſemens de la lune; que chaque année rameine ſucceſſivement le printems, l'été, l'automne & l'hiver; que tous les ans le ſoleil arrive au terme de ſa carriere; qu'après le vaſte circuit de chaque é-

toille, elles ſe retrouvent toutes au lieu d'où elles ont commencé de rouler: & tandis que les tems ſe dévelopent tour à tour, vous faites, Seigneur, que le monde entier conſerve en toutes ſes parties, & en tous ſes changemens, autant d'uniformité & de conſiſtance qu'il y en peut avoir dans des êtres materiels & ſenſibles. C'eſt par vos loix invariables que nous voyons un ſi bel ordre dans la volubilité continuelle des choſes paſſageres; & que les retenant dans la révolution des années, comme dans un cercle, vous retracez inceſſamment à nos yeux l'image de vôtre immutabilité.

Vous donnez à l'homme une volonté libre; & par des diſpoſitions toûjours fixes & abſoluës, vous préparez des récompenſes aux bons, & des ſupplices aux méchans. Vous êtes la ſource d'où viennent juſqu'à nous tous les biens, & la main puiſſante qui chaſſez loin de nous tous les maux. Rien n'eſt ſans vous. Vous dominez ſur tout, vous conſervez tout, vous renfermez tout. Vous avez créé l'homme à vôtre reſſemblance & à vôtre image; & celui qui l'ignore ne ſe connoît pas lui-même. Exaucez-moi, mon Dieu, mon Seigneur, mon Roi, mon Pere, mon principe, mon eſperance, mes richeſſes, ma gloire, mon aſile, ma patrie, mon liberateur, ma lumiere, & ma vie. Exaucez-moi ſelon vos miſericordes accoûtumées, dont un petit nombre d'ames choiſies ont fait de ſi douces expériences.

5. Je n'aime plus que vous, je ne deſire plus que vous, je ne cherche plus que vous. Me voilà prêt à ne plus ſervir que vous ſeul; vous ſeul avez droit de dominer dans un cœur: je n'aſpire qu'à vivre ſous vos loix. Commandez, je vous prie,

prie, Seigneur; ordonnez tout ce qu'il vous plaira: mais auparavant ouvrez mes yeux & mes oreilles, & les guériſſez afin que je puiſſe entendre vôtre voix, & connoître vos volontez. Eteignez dans le fond de mon cœur ces deſirs inſenſez qui vous dérobent à ma vûë. Dites-moi ſeulement ce qu'il faut faire pour vous voir, & j'eſpere qu'avec vôtre ſecours vous ne me commanderez rien que je ne faſſe.

Pere compatiſſant, recevez ce deſerteur de vôtre empire. Ne ſuis-je point encore aſſez puni? N'ai-je point aſſez long-tems ſervi vos ennemis, que vous tenez abbatus ſous vos pieds? N'ai-je point aſſez été le jouet du menſonge & de l'erreur? Le monde, tout étranger que j'étois pour lui, m'a reçu lorſque je fuyois loin de vous: Je ſuis, Seigneur, vôtre eſclave; ne me recevrez-vous donc pas aujourd'hui, que je m'éloigne du monde? Je ſens qu'il faut que je retourne dans le ſein paternel; ouvrez, Seigneur, à celui qui frape; enſeignez-moi par quelle route on parvient juſqu'à vous. Je n'ai que des deſirs impuiſſans, & toute ma ſcience ſe réduit à connoître qu'il faut mépriſer des biens fragiles & périſſables, & s'attacher aux biens éternels. Voilà, Pere celeſte, l'étenduë de mon pouvoir & de mes connoiſſances: mais j'ignore comment on va d'où je ſuis, juſqu'où vous êtes. Inſpirez-le moi, découvrez-le moi, apprenez-m'en le chemin. Si c'eſt par la foi que vous trouvent ceux qui vous cherchent, donnez-moi la foi. Si c'eſt par la force, donnez-moi la force. Si c'eſt par la ſcience, donnez-moi la ſcience. En un mot, par vôtre charité ſouveraine augmentez en moi la foi, l'eſpérance & l'amour.

6. J'aſpire à vous voir, Seigneur, & je vous de-

demande par quels moiens j'y pourrois aſpirer encore plus : car ſi vous nous abandonnez nous periſſons. Mais comment nous abandonneriez-vous, puiſque vous êtes ce bien ſuprême qu'on n'a jamais manqué de trouver quand on l'a cherché comme il faut ? Or on ne peut le chercher mal, quand vous le faites vous-même bien chercher. Faites donc, Pere celeſte, que je vous cherche, & ne permettez pas que je m'égare, ni qu'en vous cherchant nulle image ſéduiſante s'offre à mon eſprit au lieu de vous. Si je ne deſire plus que vous ſeul, n'eſt-il pas juſte, Seigneur, que je vous trouve ? Que ſi quelque choſe d'étranger & de ſuperflu me touche encore, purifiez vous-même mon cœur, & mettez-moi dans la diſpoſition où je dois être pour vous voir.

Enfin, Seigneur, tant que la ſanté de ce corps mortel pourra m'être utile ou à ceux que j'aime, j'en abandonne la conſervation à vôtre Providence paternelle, & ne vous la demande que juſqu'au tems que vous m'avertirez qu'elle doit finir. Je conjure ſeulement vôtre miſericorde immenſe, de me changer entierement le cœur. Rompez toutes les barrieres qui m'empêchent d'aller à vous : & tandis que je gémis ſous le poids de ce corps qui m'accable, donnez-moi la pureté, la force, la juſtice, la lumiere dont j'ai beſoin pour connoître & pour aimer parfaitement vôtre ſageſſe, & rendez-moi digne de parvenir au Roiaume de vôtre gloire, & d'y faire un éternel ſéjour. Ainſi ſoit-il.

Fin du II. Tome.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Manuſcrit intitulé *Les Vies des ſaints Peres des Deſerts, & des ſaintes Solitaires d'Orient & d'Occident*, avec les Figures, par M. de Villefore, & je n'ai rien trouvé qui ne me paroiſſe devoir être très-utile & très-agréable au public. Fait à Paris ce 13. Juin 1708. LA MARQUE TILLADET.

TABLE

De ce qui eſt contenu dans le II. Tome.

Saint Zénon.	page 1
S. Macédone.	9
S. Mayſime.	13
S. Acepſime.	15
S. Maron Anacorete.	17
S. Abraham.	21
S. Euſebe Anacorete.	25
S. Salaman.	27
S. Maris Anacorete.	31
S. Jacques.	33
S. Thalaſſe & ſaint Lymnée.	37
S. Jean, S. Moyſe, S. Antioque, S. Antonin.	41
S. Zébin.	43
S. Polycroſne.	45
S. Aſclepie.	48
S. Jacques Reclus.	50
S. Baradat.	51
S. Thalelle.	55
S. Hor.	57
S. Onuphre.	61
S. Auxence Abbé.	63
S. Euthyme.	69
S. Gérafime.	73
S. Cyriaque.	75
S. Joannice.	79
S. Sabas.	81
S. Théodoſe le Cénobiarque.	87
S. Julien Anacorete.	93
S. Martinien.	95
S. Arſace.	101
S. Daniel le Stilite.	103
S. Siſoës.	107

S.

S. Nil. 111
S. Nilamon Reclus. 113
S. Nicolas Studite. 117
S. Dositée. 121
S. Alipe Solitaire. 125
S. Juſt. 127
S. Etienne le jeune. 131
S. Théodore le ſanctifié. 137
S. Jean le ſilentiaire. 141
S. Jean Climaque. 145
S. Jerôme. 151
S. Abraham. 159

Fin de la Table des SS. Peres des Deſerts.

TABLE

Des Saintes Solitaires d'Orient & d'Occident.

LA ſainte Vierge. 163
Sainte Marie pénitente, niece de ſaint Abraham ſolitaire. 167
Sainte Alexandrine. 171
Sainte Piame. 175
Sainte Marane & ſainte Cyre. 177
Sainte Domnine. 181
Sainte Euphraſie. 183
Sainte Marceline. 187
Sainte Euphroſine. 190
Sainte Romule. 193
Sainte Maure. 197
Sainte Marcelle. 201
Sainte Paule. 205

Sainte

Sainte Eufloquie.
Sainte Azelle.
Sainte Fabiole.
Sainte Léa.
Sainte Sincletique.
Sainte Marine.
Sainte Melanie la veuve.
Sainte Melanie la jeune.
Sainte Olimpiade.
Sainte Macrine.
Sainte Candide.
Sainte Thays.
Sainte Marie Egyptienne.
Sainte Pelagie.
Sainte Magne.
Sainte Raingarde.
Sainte Aldegonde.
Sainte Colette.
Sainte Guiborat.
Sainte Landrade.
Sainte Reinelde.
Sainte Hiltrude.
Sainte Ermelinde.
Sainte Vautrude.
La Bienheureuſe Marguerite de Cortonne.
Sainte Marie d'Oignies.
Sainte Catherine de Cardonne.
Traduction d'une Priere extraite du premier vre des veritables Soliloques de Saint Aug

Fin de la Table du II. Volume.

INTE MARIE MAGDELAINE.

Ste. Marie Magdeleine.

SAinte Marie Magdeleine a toûjours été propoſée comme un parfait Modele de la Vie Solitaire. Elle étoit ſortie de parens nobles & riches, & étoit Sœur de Ste. Marthe amie de Jeſus Chriſt, & de Lazare que le même Sauveur reſſuſcita. La qualité de Magdeleine, ſes biens, ſa jeuneſſe & ſa beauté extraordinaire l'engagerent d'abord dans la vanité & dans les plaiſirs du ſiecle. Sa vie étoit ſi mondaine & ſi diſſoluë qu'elle paſſoit dans toute la ville pour une grande pécheresſe. Pendant qu'elle étoit ainſi plongée dans ces déreglemens, la grace de notre Seigneur la prevint & la delivra de ſept Demons qui poſſedoient ſon ame. Cette grace victorieuſe alluma dans ſon cœur un ſi grand repentir de ſa mauvaiſe conduite & un amour de Dieu ſi ardent que ſans deliberer davantage elle renonca à tous les engagemens du monde, elle quitta tout ce qui avoit ſervi à ſon luxe & à ſes vanitez & changea ſes plaiſirs & ſes divertiſſemens en ſoupirs & en pleurs; pleine de ferveur & de zele elle alla ſe jetter aux pieds de Jeſus Chriſt, les arroſa de ſes larmes, les eſſuya de ſes cheveux, y repandit de pretieux parfums ne ceſſant point de les baiſer, & faiſant de ce qui avoit été la matiere de ſes crimes, les inſtrumens de ſa penitence. Parcequ'elle avoit ſcandalizé tout le monde par ſes deſordres publics, elle ne craignit point auſſi de rendre ſa converſion publique & de la faire [illegible] aux yeux de tout le monde; & Jeſus [illegible]

aprouvant ſa ferveur & l'excès de ſon amour declara que ſes pechez lui étoient remis. Magdeleine convertie ne penſa plus qu'à ſervir Dieu dans la Solitude & à vacquer aux exercices de la Contemplation: auſſi voit on que lorſque notre Seigneur vint la viſiter avec Marthe ſa Sœur, elle demeuroit en repos, aſſiſe à ſes pieds, écoutant en ſilence ſes divines paroles, pendant que Marthe ſe donnoit de grands mouvements pour le ſervir. Jeſus Chriſt prefera le choix de Marie à celui de Marthe qui ſe plaignoit de la tranquilité de ſa Sœur; Marie, dit il, a fait le meilleur choix qui ne lui ſera point ôté. Quand Jeſus Chriſt vint pour reſſuſciter Lazare, Marthe alla au devant de lui, mais Marie l'attendoit dans la maiſon & n'en ſortit que lorſque Jeſus Chriſt l'eut fait appeller par ſa Sœur. Avant la Paſſion Magdeleine donna encore à ſon divin Maître des marques de ſon amour, repandant ſur ſes pieds de pretieux parfums, & les eſſuyant de ſes cheveux: Elle aſſiſta à ſa Mort ſe tenant auprès de ſa Croix ſans l'abandonner & compatiſſant à ſes douleurs. Après la Reſurection elle étoit ſeule, penetrée de triſteſſe & verſoit un torrent de larmes, cherchant le Seigneur qui étoit l'objet de ſon amour & elle fut auſſi la premiere à qui il ſe manifeſta. L'attrait qu'elle avoit pour la retraite & pour la contemplation s'acrut en elle par la converſation du fils de Dieu après ſa Reſurrection. Son Aſcenſion donna à ſes meditations une nouvelle matiere & une nouvelle ardeur. Enfin la venuë du S. Eſprit confirma en elle ces dons & ces graces, la mettant dans l'état de la plus ſublime contemplation & l'élevant au

plus haut degré de la perfection. On ne peut douter qu'elle n'ait paſſé le reſte de ſa vie dans la Solitude, ſoit qu'elle ſoit reſtée en Orient, comme d'anciens Auteurs l'ont écrit, diſant qu'elle ſuivit St. Jean l'Evangeliſte à Epheſe & que là elle ſouffrit le Martire pour celui qui étoit mort pour elle; ſoit qu'elle ſoit venue à Marſeille, ſuivant l'ancienne Tradition des Egliſes de Provence. Cette Tradition nous aprend qu'après l'accompliſſement des Miſteres de nôtre Redemption & après que le S. Eſprit fut deſcendu ſur les Apôtres & ſur les Diſciples de Jeſus Chriſt, comme ils annoncoient par tout ſans crainte les verités de l'Evangile, la fureur des Juifs éclata contre eux & principalement contre Lazare & contre Marthe & Marie Magdeleine ſes Sœurs. Ste. Marcelle leur Servante & S. Maximin un des 72. Diſciples & pluſieurs autres Chrétiens furent de ce nombre. Les Juifs les chaſſerent de leur païs & les expoſerent aux flots de la Mer & au gré des vents dans un Vaiſſeau ſans rames & ſans voiles; mais Dieu en fut lui même le Pilote & le conducteur, & cette ſainte troupe aborda heureuſement à Marſeille. Ils commencerent à y planter la foy par les miracles & par la predication & la repandirent enſuite dans toute la Province. Lazare fut Evêque de Marſeille & St. Maximin d'Aix. Marthe ſe retira ſur le bord du Rhoſne au lieu où depuis a été bâtie la Ville de Taraſçon. Magdeleine qui étoit accoutumée à l'oraiſon & à la Vie Solitaire paſſa le reſte de ſa vie dans un Deſert voiſin ſur une haute Montagne. Elle fit ſa demeure dans une caverne qu'elle y trouva, étant entierement

rement éloignée de la converſation des hommes, toûjours unie à Dieu, & vivant en la compagnie des Anges. On dit qu'ils l'élevoient en haut ſept fois le jour, lui faiſant entendre les louanges de Dieu qu'ils chantoient continuellement & lui donnant dès cette vie un échantillon de la Vie Bien-heureuſe. Elle paſſa ainſi trente années dans cette Solitude, après quoi le Seigneur l'appella à la Gloire du Royanme Celeſte. St. Maximin enſeveliit ſon corps, qu'il enbauma avec des parfums aromatiques & qu'il mit honorablement dans un ſepulcre, ſur lequel enſuite il bâtit à l'honneur de Dieu une Egliſe d'une ſtructure admirable.

Sainte Eugenie. 2, & 3. Siecle.

SUr la fin du ſecond & au commencement du troiſiéme Siecle de l'Égliſe il y avoit à Rome un homme noble apellé Philippe, qui avoit de grands biens, & qui fut envoyé à Alexandrie pour y être Gouverneur d'Egypte ſous les Empereurs Commode & Severe. Il mena avec lui ſa Femme & ſes Enfans & entre autres ſa Fille Eugenie de laquelle nous allons parler. Elle ſe plaiſoit fort à la lecture & étoit très verſée dans les belles Lettres. Un Jour les Epitres de St. Paul lui étant tombées entre les mains, par le moyen de la lecture qu'elle en fit, elle vint à la connoiſſance des verités de la foi. Elle eut ſoin de s'en faire inſtruire ſecretement plus à fond. Perſuadée de ces verités elle reſolut de vivre conformément à la doctrine de Jeſus Chriſt. Elle n'étoit encore agée que de quinze ans que ſes parens penſerent à la marier avec une perſonne de grande qualité & conſiderable par ſes grandes richeſſes. Eugenie refuſoit ce parti tout avantageux qu'il parût & elle prioit ſes parens de conſiderer plûtôt dans celui qu'ils lui deſtinoient la vertu que la nobleſſe. Elle reſiſta long-temps, reſoluë de garder la foi à ſon Epoux Celeſte. C'eſt pourquoi voyant que ſes parens ne vouloient point changer de reſolution & qu'ils étoient dans la diſpoſition de la contraindre à faire leur volonté, elle chercha ſa liberté dans la fuite, les quittant & renonçant à toutes les vanités & à toutes les eſperances du monde

& de la fortune. Pour faciliter ſon entrepriſe elle ſe deguiſa en homme & ſe retira avec deux Eunuques dans un Monaſtere qui n'étoit point éloigné de la Ville d'Alexandrie. Helene Evêque d'Heliopole la reçut avec ſes compagnons & leur demanda le ſujet de leur retraite. Eugenie lui declara de quelle maniere Dieu l'avoit touchée par la lecture de Saint Paul, que non ſeulement il leur avoit fait la grace de les apeller à la Religion Chrétienne, mais qu'il leur avoit auſſi inſpiré la volonté de vivre dans la Solitude, qu'ils le ſuplioient de leur faire la grace de les admettre. L'Evêque admirant leur zele & leur ferveur, leur adminiſtra le St. Baptême & les reçut avec plaiſir au nombre des Religieux. Eugenie ſe diſtingua bien tôt par ſon exactitude, par ſon obeïſſance parfaite & par ſa mortification. Elle attira ſur ſoi les yeux & l'admiration de tout le monde juſque là qu'étant plus avancée en âge on lui confia les emplois les plus conſiderables du Monaſtere, & même dans la ſuite elle fut elevée à la Superiorité & au gouvernement de cette Communauté. Eugenie refuſoit un honneur duquel elle s'eſtimoit indigne, mais quelque reſiſtance qu'elle pût faire, on la contraignit d'accepter le fardeau qu'on lui impoſoit. Elle s'y comporta avec toute la prudence, la diſcretion & la charité poſſibles; Dieu l'honnora même de pluſieurs Miracles ce qui lui attira l'eſtime & la veneration du dedans & du dehors. On venoit de toute part la conſulter, afin de profiter de ſes avis & des leçons de vertus qu'elle donnoit charitablement & qu'elle ne refuſoit à perſonne. Melanthie femme d'un Sena-

Senateur la venoit ſouvent viſiter ſous pretexte de pieté, quoi qu'elle eut dans le cœur des ſentimens bien differens, car ayant fait pluſieurs fois attention à la beauté d'Eugenie & aux autres belles qualités qui paroiſſoient en elle avec un grand éclat, elle l'aima d'un amour criminel & tâcha par toute ſorte de moyens de s'en faire aimer & de la faire condeſcendre à ſes volontés. Eugenie lui reſiſta toûjours avec beaucoup de force & la detourna de ſes mauvais deſirs par ſes exhortations, raportant tout ce qui étoit plus capable de la toucher & de lui imprimer des ſentimens de la crainte de Dieu. Melanthie ne ſe rebutoit point; & après avoir long-temps eprouvé ſa conſtance & ſes reprehenſions, à la fin elle s'en offença, & reſolut d'en tirer vengeance & de perdre Eugenie de reputation & d'honneur. En effet elle l'accuſa devant le Gouverneur Philippe & lui impoſa le crime dont elle étoit elle-même coupable. Philippe fit venir Eugenie pour repondre à l'accuſation qu'on faiſoit contre elle & ne pouvant ſe juſtifier autrement, elle lui declara qu'elle étoit accuſée avec injuſtice, qu'on lui impoſoit un crime qui repugnoit à ſa nature, qu'il ſeroit ſurpris de revoir ſa Fille qu'il croioit perdue, que c'étoit elle-même, qu'elle s'étoit déguiſée de la ſorte pour ſervir Jeſus Chriſt avec liberté, qu'elle avoit reconnu la verité de ſa Religion, qu'elle prioit ſans ceſſe Dieu de l'éclairer & de l'appeller à la connoiſſance de ſon Saint Evangile; & elle prit de là occaſion de le gagner à Jeſus Chriſt avec ſa Mere & pluſieurs de ſa famille, qui furent baptiſez & qui enſuite ſoufrirent tous le Martire.

Philippe quitta ſa charge & fut tué par une
pe d'Infideles qui ſe jetterent ſur lui & le
cerent à coup d'epée. Eugenie fut con
à Rome avec ſa Mere & avec les Saints Pr
Hiacinte Eunuques qui eurent la tête tren
Pour elle on lui deſtinoit de plus grand
plices, on lui attacha une groſſe pierre a
& on la jetta dans le Tibre, mais elle en
tit glorieuſement aiant été preſervée de la
par une providence particuliere de Die
vouloit qu'elle finît auſſi ſa vie par le gl
& ce fut par ce ſuplice qu'elle paſſa à
mortalité. La mort eſt agréable à celu
a tout quitté & qui a mis toute ſon eſpe
dans le Ciel.

Sainte Sylvie. 4. Siecle.

NOus ne devons point paſſer ſous ſilence la Vierge Ste. Sylvie Sœur du Prefet Ruffin. Sa vertu a été ſi éclatante & ſa vie ſi penitente, qu'elle peut ſervir de modele & d'exemple à ceux qui vivent dans la Solitude. Elle avoit un ſi grand attrait pour la retraite que dès ſa plus tendre jeuneſſe elle embraſſa ce genre de vie & s'apliqua à tous les exercices qui conviennent à cet état. La lecture & la conſideration des veritez ſaintes la rendirent très-habiles, elle paſſoit les jours & les nuits à lire les Ouvrages des Saints Peres & principalement les Commentaires ſur les Divines Ecritures, comme les Ouvrages de St. Gregoire, de Stephanius, de Pierius, de St. Baſile & de pluſieurs autres, d'où elle tiroit la matiere de ſes meditations & des motifs pour s'élever au Ciel & allumer toûjours de plus en plus l'amour de Dieu dans ſon cœur. L'auſterité de ſa vie eſt incroiable. Elle ſe refuſoit toutes les douceurs & tout ce qui pouvoit flater la chair & la ſenſualité. Le jeune lui étoit familier, elle n'avoit point d'autre lit que la terre pour ſe repoſer, elle ne s'eſt jamais fait porter en litiere, & ſi elle étoit obligée de faire quelque voiage elle le faiſoit à pied ou ne ſe ſervoit que de voitures publiques, & communes. Quoiqu'elle vecut dans un lieu où les chaleurs étoient très-incommodes, elle ne ſe lava jamais que les mains; même dans une extrême maladie, les Medecins lui aiant ordonné le bain pour le retabliſſement

SAINTE SYLUIE VIER

de ſa ſanté, elle refuſa de s'en ſervir. Elle paſſa de cette maniere juſqu'à l'âge de ſoixante ans & au de là. Elle ne pouvoit ſoufrir la delicateſſe & la ſenſualité dans les perſonnes de pieté. Comme elle faiſoit un jour voiage avec un Diacre de ſes parens, homme d'une bonne vie & ſavant; & qu'elle paſſoit avec lui par eau d'Elie en Egipte, étant arrivez à Peluſe, le Diacre ſe trouvant fatigué de la chaleur ſe lava les pieds & les mains pour ſe rafraichir & ſe coucha ſur une peau pour prendre quelque repos. Sainte Sylvie fut ſurpriſe de ſa delicateſſe & ne comprenoit point que ce ſoin pût s'accorder avec ſa pieté. Elle ne put s'empêcher de le lui témoigner & de lui remontrer que celui qui veut ſervir Dieu ne doit point flater ſa chair s'il veut vaincre ſes paſſions & reſiſter aux tentations du Demon. Souvenez vous, lui dit elle, que vous êtes dans vôtre jeune âge, que vôtre ſang eſt encore bouillant & que vous ignorez les periis & les dangers aux quels vous êtes expoſé. L'exemple de cette Sainte nous aprend que ceux qui veulent vivre avec pieté doivent crucifier leur chair & mourir avec Jeſus Chriſt.

SAINTE SARA VIERGE

Sainte Sara. 4. Siecle.

LE Deſert de Sceté a été autrefois très-celebre par le grand nombre de Saints Solitaires qui y ont fleuri. Ce fut ce lieu que Sainte Sara choiſit pour vivre éloignée du monde & pour ſe conſacrer à Dieu. Elle paſſa ſoixante ans dans cette affreuſe Solitude, inconnuë aux hommes & connuë ſeulement de Dieu. Elle s'y étoit retirée dès ſa plus tendre jeuneſſe, aiant été de bonne heure prévenue des lumieres de la grace. Sa demeure étoit ſur le bord d'une Riviere, mais elle étoit ſi mortifiée & ſa vie étoit ſi degagée de tous les plaiſirs qu'elle ne s'aprocha jamais du bord pour la regarder. Le Diable ne pouvant ſouffrir ſa vertu, lui ſuſcita de grandes tentations. Il lui troubla l'imagination d'idées impures & excita dans ſa chair des mouvemens & des paſſions dereglées, qui lui firent ſouffrir d'étranges peines. Cependant elle demeura toûjours fidele & pendant l'eſpace de treize ans qu'elle éprouva ce facheux état elle ne demanda jamais à Dieu de l'en delivrer, elle diſoit ſeulement & repetoit ſans ceſſe ces paroles, *Seigneur, mon Dieu donnez moi la force.* Son ennemi redoubloit tous les jours ſes efforts, & une fois entr'autres Dieu permit qu'il livrat à la Sainte un plus rude combat, lui repreſentant les douceurs & les plaiſirs de la vie mondaine & de la vanité. Sara n'oublia point alors la crainte de Dieu, elle renouvelloit ſouvent la réſolution qu'elle avoit faite de vivre dans la chaſ-

teté.

teté. Mais ſe ſentant extremement affligée, elle monta ſur ſon lit pour y faire ſa priere & pour implorer l'aſſiſtance de Dieu dans ſon preſſant beſoin. Le Seigneur l'exauça, lui rendit la tranquillité & lui ôta la tentation. Le Demon vaincu attaqua la Sainte par un autre endroit, lui inſpirant des ſentimens d'orgueil; c'eſt pourquoi il lui apparut & lui dit, Sara vous m'avez vaincu, je le confeſſe. *Non*, lui repondit la Sainte, *ce n'eſt point moi qui t'ai vaincu, c'eſt nôtre Seigneur Jeſus Chriſt.* Un jour deux Solitaires déja âgés étant venus de loin la viſiter, reſolurent entre eux de l'humilier & de lui dire des paroles offençantes, afin d'éprouver ſa patience & de voir ſi ſa vertu repondoit à ſa réputation. Nous voions bien, lui dirent-ils, que vous êtes pleine de vanité & que vous vous en faites à croire, parce que n'étant qu'une femme, des Solitaires viennent vous trouver & vous demander des conſeils. *Il eſt vrai*, leur répondit Sara, *que je ſuis une femme ſelon mon ſexe, mais j'ai le courage d'un homme.* Et pour marquer qu'elle preferoit la Solitude aux viſites qu'un lui rendoit de toute part. Si je ſouhaittois, diſoit elle, que les hommes fuſſent édifiez par mon exemple, je ne demeurerois point ici, je me produirois, je me preſenterois à la porte de chacun pour les rendre témoins de ma penitence. Mais j'aime mieux prier Dieu pour tous & conſerver mon cœur pur. C'étoient là les ſentimens de cette Sainte Vierge qui après avoir été fidelle à ſon Epoux Celeſte pendant tant d'années dans la Solitude, alla enfin ſe joindre à lui dans le Ciel & recevoir la couronne de ſes vertus & de ſa perſeverance.

FIN.